

S O P

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : 30 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 14

MENSUEL

JANVIER 1977

S o m m a i r e :

AU SEUIL DE L'ANNEE NOUVELLE p. 2

INFORMATIONS

PARIS : appel des évêques orthodoxes en faveur des sinistrés du Liban . . . p. 3

PARIS : réunion conjointe de l'épiscopat orthodoxe et des instances catholiques et protestantes p. 3

PARIS : conférence de presse sur la préparation du Concile p. 3

~~GENÈVE : des membres de la Conférence préconciliaire~~
rencontrent une communauté de la diaspora p. 4

BELFORT : visite du métropolite MELETIOU p. 4

MOSCOU : Alexandre ARGENTOV n'aurait pas été libéré p. 5

PARIS : deux prêtres orthodoxes au conseil de l'ACAT p. 5

TELEVISION : Emission "Orthodoxie" p. 5

DOCUMENT

Une expérience vécue de l'Eglise orthodoxe une et sainte
par le métropolite MELITON p. 6

POINT DE VUE

La torture par Michel EVDOKIMOV p. 7

INTERVIEWS

Les événements du Liban,
entretien avec le métropolite GEORGES du Mont-Liban p. 9

La préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe,
entretien avec le père Boris BOBRINSKOY p. 13

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

AU SEUIL DE L'ANNEE NOUVELLE

A tous ses lecteurs et à tous les usagers du SOP l'équipe de rédaction offre ses vœux très amicaux à l'occasion de la nativité du Christ et de l'année nouvelle. Elle les remercie pour tous les témoignages de sympathie et les encouragements qui lui parviennent constamment.

Lancé en octobre 1975, le Service orthodoxe de presse et d'information a déjà bien entamé sa deuxième année. Ne recevant aucun subside d'aucune Eglise orthodoxe, le SOP réalise son auto-financement grâce au travail entièrement bénévole de ses collaborateurs de l'équipe de rédaction, du secrétariat et de la comptabilité, et grâce aux 1200 abonnés qui lui ont témoigné leur confiance.

A côté du service de presse proprement dit (10 bulletins par an, comme prévu) viennent se mettre progressivement en place un service d'information (par lettres et par téléphone) et de documentation (publication de dossiers et consultation de documents sur place). Nos abonnés - informateurs religieux, responsables d'Eglise et particuliers - y ont recours de plus en plus souvent.

Notre ambition serait de parvenir à la création d'un véritable centre d'information et de documentation orthodoxe en France, dont l'urgence se fait sentir tant à l'égard de nous-mêmes que du monde qui nous entoure. Ce centre, où l'information circulerait librement par-delà les "juridictions" et les ethnies, permettrait aux orthodoxes de mieux se connaître et de resserrer leurs liens fraternels. Il pourrait être aussi un outil efficace pour le témoignage de l'Orthodoxie et le dialogue entre chrétiens et avec les autres religions, dans la ligne de ce que vient de décider la 1ère Conférence préconciliaire de l'Eglise orthodoxe et de ce que, au niveau de l'information, nous vivons déjà depuis le lancement du SOP, dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC) et de l'Association professionnelle des informateurs religieux (APIR).

Le Conseil oecuménique des Eglises soutient ce projet et nous accorde une aide qui servira dans un premier temps à acquérir l'équipement de bureau indispensable.

Mais nos besoins sont grands et le projet exige la mise en oeuvre de moyens matériels importants : local (à trouver), matériel de bureau, frais de documentation. Il faut aussi songer à un poste de secrétaire-documentaliste, ainsi qu'à allouer une décharge financière à ceux de nos collaborateurs directs astreints de prélever sur leur vie professionnelle un temps précieux qu'ils consacrent au SOP.

Ce service d'information orthodoxe est d'abord un service d'Eglise. Nous le confions donc à la volonté de Dieu et à la diligence de nos amis. Vous pouvez participer à l'extension et à l'amélioration de l'information orthodoxe :

- en renouvelant votre abonnement. Pour 1977 celui-ci est fixé à 30 F pour le SOP (10 numéros mensuels). Il est de 125 F pour l'ensemble des publications de l'ASIC : 3 bulletins hebdomadaires (protestant, catholique, oecuménique) + le SOP, mensuel. Pour votre réabonnement veuillez remplir et nous renvoyer le bulletin que vous trouverez en dernière page de ce n°. Nous remercions les personnes qui nous ont déjà fait parvenir leur réabonnement : elles auront bénéficié de l'ancien tarif.

- en souscrivant un abonnement de solidarité, à partir de 50 F. Ces abonnements nous permettent de faire le service du bulletin à ceux qui ne peuvent en supporter les frais, en particulier à des prêtres, des étudiants, des chrétiens des pays de l'Est et de l'Amérique du Sud.

- en pensant à vos collègues et amis : nous pouvons leur envoyer un n° spécimen. Si vous le préférez, souscrivez pour eux un abonnement-cadeau (voir dernière page de ce n°).

- en nous faisant connaître votre sentiment sur le SOP. Nous essaierons d'en tirer des conclusions pour l'avenir de notre service.

Merci d'avance.

I N F O R M A T I O N SPARIS : APPEL DES EVEQUES ORTHODOXES EN FAVEUR DES SINISTRES DU LIBAN

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France publie l'appel suivant :

"Frères et soeurs,

Le bruit des armes se tait à peine au Liban. Le pays a été, vous le savez, profondément meurtri et déchiré. Des zones à forte densité orthodoxe ont été particulièrement éprouvées. Des villages entiers ont été détruits, des milliers de familles se trouvent sans abri, démunies de l'essentiel : nourriture, vêtements, couvertures, médicaments. L'hiver approche. Le mazout manque ou se trouve à des prix inabordables.

Préoccupé par cette douloureuse situation de nos frères et soeurs libanais, le Comité interépiscopal orthodoxe de France prend acte de l'aide déjà apportée et demande instamment que l'effort soit poursuivi. Nous proposons notamment qu'une quête soit faite dans toutes les paroisses de France, dont le résultat pourra être versé à la Fraternité orthodoxe qui avec notre bénédiction centralise les fonds recueillis pour le Liban.

Tout secours fraternel permettra de rendre confiance à ceux qui ont été sinistrés, de les reconforter et de leur témoigner l'amour du Christ pour eux."

Ont signé cet appel : le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal, l'archevêque GEORGES, l'évêque PIERRE et l'évêque LUCIEN.

Les sommes recueillies peuvent être versées par chèque bancaire ou postal au nom de la FRATERNITE ORTHODOXE et adressées au nom de son trésorier : Nicolas BEHR, 6, rue Boyer-Barret, 75014 PARIS. Les virements postaux sont à libeller au nom du trésorier de la Fraternité, Nicolas BEHR et à son C/C 20 254 22 PARIS.

PARIS : REUNION CONJOINTE DU COMITE INTEREPISCOPAL ORTHODOXE ET DES INSTANCES CATHOLIQUES ET PROTESTANTES

Le 9 décembre dernier, au Foyer orthodoxe grec de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), s'est déroulée la rencontre annuelle conjointe du Comité interépiscopal orthodoxe en France et des représentants de l'épiscopat catholique et des instances dirigeantes de la Fédération protestante de France. Une cinquantaine de personnalités, engagées à des titres divers dans la vie œcuménique française, y ont participé sous la présidence de Mgr LE BOURGEOIS, évêque d'Autun et président de la Commission épiscopale catholique pour l'unité des chrétiens, en présence du Pasteur Albert NICOLAS, secrétaire général de la Fédération protestante de France, et du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe.

La régularité de ces rencontres fraternelles s'inscrit dans la vie des Eglises chrétiennes en France. La connaissance des problèmes qui se posent dans chaque Eglise permet de faire avancer le dialogue entre les chrétiens séparés, de prendre davantage conscience de sa propre tradition, de mieux porter témoignage de sa propre foi.

Sur le thème de la réunion du 9 décembre - Accueillir et annoncer la Parole - le métropolite MELETIOS, dans son allocution de bienvenue, a dit notamment : "Lorsque donc l'Eglise accueille la Parole et l'annonce au monde, ce qui est le meilleur moyen de l'accueillir, l'Eglise s'édifie, l'Eglise devient Eglise." Cela signifie, a poursuivi le métropolite, que l'homme dit liturgique qui accueille la Parole doit être indissociable de l'homme missionnaire qui l'annonce au monde.

PARIS : CONFERENCE DE PRESSE SUR LA PREPARATION DU CONCILE

Dans le cadre des réunions mensuelles de l'Association des informateurs religieux une quarantaine de journalistes ont participé à une conférence de presse donnée, sur l'initiative du SOP, par le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie St-Serge et consultant à la 1ère Conférence préconciliaire de l'Eglise orthodoxe. Le

conférencier a donné une vue d'ensemble de la genèse et des travaux préparatoires du Concile et a présenté les résultats de la Conférence préconciliaire qui venait d'avoir lieu à Chambésy, près de Genève. Il s'est attaché à montrer la nature et la fonction spirituelles du Concile dans le cadre d'une conciliarité permanente et de la catholicité de l'Eglise.

Répondant aux questions des journalistes présents, le père BOBRINSKOY a notamment abordé la question du calendrier et de la date de Pâques. On sait que certaines Eglises locales - dont l'Eglise de Russie, par exemple - suivent encore le calendrier julien, en retard actuellement de 13 jours sur le calendrier grégorien, tandis que d'autres Eglises - celles de Constantinople et de Roumanie, par exemple - ont adopté pour les fêtes fixes, depuis les travaux de la Conférence panorthodoxe de Constantinople de 1923, un calendrier julien amendé qui correspond actuellement au calendrier grégorien.

Quant à la date de Pâques, qui devrait être la clé de voûte de toute réforme du calendrier chrétien, les orthodoxes ne s'opposeraient certainement pas à une date commune, mais celle-ci serait à établir non pas arbitrairement mais en fonction de la tradition du 1er Concile de Nicée (325) selon laquelle le dimanche de la Pâque chrétienne suit immédiatement la Pâque juive, de même que dans le cycle hebdomadaire de l'Eglise orthodoxe tout dimanche est considéré non pas comme le 7ème jour - "où Dieu se reposa de toutes ses oeuvres" - et qui aurait donc simplement supplanté le sabbat, mais bien comme le 8ème jour, accomplissement du sabbat - où le Christ reposa dans la tombe - en résurrection et en 1er jour d'une création nouvelle.

Etudiée à la Conférence panorthodoxe de Constantinople en 1923, ainsi qu'à la Conférence des primats et des représentants des Eglises autocéphales à Moscou en 1948, la question du calendrier et de la date de Pâques doit faire l'objet prochainement d'un colloque qui devrait être amené à faire des propositions concrètes à la prochaine Conférence préconciliaire (SOP n° 13, p. 15).

(voir page 13 l'interview du père Boris BOBRINSKOY sur la préparation du Concile)

GENEVE : DES MEMBRES DE LA CONFERENCE PRECONCILIAIRE RENCONTRENT UNE COMMUNAUTE DE LA DIASPORA

Le 25 novembre, jour de la Sainte-Catherine, la paroisse de langue française de Genève célébrait sa fête patronale. L'église paroissiale se trouvant dans la crypte du Centre orthodoxe de Chambésy où se déroulait à ce moment-là la Conférence préconciliaire, plusieurs évêques, dont le métropolite DOROTHEE, primat de l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie, et l'archevêque PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe en Finlande, et de nombreux membres de la Conférence s'étaient joints à la communauté paroissiale pour la célébration des vêpres, immédiatement suivies de la liturgie eucharistique célébrée le soir, la fête tombant un jour ouvrable.

Pour beaucoup de délégués des différentes Eglises locales c'était une première occasion de découvrir la vie liturgique d'une paroisse de la diaspora, célébrant dans la langue du pays, avec la participation active de toute la communauté au chant, aux répons de l'épiclese et à la communion eucharistique. Nombre d'entre eux firent part ensuite de la forte impression qu'ils avaient ressentie lors de la célébration et soulignèrent l'importance que devrait prendre la célébration de la liturgie de St Jean Chrysostome le soir lorsqu'une fête tombe en semaine.

BELFORT : VISITE DU METROPOLITE MELETIOS

Sur invitation de la communauté grecque de Belfort, le métropolite MELETIOS, exarque du Patriarcat oecuménique et évêque du diocèse grec de France, a célébré la liturgie eucharistique le 19 décembre en l'église orthodoxe de Belfort.

La paroisse de Belfort, qui relève du diocèse de l'Archevêché de France du Patriarcat de Constantinople, est dirigée depuis de nombreuses années par le père Eugène POPOV, connu pour son dévouement et son zèle au service de l'Eglise. Au noyau d'émigrés russes

qui ont fondé et animé cette paroisse, s'adjoint depuis quelque temps un nombre important de Grecs qui se sont installés avec leurs familles dans la région de Belfort (beaucoup travaillant dans les usines Peugeot) où même qui viennent de Bâle et des régions limitrophes de la Suisse. Les services sont célébrés en slavon et en grec, et pourront l'être en français si le besoin s'en fait sentir. Dans cette collaboration sur le plan de la vie paroissiale entre des orthodoxes d'origines ethniques variées on peut déceler le germe d'un sentiment renouvelé de la présence orthodoxe en France.

Adresse de l'église orthodoxe de Belfort : 15, rue du Berger.

Adresse du responsable de la communauté grecque : B. MIHALTSIS, 91, av. Jean-Moulin.

MOSCOU : ALEXANDRE ARGENTOV N'AURAIT PAS ETE LIBERE

Les informations les plus contradictoires circulent à propos d'Alexandre ARGENTOV, ce jeune chrétien orthodoxe de 26 ans, interné dans un hôpital psychiatrique et dont on avait annoncé la libération dans la deuxième quinzaine de novembre (SOP n° 13). Aux dernières nouvelles, que confirme également l'Institut "Glaube in der Zweiten Welt" à Zurich, qui avait lui aussi fait état de la libération d'ARGENTOV, ce dernier serait toujours interné.

Rappelons que de nombreuses démarches avaient été entreprises pour la libération d'Alexandre ARGENTOV, interné pour ses activités religieuses, auprès du patriarche PIMENE de Moscou, de V.A.KOUROYEDOV, président du Conseil aux affaires religieuses auprès du Conseil des ministres de l'URSS, du pasteur Philip POTTER, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, démarches émanant des amis d'ARGENTOV à Moscou, d'Amnesty International et de l'Action chrétienne pour l'abolition de la torture (ACAT).

PARIS : DEUX PRETRES ORTHODOXES AU CONSEIL DE L'ACAT

Les 27 et 28 novembre derniers s'est déroulée à Paris l'assemblée générale de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT). Elle eut pour temps forts un montage audio-visuel sur la pratique actuelle de la torture, une veillée de méditation et de prière sur le sens de l'intervention des chrétiens (en particulier dans les pays de l'Est ou de l'Amérique latine), terminée par un message d'espérance du pasteur A. DUMAS, une table ronde, animée entre autres par Pierre EMMANUEL, une prière oecuménique, avec la participation du père Elie MELIA, prêtre de la paroisse orthodoxe géorgienne de Paris. Deux nouveaux membres orthodoxes ont été élus au Comité de l'ACAT. Il s'agit du père Nicolas OBOLENSKY, de la cathédrale St Alexandre, à Paris, et du père Cyrille ARGENTI, de la paroisse de la Dormition de la Mère de Dieu, à Marseille.

T E L E V I S I O N

Emission "Orthodoxie"

dimanche 23 janvier 1977, TF 1, 9 h 30 - 10 h

- 1) Le 2ème congrès des facultés de théologie orthodoxe à Athènes
Table ronde animée par Nicolas LOSSKY avec la participation des professeurs de l'Institut de théologie de Paris ayant participé au Congrès.
- 2) Prière pour l'unité de l'Eglise par le père Alexis KNIAZEV, recteur de la paroisse et de l'Institut de théologie St-Serge de Paris.

DOCUMENTUNE EXPERIENCE VECUE DE L'EGLISE ORTHODOXE UNE ET SAINTE

par le métropolitain MELITON

La 1ère Conférence préconciliaire de l'Eglise orthodoxe a terminé ses travaux le 28 novembre. Le SOP en a rendu compte dans son précédent bulletin (n° 13, décembre 1976, p.14) où il a également publié le texte de l'allocution d'ouverture, prononcée par le métropolitain MELITON, doyen du Synode épiscopal permanent du Patriarcat de Constantinople et président de la Conférence (p.8).

Aujourd'hui nous publions une interview du père Boris BOBRINSKOY, consultant à la Conférence (voir p.13), ainsi que le texte de l'homélie prononcée par le métropolitain MELITON à l'occasion de la clôture des travaux de la Conférence (ci-dessous).

Les principaux documents concernant la Conférence - à l'exclusion de ceux publiés dans le SOP n° 13 et dans celui-ci même - viennent de paraître d'autre part dans une livraison spéciale, hors abonnement, de 73 pages dactylographiées (supplément au SOP n° 13), disponible au prix de 20 F franco (à verser à l'ordre du SOP par chèque bancaire ou virement postal : 21 016 76 PARIS).

Vénérables délégués de la Première Conférence panorthodoxe préconciliaire,

En arrivant à la fin de notre tâche, nous rendons grâce à Dieu - Père, Fils et Saint-Esprit.

Le Seigneur a dit : "Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mat. XVIII, 20).

Si le Christ est présent parmi deux ou trois assemblés en Son nom, à plus forte raison l'est-il quand il y en a un plus grand nombre. Le Christ est présent parmi eux, inspirant, contrôlant, guidant et dirigeant tous et tout pour l'accomplissement de Sa sainte volonté.

Et le Seigneur a dit encore : "Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps" (Mat. XXVIII, 20). En disant cela, il ne s'adressait pas seulement à ses disciples immédiats, mais aussi à l'Eglise qui fut répandue par eux pour durer jusqu'à la consommation des siècles, et aux apôtres de tous les temps.

Ayant en vue ces paroles du Christ, ainsi que notre réunion qui s'achève, nous sommes certains que le Seigneur a été parmi nous durant tout ce temps où nous accomplissions le saint travail qui nous avait été confié par nos Eglises. C'est dans cette certitude que nous clôturons aujourd'hui la Première Conférence panorthodoxe préconciliaire et rendons grâce au Seigneur de l'Eglise de ce que nous n'avons pas oeuvré en vain et n'avons pas non plus été livrés au monde qui aurait voulu nous disperser et s'opposer à Celui qui nous avait réunis.

Maintenant qu'est venu le moment de nous séparer, mes frères, nous nous sentons unis dans l'Esprit plus qu'au jour où nous étions arrivés ici. Chacun de nous représentant sa propre Eglise locale, chacun portant en lui le trésor de la foi orthodoxe et de la Tradition, que son Eglise maintient vivantes, ainsi que l'expérience acquise tout au long du cheminement de nos Eglises dans l'histoire, nous quittons ce lieu en emportant chacun vers sa propre Eglise locale l'expérience vécue et concrète de notre Eglise orthodoxe Une et Sainte.

P O I N T D E V U ELA TORTURE

par Michel EVDOKIMOV

Dans cette rubrique le SOP publie des prises de position concernant l'actualité et cherchant à l'éclairer sous l'angle de la spiritualité et de la théologie orthodoxes. Ces points de vue sont ceux d'hommes et de femmes profondément engagés dans la vie de l'Eglise, et qui s'expriment avec la plus entière liberté.

Michel EVDOKIMOV, directeur du SOP, est chargé d'enseignement à l'université de Poitiers. Il est aussi l'un des animateurs de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, membre du comité de rédaction de la revue CONTACTS et vice-président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT).

Nous sommes dans la période de Noël. L'Eglise célèbre la naissance du Dieu incarné, qui par amour pour les hommes et pour leur salut a accepté de prendre chair. Toute chair humaine, ainsi rétablie dans le mystère de sa filiation divine originelle se trouve, depuis la naissance de Jésus à Bethléem, appelée à la transfiguration dans le Royaume à venir.

Or nous devons nous rendre à la terrible évidence : cette chair que n'a pas méprisée le Fils de Dieu Lui-même, est actuellement, par la cruauté des hommes, avilie, tourmentée, défigurée. D'après le Rapport sur la torture publié par Amnesty International (Gallimard, 1975), nous assistons à un développement inouï de la pratique de la torture depuis une quinzaine d'années environ. Une centaine de pays utiliseraient actuellement la torture comme méthode policière pour obtenir des renseignements ou briser les volontés, et comme instrument de gouvernement pour juguler toute opposition. Signe du désarroi profond de notre civilisation et d'une grande instabilité politique, ce chancre qui ronge les sociétés modernes livrées à la violence, n'épargne aucun type de régime tant à l'est qu'à l'ouest, au nord qu'au sud.

Au banc des accusés on a pu, on peut encore trouver aussi bien des pays "démocratiques" comme la France, terre de la Déclaration des droits de l'homme, pendant la guerre d'Algérie, ou la Grande-Bretagne, en relation avec l'affaire irlandaise ; des pays de "droite" comme l'Argentine et le Brésil, où les disparitions et exécutions se multiplient à un rythme inquiétant, ou des pays de "gauche" parmi lesquels l'URSS s'est rendue tristement célèbre par son Goulag inhumain et ses asiles psychiatriques. Et que dire des pays du tiers monde : l'Ouganda, l'Iran, sans parler du Cambodge où des centaines de milliers de victimes innocentes ont péri dans l'indifférence générale !

Au nom du Christ et de la Bonne Nouvelle, nous dénonçons la cruauté des hommes. Même, et surtout, si, en tant que chrétiens, nous ne pourrions jamais effacer de nos mémoires les crimes commis par d'autres chrétiens au nom de l'Eglise : bûchers de l'Inquisition, des puritains à Salem, des vieux-croyants en Russie... Encore de nos jours, des tyrans d'Amérique du Sud se réclament de l'Eglise catholique, des protestants en Irlande assassinent des femmes et des enfants, et, tout récemment encore, des colonels en Grèce se targuaient de défendre la "civilisation helléno-chrétienne".

Les abîmes d'iniquité s'ouvrent aussi à l'intérieur des Eglises. Mais ne nous laissons pas saisir par le vertige, prenons la mesure du mal et de la violence qui traversent chacun de nous, apprenons que la lutte ne cessera jamais. Contrairement à toutes les utopies modernes, le Christ n'a jamais promis aux hommes un happy end historique. Il a surtout demandé à ses disciples de prendre le parti des persécutés, de ceux qui souffrent pour la justice.

"Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains

ou dégradants" (Déclaration universelle des Droits de l'homme, article 5).

L'homme des cavernes empoignait un gourdin pour taper sur son ennemi. L'homme moderne mettra encore en pratique cette bonne vieille méthode des coups qui a fait ses preuves, mais il se tournera aussi vers des techniques plus raffinées, qui laissent peu de traces visibles sur le corps : si l'on frappe fort sur les parois d'une baignoire pleine d'eau on peut faire éclater les organes internes d'un homme qu'on y a plongé ; des décharges électriques bien dosées ont fait des ravages dans les geôles du général Pinochet ; en Amérique, ont été créées depuis quelques années des "écoles de torture" où l'on apprend scientifiquement à des hommes comment réduire leur prochain à l'état de loque humaine ; l'isolement sensoriel (ne rien entendre, ne rien voir, parfois être suspendu au plafond dans une cage) mène vite à la folie, ou au suicide (ce fut le cas de l'anarchiste Ulrike Meinhoff qui s'est tuée en Allemagne).

Le tortionnaire veut être au-dessus de tout soupçon : les techniques actuellement employées ont reçu l'appellation - cruel euphémisme ! - de "torture propre". Elle prend la forme, dans les asiles psychiatriques, de drogues douloureuses inoculées de force chez des sujets sains qui de plus se trouvent mêlés à de vrais aliénés, au point que la frontière entre le bon sens et la folie s'estompe étrangement, comme l'a raconté le mathématicien Pliouchtch. Et il y a les lavages de cerveaux en Chine ou au Vietnam. Le Goulag y prend l'allure respectable de camps de rééducation. C'est plus efficace et plus habile. L'homme y est violé à l'intérieur même de sa conscience, pour le contraindre à changer d'opinion, le remodeler sur le modèle standard de ceux qui défilent en levant le même poing et en répétant les mêmes slogans. Le tortionnaire garde ainsi les mains propres, serré dans une blouse blanche impeccable ou dans un costume strict de fonctionnaire du parti.

o o

o

En ce temps de Noël, l'enfant Jésus est couché dans une crèche. Celle-ci est représentée, sur l'icône de la Nativité, comme un grand trou noir, symbole de l'enfer des hommes. C'est au plus profond des ténèbres, au royaume de la mort, que le Christ naît, pour relier l'enfer au ciel, comme l'indique le triple rayon jailli de l'étoile qui l'accompagne dans cette descente vertigineuse. Sur son lit de paille le Fils de l'Homme entend monter vers lui les cris des suppliciés : "Heureux les persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux !" (cet "heureux" ne constitue pas un appel au martyre, mais un appel qui nous est adressé pour faire cesser l'injustice) ; et Il entend monter vers lui les vociférations des tortionnaires pour lesquels Il a prié : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font" (ne pas savoir ce que l'on fait, voilà l'abjection, la marque du péché).

Les orthodoxes aiment prendre soin de leurs icônes dans leurs foyers, les disposer à la place d'honneur, prier et veiller devant elles. Une icône est une présence lumineuse, un appel à sortir de nous-mêmes pour accueillir l'Esprit d'Amour, un rappel de notre transfiguration à venir. Ne sommes-nous pas responsables au même titre de l'image de Dieu qui est en tout homme, de cette icône vivante qu'est non prochain, et ne devons-nous pas veiller à ce qu'elle ne soit pas livrée à des mains sacrilèges, ou broyée par des actes impies ? Nous taire serait nous faire complice des œuvres des ténèbres. Sur l'icône de la Nativité, l'enfant Jésus dans la crèche est déjà emmaillotté de bandelettes mortuaires, signe qu'il naît pour mourir, ou plutôt qu'il vient traverser la vie et la mort pour re-naître à une vie nouvelle, pour en frayer le chemin, pour entraîner à sa suite tous ceux qui auront vécu le calvaire des hommes.

I N T E R V I E W SLES EVENEMENTS DU LIBAN

Entretien avec le métropolitite GEORGES du Mont-Liban

Evêque orthodoxe arabe, le métropolitite GEORGES est un théologien dont le rayonnement est considérable dans l'Orthodoxie contemporaine. Il n'est pas inconnu en France où il fit ses études de théologie à l'Institut Saint Serge, à Paris, et où il devait revenir à plusieurs reprises par la suite, notamment pour participer au 2ème congrès de la jeunesse orthodoxe, à Dijon en 1974. Homme de dialogue avec l'Islam, il a longtemps enseigné la civilisation arabe à l'Université libanaise et sa pensée a un retentissement certain sur le mouvement actuel des idées au Proche-Orient.

Mais c'est avant tout en tant qu'évêque et témoin de l'Evangile qu'il s'est engagé à part entière au service de son peuple dans la tragédie que celui-ci vit actuellement. C'est dire la valeur particulière de son témoignage, qu'il a bien voulu nous confier lors de son récent séjour à Genève où il participait aux travaux de la Conférence préconciliaire.

- dites-nous tout d'abord quelques mots sur la vie de l'Eglise orthodoxe au Liban durant les événements que vous avez vécus.

- Il y a eu d'abord, ici ou là, la désorganisation de l'administration de certains diocèses, par exemple le mien, parce que son territoire était divisé entre des armées qui luttaient les unes contre les autres. Tous les moyens de communication étaient coupés, les communautés isolées les unes des autres. Le diocèse de Tripoli a été coupé en deux, avec impossibilité de se déplacer entre les deux zones. Tout dernièrement, avec le développement de la guerre dans le Sud, le diocèse de Tyr et Sidon a subi le même sort.

De plus, certains prêtres ont quitté ou dû quitter leurs paroisses, soit que leurs maisons aient été bombardées, soit qu'ils aient reçu des menaces ou aient été torturés.

Toutefois nous avons pu organiser une action d'entraide grâce à des jeunes qui, au risque de leur vie, allaient distribuer des vivres à travers des régions dangereuses. Des contacts pastoraux ont ainsi pu souvent se nouer. L'Eglise était présente, attentive aux misères. Et, dans beaucoup d'endroits, les événements s'accompagnèrent d'une véritable renaissance religieuse, qui n'était pas seulement due à la peur.

- le danger vous mettait peut-être davantage en présence de Dieu ?

- Je ne saurais pas dire dans quelle mesure cela va durer, mais il y a eu vraiment - et il y a - une vie de prière intense dans beaucoup d'endroits. Les gens ont eu peur, ont peut-être été traumatisés. Je crois que nous sommes appelés à une purification, notamment par rapport à tout fanatisme. Notre tâche actuelle, c'est de continuer ce travail pastoral de la présence de coeur, du ministère du réconfort dans la souffrance du peuple.

à coeur

- Dans quelle mesure l'Eglise orthodoxe a-t-elle été impliquée directement dans le conflit ?

- La communauté orthodoxe en tant que telle est en dehors du conflit. Elle a senti que l'un des aspects fondamentaux de cette guerre est une lutte de prestige et une bataille pour le pouvoir entre Maronites et Musulmans. Donc ce n'était pas sa guerre à elle, les Maronites étaient armés et les orthodoxes ne l'étaient pas. Par ailleurs, le Saint Synode du Patriarcat d'Antioche a écrit en août 1975 une lettre pastorale dans laquelle .../

il disait qu'il tenait à un Liban "un". Il appuyait à la fois la cause palestinienne et l'indépendance (SOP n° 2). Cela n'a pas empêché un certain nombre d'orthodoxes de prendre part à la guerre, en tant qu'individus, en suivant leurs options politiques.

- Y a-t-il eu un affrontement confessionnel entre l'Islam d'une part, et d'autre part les Maronites d'un côté et de l'autre les Orthodoxes ?

- Cette guerre a été comprise par la presse et les mass-media en occident comme un affrontement Islamo-Chrétien. La vérité, telle qu'elle s'est dégagée plus tard, est qu'il y avait une volonté occulte de se débarrasser de la résistance palestinienne, ou de la réduire, en vue d'un règlement définitif de la crise du Moyen-Orient.

- Pourquoi occulte ?

- Occulte, c'est-à-dire que l'on ne comprend pas par qui les gens sont manipulés. Disons - pour ne nommer personne - une volonté étrangère, internationale, d'intervention au Liban qui a été choisi comme lieu de règlement du conflit au Moyen-Orient, parce que c'est là que se trouve le plus grand nombre de Palestiniens, tout simplement.

- Comment cela s'est-il cristallisé ?

- Les Maronites étaient convaincus que les Palestiniens attentaient à l'indépendance libanaise, car ils pensaient que les Palestiniens voulaient prendre le pouvoir ou s'affilier avec la Gauche pour changer la face du Liban, c'est-à-dire renverser le régime. Les Maronites ont donc pris les armes pour se défendre, pour garder leurs privilèges et l'indépendance du pays menacé par les Palestiniens. Mais les Palestiniens sont entrés dans une coalition avec la Gauche et avec les Musulmans, car ceux-ci avaient des revendications à faire valoir, et ils ont réagi comme une population frustrée, vivant dans des régions abandonnées par l'Etat. En fait les Musulmans ne viennent que par raccroc ; il n'y a pas une lutte religieuse entre Musulmans et Chrétiens, mais une communauté qui veut s'affirmer face aux Maronites, et doit pour cela se liguer avec les Palestiniens qui constituent une force militaire dans le pays. Mais c'est à cause de cette lutte interne pour le pouvoir entre Maronites et Musulmans sunnites que la chose a été présentée comme une lutte religieuse.

- Le conflit n'a donc pas été un conflit religieux ?

- Personne n'a voulu tuer les chrétiens parce qu'ils étaient chrétiens ou les musulmans parce qu'ils étaient musulmans.

En fait les Maronites appartiennent en majorité à des partis ultra conservateurs et les Musulmans, n'ayant plus de leaders, sont passés dans le camp des Palestiniens, ce qui a créé une espèce d'identité entre Musulmans et Palestiniens.

- Qu'en est-il maintenant ?

- D'abord, les Musulmans sunnites, d'une manière inconditionnelle, se considèrent comme des Libanais. Ils ne pensent plus en termes d'unité arabe, ils pensent en Libanais, et ont certainement déçu les Palestiniens. Les combattants maronites ont compris qu'ils ne pouvaient plus compter sur aucune puissance occidentale et étrangère, parce que les diverses puissances ont des intérêts économiques dans le monde arabe. Et petit à petit ils vont comprendre que le monde politique n'est pas prêt à créer au Moyen-Orient des états de type sioniste, qui seraient des enclaves protégées par l'occident et dirigées contre le monde arabe. Cela est inconcevable, même pour les Américains. Ils vont comprendre qu'Israël ne pourra plus avoir des visées expansionnistes, qu'il sera acculé à composer. Dans cette perspective, les Juifs en Moyen-Orient chercheront une formule pour vivre avec les Musulmans. Donc, pour les Maronites, un état libanais qui serait strictement maronite est plus ou moins, à longue échéance, un état voué à l'échec. Ce qui fait que les Maronites ont à choisir entre un suicide communautaire ou une vie en harmonie avec l'ensemble des Arabes.

- Quelle est l'implication de l'alliance actuelle des Maronites avec les Syriens ?

- Cette alliance ne durera pas, les Syriens ne continueront pas à privilégier les Maronites, bientôt ils devront vivre en bonne entente avec toutes les communautés confessionnelles du Liban.

- L'écho du drame libanais a été très grand en France, où il y a des liens traditionnels très profonds avec les Libanais maronites. Est-ce que cela s'est concrétisé au niveau d'une entraide, d'un mouvement de solidarité ?

- La France n'a pas voulu - n'a pas pu - s'engager. Elle était prête à le faire au cas où toutes les parties intéressées auraient demandé son intervention. Il semble que les Maronites se soient contentés de l'intervention syrienne. Il est évident que les catholiques de l'Occident envoient des secours aux Maronites. Mais la France a des intérêts très forts en Arabie Saoudite de sorte qu'elle sera amenée à pratiquer une Real Politik au Liban.

- Quelles sont les tâches les plus urgentes actuellement ?

- Les dégâts sont incalculables : cultures, cheptels, des milliers de maisons et des usines à rebâtir. Tout le port de Beyrouth est à reconstruire. Il faut espérer aussi que les gens seront plus unis entre eux, commenceront à compter sur Dieu, à vivre plus profondément, qu'ils prendront conscience de la nécessité de bâtir une communauté humaine plus vraie et plus juste.

J'espère que notre faculté de théologie rouvrira ses portes bientôt. Le couvent de Maria-Yacoub a été en partie pillé et les soeurs ont dû le quitter, mais avec la pacification elles doivent rentrer d'un jour à l'autre. Les moines de Saint-Georges Deir-el-Harf n'ont pas été touchés. Divers monastères, en Syrie surtout, ont accueilli des réfugiés (SOP n° 11).

Il faudra maintenant trouver des fonds pour reconstruire. A Beyrouth, par exemple, la majeure partie des locaux diocésains ont été détruits. Il faut un emprunt de 30 millions de dollars.

- Peut-on prévoir le retour des familles émigrées ?

- Pas dans l'immédiat, bien que certaines reviennent déjà. Mais il faut reconstruire. Les maisons, détruites ou endommagées, ne peuvent plus accueillir leurs habitants. Les maisons abandonnées ont été pillées : parquets, mobilier, portes, fenêtres... Les gens n'ont plus ni matelas ni couvertures.

- Quel est votre rôle personnel, dans cette tâche de réorganisation sociale et religieuse ?

- Personnellement, j'ai toujours été mêlé à cette action comme médiateur du Conseil oecuménique. Nous avons formé un comité ad hoc pour la distribution des vivres. Je poursuis cette oeuvre dans mon diocèse ainsi que sur le plan national libanais. Au point de vue de la reconstruction, il s'agit de nous entendre avec l'Etat libanais, de veiller à ce que l'argent qui vient de l'étranger ne soit pas dilapidé et qu'il soit réparti d'une façon équitable.

J'estime aussi qu'à cause des bonnes relations que j'entretiens avec les diverses communautés chrétiennes et musulmanes, je peux être un médiateur de paix, quelqu'un qui explique les positions des uns et des autres. Je suis convaincu qu'à la tête de l'Etat se trouve maintenant un homme fort compréhensif, très sérieux, respecté de tous. Cet homme d'Etat n'appartient pas à la classe possédante, et il est libre vis à vis de toutes les formations politiques qui ont dominé le pays. Il lui faut maintenant refaire une armée, créer une force de sécurité, recréer l'administration...

- Est-ce que vous envisagez une collaboration plus étroite avec les Eglises chrétiennes, en particulier les Maronites eux-mêmes ?

- Il y a déjà une certaine collaboration dans notre action d'entraide. Elle n'est pas satisfaisante, mais nous n'avons jamais coupé les ponts avec le diocèse catholique.

Nous avons publié, avec l'accord de toutes les autres communautés libanaises, un texte pacifiant. Je pense que nous pouvons avoir des contacts utiles avec la hiérarchie maronite, le patriarche et les évêques, qui eux n'ont pas été mêlés à la guerre. Ce sont les moines maronites qui ont combattu. Dans la mesure où le pays se pacifie, j'espère que la hiérarchie maronite assumera à nouveau son rôle : diriger réellement la communauté maronite. Par ailleurs, les gens relativement modérés reprendront leur liberté de parole.

Les contacts n'ont pas cessé, bien sûr, avec les autres communautés chrétiennes réunies au sein du Conseil des Eglises du Moyen-Orient par lequel nous parvient toute l'aide du Conseil oecuménique des Eglises.

Je pense enfin que les gens seront maintenant moins passionnés et que le dialogue reprendra entre toutes les confessions chrétiennes.

Notre rôle à nous, orthodoxes, c'est d'une part de leur donner plus de confiance et surtout de les rendre sensibles à l'existence de chrétiens arabes en dehors du Liban. Il y a d'après nous pas moins de 12 millions de chrétiens arabophones vivant en Irak, en Syrie, en Jordanie, en Egypte. Il est certain que les événements du Liban se sont répercutés chez eux. Il y a eu un recroquevillement. Les chrétiens ont senti un danger. Et il est aussi probable que le fanatisme religieux sera excité dans le monde arabe. Nous devons donc pacifier, dépassionner et surtout ne pas mêler l'Evangile à la sauvegarde de certains intérêts purement politiques ou économiques... Notre vocation est d'apporter une parole de pardon, d'amour, d'espérance dans les situations les plus douloureuses.

- Que pouvons-nous faire ici, en France, pour être plus proches de vous dans vos épreuves ?

- Vous avez déjà fait beaucoup. La France a fait pour nous beaucoup plus que n'importe quel autre pays au moment de cette crise. Elle a aidé et accueilli avec beaucoup de générosité. Vous savez mieux que moi l'action entreprise par le Secours Catholique et la CIMADE. Nous sommes très sensibles aussi à tout ce qui a été fait par la Fraternité orthodoxe, les paroisses parisiennes, le Comité inter-épiscopal orthodoxe. Maintenant l'hiver approche. Et il faut bien le dire, nous manquons de tout : nourriture, vêtements, couvertures, médicaments. On peut nous acheminer tout ceci par la Croix-Rouge internationale. Mais le plus simple encore est de continuer à nous aider en argent, ce qui nous permet sur place de parer aux besoins les plus pressés.

- Nous sommes très proches de vous dans vos épreuves et nous sentons combien votre présence dans votre pays et votre engagement personnel, Monseigneur, dans la vie politique et sociale est inséparable de votre identité, de votre vocation chrétienne.

- Je pense que nous sommes un certain nombre à avoir compris les vérités évangéliques d'une manière beaucoup plus profonde qu'auparavant. Nous avons complètement perdu l'utopie d'une civilisation de la technologie pour organiser le monde. Cela ne veut pas dire que nous devons retourner à un état primitif de la vie sociale, mais, pour avoir vécu en compagnie de la mort, et dans la vision de l'anéantissement total de l'Etat et de l'armée, nous avons compris la parole de l'Apôtre : "Nous n'avons pas ici de cité permanente". Nous espérons malgré cela œuvrer pour bâtir de nouveau sur cette terre la cité des hommes, en sachant qu'elle ne se construira que si elle est cimentée dans l'Amour, qu'aucune formule d'organisation juridique, aucun système politique ne sont suffisants pour unir les hommes entre eux.

Ceux qui sont restés proches des valeurs évangéliques ont compris qu'ils sont le ferment, la pâte, le sel de la terre, qu'ils peuvent continuer à être une minorité, mais que l'efficacité n'est pas dans le nombre et que la vie peut être apportée par un petit nombre d'hommes et cela dans le témoignage direct, par la présence simple et humble avec les hommes. Nous distinguons plus clairement l'essentiel de l'accidentel. Nous avons passé par un baptême de feu qui, j'espère, constituera les prémices d'une résurrection qui apportera une lumière d'Espérance.

LA PREPARATION DU CONCILE DE L'EGLISE ORTHODOXE

Entretien avec le père Boris BOBRINSKOY

Prêtre de paroisse, doyen des paroisses de langue française de l'Archevêché de France du Patriarcat oecuménique, professeur de théologie dogmatique et sacramentaire à l'Institut Saint-Serge de Paris, le père Boris BOBRINSKOY a été consulteur à la 1ère Conférence préconciliaire de l'Eglise orthodoxe, qui vient de se tenir à Chambésy, près de Genève, du 21 au 28 novembre 1976.

Au cours d'un entretien qu'il nous a accordé à son retour de Genève, le père Boris a bien voulu nous communiquer ses impressions sur la préparation du Concile.

- Père Boris, vous avez été consulteur à la Conférence préconciliaire. Qu'est-ce qui vous a le plus frappé à cette Conférence ?

- Ce qui m'a frappé le plus, c'est la conviction commune à tous ces évêques qui venaient de milieux et d'horizons très différents - presque uniquement d'ailleurs de pays traditionnellement orthodoxes -, qu'un concile est possible, qu'il est souhaitable et qu'il faut tout faire pour en hâter la convocation. Cela m'a paru très positif.

L'opportunité d'un concile avait été mise en question ces dernières années, vous le savez, par des théologiens orthodoxes parfois de très grande valeur, tel le starets serbe, le père Justin POPOVITCH qui estime que dans la situation actuelle de déchirement et de crise de l'Eglise, avec les affrontements politiques que nous connaissons, un tel concile ne servira pas l'Eglise. Pour ma part, j'ai le sentiment, qu'il est encore bien sûr difficile de fonder, qu'un tel concile, si sa problématique est restreinte et réduite à quelques problèmes essentiels et limités, peut rendre service à l'Orthodoxie.

- Mais pourquoi un concile ?

- L'Orthodoxie a conscience du fait que les Eglises locales ne peuvent pas et ne doivent pas résoudre les problèmes fondamentaux qui se posent à l'ensemble de l'Eglise orthodoxe. Il faut que ce soit en communion, en conciliarité que ces problèmes soient résolus. Je pense que le concile lui-même ne fait qu'exprimer une dimension profonde et constante de la vie de l'Eglise et qui est sa conciliarité. Le concile comme événement extraordinaire dans l'histoire de l'Eglise est inséparable de cette conscience d'une vie commune de l'Eglise, engagée aussi bien au niveau de tous les membres de l'Eglise locale, du diocèse, de la paroisse qu'au niveau de l'ensemble des Eglises orthodoxes dans un processus de réflexion, de prière, de recherche d'une solution aux problèmes urgents d'aujourd'hui.

Nous vivons une époque planétaire, dans une exigence grandissante de vie et de réflexion communes qui favorise très certainement dans l'Eglise même une prise de conscience de sa conciliarité. Cette prise de conscience se manifeste déjà par de nombreuses rencontres inter-orthodoxes : rencontres de jeunes, notamment celles organisées par SYNDESMOS, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, rencontres de théologiens, comme celle de l'été dernier à Athènes (SOP n° 14, p. 3 et 10), conférences inter-orthodoxes enfin, plus particulièrement après celle de Rhodes en 1961.

Mais c'est toute l'Eglise qui est appelée à préparer le concile. En Tchécoslovaquie, par exemple, l'Épiscopat organise des rencontres du clergé et des laïcs dans les diocèses et même dans les paroisses pour discuter des problèmes à soumettre au concile. Je voudrais mentionner aussi à ce propos le manifeste intitulé "Tous ensemble préparons le concile" que Paul EVDOKIMOV et Olivier CLEMENT ont publié conjointement (CONTACTS n°

73 et 76) et qui est précisément un appel dans ce sens et qui ouvre en même temps des perspectives très lucides sur les fruits que pourrait porter un concile, avec l'aide de Dieu.

- Le concile serait donc un couronnement...

- Oui, le concile viendrait donc couronner un effort incessant de mise en commun de la vie, de l'expérience, des problèmes particuliers, afin de vraiment les situer dans le contexte universel de l'Eglise.

- Au fond, comment définir un concile ?

- Dans ce contexte le concile est un événement fort, un événement unique dans lequel s'opère le miracle de la transformation d'hommes, d'évêques, de représentants d'Eglises locales, limités par leurs horizons restreints, et qui acceptent de faire l'effort, un effort difficile et souvent extrêmement ingrat, de partage, de mise en commun de leurs problèmes et aussi d'écoute de la voix de leurs frères. Un concile est un miracle dans lequel l'Esprit Saint fond ensemble en une vie unique, en une conscience unique, en une unanimité de coeur des hommes qui sont différents et séparés mais qui sont en même temps fondamentalement unis en Christ, comme les apôtres l'étaient le jour de la Pentecôte : un seul coeur, un seul esprit, partageant tout...

- Les Eglises locales pensent donc que le moment est propice à la convocation d'un concile et qu'il y a un certain nombre de problèmes urgents à résoudre ?

- Je crois que l'Orthodoxie est consciente aujourd'hui plus que jamais de l'importance unique et de l'autorité morale qui pourraient être imparties à un concile en raison même de l'époque dans laquelle nous vivons et qui est à la fois une époque de grands déchirements, d'affrontements politiques, au sein même de l'Orthodoxie d'ailleurs, mais aussi, je pense, une époque d'une fécondité spirituelle très exceptionnelle, avec un renouveau théologique et des possibilités de dialogue avec la chrétienté non orthodoxe, qui sont un élément nouveau dans l'histoire de notre Eglise.

A cela j'ajouterais encore que l'Orthodoxie offre aujourd'hui plus que jamais l'image d'une grandissante universalité. L'Eglise orthodoxe prend conscience de ce qu'elle est vraiment répandue à travers le monde entier, que ce soit en Afrique centrale, dans les neiges de l'Alaska, dans la diaspora européenne, australienne ou américaine, ou dans le tiers monde, et que cela n'est pas un accident de l'histoire, mais que cette dispersion elle-même contribue à dévoiler quelque chose d'essentiel : à la fois l'universalité de l'Eglise et un certain caractère provisoire et migratoire de l'Eglise dans son histoire terrestre.

- Quelles sont selon vous les questions brûlantes qui se posent actuellement à l'Eglise orthodoxe ?

- L'une des questions les plus urgentes, les plus douloureuses, c'est celle du monde sécularisé, du sécularisme sous toutes ses formes, dans lesquelles l'Eglise doit frayer son chemin et continuer son témoignage. Un autre problème, c'est celui de l'homme, du sens et de la valeur de l'être humain, et de son engagement ecclésial et évangélique dans le monde. L'organisation même des Eglises orthodoxes fait problème. Ce n'est pas seulement le problème de la diaspora, mais c'est d'abord la constatation que dans tous les pays du monde il y a actuellement des mouvements sociaux et politiques qui ne peuvent pas ne pas concerner l'existence même de l'Eglise. Il faut ajouter le problème œcuménique...

- Dans quelle mesure ces thèmes ont-ils retenu l'attention ? Les deux premiers, par exemple, ne figurent pas sur la liste arrêtée par la Conférence.

- Mais sont-ils véritablement absents ? Il est certain que le thème du sécularisme n'est pas posé littéralement et ne peut l'être, comme celui de l'athéisme sous toutes ses formes. Il faut comprendre que les Eglises vivent la plupart du temps dans des situations telles que poser ces problèmes est actuellement quasiment impossible. Et je crois qu'aucune Eglise locale ne se sent en droit d'exiger d'autres Eglises que ces problèmes soient po-

sés comme tels, puisque cela serait source de conflit et de division très douloureuse. Néanmoins je crois que ces problèmes se posent de manière indirecte, surtout dans le dernier point de l'agenda retenu : "contribution des Eglises locales au triomphe des idéaux chrétiens de paix, de liberté, de fraternité parmi les peuples, élimination du racisme".

Je crois qu'il est difficile pour le moment de prévoir la manière dont les thèmes seront posés, vécus, du contenu vivant qui leur sera donné. Pour ma part, je pense que le concile sera ce que les Eglises en feront. La solution des problèmes posés dépendra grandement de ce que les Eglises, les théologiens, les spirituels, sous l'impulsion du Saint Esprit, pourront inclure comme vision profonde de l'homme, du monde, de la spiritualité par rapport à ces sujets.

Parler du jeûne, ce n'est pas non plus réadapter à l'homme d'aujourd'hui des prescriptions canoniques. On ne peut le faire sans repenser le sens profond, la spiritualité du jeûne, sans retrouver un sens renouvelé de l'ascèse dans son ensemble: le jeûne des sens, le jeûne de l'imagination, le jeûne profond de la libération de l'homme de toutes les emprises d'une civilisation du confort, de la satisfaction et de la consommation dont l'homme aujourd'hui se trouve prisonnier.

On pourrait passer en revue de la même façon tous les autres thèmes retenus : celui du mariage, thème théologique et anthropologique, celui des autocéphalies et de la diaspora, thèmes ecclésiologiques...

- Le problème de la diaspora, précisément. Il occupe la première place dans l'agenda du concile.

- Oui, et cela me paraît important et significatif. Par suite des circonstances historiques et par la volonté de Dieu, d'importantes minorités orthodoxes se sont fixées en dehors des limites des Eglises territoriales traditionnelles. C'est le cas de toutes les communautés orthodoxes en Europe occidentale, en Amérique et en Australie. Le drame de ces communautés n'est peut-être pas le fait même de leur dispersion, qui peut être considérée comme providentielle, comme une semence jetée pour l'unité des chrétiens dans le monde entier. Leur drame, c'est l'émiettement, la division, le morcellement qui sont épuisants, et navrants pour le témoignage de l'Orthodoxie.

Mais nous assistons actuellement à des regroupements de ces forces en dispersion, à une prise de conscience par les Eglises de la diaspora de leur identité propre. Elles acquièrent une dynamique et une cohésion qui ne peuvent pas ne pas s'imposer, que ce soit par la valeur de leurs théologiens, de leurs écoles de théologie, ou bien par leur expérience pastorale et sacramentelle vécue dans des contextes nouveaux.

Ces communautés orthodoxes en dispersion ont un besoin vital de recevoir un statut ecclésial conforme à leur situation et à leur devenir, un statut canonique au sens fort du terme.

- Peut-on prévoir une date pour le concile ?

- Le sentiment commun est que le concile peut et doit être convoqué dans un avenir assez proche. On peut déceler une certaine sagesse et une certaine modestie de l'Eglise orthodoxe qui ne désire pas se lancer dans une entreprise au-delà de ses forces actuelles, mais qui pense pouvoir organiser un concile à programme limité, éminemment pratique et pastoral. Il me semble qu'on n'éprouve pas le besoin actuellement de poser des problèmes théologiques en soi, mais plutôt de voir comment l'Eglise peut répondre à des questions concrètes que l'Orthodoxie se pose aujourd'hui.

La Conférence préconciliaire a posé un acte de foi et d'espérance : le concile est possible, il est nécessaire, il sera utile dans la mesure où les Eglises locales s'y prépareront de manière efficace et réelle. Nous sommes en droit non seulement d'invoquer le Saint Esprit, mais d'espérer et de croire en son aide efficace.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935. Tiré par nos soins.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV. Rédacteur : Jean TCHEKAN.

ISSN 0338-2478.

SOP

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information
sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR HUGO
92400 COURBEVOIE

Abonnement 30 F

C.C.P. 21-016-76 Paris

Téléphone : PARIS (1).333.52.48

SOP n° 15

MENSUEL

FEVRIER 1977

S o m m a i r e :

INFORMATIONS

PARIS : dimanche de l'Orthodoxie	p. 2
GENEVE : création d'un centre théologique orthodoxe	p. 2
BUCAREST : doctorats honoris causa décernés par l'Institut de théologie	p. 2
PARIS : l'ACER au service des croyants en URSS	p. 3
EVREUX : décès de la Mère supérieure du couvent de Lesna	p. 4
PARIS : naissance d'une communauté bulgare	p. 4
MOSCOU : comité chrétien pour la défense des droits des croyants	p. 4
NEW-YORK : l'archevêque BASILE souhaite que le COE s'intéresse activement à la situation de l'Eglise en URSS	p. 5
OSLO : une revue orthodoxe norvégienne	p. 5
LIEGE : coordination des activités de jeunesse	p. 6
MOSCOU : interdiction de l'artisanat religieux	p. 6
<u>A NOTER</u> : conférences et groupes de discussion à Caen, Avignon, Bruxelles, Paris et Lyon	p. 6

POINT DE VUE

Après la Semaine pour l'unité des chrétiens par Elisabeth BEHR-SIGEL	p. 7
--	------

INTERVIEW

Diaspora, mission et ecclésiologie, entretien avec le père Ion BRIA	p. 8
---	------

<u>TELEVISION</u> : Emission "Orthodoxie"	p. 10
---	-------

DOCUMENT

L'unitrinité et l'anthropologie trinitaire : le Nom ultime par Olivier CLEMENT	p. 11
---	-------

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

I N F O R M A T I O N SPARIS : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Placée sous la présidence du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et organisée par la Fraternité orthodoxe de Paris, une grande réunion marquera comme d'habitude le Dimanche de l'Orthodoxie. Exceptionnellement - et pour tenir compte des vacances scolaires - cette manifestation se tiendra cette année non pas le jour même de la fête, mais le dimanche 6 mars. Elle se déroulera 17, rue de l'Assomption, selon l'horaire suivant : buffet froid (avec ce qu'auront apporté les participants) à partir de 13 h 30, puis à 15 heures conférence du père Ion BRIA, théologien roumain, chargé des études et des relations orthodoxes au sein de la Commission Mission et évangélisation du Conseil oecuménique des Eglises (voir plus bas p. 8), sur Eglise et histoire, suivie d'un temps libre destiné aux contacts personnels et au dialogue, stands de livres et de disques, et, à 17 heures, forum intitulé Questions sur le Concile, questions au Concile, au cours duquel les participants auront la possibilité de s'informer sur la préparation en cours du Concile de l'Eglise orthodoxe et seront invités à se prononcer sur le fait même de la convocation du Concile ainsi que sur les thèmes retenus par la Conférence préconciliaire (SOP n° 13, p. 14 et n° 14, p. 13), en vue de la rédaction éventuelle d'un document qui serait transmis au Secrétariat pour la préparation du Concile. La journée se terminera comme d'habitude par la célébration des vêpres.

On sait que le Dimanche de l'Orthodoxie (1er dimanche du Grand Carême) commémore le rétablissement définitif, en 842, du culte des icônes selon les décisions du 7ème concile oecuménique (Nicée, 784) qui avait solennellement proclamé la nécessité et le sens de l'icône en tant qu'expression liturgique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration de tout le créé. Dans les pays où l'Eglise orthodoxe n'a pas encore trouvé les formes d'une organisation territoriale canonique, en Europe occidentale et en Amérique notamment, le Dimanche de l'Orthodoxie est devenu aussi le jour où se manifeste l'unité de l'Eglise dans la confession d'une même foi. C'est ainsi que dans les villes où il existe plusieurs paroisses, souvent de nationalités et de diocèses différents, les diverses communautés prennent de plus en plus l'habitude de se retrouver ce jour-là pour une prière et une réflexion communes.

GENEVE : CREATION D'UN CENTRE THEOLOGIQUE ORTHODOXE

Un Institut d'études théologiques supérieures sera ouvert en octobre prochain au Centre du Patriarcat oecuménique à Chambésy, près de Genève, apprend-on de source généralement bien informée. Cet institut, destiné aux étudiants ayant achevé le cycle normal de leurs études théologiques dans leurs pays respectifs, aurait pour vocation la recherche théologique, notamment dans tous les domaines où l'actualité et l'avenir du monde interpellent la Tradition orthodoxe. Une attention particulière serait accordée également à la réflexion et au dialogue concernant l'unité des chrétiens.

Plusieurs théologiens auraient été pressentis pour constituer l'équipe d'animation de ce nouveau centre, parmi lesquels on cite volontiers les noms du père Maxime AGHIOR-GOUSSIS, dogmaticien, professeur à l'Institut Ste-Croix de Brookline (Etats-Unis), du père Kallistos WARE, patrologue, professeur à Oxford, de Jean ZIZIOULAS, théologien de l'Eglise et de la liturgie, professeur à l'université de Glasgow (Grande-Bretagne), Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut St-Serge de Paris, Christos YANNARAS, qui vient de publier à Athènes des Etudes de théologie politique, après avoir fait paraître à Paris un essai sur L'absence et l'inconnaissance de Dieu (Cerf, 1971).

BUCAREST : DOCTORATS HONORIS CAUSA DECERNES PAR L'INSTITUT DE THEOLOGIE

L'Institut de théologie orthodoxe de Bucarest (Roumanie) a décerné le 15 janvier dernier le titre de Docteur honoris causa à 9 personnalités connues pour "leurs activités et mérites dans le domaine de la recherche théologique, la vie de l'Eglise, et

le développement de l'unité chrétienne", avant de décerner le même titre, le 16 janvier, au patriarche JUSTINIEN lui-même, qui depuis 1948 préside aux destinées de l'Eglise orthodoxe en Roumanie et qui a toujours accordé une importance particulière à la formation et à la recherche théologiques. C'est "une modeste contribution de la théologie roumaine au renforcement des relations oecuméniques", devait déclarer le recteur de l'Institut de théologie de Bucarest, le père Mircea CHIALDA, lors de la cérémonie de remise des diplômes.

Ce souci de la rencontre et du dialogue, caractéristique de la vocation de l'Eglise roumaine au sein de l'Orthodoxie tout entière comme au sein du mouvement oecuménique, est bien illustré par le choix des lauréats : le chanoine ALLCHIN, doyen de la cathédrale de Cantorbéry, Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut St-Serge et à l'Institut supérieur d'études oecuméniques de Paris, l'évêque anglican Gordon HILL, du diocèse de Kingston (Canada), le métropolitain MELITON, doyen du synode épiscopal du Patriarcat oecuménique, Nikos NISSIOTIS, doyen de la Faculté de théologie orthodoxe d'Athènes, Mgr Wilhelm NYSSSEN, professeur à l'université de Cologne et à l'Institut orthodoxe de Düsseldorf (Rép. fédérale d'Allemagne), le pasteur Philip POTTER, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, l'évêque anglican Mervyn STOCKWOOD, membre de la Chambre des Lords, et l'archevêque Olof SUNDBY, primat de l'Eglise luthérienne de Suède.

Durant leur séjour en Roumanie, la plupart des lauréats ont donné des cours devant les professeurs et les étudiants des deux instituts universitaires de théologie, celui de Bucarest et de Sibiu, qui comptent à eux deux plus de 1200 étudiants. En outre, en tant que président de l'Association des écrivains croyants d'expression française, Olivier CLEMENT a donné une conférence sur Littérature et foi, à laquelle ont assisté de nombreux théologiens et écrivains roumains.

(Voir page 11 le texte de l'allocution prononcée par Olivier CLEMENT lors de la cérémonie de remise des titres de Docteur honoris causa)

PARIS : L'ACER AU SERVICE DES CROYANTS EN URSS

L'Action chrétienne des étudiants russes, mouvement de jeunesse orthodoxe dont le siège est à Paris, mène un travail important au service des croyants en Union soviétique. Outre la publication du MESSAGER DU MOUVEMENT CHRETIEN RUSSE, revue de pensée théologique, d'histoire littéraire et d'actualité religieuse, que l'ACER diffuse en URSS, et l'animation de la maison d'édition "YMCA-Press - Les Editeurs réunis", spécialisée dans la pensée et la littérature russes contemporaines ainsi que dans les publications théologiques, en 1976 l'ACER a expédié en Union soviétique plus de 35 000 livres - principalement des ouvrages religieux -, des dizaines de colis de vêtements et de médicaments, pour une somme globale de 345 528 francs, indique le rapport d'activité de ce mouvement. Le travail est mené par 130 bénévoles répartis dans plus de 50 villes du monde entier, les pays de l'Est servant dans beaucoup de cas de plaque tournante, et grâce aux dons reçus à cet effet. Le nombre des livres expédiés par l'ACER a presque doublé en un an mais la demande dépasse encore largement les possibilités du mouvement.

"On peut comparer la Russie aujourd'hui à une éponge desséchée, assoiffée d'eau vive, et je pense que si des rivières d'eau vive sous forme d'exemplaires des Ecritures Saintes s'écoulaient vers la Russie, des milliers d'exemplaires trouveraient preneurs en quelques jours", écrit un immigré récent qui avait bénéficié du service de l'ACER lorsqu'il habitait en Union soviétique. "Le prix de la Bible au marché noir a dépassé 200 roubles (1200 francs) cet été à Moscou. Le marché noir est florissant mais les prix sont inaccessibles aux croyants, qui sont souvent de milieux modestes. Les gens sont contraints de lire la littérature antireligieuse pour apprendre quelque chose au sujet du Christ, tout simplement parce qu'ils ne peuvent se procurer l'Evangile ni chez des amis ni à l'église. Par ailleurs, un homme qui cherche la vérité ne va pas toujours à l'église et souvent il habite une région où l'église la plus proche se trouve à quelques centaines de kilomètres. L'idéologie athée ne satisfait plus personne, mais pour beaucoup de gens le passage au christianisme est difficile. C'est là que jouent un grand rôle les oeuvres de philosophie religieuse comme celles de Soloviev et Berdiaev."

La demande concerne à 70 % des livres de théologie, de philosophie religieuse, les écrits des Pères de l'Eglise, des oeuvres de théologiens russes et occidentaux contemporains ainsi que des manuels d'instruction religieuse pour les enfants, et émane le plus souvent de groupes de personnes dont l'âge moyen se situe autour de 25-30 ans.

EVREUX : DECES DE LA MERE SUPERIEURE DU COUVENT DE LESNA

La Mère THEODORA, qui était depuis 1949 la supérieure du couvent Notre-Dame de Lesna, à Provémont, près de Gisors (Eure), est décédée le 3 janvier dernier et a été inhumée, selon son désir, dans l'enceinte même du couvent. Aimée et respectée de tous, la Mère THEODORA était une femme de grande spiritualité, donnant l'exemple du courage et de la ténacité dans les épreuves, attentive aux moindres détails de la vie de la communauté, veillant au bien-être de ses soeurs, accueillant et assumant spirituellement les nombreux visiteurs du couvent. C'est entourée de ses soeurs qu'elle a quitté ce monde peu après la lecture de la prière des agonisants.

La communauté des soeurs de Lesna, fondée en 1885 dans le bourg de ce nom, était connue en Russie pour son activité sociale et pédagogique (hôpital, orphelinat, centre d'apprentissage, formation des enseignantes). Evacuée en 1915 à Saint-Petersbourg puis sur le Dniestr, en 1920 la communauté s'installait à Khopovo (Yougoslavie). Elle y contribua efficacement au renouveau du monachisme féminin serbe. Repliées sur Belgrade en 1943 et voulant éviter, en 1950, le rapatriement en URSS, les soeurs vinrent s'installer en France, d'abord à Fourqueux (Yvelines), puis à Provémont. Largement ouverte à l'accueil, soulageant de nombreuses détresses, la communauté, qui compte actuellement une trentaine de soeurs, est l'un des lieux du témoignage monastique orthodoxe en France.

PARIS : NAISSANCE D'UNE COMMUNAUTE BULGARE

Aux paroisses grecques, russes, roumaine, serbe, géorgienne, ukrainienne et françaises de Paris vient de s'ajouter une communauté de langue bulgare placée sous le patronage de saint Jean de Rila et fondée sur l'initiative d'émigrés bulgares et de Français d'origine bulgare résidant dans la capitale. La liturgie eucharistique a été célébrée à l'occasion des fêtes de Noël et de la Théophanie, et sera célébrée à l'avenir - et en un premier temps - une fois par mois.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme le Docteur VOLKOVA, tél.: 273 18 44 (après 20 h, sauf le mercredi).

MOSCOU : COMITE CHRETIEN POUR LA DEFENSE DES DROITS DES CROYANTS

Un comité créé fin décembre 1976 à Moscou et composé du père Gleb YAKOUNINE (SOP n° 11, p. 12), du diacre-moine Barsanuphe KHAIBOULINE et de Victor KAPITANTCHOUK, un laïc, se propose de réunir et de publier des informations concernant l'atteinte aux droits des croyants en URSS, et de travailler à la modification de la législation des cultes en vigueur actuellement en URSS. "Ne poursuivant aucun but politique et disposé à coopérer avec les organes de l'Etat", ce comité veillera en particulier à l'application, par les autorités soviétiques, des dispositions des accords d'Helsinki.

Le premier rapport publié par le Comité et adressé sous forme de lettre ouverte au Conseil pour les affaires religieuses auprès du Conseil des ministres de l'URSS, concerne la situation de l'Eglise orthodoxe en Géorgie. On sait qu'une délégation de cette Eglise avait été empêchée de se rendre à la Conférence préconciliaire tenue en novembre dernier à Genève (SOP n° 13, p. 14). Alors que les délégués de l'Eglise russe se rendaient en Suisse pour la conférence, il avait été expliqué aux membres de la délégation géorgienne que leurs visas de sortie n'avaient pu être préparés à temps. "Certains organes d'Etat ne souhaitent apparemment aucune publicité sur la situation réelle de l'Eglise de Géorgie", écrivent les membres du comité. C'est une allusion à peine voilée aux accusations portées récemment contre la hiérarchie de l'Eglise géorgienne, l'accusant de corruption et de malhonnêteté. Un autre document publié par le comité accuse la police soviétique d'avoir empêché systématiquement des croyants géorgiens de se rendre dans des lieux de

culte connus et vénérés dans le pays et d'avoir fait subir de nombreuses vexations à des fidèles.

NEW-YORK : L'ARCHEVEQUE BASILE SOUHAITE QUE LE COE S'INTERESSE ACTIVEMENT A LA SITUATION DE L'EGLISE EN URSS

Dans une interview que publie dans son numéro de janvier notre confrère THE ORTHODOX CHURCH, mensuel de l'Eglise orthodoxe en Amérique, l'archevêque BASILE (KRIVOICHEINE), responsable du diocèse de Belgique du Patriarcat de Moscou, théologien connu et spécialiste des Pères de l'Eglise, formule l'espoir que le Conseil oecuménique des Eglises s'occupera activement de la situation religieuse en Union soviétique. Le COE a eu tort de garder depuis tant d'années le silence sur ce problème, a déclaré l'archevêque BASILE. "Et même maintenant l'intérêt du COE pour la liberté religieuse en Russie reste très limité et hésitant. Je veux espérer que cet intérêt ira croissant à l'avenir, surtout s'il est sans cesse soutenu par ceux qui connaissent réellement la situation religieuse en Russie et qui peuvent fournir au COE une information sincère et exacte provenant aussi bien de sources officielles que non officielles. En tout cas, estime l'archevêque, un intérêt actif du COE pour la liberté religieuse en Russie sera d'un grand secours pour l'Eglise orthodoxe russe."

Concernant les reproches de "passivité" et de "complicité avec les autorités dans leur action antireligieuse" qui sont souvent adressés au Patriarcat de Moscou, l'archevêque BASILE a déclaré : "Je ne serais pas étonné si derrière cette campagne de diffamation contre l'épiscopat il y avait le KGB lui-même, qui a toujours essayé, par tous les moyens, de discréditer les évêques, d'amoinrir leur autorité et de semer la discorde entre l'épiscopat et les croyants. C'est une vieille tactique. Les athées savent, a poursuivi l'archevêque, que c'est grâce à l'union des évêques, du clergé et des laïcs, grâce à leur amour et confiance réciproques, et sûrement grâce à l'aide de Dieu, que l'Eglise de Russie a été sauvée de la destruction totale, et ils tentent de détruire cette union d'amour. C'est pourquoi nous devons être très prudents et ne pas accepter aisément des accusations contre les évêques et l'administration du Patriarcat de Moscou en général.

"Quant à moi, devait conclure l'archevêque, je suis convaincu que les évêques de l'Eglise orthodoxe russe dans leur écrasante majorité accomplissent leur travail pastoral consciencieusement et essayent par tous les moyens en leur pouvoir de défendre l'Eglise et le peuple de Dieu contre leurs ennemis. Malheureusement, leurs possibilités sont extrêmement limitées. Cela ne signifie pas que j'approuve chaque action ou déclaration théologique ou politique faite au nom du patriarcat de Moscou. Chaque fois que je sens que l'intérêt de l'Eglise l'exige, j'exprime mon désaccord. Comme archevêque de l'Eglise orthodoxe russe, j'ai le droit de le faire, et le patriarcat de Moscou n'a jamais usé d'aucune pression pour m'empêcher d'agir ainsi."

OSLO : UNE REVUE ORTHODOXE NORVEGIENNE

Une revue orthodoxe vient de voir le jour en Norvège : ORTODOKS RØST (La voix orthodoxe). Les deux premiers numéros contiennent de nombreuses traductions du russe, des textes patristiques et liturgiques : la vie des saints Antoine et Théodose de Kiev, des textes de Cyrille de Tourov et de Basile le Grand, d'Eugène TROUBETSKOY sur la théologie de l'icône, de Nicolas ARSENIIEV sur l'eucharistie, de Léonide OUSPENSKY sur l'icône de la Nativité, du père Serge BOULGAKOV sur l'Eglise (avec la biographie du père Serge par Léon ZANDER) et du père FLORENSKY sur le corps et l'esprit et sur la mort. La revue est dirigée par un jeune étudiant orthodoxe norvégien.

Il y aurait actuellement plus de 50 000 fidèles orthodoxes dans les pays scandinaves, principalement en Suède où résident deux évêques. En Norvège le nombre des orthodoxes est estimé à quelques milliers seulement. La paroisse St-Nicolas d'Oslo, située dans la crypte d'une église luthérienne et fondée dans les premières années de l'émigration russe, est desservie depuis de nombreuses années par le père THERAPON, de natio-

nalité suisse. Tout au nord du pays, près de la frontière soviétique, se trouve la petite chapelle St-Georges, construite en 1565 par saint Tryphon, missionnaire chez les Lapons.

LIEGE : COORDINATION DES ACTIVITES DE JEUNESSE

Les 15 et 16 janvier un week-end a réuni des jeunes orthodoxes de Bruxelles, de Gand, de Liège et de Maastricht, ainsi que des membres du Comité de coordination de la jeunesse orthodoxe venus de France, pour une prière commune et une réflexion sur les situations, les besoins et les possibilités pastorales d'un travail avec la jeunesse orthodoxe en Belgique. Les participants se sont attachés à dégager les différents profils que pouvaient et devaient prendre les communautés de jeunes dans leur vie interne - amitié, approfondissement spirituel, prière liturgique, témoignage - et dans leurs relations avec les paroisses.

Une concélébration de la liturgie eucharistique dans l'église paroissiale de Liège - en français, flamand et slavon - fut le sommet de cette rencontre, premier fruit apparent du 2ème congrès orthodoxe de Belgique qui s'est tenu à Natoye en novembre dernier (SOP n° 13).

MOSCOU : INTERDICTION DE L'ARTISANAT RELIGIEUX

Le nouveau statut de l'artisanat, publié récemment en Union soviétique, énumère les activités artisanales qui demeurent interdites aux citoyens soviétiques. A côté de l'interdiction de toute production alimentaire, chinique, cosmétique, médicale, de l'interdiction de confectionner des appareils de reprographie et de reproduire des textes imprimés, des disques, des films et des enregistrements faits au magnétophone, etc. on y relève aussi, en dernière position, "l'interdiction de confectionner des cierges, des icônes et des objets de culte".

A NOTER

- Caen. Un groupe de réflexion sur le thème : "La question du sens de la vie a-t-elle encore un sens ?". Cette réflexion sur la culture de notre temps et la possibilité de tenir une parole de foi qui ait un sens, s'appuie sur la lecture de "L'autre soleil" d'Olivier CLEMENT (Stock, 1975). Renseignements auprès de Daniel GAUNET, 52, rue d'Epron à Caen, tél.: 94 50 96.
- Avignon. Une semaine d'exposition d'icônes aura lieu du 12 au 19 mars au Centre culturel avignonnais (17, rue de la Baraillerie). Le 11 mars, à 21 heures, conférence d'Olivier CLEMENT à la faculté des lettres d'Avignon : Le visage et l'icône.
- Bruxelles. Conférences spirituelles le 2ème mercredi du mois à 20 h 30 en l'église St-Roch, rue Nicolay. Février : la spiritualité du père Jean de Cronstadt ; mars : la liturgie orthodoxe. Renseignements : Père Nestor FRIPPIAT, 19, Westertorenstraat, B 1600 St Pieters Leew.
- Paris. Mardi 15 février, à l'Institut St-Serge (93, rue de Crimée), conférence de Nicolas OSSORGUINE : Le temps pascal (cadre cosmique et sens théologique).
- Paris. Dimanche 13 février, 35, rue de Sèvres, de 15 h à 19 h, débat public sur le thème : Morale et religion dans les trois monothéismes abrahamiques. Sous la présidence de J. NANTET et avec la participation de Constantin ANDRONIKOF, du père CAZELLES, de R. CHAHINE, R. COHEN, O. de DINECHIN, pasteur A. DUMAS, père RIQUET.
- Lyon. Du 21 février au 5 mars, cours du père Cyrille ARGENTI sur Ecclésiologie orthodoxe et perspectives oecuméniques de conciliarité, dans le cadre de la Chaire d'Oecuménisme de la Faculté de théologie de Lyon. (Voir SOP n° 13, p. 7).

P O I N T D E V U EAPRES LA SEMAINE DE PRIERES POUR L'UNITE DES CHRETIENS

par Elisabeth BEHR-SIGEL

Le retour annuel de cette semaine et les rassemblements, hélas souvent sans lendemain, auxquels elle donne lieu, risqueraient d'apparaître comme un rite un peu usé, s'ils n'étaient l'expression d'une fidélité tenace, croyante et espérante à la parole du Seigneur : "Que tous soient un... afin que le monde croie" (Jn XVII, 21).

Au niveau mondial comme au niveau local, en France, les Eglises orthodoxes n'ont cessé de collaborer activement au mouvement oecuménique. Des orthodoxes éminents tels le père Serge BOULGAKOV, doyen dans l'entre-deux-guerres de l'Institut de théologie Saint-Serge, et le professeur Léon ZANDER furent parmi les pionniers d'un oecuménisme qui apparaissait alors comme une aventure utopique, pleine de risques, considérée avec suspicion par les autorités romaines.

Les temps ont changé. Les plus anciens parmi nous sont conscients des immenses progrès - impensables il y a seulement quinze ans - réalisés en ce qui concerne le respect de l'autre, l'amitié fraternelle concrétisée par l'entr'aide et aussi le dialogue théologique entre les communautés chrétiennes.

Cette constatation nous remplit de joie et d'espérance. Elle ne nous rend pas aveugles, pour autant, aux déficiences de l'oecuménisme institutionnel et aux obstacles réels qui empêchent une unité complète. Loin de nous amener à démissionner de notre responsabilité de membres de l'Eglise qui garde la foi des Apôtres, le dialogue oecuménique nous renvoie à une meilleure prise de conscience, à un approfondissement spirituel de notre foi orthodoxe. Humilité mais aussi fidélité à la Vérité intégrale, catholique : il faut tenir les deux bouts de la chaîne.

La fécondité de cette tension crucifiante vient encore d'être soulignée solennellement par la première conférence panorthodoxe préconciliaire. Le rapport de la deuxième commission de cette conférence (cf. SOP, supplément au n° 13, p.65) met l'accent sur la symétrie du "donner" et du "recevoir" dans les relations de l'Eglise orthodoxe avec les autres communautés chrétiennes. "Le dialogue, y lit-on, doit nous aider à mieux voir nos faiblesses historiques, nos lacunes dans l'ordre de l'organisation, à critiquer des tendances psychologiques et des mentalités que notre isolationisme et les conditions dures de notre histoire ont entretenues. Nous sommes appelés à critiquer notre réalité humaine sans relativiser la Révélation et en nous nourrissant toujours de la même foi et de la même liturgie. Le dialogue nous permettra d'apprécier la grandeur spirituelle, l'effort évangélique, le sérieux théologique des Eglises de l'Occident et peut-être tel ou tel aspect complémentaire de sa vie spirituelle... Il s'agit moins de polémiquer avec les autres Eglises chrétiennes que de montrer, par une vie spirituelle renouvelée chez nous et notre approfondissement de la Tradition, que telle excroissance ou déformation de la théologie de l'Occident peut être corrigée par une appréhension grandissante de l'Orthodoxie".

Prise très au sérieux par l'ensemble de l'épiscopat orthodoxe, cette responsabilité oecuménique doit être partagée et assumée par tout le peuple chrétien, au niveau paroissial comme au niveau personnel. Sans cesser d'être nous-mêmes, il nous faut apprendre à nous ouvrir à l'autre, à aller vers lui. Dans cette perspective, notre participation à des groupes de prière ou à des célébrations oecuméniques privées ou publiques, modestes ou plus importantes, ne correspond nullement à une routine mais devient l'expression de notre obéissance au Seigneur de l'Eglise.

I N T E R V I E WDIASPORA, MISSION ET ECCLESIOLOGIE

Entretien avec le père Ion BRIA

Le père Ion BRIA, théologien orthodoxe roumain, chargé des études et relations orthodoxes au sein de la commission Mission et évangélisation du Conseil oecuménique des Eglises, a bien voulu accorder au SOP l'interview ci-dessous.

Partant de l'expérience des communautés orthodoxes en diaspora, il y indique quel devrait être leur apport spécifique au renouveau ecclésial et nous fait découvrir à quel point le témoignage missionnaire est inhérent à la nature même de l'Eglise.

- Votre action et votre pensée, père Ion, sont tributaires à la fois de l'expérience que vous avez de l'Eglise roumaine, donc d'une Eglise implantée dans un pays traditionnellement orthodoxe, de l'expérience que vous avez acquise dans le dialogue interorthodoxe, et de votre travail actuel dans le cadre du département Mission et évangélisation du Conseil oecuménique des Eglises. Et en ce qui concerne la diaspora orthodoxe, l'un de ses aspects qui vous tiennent le plus à coeur, est précisément celui de la mission.

- Oui, je crois que la diaspora est une réalité ecclésiologique nouvelle qui pose des problèmes à l'ecclésiologie orthodoxe "traditionnelle" mais aussi à la pratique missionnaire "traditionnelle". Il me semble que la diaspora en elle-même résulte directement de l'action missionnaire de l'Eglise. Ces ensembles de communautés orthodoxes vivant dans des pays non traditionnellement orthodoxes ne constituent pas seulement une extension physique, géographique des Eglises-mères, mais une réalité nouvelle jaillie dans des milieux tout à fait différents de ceux des Eglises-mères, ce qui pose des problèmes au niveau du témoignage et de la mission.

Il y a là deux faits à considérer : d'une part un problème d'ecclésiologie - que veut dire le terme d'Eglise orthodoxe en "diaspora" ? Qu'est-ce qu'une "Eglise locale" ? -, d'autre part, le problème du témoignage de la foi : comment transmettre le témoignage de la foi orthodoxe dans un monde où la culture et les moyens de communiquer la foi ne sont pas ceux de pays traditionnellement orthodoxes.

Ces deux faits, voyez-vous, sont intimement liés. Il y a bien sûr l'aspect proprement canonique concernant les liens entre "Eglises-mères", "Eglises-filles", "Eglises-soeurs". Mais il est essentiel de poser aussi la question sous l'angle du témoignage : est-ce que le lien canonique entre l'"Eglise-mère" et l'"Eglise-fille" est un obstacle ou, au contraire, une aide dans ce témoignage, dans l'implantation de la foi orthodoxe et sa transmission non seulement à l'intérieur des communautés mais aussi dans leur action missionnaire. Il me semble que la diaspora peut jouer un rôle très important dans le témoignage de la foi orthodoxe aujourd'hui, surtout parmi les catholiques, les protestants et les autres chrétiens de l'Occident.

- Le terme de mission convient-il bien à la relation de témoignage entre les communautés orthodoxes de la diaspora et les chrétiens catholiques et protestants de l'Occident ? N'est-il pas réservé traditionnellement à un témoignage plus directement apostolique vis-à-vis de peuples ou de milieux non chrétiens ?

- Vous avez raison. Il y a un témoignage de la foi orthodoxe en milieu chrétien occidental. Mais catholiques et protestants eux-mêmes vivent dans un milieu non chrétien. A notre époque, témoignage, spiritualité, mission, catéchèse sont étroitement liés.

- Cela est vrai aussi pour le témoignage vivant des Eglises orthodoxes à l'intérieur de leurs propres territoires...

- En même temps que nous témoignons notre foi vis-à-vis de nous-mêmes et de nos communautés, nous la témoignons également vis-à-vis des autres. On ne peut pas séparer la mission intérieure de la mission extérieure, c'est impossible. La mission extérieure doit se faire à travers la mission intérieure.

- C'est la perspective dans laquelle cherche à travailler le département Mission et évangélisation du COE ?

- Oui, et je dois dire que la contribution de la théologie orthodoxe et de la pratique des missions orthodoxes est importante à cet égard. Il faut insister sur le fait que l'Eglise elle-même est dans un état de témoignage permanent, incessant.

Il existe bien sûr des activités ou des institutions spécifiquement "missionnaires", mais elles doivent être fondées sur le témoignage intérieur de tout le corps ecclésial. C'est dans cet esprit, par exemple, que nous avons organisé une consultation sur la dimension missionnaire de la vie liturgique (voir SOP n° 1). Le corps ecclésial est engagé dans le processus missionnaire pour être lui-même, parce qu'il est Eglise. La liturgie, acte constitutif permanent de l'Eglise au cœur du monde, perdrait son sens si elle se coupait du monde. Et les membres de l'Eglise, tout membre de l'Eglise est "missionnaire", envoyé ("apôtre") pour témoigner non seulement par la proclamation verbale ou par une action spécifiquement missionnaire, mais simplement par sa vie entière.

- Dans cette perspective d'une sorte de mission permanente comme dimension fondamentale de l'Eglise, de l'Eglise priante et de l'Eglise qui prêche et qui témoigne, verriez-vous une contribution spécifique venant de la diaspora ?

- Oui, nous avons commencé par cela et il faut y revenir maintenant. A mon sens, l'apport spécifique de la diaspora devrait toucher deux domaines au moins : la confrontation entre le témoignage orthodoxe et les cultures nouvelles, et un apport fondamental à l'ecclésiologie orthodoxe de demain.

La foi s'inscrit dans une culture, et vous avez maintenant à témoigner de la foi orthodoxe dans des contextes culturels autres que ceux qui, traditionnellement, ont servi de support à cette foi. C'est donc la confrontation entre deux cultures. Ce n'est pas seulement la confrontation entre la foi et le manque de foi ; c'est la question de savoir comment une foi traditionnelle, qui a été exprimée, élaborée dans une culture donnée, peut-elle être transmise dans une autre culture ? Là, vous êtes à l'avant-garde dans un processus que connaissent aussi maintenant les Eglises des pays traditionnellement orthodoxes.

Mais ce qui est fondamental pour moi, c'est la contribution qui pourrait être la vôtre dans la définition de ce qu'est une "Eglise locale". Il n'y a pas que l'aspect canonique, juridictionnel, administratif : chaque "Eglise-soeur", chaque "Eglise locale" a son identité propre, et celle-ci est liée au témoignage. Votre expérience est extrêmement précieuse dans ce domaine et elle doit contribuer efficacement à l'élaboration de l'ecclésiologie orthodoxe de demain.

- Ce dernier point paraît important, car il montre qu'il y a une double relation : d'une part, l'Eglise se découvrant elle-même, se découvre en mission et en témoignage, et d'autre part, par le fait même de son engagement de témoignage elle manifeste son véritable visage.

- Oui, je suis de plus en plus convaincu que le renouveau de l'Eglise - qui est fondamental pour l'Orthodoxie aujourd'hui - est lié à son témoignage. Il n'y a pas de renouveau sans témoignage. Une Eglise qui ne peut accepter de se renouveler reste en dehors de sa vocation missionnaire. Et réciproquement, la mission et le témoignage sont importants parce qu'ils permettent un renouveau dans l'Eglise. Un groupe concen-

vateur, qui reste en dehors de tout processus de changement, est aussi un groupe non-missionnaire, fermé sur lui-même, et il ne répond pas à sa vocation ecclésiastique. L'Eglise orthodoxe a son identité propre, mais le renouveau de la vie spirituelle ne vient que si elle s'engage dans une activité missionnaire...

- ... Et vice-versa, l'engagement missionnaire a besoin d'un ressourcement, d'une vie de prière, d'une expérience de silence et de solitude.

- L'expérience montre que les Eglises orthodoxes qui sont les plus engagées dans le témoignage sont les Eglises à vie spirituelle très forte. Les Eglises plus conservatrices par contre, ne témoignent pas et accentuent une coupure avec le monde dont elles ont pourtant pour vocation d'être le coeur. Je dirais que c'est l'une des constantes les plus caractéristiques de la spiritualité missionnaire orthodoxe.

- Une dernière question peut-être, concernant un projet dont vous avez la charge au Conseil oecuménique des Eglises...

-- Nous envisageons, en effet, une consultation sur la mission de la diaspora orthodoxe. Ce serait d'abord pour faire le point sur le témoignage déjà apporté par la diaspora, puis pour voir à quoi cette diaspora se sent appelée, et enfin pour stimuler une sorte de conscientisation missionnaire, dans le sens où nous l'avons définie, au sein de l'Eglise orthodoxe et pour que le mouvement oecuménique puisse en profiter, bien sûr. Redécouvrir et faire redécouvrir que l'Eglise n'est pas seulement responsable de la mission, mais qu'elle en est aussi le but.

TELEVISION

Emission "Orthodoxie"

dimanche 20 février 1977, TF 1, 9 h 30

Vêpres célébrées en la cathédrale Saint Alexandre de Paris
(en slavon). Choeur sous la direction de Eugène EVETZ.

DOCUMENTL'UNITRINITE ET L'ANTHROPOLOGIE TRINITAIRE : LE NOM ULTIME

par Olivier CLEMENT

Notre maître et ami Olivier CLEMENT vient de se voir décerner le titre de docteur honoris causa par l'Institut de théologie orthodoxe de Bucarest pour l'ensemble de son oeuvre au service de l'Eglise. Au nom de nos lecteurs et de l'équipe du SOP, dont il fait partie, nous le félicitons de tout coeur et prions Dieu de l'aider à porter ce titre qui exprime toute la confiance et l'estime que lui témoigne l'Eglise. Nous le remercions également d'avoir bien voulu nous confier le texte de l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion le 15 janvier dernier à Bucarest.

Historien et professeur de théologie à l'Institut de théologie orthodoxe et à l'Institut d'études oecuméniques de Paris, animateur de la revue CONTACTS, Olivier CLEMENT est aussi l'un des fondateurs et responsables de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ainsi que président de l'Association des écrivains croyants de langue française. Ses nombreuses publications, les conférences qu'il donne, sa participation fréquente aux émissions de radio et de télévision en font l'un des témoins les plus rayonnants de l'Orthodoxie contemporaine.

En ce jour, pour moi, de grave et fière gratitude, l'Institut de théologie de Bucarest et l'Eglise roumaine, fidèles à leur vocation de dialogue et d'universalité, ont décidé de consacrer la longue quête qui m'a fait trouver dans l'Orthodoxie ma patrie spirituelle, le centre perdu où le christianisme tout entier doit retrouver sa profondeur et son équilibre, sa capacité de féconder humblement l'histoire pour un divino-humanisme cette fois planétaire. C'est pourquoi je voudrais célébrer aujourd'hui le mystère le plus central, celui de l'Unitrinité.

S'il est un dogme qui ait manifesté sa fécondité durant le 20ème siècle orthodoxe, c'est bien celui-là. "Sur-Unité", disait du Dieu vivant Denys l'Aréopagite, unité tellement "féconde" qu'elle n'est pas emprisonnée en elle-même mais se dépasse dans l'altérité et dans l'amour.

Il me semble que l'apport le plus durable dans les élaborations triadologiques de notre siècle, se trouve dans la vision trinitaire de l'homme vigoureusement précisée par un Lossky, un Staniloaé, un Yannaras, pour n'en mentionner que quelques uns. C'est dans leur perspective que je ne placerai ici.

Sur-unité, Tri-unité : le Dieu vivant est l'abîme, mais il est aussi l'amour ; unité totale et source de toute unité, mais aussi différence totale et source de cette différence indispensable qui rend inépuisable la communion. Le Dieu vivant est Un, mais, en vertu de sa "fécondité", dans l'Un apparaît l'Autre. Deux en Un cependant pourrait être opposition. Trois en Un signifie le dépassement infini de toute opposition, le passage à l'absolu de l'identité dans l'absolu de la différence.

Ainsi, dans l'histoire profonde des hommes, la révélation trinitaire apparaît comme celle de la personne assumant l'unité humaine dans le partage et dans le don. A l'image, et dans le dynamisme communiqué du Dieu vivant, l'anthropologie trinitaire est une dialectique toujours renouvelée d'unité et de diversité : en Christ, nous sommes un seul corps, tous "membres les uns des autres", mais le Christ, en même temps, préfère chacun, accueille chacun comme un "toi" unique ; l'Esprit assure notre communion, notre être-ensemble mais, en même temps, les flammes de la Pentecôte se divisent, il s'en pose une sur chaque personne, consacrant sa vocation incomparable, lui ouvrant l'espace infini de sa liberté créatrice. Ainsi la conception orthodoxe de l'humain est "homoousienne", elle implique, à travers la différence personnelle,

une identité ontologique, une "consubstantialité" de tous les hommes au sens le plus réaliste, et donc la toute-humanité de chaque personne en communion. On peut appliquer à celle-ci ce que saint Jean Damascène écrivait des personnes divines, que "chacune contient l'unité par sa relation aux autres non moins que par sa relation à soi-même". Et cela, ce ne sont pas des mots, c'est l'eucharistie, c'est la sainteté.

Introduite à une existentialité trinitaire, la personne est appelée à devenir un mode unique d'existence de l'humanité et de l'univers, à les éclairer de sa présence, de ses énergies : alors qu'elle-même reste toujours au-delà, échappant à toute définition rationnelle, pressentie seulement par une révélation, de la même manière qu'une authentique oeuvre d'art nous fait accéder à un univers personnel, c'est-à-dire à travers la communion, à l'univers de Dieu dans la fraîcheur paradisiaque. L'anthropologie trinitaire culmine ainsi à une approche négative non seulement du Dieu personnel mais aussi de l'homme personnel : et cette apophase anthropologique dépasse toute détermination, qu'elle soit biologique, sociologique ou psychologique, pour ouvrir à la révélation d'une altérité radicale et pourtant consubstantielle : d'autant plus merveilleusement inconnue qu'elle est connue...

Cette vision trinitaire de l'homme est devenue - que ce soit ou non conscient - le ferment de l'histoire universelle. Il apparaît clairement à notre époque que les hommes cherchent simultanément l'unité du genre humain et les différences, non seulement personnelles, mais, aux racines mêmes et dans l'entretien des existences personnelles, médiations vers un universel concret, différences culturelles, ethniques, nationales. L'"Ouest" exalte l'individu, germe possible de la personne si du moins il s'impose les solidarités nécessaires et s'ouvre, par l'approfondissement dans l'existence, au mystère de la "consubstantialité". L'"Est" exalte l'unité générale des hommes, germe possible de la communion si du moins elle s'exprime dans le respect des individus et s'ouvre, par une conception pluri-dimensionnelle, à la profondeur apophatique de l'homme. Le Tier-Monde tâtonne entre les fusions originelles et l'apprentissage de la maîtrise des choses, ébauchant comme une préfiguration de la divino-humanité. Lieu d'une unité diverse, trinitaire, où pourraient s'épanouir les cultures non-occidentales. Au 19ème siècle déjà, au Russe Fédorov disant : "Notre programme social est la Trinité", faisait écho le socialiste français Pierre Leroux annonçant : "Tous les hommes seront une seule Trinité"... Il est significatif que les paroles les plus prophétiques sur la fécondité historique du dogme trinitaire aient été prononcées ces dernières années par un grand cinéaste soviétique, Andreï Tarkovskiy ; commentant son film sur Roumlev, arrivé à l'admirable icône de la Trinité, il écrit : "Voici enfin la Trinité, grande, serene, toute pénétrée d'une joie frémissante d'où jaillit la fraternité humaine. La division concrète d'un seul en trois et la triple union en un seul offre une perspective prodigieuse à l'avenir encore épars dans les siècles".

c o o

Ainsi la manifestation, le Nom ultime de Dieu, peut-être le plus proche pour l'homme d'aujourd'hui (j'ose ici invoquer ma propre expérience de l'athéisme) apparaît comme le mystère de la personne en communion : comme le visage de l'homme quand il n'est plus frontière ou masque, mais transparence, à la mesure même de sa tension combattante, créatrice ou contemplative, vers la consubstantialité humaine. Et je retrouve maintenant la méditation sur l'icône que je menais ici même il y a deux ans et demi.

L'icône nous rappelle que le christianisme est la religion des visages. Nous savons bien que le monde, jusqu'aux plus lointaines nébuleuses, est une prison scellée par l'absence tant qu'un visage n'a pas fait brèche. Mais la brèche bientôt se referme, le regard qui n'éclairait ne pétrifie, ou se pétrifie dans la mort. Etre chrétien, c'est découvrir au fond de la plus grande absence un visage à jamais ouvert, celui du Christ, et autour de lui, pénétrés de sa lumière et de sa tendresse, les visages des pécheurs pardonnés qui ne jugent plus mais accueillent. Alors une rumeur de joie passe parmi les hommes.

L'icône nous apprend à pressentir l'"en-dedans" de l'autre, son vrai visage "caché avec le Christ en Dieu" (Col. 3, 3) et qui affleure parfois, furtivement, dans la confiance de l'amitié ou de l'amour, dans la paix surnaturelle qui baigne

le visage d'un enfant endormi ou de certains morts. Croix lumineuse du visage montée du coeur de chair, du coeur labouré par la vie, par la souffrance, par le doute, par la bonne confiance aussi et le bon courage, et dans ce labour-là la semence d'éternité porte ses fruits au centuple. Visages-icônes de tant de saints inconnus, inaperçus, qui refont inlassablement, dans le quotidien, le tissu de l'être malgré les forces du néant. Visages-icônes qui nous rappellent que tout homme est l'image de Dieu, son fils dans le Fils, appelé à s'unir à l'Esprit "donateur de vie" pour une ressemblance unique, créatrice.

La présence inexpugnable de Dieu pour l'homme d'aujourd'hui est une présence de silence et de lumière : c'est le visage du pécheur conscient et pardonné, le larron, la courtisane, c'est le visage du mage attentif à l'étoile, de l'homme de connaissance qui, au bout de toute science, trouve la sagesse, c'est le visage du saint qui ne sert à rien mais éclaire tout. Dans l'irradiation de ces visages, l'homme spirituellement orphelin, sans feu ni lieu, découvre dans son coeur une blessure que rien de terrestre ne saurait guérir, une blessure d'angoisse et d'émerveillement, une blessure de transcendance. Il découvre le Dieu silencieux et ouvert, le Dieu crucifié, l'Unité, celui qui partage avec lui dans la nuit soudain sainte "le pain de la souffrance et le vin de la joie" (Paul Evdokimov). Il découvre que Dieu est le lieu de l'homme comme l'homme est le lieu de Dieu. Au noeud de cette double expropriation s'embrase le seul Nom à la fois propre et commun, le Nom trop prononcé, par là-même le plus secret : l'Amour.

À nos lecteurs

- Abonnement 1977. Avec le numéro de décembre 1976 s'est achevé votre abonnement pour l'année. Nous remercions ceux qui se sont déjà acquittés de leur versement pour 1977 et prions instamment ceux qui ne l'auraient pas encore fait, de nous régler au plus vite en nous retournant le bulletin d'abonnement qui se trouve p. 16, dûment rempli.

Tous les abonnements partent de janvier. Les personnes qui s'abonnent en cours d'année reçoivent tous les numéros de l'année parus à la date de leur abonnement.

- Si vous voulez aider à la diffusion du SOP, nous vous serions reconnaissants de nous indiquer - sur le bulletin d'abonnement p. 16 - les noms et adresses de personnes ou d'institutions susceptibles d'être intéressées par ce Service : nous leur ferons parvenir un numéro spécimen.
 - Si vous voulez contribuer à la rédaction du SOP, nous accueillerons volontiers toutes remarques et suggestions, ainsi que toutes propositions de collaboration amicale.
-

RECTIFICATIF

Par suite d'une erreur regrettable, dont nous vous prions de nous excuser, le texte de l'homélie prononcée par le métropolitaine MELITON à l'occasion de la clôture des travaux de la première Conférence préconciliaire, que nous avons publié dans SOP n° 14, p.6, s'est trouvé amputé de sa 2ème partie. Nous donnons ci-dessous le texte entier de l'homélie, tel qu'il aurait dû paraître.

UNE EXPERIENCE VECUE DE L'EGLISE ORTHODOXE UNE ET SAINTE

par le métropolitaine MELITON

Vénérables délégués de la Première Conférence panorthodoxe préconciliaire,

En arrivant à la fin de notre tâche, nous rendons grâce à Dieu - Père, Fils et Saint-Esprit.

Le Seigneur a dit : "Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mat. XVIII, 20).

Si le Christ est présent parmi deux ou trois assemblés vraiment en Son nom, à plus forte raison l'est-il quand il y en a un plus grand nombre. Le Christ est présent parmi eux, inspirant, contrôlant, guidant et dirigeant tous et tout pour l'accomplissement de Sa sainte volonté.

Et le Seigneur a dit encore : "Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps" (Mat. XXVIII, 20). En disant cela, il ne s'adressait pas seulement à ses disciples immédiats, mais aussi à l'Eglise qui fut répandue par eux pour durer jusqu'à la consommation des siècles, et aux apôtres de tous les temps.

Ayant en vue ces paroles du Christ, ainsi que notre réunion qui s'achève, nous sommes certains que le Seigneur a été parmi nous durant tout ce temps où nous accomplissions le saint travail qui nous avait été confié par nos Eglises. C'est dans cette certitude que nous clôturons aujourd'hui la Première Conférence panorthodoxe préconciliaire et rendons grâce au Seigneur de l'Eglise de ce que nous n'avons pas oeuvré en vain et n'avons pas non plus été livrés au monde qui aurait voulu nous disperser et s'opposer à Celui qui nous avait réunis.

Maintenant qu'est venu le moment de nous séparer, mes frères, nous nous sentons unis dans l'Esprit plus qu'au jour où nous étions arrivés ici. Chacun de nous représentant sa propre Eglise locale, chacun portant en lui le trésor de la foi orthodoxe et de la Tradition, que son Eglise maintient vivantes, ainsi que l'expérience acquise tout au long du cheminement de nos Eglises dans l'histoire, nous quittons ce lieu en emportant chacun vers sa propre Eglise locale l'expérience vécue et concrète de notre Eglise orthodoxe Une et Sainte.

La présente Conférence valait la peine d'être convoquée, ne fût-ce que pour nous amener à briser un égoïsme ecclésiastique qui nous isole ; ne fût-ce que pour nous réunir dans la communion de la fraternité orthodoxe ; ne fût-ce que pour nous unir dans la communion eucharistique autour de la Sainte Table commune de l'Orthodoxie.

Mais la grâce du Paraclet nous a finalement conduits plus loin, vers l'approfondissement de la vision de l'Eglise, vers l'évaluation dans la mesure du possible de sa situation actuelle et de ses problèmes ainsi que vers la recherche et la découverte des moyens les plus appropriés pour les résoudre.

Ainsi, sans aucun triomphalisme, en toute humilité, nous sommes aujourd'hui en mesure de confesser devant l'Eglise et le monde que la grâce du Seigneur nous a suffi et que Sa force s'est déployée dans notre faiblesse.

En rentrant chez nous, emportons la Grâce Divine vécue dans l'unité de l'Orthodoxie au cours de cette Conférence, ainsi que la puissance du Seigneur de l'Eglise, notre Seigneur qui est aussi le Seigneur du monde, puissance déployée malgré nos faiblesses humaines.

Mais nous confessons en même temps qu'au cours de cette Conférence à l'action de la grâce et au déploiement de la puissance du Seigneur se sont ajoutés aussi l'amour et la volonté d'obéir à Sa sainte volonté pour le bien de l'Eglise Une et Sainte.

C'est pour cette raison, Frères, que nous vous remercions tous, car en vous dépassant vous-mêmes, en dépassant votre propre volonté, en dépassant les problématiques partielles et une vision limitée du grand mystère de l'Eglise, vous avez ouvert les portes royales de son sanctuaire aux fidèles et au monde afin qu'ils puissent contempler le corps du Seigneur et la lampe de l'Orthodoxie qui veille sur lui sans jamais s'éteindre.

De cette lampe donc recevons tous, de nouveau, et transmettons encore la lumière. Lumière de la lumière jamais éteinte de notre foi, et glorifions le Christ ressuscité des morts. Puisse le monde Le glorifier avec nous et à travers nous par notre témoignage commun de l'Orthodoxie. Amen.

S O P

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information
sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO

92400 COURBEVOIE

Abonnement 30 F

C.C.P. 21-016-76 Paris

Téléphone : PARIS (1).333.52.48

SOP n° 16

MENSUEL

MARS 1977

S o m m a i r e :

INFORMATIONS

ISTANBUL : le patriarche DIMITRIOS pour un "dialogue dans la vérité"	p. 2
ZURICH : visite du patriarche GERMAIN à la communauté serbe	p. 2
NEW-YORK : première encyclique de l'épiscopat orthodoxe américain	p. 3
NEW-YORK : le patriarche d'Antioche attendu aux Etats-Unis	p. 3
MARSEILLE : réunion du conseil de la Fraternité orthodoxe	p. 4
BRUXELLES : création d'un comité de coordination de la jeunesse	p. 5
NANCY : jalons pour une rencontre régionale	p. 5
GENEVE : 23ème séminaire sur la théologie orthodoxe	p. 5
PARIS : initiation à la Semaine Sainte orthodoxe	p. 6
PARIS : pèlerinage de jeunes en Terre-Sainte	p. 6
ATHOS : le droit de visite reste limité	p. 6
PARIS : naissance d'une revue copte	p. 7
TBILISI : la vie d'un chrétien de Géorgie en danger	p. 7
<u>TELEVISION</u> : Emission "Orthodoxie"	p. 7

DOCUMENT

Le sens de la spiritualité, par le père Thomas HOPKO	p. 8
<u>A NOTER</u> : conférences à Paris, Fraternité orthodoxe des milieux médicaux et sociaux, consultation pédagogique "L'amour qui fait naître"	p. 10

POINT DE VUE

Le dialogue anglicano-orthodoxe dans une situation de crise, par l'archevêque BASILE	p. 11
---	-------

INTERVIEW

Orthodoxie et modernité : pour une réassimilation de la Tradition, par le père Alexandre SCHMEMANN	p. 12
---	-------

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONSISTANBUL : LE PATRIARCHE DIMITRIOS POUR UN "DIALOGUE DANS LA VERITE"

"La charité prêchée par le passé ne devrait en aucun cas être dissociée de la vérité", a déclaré le patriarche DIMITRIOS dans une interview accordée à la revue LUTHERISCHE MONATSHEFTE et que reproduit EPISKEPSIS, bulletin d'information du Centre patriarcal à Genève.

Reprenant un thème qui lui est cher et répondant au collaborateur de la revue, qui après avoir rappelé que les prédécesseurs de l'actuel patriarche avaient prêché le dialogue de la charité, lui demandait quel devait être le mot d'ordre de l'avenir, le patriarche DIMITRIOS a poursuivi : "Nous passons aujourd'hui du dialogue de la charité comme condition absolue du dialogue de la vérité, au dialogue théologique. Le mot d'ordre de l'avenir devrait donc être : "dialogue dans la vérité". D'ailleurs il n'existe pas, comme on l'a dit justement, de ligne de démarcation précise entre les deux. C'est par la charité mutuelle et par notre dialogue dans la charité que nous "théologisons".

Le patriarche a également déclaré qu'il considérait l'assemblée générale du COE tenue à Naïrobi en novembre-décembre 1975 "comme l'une des plus réussies" mais qu'il était clair pour lui, ainsi que le Patriarcat oecuménique l'avait rappelé à plusieurs reprises, que "la théologie est négligée" au COE et que l'attitude de l'Eglise orthodoxe face à cet état de choses était à l'ordre du jour des entretiens préconciliaires.

"Nous désirons une participation accrue des orthodoxes au mouvement oecuménique, a poursuivi le patriarche, et particulièrement au sein de son institution officielle, le Conseil oecuménique des Eglises, car nous croyons que l'Eglise orthodoxe a beaucoup à offrir au dialogue interconfessionnel. (...) Un nombre accru d'orthodoxes dans les cadres du Conseil oecuménique des Eglises aiderait à ce que les documents publiés portent davantage l'empreinte de la tradition orthodoxe et moins le sceau uniquement du protestantisme."

On sait qu'à l'heure actuelle toutes les Eglises orthodoxes autocéphales font partie du Conseil oecuménique des Eglises mais que la participation effective des orthodoxes aux postes de responsabilité et dans les services centraux reste minime : un orthodoxe, actuellement le métropolite NICODEME de Leningrad, parmi les six membres du praesidium du COE, 19 orthodoxes sur les 133 membres que compte le Comité central, et 5 collaborateurs orthodoxes sur 110 au centre du COE à Genève.

Quant au dialogue théologique, on ne peut dire qu'il se trouve dans une phase d'intense activité : la commission orthodoxe pour le dialogue avec l'Eglise catholique romaine, instituée en 1975, ne s'est encore jamais réunie, le dialogue avec les Eglises préchalcedoniennes "marque une certaine stagnation", comme vient de le constater la Première conférence préconciliaire (SOP n° 13), les réunions officieuses de théologiens tenues depuis 1964 n'ayant toujours pas débouché sur une conférence officielle (SOP n° 3), et les résultats de la dernière réunion anglicano-orthodoxe (SOP n° 11) ne sont pas dépourvus d'ambiguïté (voir en page 11 le Point de vue de l'archevêque BASILE de Bruxelles).

ZURICH : VISITE DU PATRIARCHE GERMAIN A LA COMMUNAUTE SERBE

Le patriarche GERMAIN de Serbie, primat de l'Eglise orthodoxe en Yougoslavie (plus de 8 millions de fidèles), a séjourné à Zurich du 12 au 14 février. Il y a rendu visite à la communauté serbe et a rencontré les représentants des trois grandes Eglises chrétiennes de Suisse.

Accueilli par l'évêque LAURENT, responsable du diocèse serbe en Europe occidentale (siège à Dusseldorf, RFA) et le père Drashko TODOROVIC, fondateur et responsable de la communauté orthodoxe serbe en Suisse, le patriarche a visité la maison paroissiale, aménagée en 1974 dans un presbytère reçu de l'Eglise évangélique suisse, et qui est le centre pastoral, culturel et administratif de la communauté : lieu de réunion des groupes catéchétiques, secrétariat, bibliothèque, centre de polycopie, groupe folklorique,

service social pour les quelque 15 000 orthodoxes serbes sur les 35 000 travailleurs yougoslaves vivant actuellement en Suisse.

Le dimanche 13 février, le patriarche était accueilli par de très nombreux fidèles à l'église des Augustins où l'évêque LAURENT a célébré la liturgie eucharistique. Assistaient à la célébration le pasteur W. SIGRIST, président de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, Mgr Léon GAUTHIER, évêque de l'Eglise catholique chrétienne (= vieille-catholique) de Suisse, Mgr VONDERACH, évêque catholique romain de Coire, accompagné de son vicaire général pour le canton de Zurich, Mgr HENNY, le métropolitite DAMASCENE, du Centre patriarcal de Chambésy-Genève, et l'évêque SERAPHIM, de Zurich (Patriarcat de Moscou).

Dans l'homélie qu'il a prononcée à la fin de la liturgie, le patriarche GERMAIN a rappelé les fondements spirituels du peuple serbe. "N'oubliez pas, a-t-il dit, que les fondateurs de notre Etat étaient des saints et que c'est la foi qui a toujours fait vivre notre peuple, tant dans les périodes de liberté qu'il a connues que sous le joug de l'opresseur. Et c'est au don total de votre coeur à Dieu que je vous appelle, devait conclure le patriarche, car Dieu connaît les besoins de chacun et veille sur chacun en particulier."

Après une visite médicale subie au service ophtalmologique de l'hôpital cantonal de Zurich, le patriarche GERMAIN, qui a 77 ans, a regagné Belgrade.

NEW-YORK : PREMIERE ENCYCLIQUE DE L'EPISCOPAT ORTHODOXE AMERICAIN

La Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique, qui assure le lien entre les différentes ethnies orthodoxes aux Etats-Unis, a publié - pour la première fois - une encyclique adressée à l'ensemble des orthodoxes américains. Les évêques invitent à une action de grâces à l'occasion du bicentenaire de la fondation des Etats-Unis, qui a été célébré tout au long de l'année dernière, et commémorent tous ceux qui ont apporté la foi orthodoxe et en ont témoigné sur le continent américain, où "la Divine liturgie fut célébrée pour la première fois trois décennies avant la Révolution américaine".

Se tournant vers l'avenir, les évêques demandent aux fidèles "de ne pas se laisser aveugler par des idéaux trompeurs de progrès matériel illimité, mais plutôt de réaliser dans leur vie la dimension éternelle de l'existence chrétienne. "Grands comme ils le sont, écrivent les évêques, riches comme ils le sont, démocratiques comme ils le sont, nos Etats-Unis doivent être continuellement nourris et jugés par l'héritage chrétien qui leur donna la vie, et qui trouve son accomplissement dans la foi orthodoxe." Et de conclure : "Nous nous engageons à maintenir les valeurs positives qui sont chères à la société américaine, et cela, nous le ferons en traduisant en actes les vérités éternelles et vivifiantes de la foi orthodoxe. (...) Continuons à témoigner de notre bien le plus précieux, notre foi orthodoxe, pour le développement constant, la purification et la sauvegarde de nos Etats-Unis d'Amérique."

On estime actuellement à plusieurs millions le nombre des fidèles orthodoxes en Amérique du Nord. Les unités ecclésiales les plus importantes sont l'archidiocèse grec du Patriarcat oecuménique (500 paroisses), l'Eglise autocéphale d'Amérique (400 paroisses) et l'archidiocèse arabe du Patriarcat d'Antioche (100 paroisses), dont les évêques, avec ceux des diocèses albanais, carpatho-russe et ukrainien du Patriarcat oecuménique et des diocèses des Patriarcats de Bulgarie, de Roumanie et de Serbie, sont membres de la Conférence permanente des évêques orthodoxes en Amérique.

NEW-YORK : LE PATRIARCHE D'ANTIOCHE ATTENDU AUX ETATS-UNIS

Le métropolitite PHILIPPE, évêque du diocèse du Patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord, a annoncé que le patriarche ELIE IV d'Antioche se rendrait en visite pastorale aux Etats-Unis le 18 mai prochain. Il est attendu le 22 mai à la cathédrale St-Nicolas de Brooklyn (New-York), la plus ancienne église du Patriarcat sur ce continent. Il se rendra ensuite à Montréal, Oklahoma City, Boston, Detroit, Los Angeles, Pittsburgh et Washington. Ce sera la première fois dans l'histoire qu'un patriarche d'Antioche se

rendra en Amérique du Nord.

Elu patriarche en 1970, ELIE IV se trouve à la tête de l'Eglise d'Antioche, dont la fondation remonte aux temps apostoliques et dont la juridiction s'étend maintenant sur quelque 800 000 fidèles vivant en Syrie, où réside habituellement le patriarche, au Liban, en Iran, en Irak, en Arabie Saoudite, ainsi que dans les deux Amériques, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Né en 1914 au Liban, le patriarche ELIE a fait ses études de théologie au séminaire de Halki (Turquie) qu'il a terminé en 1939. Ordonné prêtre en 1941, il a été nommé à Rio-de-Janeiro (Brésil), avant d'être élu, en 1950, métropolitain d'Alep (Syrie).

MARSEILLE : REUNION DU CONSEIL DE LA FRATERNITE ORTHODOXE

Le conseil de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale s'est réuni les 5 et 6 février derniers à Marseille où il était reçu par la Jeunesse orthodoxe du Midi et par la paroisse grecque de la Dormition de la Mère de Dieu, dans l'église de laquelle la liturgie eucharistique a été célébrée le dimanche - en 4 langues : grec, slavon, français et néerlandais - par tous les prêtres présents.

La réunion du conseil a été consacrée en grande partie à la préparation du 3ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui, après ceux d'Annecy en 1971 et Dijon en 1974, doit se tenir les 11, 12 et 13 novembre 1977. Le conseil a examiné les premiers résultats d'une enquête préliminaire menée auprès des communautés orthodoxes d'Europe occidentale, et dont le dépouillement est en cours. En ce qui concerne le déroulement du prochain congrès, quatre souhaits sont clairement formulés : accorder plus de place à la prière, en introduisant, par exemple, le rythme de la liturgie des heures; prévoir un horaire qui permette des contacts personnels entre les participants venus de divers pays; réduire le nombre des conférences plénières au profit d'exposés faits sur des thèmes diversifiés et qui permettraient des échanges sur les sujets par lesquels chacun se sent plus particulièrement concerné; prévoir un programme particulier pour les enfants des différents âges.

Quant au thème du congrès, il devrait s'inscrire dans la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe et refléter les problèmes et l'expérience ecclésiale de la Diaspora - Eglise dans un monde sécularisé, rencontre avec la soif spirituelle de notre temps, comment réannoncer l'Eglise pour qu'elle soit vraiment une Eglise de vivants? -, mais aussi apporter une nourriture spirituelle en abordant dans cette même perspective des problèmes de vie se posant dans le quotidien: le problème de la foi, Evangile et vie quotidienne, les engagements dans la vie de la cité, le corps dans la vie spirituelle, attitudes devant la souffrance et la mort, prière et spiritualité philocalique.

Le lieu du congrès et la formulation précise du thème devraient être arrêtés lors de la prochaine réunion du conseil, prévue pour le mois de mai.

Le conseil a également examiné un certain nombre de problèmes liés au fonctionnement des différents services de la Fraternité : camps de travail et rencontres de jeunes en été 1977 à Fenouillet, dans les Cévennes, campagne financière pour l'aménagement d'une maison d'accueil dans ce hameau, planning des publications liturgiques, catéchétiques et théologiques, presse et information.

On sait que la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale rassemble des orthodoxes qui désirent servir activement l'existence et le témoignage de leur Eglise dans les pays où ils sont appelés à vivre. Dans ce but la Fraternité assure un ensemble de services, dont sont co-responsables les différents mouvements de jeunesse et les fraternités locales et nationales : formation théologique et catéchétique par correspondance, coordination des activités de jeunesse, publications, service de presse et d'information, conférences, congrès, week-ends, sessions de formation, etc.

BRUXELLES : CREATION D'UN COMITE DE COORDINATION DE LA JEUNESSE

Le Bureau de la Fraternité orthodoxe belge s'est réuni à Bruxelles le 21 février dernier. Il a adopté le compte-rendu de la réunion du conseil de la Fraternité d'Europe occidentale qui avait eu lieu à Marseille les 5 et 6 février (voir ci-dessus) et a émis certaines suggestions concernant l'organisation du 3ème congrès d'Europe occidentale.

Le Bureau a décidé par ailleurs de créer au sein de la Fraternité un Comité de coordination de la jeunesse orthodoxe en Belgique, à qui serait confiée la responsabilité des activités de jeunesse : week-ends de formation, échanges de jeunes d'une paroisse ou d'une ville à une autre, camps de vacances. Les jeunes de Belgique participeront cet été, pour la deuxième fois consécutive, à l'un des camps de travail au village orthodoxe d'accueil de Fenouillet, dans les Cévennes.

NANCY : JALONS POUR UNE RENCONTRE REGIONALE

Doyen des paroisses de langue française de l'archevêché de France et d'Europe occidentale, le père Boris BOBRINSKOY s'est rendu les 5 et 6 février derniers à Nancy où il a été reçu par la paroisse orthodoxe locale en sa chapelle St-Nicolas. La célébration des vêpres et de la liturgie eucharistique fut l'occasion d'une rencontre fraternelle entre orthodoxes d'origines ethniques diverses : russe, ukrainienne, grecque, serbe, française. Des jalons ont été posés en vue d'une rencontre régionale plus vaste destinée à rassembler les orthodoxes dispersés - et souvent isolés - de cette région.

GENEVE : 23ème SEMINAIRE SUR LA THEOLOGIE ORTHODOXE

"L'Orthodoxie, partie intégrante du mouvement et du Conseil oecuméniques, reste encore par trop ignorée ou méconnue en Occident catholique et protestant", écrivent le pasteur Alain BLANCY, directeur adjoint de l'Institut oecuménique de Bossey, et le père Georges TSETISIS, président du Groupe de travail orthodoxe au COE, en présentant le programme du Séminaire sur la théologie orthodoxe et la spiritualité orientale, qui se tiendra du 28 mars au 10 avril prochains à Bossey, près de Genève.

"Le dialogue, institutionnalisé au niveau des organismes oecuméniques à l'échelon mondial, poursuivent-ils, doit s'établir entre chrétiens et communautés à la base. La lecture d'excellentes publications ne suffit pas pour connaître une spiritualité qui est d'abord vécue. La pensée orthodoxe, en effet, n'est pas simplement un appel à un exercice intellectuel. C'est bien plutôt une invitation à vivre personnellement la vérité révélée par Jésus-Christ et proclamée par la foi de l'Eglise. La connaissance théorique doit s'inscrire dans une expérience de vie et de prière, ce qui exige l'engagement total de la personne humaine dans un processus de transformation existentielle profonde. Et c'est en s'associant au culte, surtout pendant la Semaine Sainte et Pâques, que l'on accède le mieux à l'essence de l'orthodoxie. Par leur contenu, les offices liturgiques ne sont pas seulement prière et louange, mais ils sont l'Écriture vécue, le dogme appliqué, la patristique faite réalité et actualité, l'exégèse vivante. Le culte orthodoxe peut donc être considéré comme la source de toute connaissance de l'Eglise, le point de rencontre de toutes les disciplines théologiques."

C'est pour cela que ce Séminaire, fondé par le théologien orthodoxe Léon ZANDER (1893-1964) et qui aura lieu cette année pour la 23ème fois, se situe chaque année durant les deux semaines précédant la célébration pascale et comporte une semaine de cours d'initiation aux différents aspects de la théologie orthodoxe, et une semaine où les participants suivent pour l'essentiel les offices liturgiques de la Semaine Sainte et de Pâques dans les différentes églises orthodoxes de Genève.

De nombreux théologiens orthodoxes doivent prêter leur concours cette année. On relève les noms de l'archevêque ALEXIS (Dusseldorf, RFA), du père Cyrille ARGENTI (Marseille), d'Elisabeth BEHR-SIGEL (Paris), des pères Ion BRIA et Georges TSETISIS (Genève), Athanase YEFTITCH (Belgrade), des métropolitains DAMASCENE et EMILLIEN (Genève),

de Constantin PATELOS (Alexandrie) et Jean ZIZIOULAS (Edimbourg). Le programme comporte des cours sur l'histoire de l'Eglise orthodoxe, le culte et la théologie dans la Tradition orthodoxe, la théologie trinitaire dans le culte, Bible et vie quotidienne, structure et symbolisme de la liturgie, la femme dans la vie de l'Eglise orthodoxe, l'ecclésiologie de l'Eglise locale, la base eucharistique de l'interprétation du ministère et de l'Eglise, l'autorité du concile dans l'Eglise orthodoxe, le profil théologique de l'orthodoxie, ainsi que des introductions aux différents offices liturgiques.

Renseignements et inscriptions : Institut oecuménique, Bossey, CH 1298 CELIGNY.

PARIS : INITIATION A LA SEMAINE SAINTE ORTHODOXE

Pour la deuxième fois cette année, l'Institut supérieur d'études oecuméniques de Paris organise, les 31 mars et 1er avril prochains, une session d'initiation à la Semaine Sainte et à la liturgie pascale orthodoxes. Les cours seront assurés par le père Boris BOBRINSKOY et Olivier CLEMENT, professeurs à l'Institut de théologie orthodoxe, et Michel EVDOKIMOV, chargé d'enseignement à l'Université de Poitiers. Trois thèmes figurent au programme : Orthodoxie et culte (le mystère pascal et le mystère de l'Eglise à travers la célébration liturgique), les grandes articulations de la liturgie de la Semaine Sainte et de Pâques (analyse du donné liturgique et contenu théologique), et le mystère de la mort et le mystère pascal.

Renseignements et inscriptions auprès du Pasteur Maurice CARREZ, directeur de l'ISEO, 21, rue d'Assas, 75006 PARIS.

PARIS : PELERINAGE DE JEUNES EN TERRE-SAINTE

Suite au pèlerinage organisé en été 1975 et qui avait été un succès, un deuxième pèlerinage de jeunes orthodoxes de France en Terre-Sainte est organisé du 15 août au 5 septembre 1977. Le groupe sera accueilli sur place par le Patriarcat de Jérusalem et sera accompagné par le père Alexis KNIAZEFF, recteur de l'Institut St-Serge de Paris et spécialiste des études bibliques. But du pèlerinage : visite des principaux lieux de l'histoire biblique et participation à la vie liturgique des communautés orthodoxes locales.

Renseignements auprès d'Alexis IVANGINE, 4, rue Garibaldi, 92150 SURESNES.
Tél.: 506 30 94.

ATHOS : LE DROIT DE VISITE RESTE LIMITE

Aucun changement n'interviendra dans les conditions d'admission des pèlerins et des touristes dans la presqu'île monastique du Mont-Athos : accès libre, mais limité à une semaine, pour les membres masculins de l'Eglise orthodoxe âgés de 21 ans au moins; pour les non-orthodoxes, accès limité à 4 jours et soumis à une autorisation préalable du ministère grec des affaires étrangères, délivrée uniquement pour motif d'intérêt religieux ou scientifique. Ainsi en a décidé lors de sa dernière session, la Conférence des représentants de tous les monastères de la Sainte-Montagne.

Parmi les autres décisions prises à cette même session et concernant pour l'essentiel la réorganisation des études à l'école monastique et la conservation des trésors artistiques, on relève aussi celle de publier un document qui préciserait et expliquerait l'attitude officielle de la Sainte-Montagne vis à vis des autres confessions chrétiennes et de l'oecuménisme orthodoxe.

Les réticences de larges milieux athonites au dialogue interconfessionnel sont connues. Une invitation à envoyer une délégation de moines à la Laure de la Trinité-St-Serge (Zagorsk, URSS) à l'occasion des fêtes de saint Serge l'été dernier, a été déclinée en raison des tendances oecuméniques actuelles du Patriarcat de Moscou. Récemment encore, les moines de l'Athos se sont élevés contre le projet du gouvernement grec d'établir des liens diplomatiques avec le Vatican.

PARIS : NAISSANCE D'UNE REVUE COPTE

Le premier numéro du MONDE COPTE, revue trimestrielle de la culture copte est paru à Paris. Voulant "faire connaître le monde copte, si riche de passé, si étendu dans la réalité présente, initier l'Occident aux trésors spirituels et artistiques du monde copte, servir de trait d'union à tous les coptes disséminés à travers le globe, se faire le miroir de la vie quotidienne des coptes aussi bien dans leur patrie qu'à travers les cinq continents", la revue offre un ensemble de beaux textes spirituels sur l'unité, les apparitions de la Vierge à Zeitoun, l'engagement chrétien et le sacerdoce royal, mais aussi une présentation de la langue copte et des études historiques sur les déserts égyptiens, les églises rupestres monolithes dans le Tigré oriental et sur la contribution copte à l'histoire ancienne de l'Eglise.

Ce premier numéro donne aussi des indications précieuses sur l'état actuel de l'Eglise copte qui, comme on le sait, connaît de nos jours un renouveau intense. Il y aurait actuellement de 6 à 10 millions de coptes sur une population totale de 38 millions, l'ensemble des autres chrétiens atteignant en Egypte le nombre approximatif de 500 000 fidèles. En Egypte même, l'Eglise copte a 31 diocèses, auxquels il faut ajouter deux diocèses au Soudan, un diocèse à Jérusalem et un en Afrique orientale.

En France, l'Eglise copte a un ermitage dans le Var, au Revest-les-Eaux, un prieuré en Seine-et-Marne, au Plessis-l'Evêque, et une chapelle à Paris : Notre-Dame de la Tendresse, 36, rue de Saintonge (3).

L'Eglise copte, qui est l'Eglise locale de l'Egypte, a été fondée aux temps apostoliques et ses débuts sont liés au nom de saint Marc l'évangéliste. Coupée de l'ensemble des Eglises orthodoxes après le Concile de Chalcédoine, en 451, elle fait partie des Anciennes Eglises d'Orient dites prechalcédoniennes - l'Eglise d'Ethiopie, l'Eglise d'Arménie, l'Eglise syrienne d'Antioche et l'Eglise de l'Inde -, avec lesquelles la communion n'a pas encore été rétablie, bien que plus aucun problème ne semble subsister au niveau dogmatique.

TBILISI : LA VIE D'UN CHRETIEN DE GEORGIE EN DANGER

Le Dr Zviad GAMSAKHURDIA, membre de l'Eglise orthodoxe de Géorgie (URSS), vient d'échapper à nouveau à un attentat qui aurait pu lui être fatal : il s'est aperçu à temps que les freins de sa voiture avaient été sectionnés, communique Keston College, centre britannique d'étude des problèmes religieux dans les pays de l'Est.

Ce n'est pas la première fois que l'on attente à la vie du Dr GAMSAKHURDIA et que l'on crée des tracasseries à sa famille. En décembre 1975 celle-ci fut victime d'une mystérieuse attaque de gaz toxiques dont le Dr GAMSAKHURDIA a failli mourir. Puis ce fut une irruption dans son appartement où tous ses papiers ont été fouillés.

On a vu ces dernières années se développer en Géorgie une agitation politique intense qui a coûté leurs postes à des centaines de fonctionnaires et de membres du Parti communiste. Certains milieux d'Eglise sont accusés de corruption et d'immoralité. Le Dr GAMSAKHURDIA est l'un des dirigeants du mouvement pour la réforme de l'Eglise orthodoxe de Géorgie et la défense des droits de l'homme en République soviétique de Géorgie.

TELEVISIONEmission "Orthodoxie"

TF 1 à 9 h 30

- dimanche 20 mars - La préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, avec la participation du métropolitain MELITON de Chalcédoine, président de la Conférence préconciliaire, et du métropolitain DAMASCENE, secrétaire de la commission de préparation du Concile.
- dimanche 10 avril - Célébration de Pâques à la communauté N.-D. des Affligés, Paris.
- dimanche 17 avril - L'Institut Saint-Serge, son histoire, son avenir, avec le concours des professeurs et des étudiants de l'Institut.

DOCUMENTLE SENS DE LA SPIRITUALITE

par le père Thomas HOPKO

Dans la dernière livraison du MENSUEL que publie le Service oecuménique de presse et d'information (SOEPI), le père Thomas HOPKO, prêtre orthodoxe aux Etats-Unis (SOP n°5), s'interroge sur le sens du mot "spiritualité". Il constate que l'on considère volontiers dans les milieux oecuméniques - et non sans que les orthodoxes y soient pour quelque chose - que la "spiritualité" est une "spécialité orthodoxe" constituant en quelque sorte l'apport de l'Eglise orthodoxe au mouvement oecuménique. Ce point de vue est partagé par ceux-là mêmes qui sont en désaccord avec la plupart des positions fondamentales de la doctrine et de la pratique orthodoxes : sa prétention à être l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, sa théologie du Dieu trinitaire, de l'Eglise et de la Bible, son opposition à l'intercommunion avec les autres confessions chrétiennes, son approche des questions politiques, économiques et sociales... Dans son article, dont nous reproduisons ci-dessous l'essentiel, le père HOPKO, remarquant que le terme de "spiritualité" ne figure ni dans la Bible ni chez les Pères, s'attache à montrer que si ce mot "veut vraiment dire quelque chose, il renvoie à la foi elle-même, vécue dans sa plénitude et son intégrité"

(...) Le terme de "spiritualité" ne saurait désigner une espèce de "chose-en-soi", que l'on pourrait isoler de l'édifice de la doctrine et de la pratique de l'Eglise, et évaluer comme une contribution à part. On ne peut pas non plus considérer la spiritualité comme une fin-en-soi, ayant un intérêt en soi, dont on pourrait faire une sorte d'idole, que l'on servirait et adorerait à la place du Dieu vivant.

La spiritualité, si elle a vraiment un sens, est l'adoration et le service du Dieu vivant sous toutes leurs formes, dans le moindre détail de la vie, dans l'acte apparemment le plus insignifiant de la personne humaine, à travers le culte vrai rendu à la majesté divine de Dieu et l'obéissance vraie aux divins commandements de Dieu. (...) Et la tentation est de faire de la "spiritualité" une chose-en-soi, isolée de la foi et de la vie chrétiennes dans leur plénitude et leur intégralité ; et la "spiritualité orthodoxe" est particulièrement vulnérable à ce genre de déformation. (...)

Il existe indéniablement parmi nous, aujourd'hui, une sorte d'idolâtrie et d'hérésie spirituelles, une forme d'hédonisme et de glotonnerie spirituels, qui est en opposition absolue avec la croix du Christ par laquelle la personne humaine trouve la vie et l'accomplissement, à travers l'abnégation et le renoncement dans l'amour de Dieu et du prochain. Car (...) les gens peuvent très bien éprouver un vif intérêt pour la "spiritualité" et adorer littéralement tout ce qui est "spirituel" - liturgie, icônes, techniques de prière, méthodes de méditation, débats théologiques... - et ne pas se soucier beaucoup du Dieu qui les a faits, ni de leurs semblables avec lesquels ils habitent l'univers. (...)

"La spiritualité, dit un ouvrage sur la foi orthodoxe publié récemment aux Etats-Unis, est l'activité quotidienne de la vie vécue en communion avec Dieu. Le terme de "spiritualité" ne désigne pas seulement l'activité de l'esprit de l'homme, de son intelligence, de son cœur et de son âme; mais il désigne aussi sa vie tout entière, inspirée et guidée par l'Esprit de Dieu. Tout acte du chrétien doit être un acte spirituel. Toute pensée doit être spirituelle; comme aussi toute parole, tout geste, toute activité du corps, toute action de la personne. Ainsi, tout ce qu'une personne pense, dit et fait, doit être inspiré et guidé par le Saint-Esprit, afin que la volonté de Dieu le Père soit accomplie, comme Jésus-Christ son Fils l'a révélée et enseignée... "Quoi que vous fassiez,

faites tout pour la gloire de Dieu" (1 Cor. 10, 31). Faire toute chose pour la gloire de Dieu, donne son sens et sa substance à la vie de l'être humain. C'est de ce "faire" aussi qu'il est question lorsqu'on parle de spiritualité chrétienne."

Le manuel poursuit en disant que la spiritualité orthodoxe est nécessairement centrée sur Dieu, et non sur l'homme en soi; étant centrée sur Dieu, elle est nécessairement centrée aussi sur le prochain. Elle consiste à mourir à soi-même pour vivre en Dieu, pour l'amour de Dieu et l'amour des frères, et à s'accomplir ainsi à l'image de Dieu, qui est le Christ. La vie spirituelle et la spiritualité orthodoxe, c'est devenir semblable au Christ à travers le renoncement de soi dans l'amour de Dieu et de l'homme, par la grâce du Saint-Esprit, au sein de la vie de l'Eglise chrétienne.

On pourrait dire aussi : c'est "revêtir le Christ", "chercher le royaume et la justice de Dieu", "être saint comme Dieu est saint", "être parfait comme le Père céleste est parfait", "être rempli de toute la plénitude de Dieu", "acquérir les attributs de la divinité", "devenir par la grâce ce que Dieu est par nature", ou encore tout simplement : "ne pas pécher".

Saint Syméon, théologien mort en 1022, dont le "mysticisme" et la "spiritualité", de l'avis de tous, sont insurpassables dans la tradition orthodoxe, a simplement dit ceci : "La seule chose que Dieu exige de nous, mortels, est que nous ne péchions pas... Cela signifie seulement que nous devons garder intacte l'image et le haut rang que nous possédons par nature. Revêtus ainsi des vêtements resplendissants de l'Esprit, nous demeurons en Dieu et Dieu demeure en nous. Par la grâce, nous devenons dieux et fils de Dieu et sommes illuminés de la lumière de sa connaissance..."

"Il est juste que nous courbions le front sous le joug des commandements du Christ... marchant dans ces commandements, nous renouvelant avec ardeur pour toujours, même jusqu'à la mort, et faisant de nous-mêmes un nouveau paradis de Dieu jusqu'à ce que, par le Saint-Esprit, le Fils et le Père entrent en nous et habitent en nous."

"Voyons donc comment glorifier Dieu. La seule manière de le glorifier est de le glorifier comme le Fils lui-même l'a fait. Mais parce que le Fils a glorifié son Père, il a lui-même été glorifié par le Père. Efforçons-nous donc de faire ce que le Fils a fait... Cela signifie la croix : mourir au monde entier, souffrir les peines, les tentations et les autres passions du Christ; en portant cette croix avec une patience totale, nous imitons la passion du Christ et glorifions ainsi notre Dieu le Père comme ses fils dans la grâce, co-héritiers du Christ."

Saint Séraphim de Sarov (mort en 1833), figure centrale de l'enseignement spirituel orthodoxe moderne, nous a enseigné la même chose. Il soulignait que la "vraie vie chrétienne", c'est "revêtir le Saint-Esprit", c'est "être dans la plénitude du Saint-Esprit"; il soulignait aussi que c'est avoir "la juste foi en Dieu" et faire toute chose "pour la gloire de Dieu et pour le bien de notre prochain; car Dieu établit un lien entre sa gloire et le bien du prochain en disant : "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait".

Dans toute la vie sacramentelle de l'Eglise orthodoxe, il n'est question que de cela.

- Le baptême est la mort sacramentelle à soi-même et la résurrection en Christ; c'est mourir et ressusciter en Christ à la vie nouvelle dans le royaume de Dieu.

- La "chrismation" (confirmation) est le sceau sacramentel de la vie nouvelle en Christ par le Saint-Esprit de Dieu, qui est la présence même du royaume de Dieu en l'homme, et permet à l'homme de vivre la vie à laquelle il est né dans le baptême.

- L'eucharistie est l'expérience sacramentelle de la plénitude et de la nouveauté de vie dans le royaume de Dieu en Christ et dans l'Esprit. C'est le festin, dans le royaume de Dieu, des noces du Fils de Dieu, le logos et l'agneau. C'est entrer dans la communion éternelle avec Dieu, par l'éternelle offrande de soi de Jésus au Père dans l'Esprit.

- Le mariage est la consécration sacramentelle de l'amour et de l'union d'un homme et d'une femme par l'amour et la communion divins du royaume de Dieu, et par l'amour et la communion entre le Christ et l'Eglise, l'époux divin et son épouse déifiée.

- L'onction des malades est la consécration sacramentelle de la souffrance et de la mort de l'homme - salaire du péché et dernière arme du démon - transformées en actes de victoire et de vie par la souffrance et la mort de Jésus, à travers qui toute souffrance et toute mort deviennent le chemin qui mène à la vie éternelle.

En Christ, toute création est sauvée. Toutes choses sont renouvelées. Toutes choses sont accomplies. La spiritualité, si elle a un sens, c'est acquérir et partager cette nouveauté et cette plénitude de vie apportées au monde par Jésus. L'Eglise orthodoxe, à travers ses sacrements et ses symboles, ses doctrines et ses dogmes, ses écrits et ses saints, ses icônes et ses hymnes, ne fait que rendre témoignage à cette vérité et l'offrir à tous les hommes comme le don de la vie éternelle offert par Dieu sur la terre.

C'est en ce sens que dans la tradition orthodoxe, l'Eglise est appelée le royaume de Dieu sur la terre. Vivre éternellement la vie du royaume de Dieu, y avoir constamment part, le conduire jusqu'à son achèvement total, l'incarner pleinement, en tout temps et en tout lieu; dans chaque parole, chaque acte, chaque pensée; dans le moindre aspect de la vie, apparemment le plus insignifiant; tel est le sens de la spiritualité orthodoxe. Sinon, elle n'est rien qu'une idole. Et les idoles ne sont rien.

A NOTER

- Conférences à Paris

Jeudi 10 mars, à 20 h 45, paroisse catholique de l'Assomption (rue de l'Assomption, 88), table ronde avec la participation du père Boris BOBRINSKOY, sur le thème : Jésus le Christ : la personne du Christ, le Christ sauveur.

Lundi 14 mars, à 20 h 45 : Foi et vie intérieure, par Olivier CLEMENT, à la crypte de Charonne, 5, rue Saint-Blaise, Paris (20).

Mardi 15 mars, à 20 h 45, au 5, rue de Belzunce, Paris (10), Elisabeth BEHR-SIGEL parlera de la lecture orthodoxe de la Bible.

Mardi 15 mars, à 14 h 30, 3, rue Arago, Puteaux (Hts-de-Seine) : Que signifie pour un orthodoxe "croire au Saint-Esprit"? par le père Boris BOBRINSKOY.

Mardi 22 mars, à 18 h 30, Olivier CLEMENT parlera dans le cadre des Conférences de Carême de l'église St-Gervais (métro Hôtel de Ville).

- La Fraternité orthodoxe des milieux médicaux et sociaux voudrait être un lieu de rencontre des médecins, étudiants en médecine, professions paramédicales, travailleurs sociaux, pour une réflexion sur les problèmes humains dans lesquels ils sont engagés et sur l'éthique professionnelle à la lumière de la foi. Réunion le 22 mars à 20 h 30 dans la salle de la cathédrale grecque, 7, rue Georges-Bizet, Paris (16). Renseignements : Dr Nicolas GREKOFF, tél. : 603 39 35.

- Consultation pédagogique orthodoxes-catholiques, organisée à l'Institut St-Serge le samedi 2 avril de 14 h à 17 h par le Bureau de pédagogie religieuse de l'Institut, avec la participation du père Louis DEFAUX, du Centre national de l'enseignement religieux (catholique), du père François MONTFORT, du Centre Jean-Bart, du père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut St-Serge et de Cyrille KOSTANDI, responsable du Bureau de pédagogie religieuse. Cette première consultation conjointe aura pour thème L'amour qui fait naître, et sera consacrée à l'éveil religieux des petits. En introduction : exposés d'information sur la catéchèse des enfants dans l'Eglise catholique et sur la consultation "Tradition et renouveau dans l'éducation orthodoxe" qui a eu lieu en Roumanie en septembre 1976. - Renseignements : Mme KOSTANDI, tél. : 605 55 43 (l'après-midi).

POINT DE VUELE DIALOGUE ANGLICANO-ORTHOXOXE DANS UNE SITUATION DE CRISE

par l'archevêque BASILE

Moine au Mont-Athos, prêtre à Oxford et actuellement évêque du diocèse du Patriarcat de Moscou en Belgique, l'archevêque BASILE (KRIVOCHÉINE) est un théologien connu, spécialiste des Pères de l'Eglise et éditeur notamment des Catéchèses de saint Syméon le Nouveau Théologien dans la collection des Sources chrétiennes (3 vol., Cerf, 1963 à 1965). Membre de la Commission de dialogue anglicano-orthodoxe, il donne ici son point de vue sur les développements récents qu'a connus ce dialogue et l'impasse à laquelle il paraît aboutir.

Toutes les prises de position publiées dans cette rubrique sont celles d'hommes et de femmes profondément engagés dans la vie de l'Eglise, et qui s'expriment avec la plus entière liberté.

Les pourparlers théologiques que l'Eglise orthodoxe mène avec la communion anglicane depuis 1973 en vertu d'une décision de la Troisième Conférence panorthodoxe de Rhodes semblent entrer, après quelques succès initiaux, dans une période de crise aiguë qui pourrait aboutir à un échec du dialogue, sous sa forme de dialogue officiel et inter-ecclésial en tout cas. Ce qui est paradoxal, c'est que ce sont justement les résultats théologiques favorables de la dernière réunion de la Commission doctrinale anglicano-orthodoxe, à Moscou en juillet-août 1976 (SOP n° 11), qui ont provoqué cette crise.

A Moscou nous avons cru parvenir, après des discussions approfondies et minutieuses, à une décision commune d'une importance primordiale : les anglicans déclarèrent que le Filioque n'a pas de place dans le Credo de Nicée-Constantinople et doit être éliminé de son texte, et ceci non seulement pour des raisons canoniques, comme une interpolation unilatérale faite sans le consentement de l'Eglise entière, mais aussi pour des raisons théologiques puisqu'il s'agit dans le Credo de la procession éternelle du Saint-Esprit du Père et non de la mission temporaire de l'Esprit par le Fils. C'était un grand pas vers l'unité chrétienne, et les orthodoxes, qui ont une aversion viscérale contre le Filioque, étaient dans la joie, d'autant plus que la partie anglicane s'était engagée de transmettre notre décision unanime aux Eglises anglicanes pour qu'elle soit adoptée et mise en pratique.

Un autre fait important lors de la réunion de Moscou fut la déclaration des orthodoxes que l'acceptation et la mise en pratique du sacerdoce féminin constituerait un obstacle majeur pour la continuation du dialogue. Les anglicans s'engagèrent de faire connaître cette attitude de l'Orthodoxie à leurs Eglises. C'est donc dans une atmosphère d'euphorie générale que la Commission anglicano-orthodoxe termina ses travaux l'été dernier.

Quelle ne fut donc pas notre surprise, notre stupéfaction même, quand nous apprîmes que l'assemblée générale de l'Eglise épiscopale (= anglicane) des Etats-Unis, à Minneapolis, a non seulement maintenu le Filioque dans le Credo mais l'a réintroduit dans les textes liturgiques d'où il avait été déjà éliminé. Et en même temps, l'assemblée de Minneapolis approuve l'ordination des femmes et décide d'ordonner immédiatement cinq femmes à la prêtrise. Et tout ceci à peine un mois après la réunion de Moscou, avant même que l'encre des signatures des délégués anglicans, américains y inclus, n'ait eu le temps de sécher, selon le dicton.

Ce qui est particulièrement grave dans cette pénible histoire, ce n'est pas le fait même de la réintroduction du Filioque et de l'approbation de la prêtrise féminine (bien

que tout ceci soit extrêmement grave), mais le fait troublant que les anglicans vous disent une chose et font le contraire. Une telle manière d'agir entraîne comme conséquence inévitable une perte de confiance des orthodoxes envers les anglicans. De deux choses l'une : ou bien les anglicans sont irresponsables et leurs délégués ne représentent pas la communion anglicane dans son ensemble, qui, elle, reste profondément divisée, ou bien ils ne nous disaient pas la vérité quand ils nous assuraient du contraire.

Seconde conséquence, les orthodoxes ont perdu tout intérêt pour le dialogue théologique avec les anglicans puisqu'il ne mène à rien et se réduit à un bavardage théologique sans impact sur la réalité ecclésiale. En tout cas, si le dialogue est à continuer, il descendra de son niveau ecclésiastique et officiel pour ne devenir qu'un simple échange d'opinions, comme nous l'avons avec les protestants.

Et qu'on ne nous dise pas qu'il s'agit dans le cas présent d'une seule et seule des Eglises anglicanes, de l'Eglise épiscopale des Etats-Unis : si des différences dogmatiques sur des points aussi fondamentaux que le Filioque peuvent coexister au sein de la communion anglicane, une telle Eglise n'est plus pour les orthodoxes un interlocuteur valable.

INTERVIEW

ORTHODOXIE ET MODERNITE : POUR UNE REASSIMILATION DE LA TRADITION

par le père Alexandre SCHEMANN

Le père Alexandre SCHEMANN est l'un des représentants les plus qualifiés du renouveau théologique orthodoxe contemporain et l'un des artisans de l'auto-céphalie de l'Eglise américaine. Doyen de l'Institut de théologie de New-York, où il enseigne la théologie liturgique, il a donné une impulsion nouvelle aux études théologiques orthodoxes aux Etats-Unis.

Né en 1921, le père SCHEMANN a fait ses études à Paris. Sa thèse sur le sens théologique du culte liturgique, soutenue à l'Institut Saint-Serge en 1959, a marqué un tournant dans l'approche orthodoxe de la liturgie. En français, outre de nombreux articles, parus notamment dans LE MESSAGER ORTHODOXE, il a publié entre autres une introduction aux sacrements ancrée dans une vision liturgique de l'homme et du cosmos : Pour la vie du monde (Desclée, 1969) et deux ouvrages d'initiation liturgique : Le Grand Carême (Bellefontaine, 1974) et, en collaboration avec Olivier CLEMENT, Le mystère pascal (Bellefontaine, 1975).

Dans l'interview qu'il a bien voulu accorder au SOP lors de son passage récent à Paris, le père Alexandre souligne l'importance du processus conciliaire engagé dans l'Eglise orthodoxe et montre l'urgence qu'il y a pour la vie de l'Eglise, d'une prise de conscience renouvelée de la Tradition.

- La Conférence préconciliaire qui s'est tenue à Chambésy en novembre dernier est généralement considérée comme un pas important dans la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe. Comment réagissez-vous à l'idée même d'un concile et que pensez-vous de sa préparation ?

- Ce qu'il faut saluer tout d'abord, c'est le processus même d'une réflexion et d'une action menées "conciliairement" par les Eglises locales. La conciliarité a été tellement délaissée dans l'Eglise orthodoxe durant tous ces derniers siècles que le fait même de sa renaissance - même si pour l'instant celle-ci ne va pas très loin - est à mon sens très important.

Il semble aussi qu'à la différence des premières tentatives panorthodoxes - Rhodes en 1961 et la suite... - on fait preuve maintenant de beaucoup plus de réalisme dans

le choix des sujets et dans la façon dont ils sont abordés. On ne baigne plus dans l'abstrait. L'Eglise orthodoxe commence enfin, semble-t-il, à s'interroger sur sa propre existence, sur ce qu'elle est en réalité dans notre monde du 20ème siècle. Et c'est évidemment le fait le plus important.

Que cette interrogation se situe dans la perspective de la préparation d'un concile, cela aussi me semble important. Le Concile se réunira-t-il ou non, c'est entre les mains de Dieu. D'un côté, il faut souhaiter la réunion du Concile. Mais d'un autre côté, il faut être parfaitement conscient des difficultés énormes que l'on aura à affronter pour réaliser un concile authentiquement libre.

Il me semble néanmoins que quelle que soit la date à laquelle pourrait se réaliser le Concile - c'est le secret de Dieu -, rien de sa préparation ne sera perdu et tout le travail préconciliaire sera d'une façon ou d'une autre assimilé, reçu un beau jour par l'Eglise.

Ce qui est essentiel, c'est que dans une Orthodoxie fragmentée par les nationalismes et souvent même divisée politiquement, la conciliarité a pris un nouveau départ, et que les thèmes retenus correspondent, semble-t-il, aux problèmes réels qui se posent à l'Orthodoxie aujourd'hui. Il faut donc prier et participer - qu'on ait été invité ou non (l'Eglise d'Amérique, dont l'autocéphalie n'a pas été encore reconnue par l'ensemble de l'Orthodoxie, n'était pas invitée à la Conférence préconciliaire. - NDLR), peu importe chacun dans la mesure de ses moyens. Dans les instituts de théologie, dans les diocèses, les paroisses, il faut sentir que ce sont les mêmes problèmes qui se posent partout à l'Eglise orthodoxe dans son ensemble et il faut avoir le courage de les poser à la lumière de la Tradition, donc d'une façon très réaliste. Oui, le courage, car c'est peut-être cela qui a le plus manqué à l'Eglise orthodoxe - on s'est toujours caché derrière quelque chose : des prérogatives, des titres anachroniques, des rubriques, des prescriptions canoniques ; il faut avoir le courage de regarder la vérité en face : que nous est-il arrivé dans l'histoire et où en sommes-nous maintenant ?

- Précisément, où en sommes-nous et quelles sont les tâches actuelles ?

- Il y a une chose à laquelle je réfléchis depuis longtemps déjà et qui me préoccupe beaucoup. En simplifiant, je dirais que pour l'Eglise orthodoxe notre époque est celle de sa véritable rencontre avec le monde moderne, dans lequel à quelques rares exceptions près elle n'a jamais vécu. Au fond, le seul passé qu'ait jamais connu l'Eglise orthodoxe dans son ensemble, c'est ce qu'il est convenu d'appeler la "chrétienté", le "monde orthodoxe", qui se caractérise essentiellement par une sorte de vie organiquement orthodoxe, par une unité organique existant entre l'Eglise et toute la vie : non seulement entre l'Eglise et l'Etat - "l'Etat orthodoxe" -, mais également entre l'Eglise, la culture, les coutumes et toutes les structures de la vie quotidienne. On peut dire que ce "monde orthodoxe" n'a pas été ébranlé ni par le joug turc, ni par l'époque impériale en Russie où les réformes n'avaient pas fondamentalement changé la vie du peuple.

Mais il faut avoir le courage de constater que maintenant tout cela est terminé, cela n'existe plus. On peut le regretter, le considérer comme une tragédie de notre histoire. Mais cette tragédie a eu lieu et la première chose à faire, pour l'Orthodoxie dans son ensemble, est de s'en rendre compte. Je ne craindrais pas de parler de la nécessité d'une certaine "démithologisation" de ce monde passé. Cela ne veut pas du tout dire qu'il faille le condamner. Je considère comme absolument irremplaçable dans l'expérience ecclésiale l'apport de la période constantinienne, mais force est de constater que nos conditions actuelles sont radicalement inverses.

Or si l'on considère les structures de l'Eglise orthodoxe, on voit que de fait elles reflètent encore ce "monde orthodoxe", d'une façon toute nominale bien sûr, que ce soit dans notre géographie canonique ou dans la conscience qu'en ont les Eglises. Et ce qui rend ce nominalisme patent, c'est le fait de la Dispersion orthodoxe - la Diaspora. Je ne sais pas ce qui a amené la Conférence préconciliaire à poser ce problème et je ne sais pas dans quels termes il a été posé, mais il l'a été.

L'exil des orthodoxes - qui s'est fait non sans la volonté de Dieu, j'en suis persuadé -, le fait qu'ils aient quitté leurs contextes "organiquement orthodoxes", la rencontre avec l'Occident, c'est-à-dire une autre tradition chrétienne, liée à un passé culturel et à une civilisation autres, la rencontre de l'Orthodoxie avec la modernité, tout cela est posé par l'existence de la Diaspora orthodoxe. Et le fait que cette question figure en première position dans l'agenda du Concile, me semble très important.

- Dans un contexte qui n'est plus celui du "monde chrétien", dans quelle mesure peut-on dire que l'expérience du passé est partie intégrante de la Tradition orthodoxe et en quoi, au contraire, aliène-t-elle cette Tradition ?

- Il est difficile de répondre en quelques mots. Car d'un côté, la foi orthodoxe pré-suppose une certaine unité avec le monde. L'édification d'une culture et d'un monde orthodoxes découlent de notre foi. On peut dire que c'est le fruit réel de la foi. Seulement, l'une des caractéristiques de ce "monde chrétien" a toujours été une certaine tension dans les relations entre l'Eglise et le monde. La polarisation du monachisme et de l'empire byzantin était justement l'une des formes de ce "monde chrétien". L'Eglise apporte donc au monde une certaine perspective de finalité, une perspective "eschatologique", comme nous disons. Tandis que maintenant l'on considère trop souvent ce "monde chrétien" du passé comme une valeur en soi vers laquelle on doit "retourner" mais dont on enlève précisément tout ce qui en faisait l'orthodoxie. D'où un attendrissement romantique, si fort dans notre Orthodoxie contemporaine, sur ce qui justement n'a rien à voir avec la Tradition authentique.

- Il importe donc de préciser la notion de tradition.

- Oui. Il y a la tradition de la foi, la tradition de l'Eglise, l'Eglise elle-même comme Tradition. Il est tout à fait indispensable d'évaluer toutes les acquisitions du passé - mais aussi tous les échecs du passé - à la lumière de cette Tradition. Mais ne pas transformer aveuglément en "tradition", sans distinction aucune, tout le magna "culture-Etat-Orthodoxie" dont nous avons hérité.

- On entend parler d'une certaine "révision" de la Tradition, qui serait à faire. Mieux vaudrait peut-être parler d'une décantation et d'une intériorisation ?

- Oui, le mot "révision" est inadéquat. Ce n'est pas comme si nous vivions en dehors de la Tradition et que nous allions nous prononcer de l'extérieur. Nous vivons dans la Tradition et nous sommes appelés à l'assimiler, à l'intérioriser dans son intégralité et dans sa totalité.

Dans sa totalité, d'abord. L'une de nos tentations majeures est celle d'une fragmentation de la Tradition, chacun y puisant ce qu'il préfère, ce qui lui plaît : l'icône seulement, ou l'ascétique seulement, ou telle époque patristique et pas une autre. L'assimilation de la Tradition exige une vision englobante de tous ses éléments, maintenus dans leur "catholicité", leur cohésion.

Il faut aussi intérioriser la Tradition dans son intégralité, dans sa vérité profonde. Prenons, si vous le voulez bien, un thème qui m'est cher : celui de la liturgie. Bien sûr, c'est dans la liturgie que l'on sent battre le cœur de l'Eglise. La liturgie, c'est la vie de l'Eglise. Mais en même temps cette liturgie fait terriblement problème. Parce que dans le monde de chrétienté dont nous l'avons héritée, elle était effectivement sanctification active de la vie, de tous les éléments de la vie. Tandis que maintenant nous symbolisons dans l'église un monde de chrétienté qui n'existe plus, et cette liturgie, qui attire tellement les gens vers l'Orthodoxie, est presque vécue comme une fuite hors du monde sécularisé. L'Orthodoxie se retire du monde, et non pas comme un saint Antoine le Grand se retirant dans le désert pour lutter avec le diable, mais simplement en vivant deux vies parallèles. Il se crée actuellement une modalité de vie dans l'Eglise qui n'a plus aucun rapport ni avec le temps, ni avec l'espace, ni avec la culture, ni avec la langue, ni avec rien du tout.

Or la liturgie orthodoxe est à tel point cosmique, historique, sacramentelle dans le sens le plus profond de ce terme que toute rupture avec la vie en fait quelque chose de tout à fait différent. Une liturgie qui ne transforme pas la vie du monde n'a rien à voir avec la liturgie. Et c'est tellement difficile à faire sentir, à faire comprendre.

Une chose encore peut-être, pour finir. La Tradition doit toujours être réévaluée, de l'intérieur, à chaque époque. Il n'y a pas de période normative dans l'histoire de l'Eglise orthodoxe. Je crains que toutes ces recherches d'un "âge d'or de l'Orthodoxie" ne soient une profonde erreur en soi. Il n'y a jamais eu d'"âge d'or". Il y a toujours eu une entrée de l'Eglise dans l'histoire avec, d'un côté, une espérance "eschatologique", une tension vers l'accomplissement final, la plénitude, et d'un autre côté, une pleine incarnation de cette histoire dans l'Eglise. C'est pour cela que la montée des tendances antihistoriques, apocalyptiques ou bien tout simplement romantiques dans l'Orthodoxie contemporaine, personnellement je les considère comme un grand danger.

Je dirais même que notre théologie, elle aussi, est en train de glisser sur une pente facile. Ce qui a vu le jour en Russie aux 19e et 20e siècles : le retour aux Pères, à la liturgie, à l'ascétique, cette libération des catégories scolastiques occidentales, tout cela devait féconder la pensée théologique orthodoxe. Or ce qui commence à m'inquiéter, c'est que ce "retour aux sources" est de plus en plus perçu comme une fin en soi, comme une désincarnation, comme un retrait dans un monde artificiel que l'on se crée. C'est ce que ne sentent pas très souvent des gens qui se sont précisément spécialisés dans les Pères et qui ne se rendent pas compte qu'il n'y a rien de plus étranger à l'Orthodoxie que ce "romantisme patristique" qu'ils sont en train de forger. Les Pères sont là parce qu'ils sont nos Pères dans la foi, et ils doivent nous engendrer à une vie authentique - évangélique, liturgique, ascétique - dans le monde et à la place où nous sommes.

Toutes ces questions ne sont peut-être pas à mettre à l'ordre du jour du Concile, mais elles doivent sous-tendre, me semble-t-il, notre recherche et notre dialogue.

À nos lecteurs

- Ce numéro est le dernier que vous recevrez si vous n'avez pas encore réglé votre abonnement 1977.

Tous les abonnements partent de janvier. Les abonnés qui souscrivent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus.

Nous remercions les très nombreux abonnés qui se sont déjà acquittés de leur versement pour 1977 après les deux rappels que nous avons déjà fait paraître. Nous serions extrêmement reconnaissants à ceux qui ne l'auraient pas encore fait, de nous régler au plus vite en nous retournant dûment rempli le bulletin d'abonnement qui se trouve en page 16.

Il est clair que comme pour toute autre entreprise, la situation économique actuelle oblige le SOP à contrôler de très près son budget. Nous comptons donc sur vous et remercions à l'avance ceux qui tiendront compte de cet avis et nous permettront d'éviter des frais coûteux de rappel.

S O P

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information
sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

Abonnement : 30 F

C.C.P. 21-016-76 Paris

Téléphone : PARIS (1).333.52.48

SOP n° 17

MENSUEL

AVRIL 1977

S o m m a i r e :

INFORMATIONS

BUCAREST : décès du patriarche JUSTINIEN	p. 2
BUCAREST : deux théologiens victimes du séisme, nombreuses églises détruites	p. 2
PARIS : appel des évêques orthodoxes en faveur de la Roumanie	p. 3
GENEVE : le métropolite MELITON appelle à "garder la foi d'une façon créatrice" et souligne l'importance de l'ecclésiologie pour l'unité	p. 3
PARIS : conférence du père Ion BRIA au Dimanche de l'Orthodoxie	p. 4
PARIS : une thèse sur la nature de la théologie chez Grégoire de Nazianze	p. 5
MOSCOU : le père DOUDKO connaît de nouveaux ennuis	p. 6
NEW-YORK : le métropolite du diocèse d'Antioche souhaite un patriarcat américain	p. 6
ALEXANDRIE : le patriarche NICOLAS en Afrique occidentale	p. 6

<u>JOURNAUX ET REVUES</u>	p. 7
-------------------------------------	------

<u>A NOTER</u> : congrès de l'ACER sur le Concile	p. 7
---	------

BONNES FEUILLES

Alexandre Boukharev, un théologien orthodoxe en dialogue avec le monde moderne, par Elisabeth BEHR-SIGEL	p. 8
--	------

<u>TELEVISION ET RADIO</u>	p. 10
--------------------------------------	-------

DOCUMENT

Une Eglise à l'image de la Trinité et à l'échelle de la planète, par Olivier CLEMENT	p. 11
--	-------

<u>LIVRES</u> : Paul EVDOKIMOV. La nouveauté de l'Esprit Olivier CLEMENT. Saint Séraphin de Sarov	p. 15
--	-------

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONSBUCAREST : DECES DU PATRIARCHE JUSTINIEN

Le patriarche JUSTINIEN de Roumanie vient de mourir à Bucarest, le 26 mars, emporté par une crise cardiaque. Souffrant depuis de longs mois, il avait été vivement commotionné par les conséquences désastreuses du séisme qui s'était abattu sur son pays dans la soirée du 4 mars dernier. Homme d'un grand rayonnement spirituel, le patriarche a toujours été très proche de la vie de son peuple. Il a été l'homme de la conciliation et a su faire la transition entre l'ancien régime et le régime de démocratie populaire actuellement au pouvoir.

Né en 1898, le patriarche JUSTINIEN avait eu dans l'entre-deux-guerres un passé de prêtre marié, ayant appartenu à ce clergé des campagnes qui a toujours fait tenir l'Eglise en Roumanie. Ayant abrité l'un des principaux responsables du parti communiste, GHEORGIU-DEJ, traqué par les nazis, il a fait amitié avec lui. C'est ce qui explique, en partie, sa carrière dans l'Eglise. Mais au moment où les communistes se sont emparés totalement du pouvoir, il a pris une attitude très ferme, affirmant qu'il s'opposerait radicalement au nouveau régime si celui-ci ne respectait pas l'Eglise, mais que dans le cas contraire la collaboration serait loyale.

Intronisé patriarche en 1948, il a réorganisé la vie monastique avec l'idée de faire des monastères des centres d'animation culturelle et sociale tout en élevant le niveau culturel et spirituel des moines et des moniales. Il est allé au-devant des désirs de l'Etat en lui donnant volontairement la majeure partie des terres ecclésiastiques. Il a également réorganisé l'Eglise, instaurant un bon équilibre entre l'autorité épiscopale et la responsabilité du peuple de Dieu.

Lorsque, après la mort de Petru GROZA, ancien membre laïc du Saint-Synode qui était devenu président de la République en 1952, la Roumanie a servi de banc d'essai aux persécutions khrouchtchéviennes, le patriarche JUSTINIEN a connu une période très difficile. De nombreux membres du clergé furent arrêtés, le monachisme masculin durement frappé et le patriarche lui-même assigné à résidence et pratiquement prisonnier dans son palais.

A partir du moment où la Roumanie a pris davantage d'indépendance par rapport à l'Union soviétique, le patriarche JUSTINIEN avait repris son oeuvre, essentiellement dans deux directions : d'une part, "l'apostolat social" (12 volumes écrits par le patriarche lui-même), par lequel il s'efforce d'aller au-devant de certaines requêtes de justice du socialisme ; d'autre part, la renaissance philocalique, en favorisant l'oeuvre de traduction et de publication des textes philocaliques et le rayonnement des spirituels roumains contemporains. Le 16 janvier dernier, le titre de docteur honoris causa lui avait été décerné par l'Institut de théologie de Bucarest pour l'ensemble de son oeuvre (SOP n° 15).

Ces dernières années, le patriarche JUSTINIEN avait nettement affirmé que l'Eglise roumaine devait se sentir en situation missionnaire, et c'est à lui, en particulier, qu'on doit l'envoi de prêtres missionnaires dans les nouveaux quartiers industriels des grandes villes.

Les obsèques du patriarche devaient être célébrées le jeudi 31 mars.

BUCAREST : DEUX THEOLOGIENS VICTIMES DU SEISME, NOMBREUSES EGLISES DETRUITES

Le séisme du 4 mars a fait plusieurs victimes dans les milieux théologiques de Bucarest. On déplore la mort du père NICOLAIESCU, théologien connu et ancien recteur de la Faculté de théologie, ainsi que celle de Nicolas FER, jeune théologien qui avait récemment terminé un cycle de spécialisation en Suisse et qui, alliant à de solides connaissances théologiques un très bon éclairage spirituel, était l'un de ces hommes qui recommencent à faire le pont entre la théologie enseignée dans les facultés et la tradition philocalique. Plusieurs séminaristes ont été tués et 15 blessés au Séminaire de Bucarest, détruit à 40 %.

Si près de 500 églises sur les 10 000 que compte le pays, ont été complètement détruites, à Bucarest même seules quelques églises ont été détruites mais près de

300 églises ont été gravement endommagées, dont la cathédrale Saint-Spiridon. Le monastère Antim, siège des services patriarcaux, a été touché, et la faculté de théologie est fermée jusqu'à Pâques. Au monastère de Tigonesti, ateliers de vêtements liturgiques endommagés et musée ecclésiastique complètement détruit.

Les informations sont plus fragmentaires sur le reste du pays : la ville de Zimic-a totalement détruite ; plusieurs églises endommagées à Ploiesti, ville industrielle située au nord de Bucarest ; 3 monastères de femmes durement éprouvés : Ratesti, Bucova et Jitianu ; 3 séminaires de théologie endommagés dont celui de Craiova, à 300 km à l'est de Bucarest, où ont été également touchés la cathédrale et le centre diocésain de la métropole d'Olténie.

Les dégâts sont très importants dans l'ensemble du pays. Le séisme s'est soldé par plusieurs milliers de morts, 10 000 blessés, 20 000 personnes sans abri, 200 entreprises plus ou moins partiellement détruites.

PARIS : APPEL DES EVEQUES ORTHODOXES EN FAVEUR DE LA ROUMANIE

Sitôt connue la nouvelle du séisme qui a ravagé la Roumanie le 4 mars dernier, les évêques orthodoxes de France, membres du Comité interépiscopal, ont diffusé l'appel suivant, signé par le métropolite MELETIOS (diocèse grec du Patriarcat oecuménique), l'archevêque GEORGES (archevêché de France), l'évêque PIERRE (diocèse du Patriarcat de Moscou) et l'évêque LUCIEN (Patriarcat de Roumanie) :

"Frères et sœurs,

Un séisme d'une particulière violence vient de ravager la Roumanie, et d'abord sa capitale, Bucarest. Des milliers de familles ont dû fuir leurs maisons détruites, elles n'ont plus de foyer, elles ont tout perdu. Nombreux sont les morts, les mutilés, les blessés. La capacité économique du pays est durement frappée. C'est pourquoi, malgré le dévouement des sauveteurs, les problèmes de ravitaillement pour les sans-abri, de soins pour les blessés sont gigantesques.

L'Eglise orthodoxe roumaine est elle-même directement atteinte ; surtout, comme à tous les moments graves de l'histoire de la Roumanie, l'Eglise est inséparable du peuple et de sa souffrance.

Au moment où la solidarité internationale s'organise, où les responsables du Conseil oecuménique des Eglises recensent sur place les besoins, nous, orthodoxes en France, ne pouvons rester indifférents et inactifs. Nous aimons profondément l'Eglise roumaine dont le rôle, ces dernières années, n'a cessé de grandir au sein de l'Orthodoxie. Nous aimons profondément le peuple roumain, marqué à la fois, et d'une manière si originale par l'Orthodoxie et la latinité. Dans le temps de pénitence et de jeûne où nous nous trouvons, il est essentiel que l'effort de prière et de partage que l'Eglise nous demande s'oriente vers la Roumanie. Les évêques orthodoxes en France, membres du Comité interépiscopal, lancent un appel solennel pour que les paroisses, les mouvements, les fidèles, s'engagent activement dans un effort d'entraide en faveur des orthodoxes de Roumanie et, par eux, de tout le peuple roumain. Ils chargent la Fraternité orthodoxe en France de rassembler le montant des collectes et des dons individuels afin de les remettre à Mgr Lucien, représentant du patriarcat de Bucarest en Europe occidentale. Devant ce déchaînement des forces du chaos, Dieu nous rappelle que nous sommes tous, dans son Christ, "membres les uns des autres".

Les dons sont à adresser au trésorier de la Fraternité orthodoxe, Nicolas BEHR, soit par chèque bancaire, à son adresse : 6, rue Boyer-Barret, 75014 PARIS, soit par virement postal, à son ccp : 20 254 22 PARIS, avec la mention "pour la Roumanie".

GENEVE : LE METROPOLITE MELITON APPELLE A "GARDER LA FOI D'UNE FACON CREATRICE" ET SOULIGNE L'IMPORTANCE DE L'ECCLÉSIOLOGIE POUR L'UNITE DES CHRÉTIENS

Interrogé le 20 mars sur TF 1 dans le cadre de l'émission "Orthodoxie", le métropolite MELITON, doyen du Synode épiscopal permanent du Patriarcat oecuménique de Constantinople, a déclaré être pleinement satisfait de la façon dont se déroule la préparation du concile de l'Eglise orthodoxe. Il a noté par ailleurs l'importance de la question ecclésiologique dans le dialogue pour l'unité chrétienne et a confirmé la tenue prochaine

d'un colloque de spécialistes pour examiner la question d'une date de Pâques qui serait commune à tous les chrétiens. Il s'est adressé enfin plus particulièrement aux orthodoxes de France, les appelant à "garder la foi d'une façon créatrice".

En ce qui concerne le concile, "ce que nous désirons, a déclaré en substance le métropolite, c'est un concile bien préparé, un concile qui, manifestant la vérité, réponde aux besoins de l'homme moderne et soit en plein accord avec la conscience des orthodoxes du monde entier. Je considère que le travail de la 1ère conférence préconciliaire, qui s'est tenue à Genève en novembre dernier, a été excellent à tout point de vue. Toutes les décisions de cette réunion panorthodoxe ont été prises à l'unanimité. Il faut avouer, a ajouté le métropolite, qu'une telle procédure prend beaucoup de temps" et qu'il n'est donc pas encore possible de se prononcer sur la date éventuelle du concile. Le métropolite a précisé par ailleurs que "le rôle du Patriarcat oecuménique était celui de "primus inter pares" - premier parmi les égaux - : il prend les initiatives et assume une fonction de coordination, toujours dans le cadre des canons et dans le contexte existentiel de la vie de l'Eglise".

Considérant les relations de l'Eglise orthodoxe avec les autres confessions chrétiennes, le métropolite MELITON a souligné les progrès accomplis dans le "dialogue de la charité" avec l'Eglise catholique romaine, "dialogue qui entre maintenant dans une phase très importante, celle du dialogue théologique". Pour l'unité chrétienne, le problème numéro un est celui de l'ecclésiologie, a estimé le métropolite, c'est-à-dire la conception même de l'Eglise, de sa vie et de son organisation comme réalité divino-humaine, lieu de communion et de déification. "Je suis obligé de dire franchement, a affirmé le métropolite MELITON, que si nous n'allons pas résoudre la question ecclésiologique, tout notre dialogue sera inutile et vain".

Après avoir parlé du colloque sur la date de Pâques, qui doit se réunir prochainement (SOP n° 13), le métropolite s'est adressé plus particulièrement aux orthodoxes de France. Il les a appelés à "garder la foi orthodoxe d'une façon créatrice", en n'étant pas seulement des "conservateurs de la foi" mais en "coopérant avec tous les chrétiens pour l'unité chrétienne, et avec tous les hommes de bonne volonté pour promouvoir la paix sur la terre et le bien-être de l'humanité".

PARIS : CONFERENCE DU PERE ION BRIA AU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Placée sous la présidence du métropolite MELETIOS, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, une grande réunion, organisée par la Fraternité orthodoxe de Paris, a marqué comme d'habitude le Dimanche de l'Orthodoxie. Exceptionnellement - et pour tenir compte des vacances scolaires - cette manifestation s'est tenue cette année le dimanche 6 mars, fête de saint Grégoire Palamas.

Devant un nombreux auditoire, au premier rang duquel l'évêque LUCIEN, du Patriarcat de Roumanie, était venu se joindre au métropolite MELETIOS, le père ION BRIA, théologien roumain travaillant actuellement à la Commission Mission et évangélisation du Conseil oecuménique à Genève, a fait une conférence sur le thème Eglise et histoire. Il y a en particulier souligné que les hommes ont tendance à séparer, d'une part la théologie et l'Eglise, et d'autre part la philosophie et l'histoire. Or, cette séparation arbitraire nie l'état de tension permanent dans lequel vit le chrétien, entre le ciel et la terre, la liturgie et la culture, le monde, toujours saisi dans un de ses aspects historiques, et l'Eglise.

"Dans quelle mesure, devait s'interroger le père ION BRIA en terminant sa conférence, la physionomie traditionnelle de l'Eglise, qui porte encore beaucoup de traces d'une époque historique révolue, aide-t-elle les hommes d'aujourd'hui à pénétrer à l'intérieur du mystère du Christ ? Dans quelle mesure reflète-t-elle l'image et l'esprit du Christ crucifié et ressuscité ? Nous savons qu'à partir de la Pentecôte, la présence du Christ dans l'histoire prend la forme visible de son corps sacramentel qu'on nomme l'Eglise et qui a pour centre l'Eucharistie par laquelle nous recevons son corps ressuscité. Cette Eglise n'est pas simplement une cachette, un contexte dans lequel s'installe la présence divine, mais une réalité nouvelle qui reflète la vérité et l'amour de Dieu, c'est la manifestation du Dieu vivant ! L'orthodoxie a gardé un sens profond du mystère de Dieu qui nous échappe par son caractère ineffable, de l'esprit de l'apophatisme, c'est-à-dire d'une approche et connaissance négatives du

mystère divin. Il faudrait peut-être réfléchir davantage à cet apophatisme ecclésiologique pour mettre en évidence la transparence de l'Eglise et son visage sacramentel. La tendance, à présent, de ne plus faire référence à l'Eglise montre qu'il y a une carence de la transparence, l'Eglise n'est pas toujours hors d'atteinte de l'installation dans l'histoire. "Nous portons ce trésor dans des vases de terre afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu et non pas à nous", dit Saint Paul. Pour cette raison, toutes les institutions et apparences extérieures de l'Eglise, tout son édifice historique doivent être mis à l'épreuve par la puissance du Saint Esprit. Il faut répudier ainsi tout triomphalisme, toute paresse de l'Eglise, tout orgueil et tout conformisme à tout prix avec le monde."

Plus tard dans l'après-midi, une table ronde, présidée par le Père Boris BOBRINSKOY, s'est réunie autour du thème du Concile, et s'est interrogée sur la nécessité d'un concile pan-orthodoxe dans le contexte du monde actuel, sur les questions que nous pose la préparation d'un tel concile, ainsi que sur les problèmes à soumettre aux Pères conciliaires. Quelques questions ont émergé : sur le sens du témoignage orthodoxe dans les conditions de la "diaspora", sur la signification d'une Eglise locale, sur le hiatus ressenti parfois entre les thèmes proposés, figés dans un dogmatisme un peu étroit, et les vrais problèmes, vécus par les chrétiens de la base. Ces problèmes relèvent de l'ordre liturgique, sacramentel, juridictionnel, ou du témoignage de la foi dans une civilisation athée. De l'ensemble de la discussion, qui se trouvait malheureusement à l'étroit dans un cadre de temps limité, s'est dégagée une double impression, faite à la fois d'interrogation inquiète et passionnée devant l'ampleur et l'urgence des thèmes du concile, et d'espérance confiante en l'Esprit Saint qui ne cesse d'être à l'oeuvre dans la pâte de l'Eglise et d'éclairer sa route terrestre.

PARIS : UNE THESE SUR LA NATURE DE LA THEOLOGIE CHEZ GREGOIRE DE NAZIANCE

Le 17 mars dernier, Georges KONDOETHRA, sous-diacre de l'Eglise orthodoxe de l'Inde, soutenait à l'Institut catholique de Paris, devant un jury composé des pères Charles KANNENGIESSER, et Joseph WOLINSKI, professeurs à l'Institut catholique, et du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, une thèse de doctorat en sciences théologiques : Théologie et économie, étude de la notion de théologie et de la méthode théologique chez Grégoire de Naziance. Il y étudie à travers l'oeuvre de Saint Grégoire le Théologien, le problème de la connaissance de Dieu et cherche à situer la place et la nature de la démarche théologique.

Dans la seconde moitié du 4ème siècle, en face du rationalisme théologique qui menaçait la foi chrétienne et qui réduisait la théologie à une technologie, les Pères de l'Eglise affirmeront l'inadéquation du langage et de la pensée pour cerner Dieu dans sa nature même, dans son essence incompréhensible. Néanmoins la démarche rationnelle est légitime dans la mesure où elle relève du Verbe (Logos) incarné, et dans la mesure où la raison humaine, renouvelée par l'Esprit, est immergée dans le mystère baptismal du Christ mort et ressuscité.

La théologie est pour Saint Grégoire inséparable de la vie sacramentelle de l'Eglise, de sa Tradition, de sa "piété". Ce dernier terme revêt une grande ampleur de signification. La "piété" implique pour Saint Grégoire à la fois le contexte vivant de la Tradition, la vie de la communauté - dont le théologien est inséparable -, l'engagement et le combat spirituel du théologien lui-même. A la limite, la théologie opère une véritable transformation de la vie et du coeur du théologien. Elle n'est pas seulement connaissance et langage sur Dieu mais à l'inverse c'est le mystère même de Dieu trinité qui devient participable, et en lui la réalité humaine est transformée par une expérience et une vision de la nouvelle création inaugurée en Christ.

Le nouveau docteur en théologie doit rentrer en Inde où il enseignera la théologie aux cent étudiants du séminaire de Kottayam, dans le Kerala, qu'il a terminé lui-même. Ce séminaire forme le clergé de l'Eglise orthodoxe de l'Inde, qui compte 1 500 000 fidèles. La moitié des séminaristes poursuivent des études universitaires profanes avant d'entrer au séminaire ; ce fut le cas aussi de Georges KONDOETHRA, qui avant de devenir théologien a terminé la faculté de chimie.

MOSCOU : LE PERE DOUDKO CONNAIT DE NOUVEAUX ENNUIS

Le père Dimitri DOUDKO, prêtre de Moscou connu pour son activité pastorale remarquable et qui, après avoir été mis en disponibilité pour ses sermons et les entretiens publics qu'il menait avec les fidèles, avait été affecté comme vicaire à une paroisse de campagne à 50 km de la capitale, connaît de nouveaux ennuis. Son éloignement de Moscou n'ayant pas diminué sa popularité et de très nombreuses personnes continuant à venir écouter sa prédication et se confesser, le père DOUDKO vient de se voir interdire de célébrer - et de prêcher - les samedi, dimanches et jours de fête, apprend-on de source généralement bien informée.

On sait que les entretiens du père DOUDKO ont paru en 1976 en français aux Editions du Seuil (SOP n° 12) sous le titre : L'espérance qui est en nous, traduits par Anne et Stéphane TATISCHBEFF. Ce dernier, ancien attaché culturel français à Moscou et professeur à l'Institut des langues orientales de Paris, s'est vu depuis refuser son visa pour l'URSS où il devait, en janvier dernier, participer en tant qu'interprète de la délégation française, à la réunion de la commission franco-soviétique pour les relations culturelles.

NEW-YORK : LE METROPOLITE DU DIOCESE D'ANTIOCHE SOUHAITE UN PATRIARCAT AMERICAIN

"Notre tâche la plus importante maintenant est de préparer l'institution d'un Patriarcat orthodoxe en Amérique", a déclaré le métropolite PHILIPPE, chef du diocèse du Patriarcat d'Antioche aux Etats-Unis, lors de la concélébration eucharistique qui réunissait à New-York, à l'occasion du Dimanche de l'Orthodoxie, les évêques membres de la Conférence épiscopale permanente (SCOBA), "Mais ceci ne saurait se réaliser bien sûr que par une décision commune de toutes les Eglises orthodoxes."

Considérant la préparation du futur concile orthodoxe, "il n'y a pas de doute, a poursuivi le métropolite, que l'Eglise a traversé des temps bien difficiles depuis le dernier concile oecuménique, mais ce n'est pas une excuse pour la stagnation qui marque sa vie pendant les 1190 années passées." Et parmi les thèmes retenus par la 1ère conférence préconciliaire "certains sont bien dépassés et hors de propos." Mais "ce qui me remplit de joie, a dit le métropolite, c'est que notre situation en Amérique sera enfin discutée. Je me demande cependant à quel point nos vénérables hiérarques de l'Ancien Monde sont réellement au courant de cette situation. Nos Eglises-Mères doivent comprendre que nous ne sommes plus une Eglise d'immigrés, que nous sommes profondément enracinés dans le sol américain et que nous participons à part entière à la vie politique, économique, sociale et culturelle américaine. Et cependant chaque dimanche encore dans son gettho ethnique et nous ne nous voyons que le Dimanche de l'Orthodoxie."

"Je ne suis pas en train de prêcher une révolution contre nos cultures ethniques, a poursuivi le métropolite, mais j'essaie de partager avec vous une certaine vision de l'avenir, plus particulièrement en vue du prochain concile. Je crois que le problème de la diaspora, cet exode gigantesque de millions d'orthodoxes, constitue une expérience sans précédent dans l'histoire de l'Eglise. Mais la situation actuelle de notre Eglise en Amérique contredit les fondements mêmes de l'Orthodoxie. Nous devons donc obtenir de nos Eglises-Mères la transformation de la Conférence permanente des évêques en Synode épiscopal. Ce Synode, qui représentera réellement nos 6 000 000 d'orthodoxes américains, sera à même de répondre effectivement aux problèmes éthiques et sociaux que notre époque nous pose. Mais la tâche essentielle du Synode sera de préparer l'institution d'un Patriarcat orthodoxe en Amérique qui reflètera à la fois et notre unité organique, et la richesse et la diversité de nos cultures ethniques."

ALEXANDRIE : LE PATRIARCHE NICOLAS EN AFRIQUE OCCIDENTALE

Le patriarche NICOLAS d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique a entrepris une série de visites pastorales aux communautés orthodoxes du continent africain. Après avoir effectué en janvier dernier une visite aux communautés d'Ethiopie et de Djibouti, le patriarche est parti le jeudi 3 mars pour l'Afrique occidentale où il

devait être accueilli par les communautés du Cameroun, du Niger, du Ghana et de Guinée. C'est la première fois qu'un patriarche d'Alexandrie se rend dans cette région de l'Afrique.

JOURNAUX ET REVUES

Nos lecteurs sont nombreux à souhaiter que nous signalions, en plus des livres (voir p. 15), les articles concernant l'Eglise orthodoxe qui paraissent dans les revues et journaux de langue française. Sans pouvoir encore garantir la régularité de cette rubrique - qui se limitera à ce qui semble le plus important - nous l'ouvrons dès ce numéro, en renvoyant pour une information plus complète à la Bibliographie orthodoxe que publie le bulletin bimensuel EPISKEPSIS (37, chemin de Chambésy, CH 1292 CHAMBESY-GENEVE) et à la chronique œcuménique de la revue ISTINA (45, rue de la Glacière, 75013 PARIS).

- CONTACTS, revue française de l'Orthodoxie (45, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris. Abonnement annuel : 50 F) : le n° 95 - Divino-humanité et théologie politique - contient des textes de Alexis VAN BUNNEN, Pannayotis NELLAS, Georges FEDOTOV, Christos YANNARAS, Olivier CLEMENT et de l'archimandrite NECTAIRE qui voudraient suggérer une position orthodoxe concernant la présence des chrétiens dans la culture et la politique.
- TYCHIQUE (49, Montée du Chemin Neuf, 69005 LYON. Abonnement annuel : 20 F. Le n° : 5 F) : le n° 7 est entièrement consacré à la Prière de Jésus : prière continuelle.
- Dans LA CROIX du 1er février 1977 : A la rencontre de l'Eglise roumaine orthodoxe, par Olivier CLEMENT : une Eglise-carrefour dans la troisième Europe, celle des démocraties populaires; culture et morale à la jonction de l'Eglise et de l'Etat : une dialectique de transfiguration ("Apostolat social" et renaissance philocalique). - Interview du même auteur sur La voie originale de l'Eglise orthodoxe roumaine dans EGLISE DE GRENOBLE, n° n° 13 et 14 (11, place des Tilleuls, 38027 Grenoble-Cedex. Le n° : 3 F franco).
- Dans REFORME (53, avenue du Maine, 75014 Paris. Le n° : 4 F), table ronde sur l'enseignement religieux, avec la participation de Serge REHBINDER (n° 1661), dossier sur la femme dans l'Eglise (n° 1665), Etre chrétien en Union soviétique : le témoignage du père Doudko, par Elisabeth BEHR-SIGEL (n° 1670).
- Au sommaire de FOYERS MIXTES n° 34 (2, place Gailleton, 69002 LYON. Le n° : 8,50 F) de textes du père Lev GILLET sur le "renouveau charismatique" et la "communion spirituelle" entre chrétiens de différentes confessions.

A NOTER

- Congrès de printemps de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) les 28, 29 et 30 mai 1977 à Montgeron, près de Paris. Thème : Un concile panorthodoxe : pour quoi faire? Avec la participation d'Olivier CLEMENT ("Un concile pour notre temps ?"), Nicolas KOULOMZINE (Le concile apostolique de Jérusalem), Nicolas LOSSKY (Notre préparation au concile panorthodoxe), Vladimir ALLOY (Le futur concile et les Eglises de l'Est), père Jean MEYENDORFF (Concile et conciliarité), père Alexis KNIAZEV (Ce que nous attendons du futur concile). - Rens. et inscr. au bureau de l'ACER : tél. (1) 250 53 66.
- La consultation pédagogique prévue à l'Institut Saint-Serge pour le 2 avril (SOP n° 16, p. 10) est reportée à une date ultérieure. Renseignements : Bureau de pédagogie religieuse, tél.: (1) 605 55 43.

BONNES FEUILLES

ALEXANDRE BOUKHAREV,

UN THEOLOGIEEN ORTHODOXE EN DIALOGUE AVEC LE MONDE MODERNE

1860... Se relevant des défaites de la guerre de Crimée, la Russie entre dans une ère nouvelle. Déjà, des grondements sourds annoncent l'effondrement d'une société qui paraît encore solide. Pressentant la catastrophe qui menace non seulement des institutions mais l'humanité en l'homme, un jeune moine-théologien stigmatise l'affadissement des milieux ecclésiastiques, dénonce le sécularisme et déchiffre dans les signes des temps l'appel à un divino-humanisme qui pourrait répondre aux aspirations les plus profondes de l'homme moderne. Mais la société dont il a osé braver les tabous le broie, et son destin sera tragique.

Dans un ouvrage à paraître prochainement aux Editions Beauchesne et dont nous publions ci-dessous quelques bonnes feuilles, Elisabeth BEHR-SIGEL présente ce chercheur de Dieu dont la pensée et l'expérience sont d'une actualité étonnante.

"Dieu se répandant sur toute réalité terrestre et humaine, et tout le terrestre humain montant vers Dieu : l'un et l'autre par la grâce du Dieu-Homme qui, ayant pris sur Lui le fardeau de tout le mal humain, déverse de Sa plénitude tout bien sur les hommes. Voilà ma théologie et ma vision philosophique du monde ! J'exulte de joie à l'idée que l'oeuvre de la grâce a son fondement solide en elle-même. Le mal et le mensonge ont beau ruser et tempêter, enlevés et emportés en totalité sur les épaules de Celui qui est la Vérité et du Souverain Bien, les voilà déjà saisis et ruinés dans leur fondement comme dans leurs prolongements. La Vie et la Vérité de la vie, le Christ, par Sa mort, anéantira "celui qui a la puissance de la mort", c'est-à-dire le diable."

Profession de foi aux accents teilhardiens, mais dont la dynamique s'origine non en l'éros humain, mais dans la révélation de l'agapé divine ! En Christ, l'Amour Divin, l'amour du Dieu Saint, Fort, Immortel assume et soulève la lourde pâte de l'humanité déchue. L'aspiration de la créature, en sa dimension à la fois cosmique et historique, se trouve ainsi exaucée en Lui. Mais l'initiative de cette rencontre de l'éros humain et de l'agapé divine appartient à Dieu seul. Posée en Lui "depuis le commencement" elle se réalise quand "les temps sont accomplis" dans le Verbe qui se fait chair, se donne et s'abandonne à l'homme jusqu'à la mort sur la Croix. Cependant, par la puissance de cet amour kénotique, l'humanité se trouve entraînée - unie à Lui par le don du Saint-Esprit - dans Sa montée vers le Royaume du Père. (...) Fondée sur cette foi, l'espérance humaine ne s'aliène ni dans un arrière-monde illusoire ni dans un quietisme fataliste : la vision céleste arme le chevalier, ici et maintenant, pour "le bon combat de la foi". (...)

Avec toute une tradition spirituelle issue du prophétisme de l'Ancien Testament, tradition commune à l'Orient et à l'Occident chrétiens mais particulièrement vivante dans l'Orthodoxie russe, Boukharev n'a cessé de méditer le mystère du Dieu compatissant jusqu'à l'auto-exténuation, de Celui que l'Ecriture nomme "le serviteur souffrant", "l'Agneau immolé qui porte les péchés du monde". Mais conformément à la tradition patristique, le Crucifié, pour Boukharev, est aussi le Dieu Fort, l'athlète victorieux qui soulève le poids du monde.

Le "kénotisme" de Boukharev a son fondement dans l'Ecriture. Il s'est nourri de ses travaux d'exégète (...). Ce n'est cependant pas une construction intellectuelle. Ou plus exactement, cette construction intellectuelle est habitée et dynamisée par une vision intérieure dont le germe - de l'aveu même du théologien - fut déposé dans son âme d'enfant, aux origines mêmes de sa vie consciente, par son père.

Quand, durant les derniers mois de sa vie, au cours d'une longue agonie, Boukharev tente de remonter à la source commune de sa vie spirituelle et de sa pensée théologique, c'est son père qu'il revoit : humble diacre de campagne, sans formation académique mais animé d'une foi profonde, évangélique, qu'il sut transmettre à son fils. Dans un fragment autobiographique rédigé peu avant sa mort, le théologien évoque les entretiens qu'il eut avec ce père qui parlait au petit garçon "comme à un égal, à un ami". L'un de ces dialogues surtout se grava profondément dans la mémoire de Boukharev, qui y voit l'origine de tout son développement ultérieur. Un jour, l'enfant demande à son père : "N'est-ce pas que Dieu est pauvre, très pauvre ?". Le père : "D'où as-tu pris cela ?". L'enfant : "C'est que Dieu aime tellement, tellement les pauvres. Et à nous aussi, Il nous demande de leur venir en aide et de ne pas leur refuser la charité. Sûrement Il doit être pauvre lui-même, puisqu'Il prend la défense des pauvres". Le père alors répond : "Notre Dieu est riche. Il est le maître de toute chose et tout lui appartient. Mais Il est aussi pour nous un père si bon, si miséricordieux qu'Il prend à coeur nos besoins et notre pauvreté, les faisant entièrement siens. Aussi la charité faite aux pauvres, l'accepte-t-Il comme si c'est à Lui que nous la faisons".

Quelques jours plus tard, le père reprend la même conversation. "S'adressant à l'enfant qu'il aime et dont il se sait aimé", il lui explique le mystère de la rédemption : "Dieu, par amour pour nous, pauvres pécheurs, est venu visiblement sur terre. Il s'est fait homme Lui-même. Il a été d'abord un petit enfant - et Il a réellement pris sur Lui tous nos malheurs et, surtout, le pire de tous, notre péché. Il les a pris sur Lui, les faisant siens... C'est comme si, regardant par la fenêtre, tu voyais dans la rue un homme qui porte un fardeau. Ou plutôt, il ne le porte pas, il succombe sous lui. Mais toi, tu es fort, tu es capable de soulever le poids. Alors tu te précipites vers le malheureux, tu charges tes épaules de son fardeau comme s'il était le tien. Voilà de quelle manière Dieu aime les pauvres que nous sommes, ces pauvres qui ont besoin de Lui".

Exprimée dans le langage imagé du simple peuple russe, telle est l'intuition de l'Amour Divin kénotique qui, au témoignage de Boukharev lui-même, se trouve à l'origine de sa théologie : "Ainsi furent semées dans l'âme réceptive de l'enfant, sous forme d'une première appréhension, les semences d'un discernement sage et profond dans sa simplicité, du mystère de la rédemption". L'essentiel de sa théologie se trouve en germe, en effet, dans cette vision d'un Dieu compatissant qui prend sur Lui le fardeau de l'homme pour que celui-ci puisse se relever ; d'un Dieu qui se charge de tout l'humain jusqu'à la mort - fruit amer du péché -, mais dont la force - qui n'est autre que la puissance de l'amour oblatif - éclate précisément dans cet abaissement ineffable.

Jaillie du coeur du peuple croyant, l'image évangélique du Fils de Dieu qui voulut être le Fils de l'Homme, le frère de l'Homme a illuminé toute l'existence du théologien, comme elle a orienté aussi le développement de sa pensée. Intériorisée, enrichie et approfondie au cours d'une progressive maturation, elle deviendra pour lui la clé du déchiffrement, dans les signes du temps, de la vocation adressée à l'Eglise ici et maintenant et, dans ce contexte historique, de son propre destin.

- - - - -

L'humanisme moderne, dans la mesure où il détache l'homme de son fondement ontologique divin, recèle un immense danger pour l'humanité. En dénaturant l'homme, il se dénature lui-même. Une culture authentiquement humaine ne peut s'épanouir que dans le rayonnement du mystère du Dieu-Homme, du Logos créateur et restaurateur de l'authentique humanité. L'homme ne se réalise dans sa plénitude que dans l'union au Dieu transcendant qui se rend ineffablement accessible à sa créature. Il ne parvient à l'humanité authentique que dans la communion au Verbe qui se fait chair. Condition de l'assomption de l'humain dans la sphère divine, ce mystère de la kénose divine, de l'Amour Divin sacrificiel qui fait exister l'homme et qui le sauve quand il est tombé ne cesse d'être l'objet de la méditation de Boukharev. Toute l'histoire de l'humanité est suspendue au sacrifice de "l'Agneau immolé depuis la fondation du monde". Comme plus tard Berdiaev (qui s'est peut-être inspiré de l'oeuvre de Boukharev qu'il connaissait), l'archimandrite Théodore affirme que l'homme n'a de choix qu'entre la divino-humanité et la bestialo-humanité. Une culture qui arrache l'être humain à ses racines christiques - si brillantes soient ses réussites extérieures - laisse percer sous l'apparence humaine le groin de la bête.

Sans complaisance pour l'humanisme athée, au niveau des principes, Boukharev y décèle, cependant, "une révolte" suscitée par un christianisme qui, en négligeant la dimension divino-humaine du mystère du Christ et surtout ses implications au niveau de l'éthos personnel et social, est devenu hérétique à son tour. A une orthodoxie qui semble indifférente au sort concret des hommes et, en particulier, au sort des plus opprimés ; qui - sous prétexte de spiritualité - se désintéresse de l'oeuvre des créateurs ou les censure durement - comme ce fut le cas pour Gogol et Ivanov - au lieu de leur tendre une main compatissante ; qui ne défend pas "tous les aspects de l'humanité comme appartenant au Christ" ; à une telle orthodoxie devenue, en vérité, étrangère à l'orthodoxie vivante authentique, répond la négation passionnelle de l'homme contemporain. S'introduisant en elle sous une forme "subtile", l'hérésie pratique détruit de l'intérieur une société qui s'affirme encore orthodoxe, mais où les structures de pensée, le comportement pratique et même l'idéal moral de beaucoup de ceux qui confessent des lèvres la foi des Pères, sont étrangers à l'Evangile. Hérétique, en vérité, une chrétienté où, sans susciter la protestation des chrétiens, "une pseudo-autorité s'arroge le droit d'écraser l'homme et de le mutiler en portant atteinte à sa pensée, à sa volonté, à sa corporéité". Hérétiques, nous le sommes lorsque "annonçant et professant avec zèle la doctrine du Christ, nous ne sommes pas aninés par Son esprit, l'esprit de l'Agneau qui porte les péchés du monde" ; lorsque nous chargeons les autres - les incroyants, l'Occident hérétique - "du fardeau de leurs dettes envers Dieu, sans lever le doigt pour les aider", sans comprendre que leur dette est aussi la nôtre.

La crise de la société russe contemporaine, en réalité, dépasse le cadre de cette société. Elle concerne, affirme Boukharev, la chrétienté tout entière et, au-delà, l'humanité dont l'Eglise est solidaire et responsable. (...) La chrétienté se meurt, affirme Boukharev, parce qu'elle tend à oublier que "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu, que le Logos s'est fait porteur de chair pour que l'homme devienne porteur de l'Esprit." Formulée, hélas, dans un langage obscur et lourd, telle est la solennelle mise en garde qui traverse toute l'oeuvre de Boukharev. A l'aliénation de l'homme dans un christianisme infidèle à sa vocation de diviniser en Christ "tout l'humain hormis le péché", répond l'aliénation de l'homme moderne dans un humanisme négateur du Dieu-Homme. Ainsi, au lieu d'être "le soleil dans la vie de la cité", un soleil dont la lumière éclaire la pensée créatrice, "tout le domaine des connaissances, de l'art, des relations sociales", une foi dévitalisée par un arianisme pratique est devenue ce domaine clos de "la piété" et de "la religion", défendu aussi âprement que vainement par les hommes d'Eglise contre la marée montante du sécularisme.

TELEVISIONEmission "Orthodoxie"

TF 1 à 9 h 30

- dimanche 10 avril : Pâques, avec la participation de la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés, à Paris. Message pascal de l'évêque PIERRE (Diocèse du Patriarcat de Moscou en France).
- dimanche 17 avril : Un prédicateur de l'Evangile, le père Dimitri DOUDKO : les thèmes de la prédication du père Dimitri, essentiellement dans leur dimension universelle et leur actualité pour les chrétiens de tous les pays.

RADIOFrance-culture

- dimanche 3 avril à 9 h 10 : La glorification du Christ avant la Croix, avec le père Boris BOBRINSKOY et Constantin ANDRONIKOF
- samedi 9 avril à 23 h : Matines de Pâques célébrées par l'archevêque GEORGES et retransmises en direct de la cathédrale St Alexandre de la Néva, à Paris.
- dimanche 10 avril à 9 h 10 : La résurrection du Fils de Dieu, par le père Cyrille ARGENTI.

DOCUMENTUNE EGLISE A L'IMAGE DE LA TRINITE
ET A L'ECHELLE DE LA PLANETE

par Olivier CLEMENT

Pour son 100ème numéro, notre confrère PANORAMA AUJOURD'HUI (21, rue du Faubourg Saint-Antoine, 75541 Paris Cedex 11 ; le n° 5,40 F.) publie les conclusions d'une vaste enquête qu'il a menée auprès de ses lecteurs : Faut-il une Eglise pour croire ? Olivier CLEMENT, qui collabore souvent à cette revue, y réfléchit sur les différentes situations où l'Eglise se trouve engagée sur la terre. Nous reproduisons ci-dessous l'essentiel de son propos.

Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Présente comme un ferment

Partout l'Eglise est conduite à avoir la même attitude. Les temps de chrétienté sont révolus et la tentation de certains qui voudraient établir un mur d'enceinte sacré autour de l'Eglise pour la couper des problèmes de l'histoire, est vaine. Vaine aussi est la tentation d'autres qui voudraient identifier totalement l'Eglise avec les recherches et le devenir de la société et de la politique. Dans le monde, l'Eglise devra être de plus en plus présente comme un ferment. Humble et inébranlable, à la fois de critique et de transfiguration. Rappelant à l'histoire ses limites et la blessant dans sa nostalgie d'idolâtrie, d'une blessure d'espérance.

L'explosion de puissance technologique a créé l'abondance et, en même temps, le malheur spirituel. Cette puissance que l'on a laissé se développer sauvagement, sans la finaliser autour d'une image riche et complexe de l'homme, aboutit à des aberrations. La plus énorme, c'est la grande ville moderne : la mégapole dont nous souffrons particulièrement à Paris. Mais je suis frappé de voir à quel point le malheur de l'homme d'aujourd'hui - sa solitude, sa nervosité, son angoisse secrète - se retrouve jusqu'au fond des campagnes. Dans des villages du Midi de la France que je connais bien, je trouve autant de désespoir, autant de gens qui consomment massivement des tranquillisants... Comme si la civilisation rurale se sentant menacée d'effondrement était encore plus angoissée.

Le rôle de l'Eglise c'est d'abord d'aider à retrouver la profondeur spirituelle, une spiritualité créatrice.

Une carte ne suffit pas

Beaucoup de jeunes sont en quête d'un sens spirituel à la vie. Passionnément. Mais ils le quêtent peu dans le christianisme qui leur apparaît seulement comme une morale : une morale sociale après avoir été surtout une morale sexuelle et individuelle. Ils cherchent le choc de l'insolite dans le yoga, le bouddhisme... Ignorant totalement la grande tradition de contemplation et de prière du christianisme. Pourquoi ? Parce que nous manquons de grands spirituels. Nous avons de très beaux livres, mais une carte ne suffit pas, il faut aussi des guides. Et les jeunes en particulier sont moins sensibles aux textes qu'à l'irradiation d'une présence personnelle, désintéressée et lumineuse, qui guide sur les voies de la vie profonde. Il est donc essentiel qu'apparaissent de nouveaux pères spirituels qui retrouveront toute la force de la grande spiritualité chrétienne. Ici, l'Occident et l'Orient ont beaucoup à échanger.

Aider les hommes à s'approfondir dans l'existence

En même temps, il importe que des chrétiens, engagés dans la vie sociale ou culturelle, essaient d'aider les hommes à s'approfondir dans l'existence. Trop d'hommes vivent comme des somnambules au milieu d'un temps haché et précipité, ne s'arrêtant

jamais pour vivre le présent comme un présent que Dieu nous fait. Il faut briser ce somnambulisme, rappeler à l'homme le tragique et aussi le merveilleux de son existence, arracher ses peaux mortes, le jeter nu dans l'angoisse et dans l'émerveillement. Moins proclamer de but en blanc la Bonne Nouvelle, que d'abord labourer... Rappelez-vous la parabole du semeur : la semence tombe tantôt dans les épines, tantôt dans la pierraille et parfois dans la terre bien labourée. Aujourd'hui, nous sommes appelés à ce profond labour dans le coeur des êtres.

Le sens de l'Eglise

Autre chose à redécouvrir : le sens du mystère de l'Eglise. En Occident surtout, on voit trop dans l'Eglise une carcasse sociologique, institutionnelle, dont on dit tout le temps qu'elle est pécheresse. Certes... Mais il faut aussi retrouver l'Eglise comme lieu d'une communauté eucharistique, dans les profondeurs de laquelle surabondent les énergies divines et la force de la résurrection du Christ, là où l'Esprit nous est donné dans toute sa puissance. Actuellement, il faudrait multiplier les communautés. Pas des communautés sauvages, mais des communautés fondées sur l'Eucharistie, avec un prêtre. Des lieux à l'échelle humaine, où, déjà, nous vivons la réussite de notre "utopie". Celle qui s'inscrit à travers les Actes des Apôtres dans la communauté de Jérusalem : ils mettaient tout en commun..., ils rompaient le pain ensemble..., ils n'avaient qu'un seul esprit et qu'un seul coeur...

Nous avons besoin de recréer de telles communautés. Pour reprendre souffle, vivre ensemble une tendresse, une amitié, un service, une mise en commun, une entraide s'il le faut. C'est capital. Alors les chrétiens serviront de manière beaucoup plus réaliste dans la politique. En effet, qu'attendent les chrétiens qui identifient purement et simplement leur foi et la politique ? Une communauté qui soit finalement ce que devrait être l'Eglise. Or, c'est une illusion. La politique n'est que l'art du possible. Mais pour continuer à faire son possible en politique, sans s'aigrir ni se décourager, il faut avoir le relais d'une communauté d'Eglise où il y a déjà, vécue, une communion. Rappelez-vous les premiers temps de l'Eglise ! On ne disait pas des chrétiens, voyez comme il nous aiment, mais voyez comme ils s'aiment... Les chrétiens ont d'abord à réapprendre l'amour entre eux, et à créer dans la société de petites cellules de réintégration qui constitueront l'antidote contre les phénomènes cancéreux de désintégration sociale, ce qu'un sociologue américain appelait "la foule solitaire". (...)

L'homme d'aujourd'hui ne sait pas où il va. Il faut lui ouvrir un avenir, lui montrer que cette puissance technique qui, à la fois, le fascine et l'écrase, peut être mise au service d'une image riche et complexe de l'homme. Sans prétendre pour autant faire de la société un paradis... Nous avons un autre relais qui est l'Eglise... La société, évitons d'abord qu'elle ne devienne un enfer.

Nouer un dialogue sérieux avec les savants

Une autre grande tâche attend les chrétiens : nouer un dialogue sérieux avec les savants. Tandis que l'athéisme continue de s'attarder chez les philosophes et souvent chez les maîtres des sciences humaines, une requête spirituelle se manifeste dans le monde des savants. C'est avec eux qu'il faut engager le dialogue. En cherchant à comprendre leur vision d'un monde évolutif mais en essayant de poser, avec eux, la question des discontinuités dans le devenir cosmique.

Comment le plus a-t-il pu sortir du moins ? Peut-on en rester à des explications aussi pauvres que "le hasard et la nécessité" ? N'y a-t-il pas une sorte de présence nécessaire de la transcendance pour expliquer le franchissement des seuils décisifs : depuis la matière jusqu'à la vie, de la vie jusqu'à la conscience... Ces problèmes doivent être posés avec eux. Non pas pour faire de la science l'alliée du christianisme, mais parce que là, me semble-t-il, des êtres sont ouverts pour une rencontre avec une vraie spiritualité. (...)

Et à l'Est ? La question de l'homme

Pas plus à l'Est qu'à l'Ouest, la société ne donne un sens à la vie. Pourtant, le marxisme avait prétendu apporter une réponse totale. Aujourd'hui, plus personne n'y croit. Vous trouverez sans doute en Russie et dans les autres pays de l'Est des gens

convaincus qu'il y a dans le marxisme des éléments positifs et qui sont imprégnés de l'approche matérialiste de l'histoire, mais ces gens ne prétendent plus que le marxisme apporte une réponse aux problèmes de la vie, de la mort, de l'amour... Finalement, au sens ultime de l'existence. Des gens qui prétendent cela on ne les trouve qu'en Occident, où le marxisme est devenu une pseudo-religion. A l'Est il a cessé de l'être.

Comme en Occident, les jeunes de là-bas sont attirés par l'expérience spirituelle. Beaucoup aussi s'intéressent au yoga, à l'Inde. Mais plusieurs découvrent dans la grande tradition spirituelle de l'Eglise orthodoxe qui est dominante dans les pays de l'Est, la religion de la personne et de la liberté : l'homme n'est pas seulement un être historique, un fragment de la société et de l'univers, il est un être mystérieux, insaisissable, inépuisable qui, dans ses profondeurs, est le lieu de Dieu. Chrétiens d'Occident, nous posons les problèmes en termes de civilisation, de maîtrise de la technique, d'organisation de la société, d'attitude à avoir à l'égard du socialisme, etc. Eux ne posent pratiquement que cette question : est-ce que l'homme est vraiment une personne avec une dimension spirituelle qui échappe à la mort ? Là-bas, c'est la question fondamentale. (...)

La difficulté, à l'Est, c'est d'établir l'équilibre entre la vie spirituelle, la vie liturgique et l'engagement parmi les hommes. Il y a une vie liturgique mais elle tend à se ritualiser, il y a une vie spirituelle profonde mais elle est très secrète. Quant à l'engagement parmi les hommes, il est monopolisé par la société. Les Eglises devront trouver cet équilibre. Mais elles ne le trouveront que dans la mesure où le marxisme acceptera de se laïciser, en renonçant à passer pour une espérance religieuse. La destruction du mythe à l'ordre du jour à l'Est, ce n'est pas celle du christianisme, mais celle du marxisme. Des chrétiens y travaillent. En faisant leurs certaines requêtes du marxisme tout en restant fermes sur les fondements de leur foi. Ils vivent cela humblement, patiemment.

Amérique latine : théologie de la libération et non-violence

Je songe toujours avec émotion à l'Amérique latine. Actuellement, beaucoup de chrétiens de là-bas cherchent à vivre dans la pratique et l'action cette transfiguration que les chrétiens de l'Est cherchent dans les profondeurs d'eux-mêmes. Extraordinaire complémentarité à l'échelle planétaire ! Là-bas, ils cherchent ce que signifie l'Evangile quand il est vécu au cœur de l'histoire et ils inventent une théologie de la libération. Evidemment, le risque de cette théologie c'est de se centrer trop uniquement sur l'Ancien Testament et sur Jésus, sans tenir assez compte du mystère de l'Esprit Saint et du mystère de la Trinité. Aussi doit-elle veiller à rester très branchée sur les théologies de la grande période des Pères de l'Eglise. Pour s'équilibrer, s'arrimer en profondeur afin de ne pas se laisser saisir par les messianismes temporels.

Là-bas aussi, d'une autre manière que dans les pays de l'Est, le christianisme devra intégrer l'analyse marxiste. Sans en avoir peur. Sans non plus s'identifier à elle. D'où la nécessité pour l'Eglise de multiplier des communautés de base où l'on partage le pain et le vin eucharistiques, où des hommes et des femmes prennent la parole et se "conscientisent" ensemble dans une perspective autre que marxiste. Mais pas anti-marxiste ! Une perspective divino-humaine.

Je crois que l'Eglise d'Amérique latine est appelée à réinventer la non-violence. (...) Je songe à tout ce que l'Eglise a fait, localement, en partageant ses richesses entre les pauvres, retrouvant elle aussi l'esprit d'un saint Jean Chrysostome qui écrivait d'admirables homélies sur l'incompréhensibilité de Dieu et qui mettait au point un plan économique-social pour éliminer la pauvreté d'une très grande ville comme Antioche. Elle réinvente là-bas, selon le mot de Mgr Matagrín, un usage chrétien de la politique qui sera une non-violence. Une non-violence risquée.

Mais elle aura besoin de nous, je crois. Elle aura besoin que nous l'aidions à préciser la théologie de sa pratique. Les théologiens européens ont donc une lourde responsabilité. S'ils capitulent devant le marxisme, au lieu d'en assumer tout ce qu'il peut avoir de positif dans une vision pluri-dimensionnelle de l'homme et de l'humanité, ils faciliteront la capitulation de tous les chrétiens, prêtres et laïcs, engagés dans

l'action en Amérique latine. Et l'échec de ce grand effort d'action non violente et de prise de conscience des exigences sociales, de l'Évangile. Mais je dis bien de l'ÉVANGILE. C'est-à-dire de la Bonne Nouvelle qui est finalement la victoire sur la mort et l'avènement du Royaume. Un Royaume qui nécessite notre effort historique mais qui ne s'inscrit pas seulement dans l'histoire.

En Afrique, désacraliser le pouvoir

Dans les sociétés archaïques d'Afrique et d'Asie qui se modernisent très rapidement, le christianisme est appelé à éviter deux écueils : l'individualisme occidental et le fusionnisme totalitaire. Pour leur faire découvrir la personne en communion. Ainsi, toutes sortes d'attitudes profondes de ces sociétés archaïques pourraient être sauvées et le passage nécessaire au stade industriel n'entraînerait pas forcément la destruction d'admirables cultures non occidentales.

Mais, je crains que des chrétiens d'Afrique aient à vivre ce que les premiers chrétiens européens vécurent dans l'empire romain. Pourquoi furent-ils martyrs ? Parce qu'ils refusaient d'adorer le dieu César et la déesse Rome, disant : "Nous prions pour César, nous prions pour Rome, mais nous n'avons qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ". Ainsi, les premiers, ils désacralisaient le pouvoir, ouvrant l'espace historique où ont pu se déployer toutes les élaborations démocratiques modernes. En Afrique, le risque d'une sacralisation du pouvoir est encore constamment présent. Tout en s'engageant pour le bien de leur peuple, les chrétiens devront le désacraliser. Au risque de leur vie. (...)

Conduire les religions à découvrir le visage du Christ

Que ce soit une religion de pure transcendance comme l'islam, que ce soit les religions d'un divin foisonnant mais impersonnel comme en Inde : nous devons comprendre que l'Esprit travaille toute la pâte humaine et envisager la mission d'une tout autre manière. Aujourd'hui, il faudrait convertir au Christ les religions elles-mêmes. Conduire la religion de l'Inde ou le bouddhisme à découvrir le visage du Christ et le mystère inépuisable de la personne et du Dieu vivant. A ce moment-là, une mise en ordre se ferait d'elle-même.

En Chine, c'est autre chose. Contrairement à ce que l'on dit, je pense que le marxisme a beaucoup plus tendu à occidentaliser la Chine qu'elle-même n'a sinisé le marxisme. Il y a toutefois dans la Chine traditionnelle, qui subsiste dans la sensibilité de ce peuple, un sens fécond des tensions, des alternances et des harmonies dans la totalité, une sorte d'approche biologique de la réalité, une vision cosmique de l'homme intermédiaire entre le Ciel et la Terre... Je ne sais pas, mais je pense que des choses étonnantes apparaîtront. A un moment donné, je suis persuadé qu'une mission chrétienne tout à fait originale sera possible, à condition qu'elle accepte de s'insérer dans la continuité de tout ce devenir chinois.

Le marxisme aura joué en Chine un rôle idoloclaste, détruisant certaines approches patriarcales du confucianisme et, dans le taoïsme, tout ce qui s'était magifié. Un jour, on verra apparaître là-bas un être dépouillé et en quête de sens qui gardera une profonde sensibilité chinoise. Alors, la mission sera possible et rejoindra les chrétiens secrets, douloureux, et confiants en même temps, qui n'ont jamais cessé d'exister, même dans la Chine de Mao.

Trinité et divino-humanité

"Aujourd'hui, il faut tendre à convertir du dedans les religions et les cultures... Tendre vers une sorte de pan-christianisme dont l'Europe, la Chine, l'Inde, l'Afrique, l'Amérique latine, l'Amérique du Nord... seraient autant de dimensions. Ce qui a été vécu par les chrétiens des dix premiers siècles autour de la Méditerranée (cette rencontre des génies sémitique, indo-européen et africain), il faut le vivre aujourd'hui à l'échelle de la planète. De nouveaux Pères de l'Église devront unir le génie chinois et le génie hindou avec le génie sémitique dans le creuset de la Révélation. Dans le mystère de la Trinité. Plus que jamais ce dogme, trop méconnu, sera d'actualité. Si l'Église est à l'image de la Trinité, en Christ et sous le souffle de l'Esprit, elle est une et diverse : unité totale dans la diversité totale.

Nous vivons un temps où seul ce mystère et simultanément celui de la divino-humanité peuvent tout transfigurer. En Christ sous les souffles et les flammes de l'Esprit, tout prendra place : toute la plénitude de l'humain et toutes les formes d'adoration du divin.

LIVRES

- Paul EVDOKIMOV. La nouveauté de l'Esprit. Coll. "Spiritualité orientale", n° 20 (Abbaye de Bellefontaine, 49720 Bégrolles-en-Manges). 279 p. 33,90 F (port compris). Ouvrage réalisé avec le concours de la Fraternité orthodoxe en France.

Paul EVDOKIMOV fut un des maîtres de la théologie et de la spiritualité orthodoxe au XX^{ème} siècle. Or une grande partie de son oeuvre reste éparse dans des articles aujourd'hui épuisés et difficilement accessibles. D'où l'idée de ce recueil.

Un chapitre est consacré aux Fondements de la spiritualité orthodoxe : comment réinterpréter fidèlement, mais pour l'homme d'aujourd'hui, la méthode traditionnelle qui transforme la respiration en prière et mène l'homme vers le lieu du coeur. Un autre cherche à décrire la sainteté dans la tradition de l'Eglise orthodoxe : la figure de S. Séraphin de Sarov est au coeur de ces pages. Des études plus brèves suivent : l'une met en lumière la signification de l'ascèse des Pères du Désert ; les autres, dans la lumière du monachisme intériorisé, éclairent la spiritualité de l'amour humain - Ecclesia domestica - et les charismes de la femme. Tout s'achève dans l'étude que Paul EVDOKIMOV méditait à la veille même de sa mort : Le Saint Esprit et la Mère de Dieu.

Derniers ouvrages parus dans la même collection : Le mystère pascal, commentaire liturgique de la semaine sainte et de la célébration pascale, par le p. Alexandre SCHMEMMANN et Olivier CLEMENT ; Le Christ, terre des vivants. Le "Corps spirituel" - le sens de la terre, études théologiques par Olivier CLEMENT ; L'art de la prière, anthologie de textes spirituels sur la prière du coeur, par l'higoumène CHARITON, du monastère de Valamo (Finlande) ; Saint Antoine, Lettres, présentées par le père André LOUF et traduites par les moines du Mont-des-Cats.

- Olivier CLEMENT. Saint Séraphin de Sarov, prophète et témoin de la Lumière. Coll. "Les Mardis de St-Gervais". 24 p. Distribué à l'église St-Gervais, à Paris. 3 F.

Dans ce texte - qui est celui, légèrement développé, d'une conférence faite au printemps dernier à l'église St-Gervais -, Olivier CLEMENT tente de situer la destinée de Séraphin de Sarov dans l'histoire profonde de l'Europe. Il montre dans Séraphin un "homme porté" par son milieu, la religion populaire, la tradition monastique, et qui, pourtant, descend volontairement, avec le Christ, en enfer, et devient, dès ici-bas, un "ressuscité". Il étudie ensuite le "message" de saint Séraphin pour l'homme d'aujourd'hui, l'"acquisition" active "du Saint Esprit" par le renversement évangélique des valeurs, une spiritualité d'un verselle transfiguration.

S O P

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement :

30 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 18

MENSUEL

MAI 1977

S o m m a i r e :

INFORMATIONS

PARIS : célébrations pascales en France	p. 2
GENEVE : colloque sur la date de Pâques	p. 2
NICOSIE : 9ème Assemblée de Syndesmos en juillet à Genève	p. 3
LYON : le père Cyrille ARGENTI préconise trois démarches pour l'unité	p. 3
NEW-YORK : le métropolite IRENEE demande à être déchargé de ses fonctions	p. 4
MOSCOU : un journal attaque le père DOUDKO et les défenseurs des libertés religieuses	p. 4
BELGRADE : deux revues fêtent leur anniversaire	p. 5
BELGRADE : un évêque prend la défense du clergé	p. 5
PARIS : aide au Liban	p. 6
<u>TELEVISION</u> : Emission "Orthodoxie"	p. 6
<u>A NOTER</u> : congrès JOM à Marseille, cycle de conférences sur la théologie orthodoxe à Genève	p. 6

POINT DE VUE

Droits de l'homme et liberté religieuse, par le père Jean MEYENDORFF	p. 7
--	------

INTERVIEW

Concile et diaspora : point de vue d'un évêque serbe, par l'évêque STEPHANE de Dalmatie	p. 8
--	------

DOCUMENT

La Philocalie : rayonner la beauté de Dieu, par le père Dumitru STANILOAË	p. 11
---	-------

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONSPARIS : CELEBRATIONS PASCALES EN FRANCE

"Fête des fêtes et solennité des solennités", Pâques a été célébré dans la ferveur et dans la joie par toutes les communautés orthodoxes de France. Comme chaque année, un effort particulier avait été fait par les diocèses pour que soient desservies le plus grand nombre de communautés parmi celles qui n'ont pas de prêtre à demeure. C'est ainsi que la liturgie pascale a été célébrée cette année en France dans 82 églises orthodoxes.

Ceux qui néanmoins étaient dans l'impossibilité de participer à une célébration, ont pu suivre à la radio, samedi soir, les matines de Pâques transmises en direct depuis la cathédrale St-Alexandre, rue Daru à Paris, et au cours desquelles l'archevêque GEORGES (Archevêché de France du Patriarcat oecuménique) devait s'adresser aux fidèles. Le lendemain, la Résurrection était annoncée par l'évêque PIERRE (diocèse de France du Patriarcat de Moscou) au cours d'une émission de télévision, réalisée avec le concours de la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés, rue St-Victor à Paris, et diffusée sur TF 1 dans le cadre des émissions "Orthodoxie", ainsi que par le père Cyrille ARGENTI, recteur de la paroisse grecque de Marseille, au cours d'une émission spéciale diffusée par France-Culture.

"Pour un incroyant, Jésus de Nazareth est un simple homme, condamné à mort pour un "délit d'opinion" par les gens en place dont il avait miné le prestige et ridiculisé l'hypocrisie et l'avarice. Mais pour ses disciples, pour ceux qui avaient placé leur confiance en Celui qui avait osé dire : "Celui qui croit en moi ne mourra jamais", sa condamnation et son exécution signifiaient la mort de leur espérance", dit le texte d'une lettre pastorale envoyée à tous les fidèles d'une paroisse de France par leurs prêtres. Mais voici que le dimanche de Pâques "tout change. Ce changement radical dans l'attitude des Apôtres et des disciples est un fait que nul athée ne peut nier : Apôtres et disciples témoigneront désormais (...) avoir rencontré Jésus vivant ce jour-là et à plusieurs autres reprises au cours des quarante jours qui suivront. Ils en témoigneront avec tellement de force, de conviction et d'audace, devant les foules, les magistrats et les bourreaux, que l'annonce de la Résurrection du Christ se répandra de proche en proche à travers le monde entier, bouleversant les consciences et les vies de millions d'hommes jusqu'à nos jours.

"C'est pourquoi nous aussi, poursuivent les auteurs de la lettre, nous croyons, nous affirmons et nous proclamons que le Crucifié du Vendredi Saint est Dieu, mourant dans sa nature humaine afin que, Fils de l'homme, Il ressuscite le Dimanche de Pâques dans Sa gloire divine. Nous sommes tous concernés, car désormais nous savons que Dieu n'est pas indifférent à la souffrance des hommes, puisqu'Il est venu la partager, mourant comme nous, pour que nous ressuscitions comme Lui. (...) Tout cela n'est ni de la philosophie, ni de la poésie : c'est la réalité. Venez donc cueillir les fruits du sacrifice glorieux du Dieu humilié. Mourons au péché en recevant le pardon de Celui qui a prié : "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font". Vivons pour Dieu, en communiant à la chair du Ressuscité. La Semaine Sainte, c'est le passage de la mort à la vie, de l'angoisse mortelle de la privation de Dieu, à la joie du pardon réconciliateur et de la présence parmi nous et en nous du Dieu vivant."

GENEVE : COLLOQUE SUR LA DATE DE PAQUES

C'est du 28 juin au 3 juillet prochains que doit se tenir, au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, le colloque sur la date de Pâques, dont la convocation avait été demandée par la 1ère Conférence préconciliaire de l'Eglise orthodoxe en novembre dernier (SOP n° 13).

"Considérant le désir existant dans l'Eglise orthodoxe de voir Pâques célébré par tous les chrétiens le même jour, mais tenant compte des problèmes d'ordre pastoral qui se posent à cet égard dans certaines Eglises locales", la Conférence préconciliaire avait mandaté le Secrétariat pour la préparation du Concile, d'organiser un colloque interorthodoxe pour examiner cette question du point de vue historique, canonique, astronomique,

sociologique et pastoral. Les conclusions de ce colloque seront soumises à la prochaine Conférence préconciliaire.

Parmi les théologiens attendus à Genève à cette occasion, on relève les noms du père Jean MEYENDORFF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, du professeur CONTOPOULOS, du métropolite IGNACE de Lattaquié (Syrie) et du père Nikon PATRINACOS.

NICOSIE : LA 9ème ASSEMBLEE DE SYNDESMOS SE TIENDRA EN JUILLET A GENEVE

La 9ème Assemblée générale de SYNDESMOS, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, se tiendra à Genève du 20 au 26 juillet prochain, annonce le Secrétariat de cette organisation, replié provisoirement de Beyrouth à Nicosie (Chypre). L'Assemblée sera précédée, du 14 au 19 juillet, d'une consultation sur l'éducation théologique.

Le thème de l'Assemblée générale - "Que ton Pègne vienne!" - sera étudié à partir de trois exposés traitant respectivement de la prière et de la vie, de l'unité de la communauté eucharistique et de la confession du Christ aujourd'hui. Outre les rapports d'activité du Comité exécutif, du Secrétaire général et des mouvements-membres, le programme de l'Assemblée comprend l'étude de différentes questions d'actualité : la place et les problèmes des jeunes dans l'Eglise orthodoxe, les relations interorthodoxes et l'unité de l'Eglise (redécouverte de la conciliarité et préparation du Concile), catéchèse et formation théologique, témoignage et service, relations interconfessionnelles. L'Assemblée sera appelée également à définir les objectifs de SYNDESMOS pour les 3 années à venir, et à renouveler le Comité exécutif de la fédération.

Créé en France en 1953, SYNDESMOS - mot grec signifiant "le lien" : "gardez l'unité de l'Esprit par le lien de la paix" (Eph. 4,3) - a été donné pour but de servir l'unité des mouvements et organisations de la jeunesse orthodoxe, de promouvoir de tels mouvements, de contribuer à y développer une plus grande compréhension de la mission de l'Eglise dans le monde, de développer entre eux contacts, coopération et entraide.

SYNDESMOS regroupe actuellement 26 mouvements de jeunesse et instituts de théologie de 18 pays. La France y est représentée par l'Action chrétienne des étudiants russes, la Jeunesse orthodoxe du Midi et l'Institut Saint-Serge. Le Comité exécutif est présidé par Albert LAHAM (Liban), assisté de l'évêque Anastase YANNOULATOS (Faculté de théologie d'Athènes), du père Veikko PURMONEN (Finlande) et de Michel SOLLOGOUB (France), vice-présidents, et de Gabriel HABIB (Liban), secrétaire général.

LYON : LE PERE CYRILLE ARGENTI PRECONISE TROIS DEMARCHES POUR UNE REELLE UNITE CHRETIENNE

Dans le cadre d'une Semaine œcuménique qui s'est tenue aux Facultés catholiques de Lyon, le père Cyrille ARGENTI, prêtre à Marseille et conférencier orthodoxe à l'Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Eglises, à Nairobi en 1975, a fait quatre cours consacrés à l'ecclésiologie orthodoxe. S'attachant à déterminer les modalités selon lesquelles, lorsque la même foi serait commune à tous les chrétiens, pourrait se faire l'unité de l'Eglise, le père Cyrille a étudié ce que les uns et les autres comprennent sous la formule du symbole de la foi : "Je crois en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique", puis il a repris, en les étoffant, les thèses qu'il avait formulées à Nairobi concernant "l'Eglise locale et la conciliarité" (SOP n° 3), pour préconiser, en conclusion, trois démarches simultanées en vue d'"aboutir à une réelle unité chrétienne".

1) Redécouvrir la plénitude de la catholicité au sein des communautés locales. "Il faut que chaque communauté chrétienne, petit à petit, trouve, retrouve, vive, revive cette plénitude de la vie en Christ, par sa rencontre avec le Ressuscité vivant dans l'Eglise, par sa transformation par l'Esprit Saint agissant dans l'assemblée eucharistique, par cette garantie objective d'apostolicité que fournit l'institution épiscopale, critère objectif d'unité dans l'Eglise. a dit le père ARGENTI. Alors à travers ces différents éléments, à travers le dialogue, à travers l'étude commune de la Parole, nous pouvons espérer que, petit à petit, l'Esprit travaillant, chaque communauté locale pourra approfondir à la fois sa foi et sa vie eucharistique, en sorte que nous retrouvions déjà sur le plan local, dans les Eglises locales, la Vérité commune. On peut faire confiance

à la Vérité, poursuit le père Cyrille, - la Vérité s'impose avec le temps. Et puisqu'il nous a été promis que l'Esprit nous conduirait vers toute Vérité, nous pouvons croire et espérer que chaque communauté chrétienne, où qu'elle soit dans le monde, si sa recherche est sincère et si elle est à l'écoute de ce que l'Esprit dit aux Eglises, que chaque Eglise locale peut déjà s'approfondir dans la Vérité et par conséquent tendre vers la catholicité."

2) Retrouver l'autonomie des Eglises locales au sein des grandes familles confessionnelles pour que, à l'intérieur d'une même famille confessionnelle, chaque Eglise locale - "l'Eglise luthérienne de Suède, l'Eglise de Norvège etc., l'Eglise d'Arménie comme l'Eglise de Grèce, l'Eglise catholique de France, l'Eglise catholique d'Italie et ainsi de suite - cherche librement à approfondir sa foi" et devenant "de plus en plus autonome mais en même temps de plus en plus "catholique", ensemble, chacun cherchant à approfondir la Tradition apostolique, découvre la Vérité commune qui est en la personne du Christ."

3) Redécouvrir la forme conciliaire. En attendant que les Eglises locales aient retrouvé la catholicité, elles peuvent déjà se retrouver dans des assemblées interconfessionnelles qui, sans être des conciles, fourniraient un cadre dans lequel "les idées puissent s'échanger, la Vérité puisse circuler, (...) aidant les Eglises locales à avancer vers la Vérité et à s'acheminer vers ce qui sera un jour un concile. Mais il est évident, poursuit le père Cyrille ARGENTI, que de telles assemblées interconfessionnelles ne peuvent déboucher un jour sur un Concile oecuménique qu'avec la participation - je me sers exprès du pluriel - des Eglises catholiques romaines. Et je ne vois pas pourquoi - et là je reprends ma phrase de Nairobi - une future Assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises, qui incluerait les représentants de toutes les Eglises (...), qui d'ici là, par l'approfondissement de leur foi, seraient devenues des Eglises "catholiques" - au sens étymologique du mot : "selon le tout", "selon la Plénitude", et non pas une étiquette confessionnelle -, dans la mesure où toutes les Eglises-membres auront atteint la plénitude de la Vérité, (...) ne serait plus une assemblée interconfessionnelle, mais un Concile oecuménique, (...) un Concile où personne ne se soumettra à une institution qui lui est extérieure, mais où tout le monde, ensemble à l'intérieur d'un grand Concile, exprimera une foi qui sera véritablement une foi commune. Non pas un relativisme, non pas un compromis, non pas des expressions divergentes, mais véritablement la foi une et catholique de l'Eglise sainte et apostolique. Est-ce de l'utopie? L'avenir le montrera."

NEW-YORK : LE METROPOLITE IRENEE DEMANDE A ETRE DECHARGE DE SES FONCTIONS

Le métropolite IRENEE, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, s'est adressé à ses frères dans l'épiscopat leur demandant de le libérer de sa charge en raison de son âge et de son état de santé. D'un commun accord il a été décidé cependant que le métropolite demeurerait à son poste jusqu'en octobre prochain, date à laquelle doit se tenir à Montréal (Canada) le 5ème Concile de l'Eglise américaine, qui procèdera à l'élection du nouveau primat. D'ici là, le métropolite continuera d'être assisté dans l'administration ecclésiastique par l'archevêque SYLVESTRE de Montréal, administrateur temporaire.

Né en Russie en 1892, le métropolite IRENEE a été ordonné prêtre en 1916. Jusqu'en 1944 il a servi l'Eglise en Pologne, puis en Belgique et enfin, à partir de 1952, aux Etats-Unis. En 1953 il est sacré évêque pour le diocèse de Tokyo (Japon), qui relevait alors de la hiérarchie russe d'Amérique, puis il occupe le siège de Boston (Massachusetts, Etats-Unis) en 1960, avant d'être élu, le 23 septembre 1965, primat de la Métropole russe d'Amérique du Nord. Avec l'accession de la Métropole à l'autocéphalie, en 1970, le métropolite IRENEE devient le primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique.

MOSCOU : UN JOURNAL ATTAQUE LE PERE DOUDKO ET LES DEFENSEURS DES LIBERTES RELIGIEUSES

Aucune détente n'est perceptible, ni aucun changement dans la façon de traiter les problèmes religieux et ceux qui osent témoigner ouvertement de leur foi et exiger que soient appliqués en Union soviétique les principes élémentaires de liberté religieuse. C'est ce que viennent confirmer deux longs articles parus dans la LITERATOURNAIA GAZETA

des 13 et 20 avril et qui s'en prennent avec une rare violence à des chrétiens orthodoxes connus pour leurs activités religieuses.

Cette campagne de dénigrement, qui procède par allusions tout en ne donnant aucun argument de fond, vise à discréditer aux yeux du public le plus large, des personnes dont on affirme - comptant sur le fait que le lecteur soviétique n'aura pas accès aux documents - que "leur action n'a rien de commun avec la religion, l'enseignement de la foi et le culte", que l'Eglise elle-même les renie et que leur conduite est loin d'être irréprochable : moralité douteuse, opinions réactionnaires, propagande anti-soviétique, but lucratif.

Les personnes qui sont ainsi prises à partie ne sont autres que Alexandre OGORODNIKOV, 26 ans, animateur d'un groupe de jeunes s'occupant de recherches religieuses (SOP n° 13), le père Gleb YAKOUNINE, 42 ans, l'un des fondateurs du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants (SOP n° 15), et Lev REGELSON, connus tous deux notamment pour la lettre ouverte qu'ils ont adressée à l'Assemblée mondiale du Conseil des Eglises à Nairobi en 1975 sur les atteintes à la liberté religieuse en URSS et pour l'important document adressé également au COE et analysant en détail la nouvelle législation soviétique des cultes (SOP n° 11 ; texte intégral : SOP n° 11-bis), et enfin le père Dimitri DOUDKO, prédicateur connu, dont les homélies dialoguées ont été publiées aux Editions du Seuil, à Paris, sous le titre L'espérance qui est en nous (SOP n° 12) et qui est actuellement de nouveau paralysé dans son activité pastorale (SOP n° 17). Une émission retraçant la vie du père DOUDKO et mettant en valeur les thèmes de sa prédication, a été diffusée par la télévision française le 17 avril dernier.

BELGRADE : DEUX REVUES FETENT LEUR ANNIVERSAIRE

Deux revues publiées par le Patriarcat de Serbie fêtent respectivement cette année leurs 10ème et 20ème anniversaires.

Fondée il y a dix ans, PRAVOSLAVLJE (Orthodoxie) est une revue illustrée de grand format, paraissant deux fois par mois sur 16 pages. Elle publie des informations sur la vie de l'Eglise orthodoxe en Yougoslavie et à l'étranger, des articles de spiritualité et d'histoire religieuse.

PRAVOSLAVNI MISSIONAR (Le missionnaire orthodoxe), dont le premier numéro date de l'âges 1958, est une revue de culture religieuse, abondamment illustrée, 50 pages en format de poche, paraissant six fois par an. Son tirage est de 40 000 exemplaires.

BELGRADE : UN EVEQUE PREND LA DEFENSE DU CLERGE

L'évêque SIMEON de Gornji Karlovac, diocèse situé au sud-ouest de Zagreb, s'est adressé récemment au Saint-Synode du Patriarcat de Serbie pour protester contre la forte augmentation du nombre des émissions de télévision et de films de propagande antireligieuse dans lesquels on présente une image fautive et déshonorante du clergé et de l'Eglise serbes.

Dans son rapport, que publie la revue PRAVOSLAVLJE, éditée par le Patriarcat, l'évêque SIMEON passe en revue des productions récentes dans lesquelles les prêtres orthodoxes sont présentés comme des collaborateurs (sous l'occupation nazie), des "ennemis du peuple" et des personnes moralement perverties et corrompues.

S'indignant de ce que l'on laisse libre cours à ce genre de calomnies et notant que de tels films sont propres à la télévision et à la cinématographie de Belgrade et pratiquement inconnus en Croatie, l'évêque évoque longuement l'attitude héroïque du clergé orthodoxe pendant la Seconde Guerre mondiale, à commencer par le patriarche GABRIEL de Serbie, interné à Dachau, et l'un de ses prédécesseurs sur le siège de Gornji Karlovac, l'évêque SAVA, qui a trouvé la mort sous l'occupation italienne. Le général DENKELMAN lui-même, commandant militaire de la Serbie, avait fait savoir à Hitler que le clergé serbe se refusait absolument à toute forme de collaboration.

PARIS : AIDE AU LIBAN

10 000 Francs (un million de Francs anciens) ont été reçus par la Fraternité orthodoxe suite à l'appel lancé par le Comité interépiscopal de France en faveur des sinistrés et des réfugiés du Liban (SOP n° 14). Les 3/4 de la somme collectée ont été expédiés au Liban même, par l'intermédiaire de l'Archevêché orthodoxe du Mont-Liban et du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) du Proche-Orient, tandis que le 1/4 restant était utilisé sur place, notamment par l'intermédiaire de la CIMADE, pour l'accueil des immigrés libanais en France et l'organisation des secours immédiats.

La collecte continue - pour le Liban et pour la Roumanie. Intitulé du c.c.p. du Trésorier de la Fraternité orthodoxe : Nicolas BEHR, c/c 20 254 22 PARIS.

TELEVISIONEmission "ORTHODOXIE"

TF 1 à 9 h 30

- dimanche 22 mai : Liturgie eucharistique célébrée en la cathédrale St-Etienne de Paris par le métropolite MELETIOS, exarque du Patriarcat oecuménique en France.

A NOTER

- MARSEILLE. Congrès de la Jeunesse orthodoxe du Midi : L'Eglise, les Orthodoxes et la Cité, du 28 au 30 mai (week-end de la Pentecôte), avec la participation de Nicolas LOSSKY, universitaire, coresponsable des émissions orthodoxes à la télévision française, et d'Albert LAHAM, avocat, président de SYNDESMOS, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Renseignements et inscriptions auprès de Michel PANAGOUDIS, 12, rue de Verdun, 13700 MARIGNANE, tél.: (91) 09 76 41.

- GENEVE. Un cycle de conférences : Introduction à la théologie orthodoxe, est organisé par la Faculté de théologie de Genève (bâtiment central de l'Université, salle B 112). Ouvert le 27 avril par une conférence du métropolite DAMASKINOS, Secrétaire de la Commission préparatoire du Concile, il sera clôturé le dimanche 5 juin par une célébration de la liturgie eucharistique en l'église du Centre du Patriarcat oecuménique à Chambésy.

Programme des conférences :

- Mercredi 4 mai, 20 h 30, Le témoignage de la foi orthodoxe aujourd'hui, par le père Ion BRIA, théologien roumain.
- Lundi 9 mai, 20 h 30, L'unité de l'Eglise et l'union des Eglises, par Christos YANNARAS, théologien grec.
- Mercredi 11 mai, 20 h 30, La distinction entre "morale" et "ascèse" selon la tradition de l'Eglise d'Orient, par Christos YANNARAS.
- Samedi 14 mai, 10 h, Table ronde : Dieu dans la tradition occidentale et orientale, avec Christos YANNARAS, le père COTTIER, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Genève, et Gabriel WIDMER, professeur à la Faculté de théologie de Genève.
- Mardi 17 mai, 20 h 30, L'approche pneumatologique du mystère de l'Eglise, par Jean ZIZIOULAS, professeur à l'Université de Glasgow.
- Mercredi 25 mai, 20 h 30, Le témoignage des apôtres et l'Eglise primitive : le fondement ecclésiologique de la foi chrétienne, par le père Jean MEYENDORFF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York.
- Jeudi 26 mai, 17 h 15, La continuité historique de la foi : Conciles et schismes. L'orthodoxie byzantine, par le père Jean MEYENDORFF.
- Mardi 31 mai, 20 h 30, Réformes et contre-réformes en Russie au début du XXe siècle. La théologie orthodoxe face au monde moderne, par le père Jean MEYENDORFF.
- Jeudi 2 juin, 20 h 30, Le témoignage orthodoxe face au christianisme d'Occident, par le père Jean MEYENDORFF.

POINT DE VUEDROITS DE L'HOMME ET LIBERTÉ RELIGIEUSE

par le père Jean MEYENDORFF

L'importante conférence des chefs d'Etat réunie à Helsinki en 1975 a consacré ses travaux aux problèmes des droits de l'homme dans le monde actuel, à la liberté d'expression et à la libre circulation des hommes et des idées. Dans quelques semaines, s'ouvrira à Belgrade une conférence similaire, chargée de dresser le bilan des résultats obtenus depuis Helsinki, de préparer de nouvelles résolutions qui engageront, au moins en partie, l'avenir de la liberté dans le monde. En prévision de la conférence de Belgrade, le SOP apporte des éléments de réflexion à verser au volumineux dossier de la liberté de croyance religieuse.

L'article ci-dessous du père Jean MEYENDORFF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York et membre du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises, porte essentiellement sur l'URSS, un des pays où la liberté d'expression de la foi est la plus gravement menacée depuis soixante ans. Mais le problème reste immense : des lutteurs pour la foi comme Martin Luther-King, Dom Helder Camara, les évêques de Chine, les évêques anglicans massacrés en Ouganda, ou les humbles témoins du Christ voués à la cause des pauvres dans les pays du tiers-monde, mériteraient tous, qu'ils aient subi le martyre ou non, un traitement à part. Il n'en reste pas moins que, dans la conjoncture actuelle, la très grande majorité des chrétiens orthodoxes, par un dessein secret de la Providence, doit subir, souvent au prix du sang et des larmes, la pression d'une très forte idéologie athée.

Les accords d'Helsinki de 1975, le débat instauré au Conseil œcuménique des Eglises sur la liberté religieuse, et plus particulièrement le changement spectaculaire accompli par la politique étrangère des Etats-Unis dans le domaine des droits de l'homme à l'échelon de la planète, voilà quelques faits récents dont l'évolution aura des conséquences encore difficiles à prévoir, sur l'avenir de la liberté des hommes. Ils ne sauraient nous laisser indifférents. Non seulement parce que la liberté forme un tout indivisible (on ne peut pas défendre les droits de l'homme sur une base sélective), mais aussi parce que la très grande majorité des chrétiens orthodoxes, probablement 90 %, vivent aujourd'hui dans des pays où les pratiques religieuses sont soumises à de graves restrictions autorisées par la loi et contrôlées de très près par la police.

Il va de soi que notre préoccupation actuelle pour la défense des droits de l'homme ne se borne pas aux pays communistes, mais couvre tout aussi bien des pays à régime dictatorial dans d'autres parties du monde. En outre, une très grande attention est donnée aux victimes de l'oppression qui ont réussi à se faire entendre. La majorité de ces hommes et de ces femmes sont vraiment héroïques, et, à travers leur combat, cherchent moins à se libérer qu'à libérer leur prochain. L'action menée par l'académicien A. Sakharov dans ce domaine est probablement la plus exemplaire de toutes.

On peut se demander, toutefois, si une attention suffisante est donnée à ceux qui sont silencieux : parmi eux il y a précisément la grande masse des chrétiens orthodoxes de l'Europe de l'Est. L'ignorance de leurs conditions de vie réelles est si grande en Occident, que l'on y entend bien souvent avancer qu'en Union Soviétique, pour prendre un exemple, l'Eglise orthodoxe occupe une place privilégiée, que parmi les persécutés on dénombre seulement des dissidents politiques, des juifs, des baptistes et autres membres des minorités, et que le problème des droits de l'homme en Russie trouverait sa solution si seulement on parvenait à obtenir la liberté d'émigration pour ces groupes minoritaires.

Cette méconnaissance fondamentale explique précisément que les deux-tiers des églises orthodoxes ouvertes en Union Soviétique en 1959 aient pu être fermées entre

cette date et 1964 environ, sous le régime de N.S. Khrouchtchev, sans que l'Occident ait élevé des protestations tant soit peu énergiques.

Alors, que faire ? Faut-il blâmer la hiérarchie officielle de l'Eglise qui, en Russie comme dans d'autres pays, se tait, et parfois publie des déclarations inspirées par les autorités gouvernementales sur la liberté religieuse régnante ? Mais pouvons-nous être sûrs que cette hiérarchie pourrait adopter une autre ligne de conduite, et qu'un fort soutien à son égard de la part de l'étranger compenserait réellement les dégâts que d'inévitables représailles déclencherait à la suite d'une protestation publique ? Car il ne faut pas oublier que ces représailles s'abattraient non point sur les patriarches et les évêques en tant qu'individus, mais sur les milliers de fidèles innocents qui se verraient dépossédés de leurs lieux de culte. Nous devons donc comprendre que les chefs responsables de l'Eglise répugnent à courir de tels risques.

Il nous apparaît que la manière la plus efficace d'aborder le problème de la liberté religieuse dans les conditions de la lutte menée actuellement pour les droits de l'homme consisterait, au moins à un stade initial, à étayer notre protestation sur des informations authentiques émanant des gouvernements eux-mêmes. L'Union Soviétique, par exemple, s'est donnée une législation officielle et publique qui interdit toute activité religieuse en dehors des lieux de culte, prohibe l'instruction religieuse pour les jeunes gens, attribue à l'Etat la propriété exclusive et la main-mise sur les biens de l'Eglise, soumet sous sa tutelle les communautés religieuses au point de proscrire en toute légalité le vote à bulletins secrets pour l'élection des chefs de l'Eglise, refuse aux communautés religieuses le droit de recours légal auprès des tribunaux, etc. (N.D.L.R. : voir SOP n° 11 pour une analyse succincte de la législation soviétique en matière religieuse, et le supplément au SOP n° 11 pour une analyse plus complète). Il ne fait aucun doute que l'Eglise orthodoxe est la principale victime de cette législation discriminatoire.

Voilà une cause claire et nette offerte aux défenseurs des droits de l'homme dans tous les pays : montrer que l'Union Soviétique est en contradiction avec les accords d'Helsinki. En se faisant les avocats de cette cause, ils prendraient la défense de millions d'hommes astreints au silence.

INTERVIEW

CONCILE ET DIASPORA : POINT DE VUE D'UN EVEQUE SERBE

par l'évêque STEPHANE de Dalmatie

A la 1ère Conférence préconciliaire de l'Eglise orthodoxe, tenue à Chambésy, près de Genève, en novembre dernier, l'évêque STEPHANE était à la tête de la délégation du Patriarcat de Serbie. Dans l'entretien qu'il a bien voulu accorder au SOP, l'évêque STEPHANE se montre très favorable au Concile mais dévoile par ailleurs toute la complexité que revêt pour son Patriarcat le problème de la Diaspora, c'est-à-dire de l'organisation canonique des Orthodoxes vivant hors des frontières des Eglises locales d'Orient.

Moine à 25 ans, prêtre et évêque à 44 ans, l'évêque STEPHANE, âgé maintenant de 62 ans, réside à Sibenik, sur la côte de l'Adriatique, et se trouve à la tête du diocèse de Dalmatie (80 paroisses).

- Nous vivons actuellement un moment important dans l'histoire de l'Orthodoxie : la préparation du Concile. Comment réagissez-vous à l'idée d'un Concile et que pensez-vous des travaux de la 1ère Conférence préconciliaire ?

- Comme toutes les Eglises orthodoxes, nous voudrions nous aussi que les rapports entre les différentes Eglises orthodoxes soient les plus étroits possibles. De nombreux problèmes se posent actuellement à l'ensemble des Eglises locales, et la tenue d'un synode

qui aurait rang de concile et qui pourrait prendre des décisions valables pour l'ensemble de l'Eglise orthodoxe, je dirais que c'est une nécessité.

Par ailleurs, le fait que l'Orthodoxie soit aujourd'hui disséminée de par le monde entier, lui donne un visage nouveau. Des communautés orthodoxes se sont créées partout, et ce n'est plus une diaspora au sens où on l'entendait auparavant, ce sont de véritables Eglises qui naissent, avec de nombreux fidèles. En ce qui concerne l'Eglise serbe, par exemple, nous avons actuellement un million de fidèles qui vivent à l'étranger, soit un Serbe sur dix. Nous avons cinq diocèses hors des limites du Patriarcat : trois diocèses en Amérique, un en Europe occidentale et un en Australie, sans compter ceux qui sont vacants, comme le diocèse serbe de Hongrie et celui de Roumanie, ceux qui seraient à créer, au Canada par exemple, ou à doubler, comme celui d'Europe occidentale qui s'étend de la Suède à l'Italie et de l'Angleterre à l'Autriche, et qui compte 500 000 fidèles.

Ces circonstances nouvelles poussent les Eglises orthodoxes à une mutation. Il faut dépasser les cloisonnements qui se sont formés un peu partout et qui ne sont plus tellement géographiques mais ethniques et nationaux. Il y a aussi maintenant les difficultés d'ordre politique. Mais des réunions comme la Conférence préconciliaire de novembre dernier peuvent, à mon avis, nous aider beaucoup à rompre nos cloisonnements et à dépasser nos limitations, ne fût-ce que par le simple fait de nous réunir, de nous voir.

- Pensez-vous que le Concile pourra se tenir bientôt ?

- Il nous faut, bien sûr, une bonne préparation psychologique et technique. Mais cela ne veut pas dire qu'il faudrait de nouveau repousser le Concile de dix ou quinze ans. Il faut le préparer intensivement. On pourra alors aboutir dans un an ou deux. Et je pense que ce Concile sera profitable à l'Eglise.

Certains de nos théologiens, comme le père Justin POPOVITCH, par exemple, ne pensent pas qu'un concile soit utile en ce moment, car il n'y a pas l'harmonie nécessaire entre les Eglises orthodoxes. Cela est dû aux circonstances différentes dans lesquelles vivent les Eglises, circonstances politiques avant tout.

Je crois néanmoins qu'un pas important a été fait, à Chambésy, bien qu'à mon avis on soit trop resté dans les généralités. Et maintenant il faut que toutes les Eglises se mettent activement au travail.

- Le fait même que la Conférence préconciliaire ait eu lieu montre que les Eglises locales sont prêtes à dépasser leur individualité, à s'écouter mutuellement, que chaque Eglise est consciente de la "catholicité" de l'Orthodoxie, de la nécessité d'une certaine unité...

- Je crois que pour nous maintenant il est important de vivre côte à côte, de connaître, par exemple, les problèmes qui se posent à vos paroisses à Paris et d'avoir la conviction que ces problèmes sont aussi ceux de notre propre Eglise. Ce n'est pas uniquement au niveau de l'ecclésiologie ni d'une manière purement formelle que se pose le problème. L'Eglise du Christ est un seul Corps, et chaque problème de chaque Eglise locale - nationale, autocephale, autonome -, chaque problème d'une Eglise est un problème de mon Eglise.

Si une Eglise s'agrandit ou connaît un renouveau spirituel, c'est toute l'Eglise qui s'agrandit et se renouvelle. Si une Eglise est dans l'épreuve, c'est toute l'Eglise qui est dans l'épreuve. Ce qui se passe dans une Eglise aujourd'hui, risque de se passer dans une autre demain. Chaque Eglise locale est responsable pour l'ensemble de l'Eglise.

C'est dans cette optique qu'a travaillé à Chambésy la délégation du Patriarcat de Serbie.

L'isolement, c'est l'isolement qui est une chose très dangereuse pour l'Eglise. Isolé, chacun vit pour soi, et il n'y a pas d'unité.

- Ce qui est précieux pour nous, Orthodoxes de France, c'est ce contact qui s'établit progressivement entre les Eglises-mères orientales et l'Orthodoxie

occidentale qui est issue de ces Eglises et qui peu à peu prend conscience de sa spécificité et de sa responsabilité propre. Il serait important que les Eglises-mères, face à cette situation nouvelle, puissent sentir les problèmes qu'elle pose et nous aider à les résoudre. Il est bien évident que même si canoniquement nos communautés dépendent encore des Eglises-mères, de plus en plus elles seront composées d'Orthodoxes qui ne se sentent plus - ou n'ont jamais été - ni serbes, ni roumains, ni russes, et veulent être des Orthodoxes français, anglais, allemands.

- C'est un problème très important. L'Orthodoxie a rencontré l'Occident. Ce sont toutes nos émigrations successives - économiques, puis politiques - qui ont fait cela. Pour la première fois depuis la rupture de communion entre l'Occident et l'Orthodoxie, des communautés orthodoxes sont nées en Occident et se sont constituées en Eglise : diocèses, publications, écoles théologiques... Le rôle de votre Institut Saint-Serge, à Paris, a été providentiel.

Cela dit, nous n'avons pas à faire de prosélytisme. Nous n'aimons pas le prosélytisme et n'en avons pas besoin. Nous en avons assez souffert de la part de l'Eglise catholique pour faire la même chose. L'Orthodoxie, c'est la beauté de la vérité, et la plénitude. Et nous devons témoigner de cette plénitude et servir l'Eglise.

Comment le faire ? En dépassant les cloisonnements nationaux. C'est ce qui s'est produit en Amérique et que certains ne comprennent pas encore. Il s'agit de former une Eglise américaine pour les Américains, une Eglise qui ne soit ni serbe, ni russe, ni grecque. Mais nous ne voudrions pas que nos paroisses serbes s'américanisent. En Amérique nous en sommes déjà à la 6ème génération. Nos fidèles se sentent Orthodoxes serbes, mais ils sont Américains. Et il y a un lien vivant entre nos fidèles américains et l'Eglise de Serbie. C'est ça, la vie d'un peuple. C'est comme le sang qui circule. Nous leur envoyons des prêtres de chez nous, ce qui les aide à ne pas oublier leur langue d'origine. Et pour nous ils représentent une force vivante. Regardez mon propre diocèse. J'y suis évêque depuis 18 ans. 60 églises ont été ravagées pendant la guerre : nous les avons restaurées. Nous en avons construit encore 12 nouvelles. Et tout ceci grâce à nos fidèles américains qui nous ont largement aidés.

Un autre exemple : chez nous aujourd'hui, on n'enseigne pas le catéchisme et on fait tout pour dévaloriser la religion aux yeux des gens. Souvent ce n'est qu'en émigrant, pour des raisons économiques, que les gens ont la possibilité d'un contact en profondeur avec leur propre Eglise. Et en revenant ensuite en Yougoslavie, ils y deviennent des chrétiens conscients et missionnaires. C'est dans notre intérêt aussi face au parti communiste. L'Eglise contribue à soutenir l'intérêt de la patrie. Vous savez, la politique change, les régimes se succèdent, mais le peuple reste. C'est notre Etat et notre patrie, que nous aimons.

Vous voyez, le problème est complexe. Il est dans l'intérêt de l'Orthodoxie entière que l'on se transforme localement en Eglises territoriales. C'est un fait. Mais il est dans l'intérêt de notre Eglise et de notre Etat que nos fidèles restent le plus longtemps possible dans l'Eglise serbe. Une Eglise territoriale est nécessaire, mais cela vient difficilement.

- Vous rappelez au début de notre entretien l'opinion du grand théologien et spirituel serbe qu'est le père Justin POPOVITCH et qui est hostile à la tenue d'un Concile actuellement...

- ... Oui, le père Justin est préoccupé - et il n'a peut-être pas tout à fait tort - par le fait qu'un Concile pourrait accentuer certaines divergences, et donc affaiblir l'Eglise. Et dans ce cas, il serait préférable en effet qu'il n'y ait pas de Concile.

Je crois néanmoins que nous devons réapprendre à vivre et à penser conciliairement. Je vois ce futur Concile comme un événement très important. Il ne résoudra certainement pas tous les problèmes de l'Eglise orthodoxe, mais il ouvrira la voie. Des divergences, il y en a eu à tous les Conciles. A la réunion de Chambésy nous avons eu des inquiétudes aussi, et pourtant toutes les décisions ont été prises à l'unanimité. Ce n'est pas sur nos propres forces que nous devons compter mais sur Dieu. Un Concile, c'est toujours un miracle et un don de l'Esprit Saint. Nous croyons dans la force de l'Esprit Saint et nous comptons sur son aide. Aussi je pense que nous sommes sur le bon chemin.

DOCUMENTLA PHILOCALIE : RAYONNER LA BEAUTE DE DIEU

par le père Dumitru STANILOAE

Après vingt-huit ans d'interruption, le cinquième volume de l'édition roumaine de la Philocalie vient de paraître à Bucarest. 12 000 exemplaires se sont vendus en quelques mois. Les jeunes intellectuels semblent particulièrement intéressés.

Oeuvre monumentale non seulement de traduction mais aussi de présentation des grands textes spirituels de l'Orient chrétien, entreprise par le père Dumitru STANILOAE dès la fin de la Seconde Guerre mondiale -- mais interrompue en 1948 --, la Philocalie roumaine comportera une douzaine de volumes. Les pages qui suivent sont extraites de l'introduction générale, qui donne le sens de l'entreprise, et d'un texte, lui aussi inédit en français, où le père STANILOAE présente la dimension ecclésiale et liturgique du salut, et développe une vision eucharistique du monde et des relations entre les hommes.

Une traduction française de la Philocalie est en cours. Oeuvre conjointe de Jacques TOURAILLE, du père Placide DESEILLE et du père SYMEON (monastère orthodoxe de Maldon, Angleterre), elle sera publiée aux Editions de Bellefontaine, sous la responsabilité d'un comité interconfessionnel présidé par le père Boris BOBRINSKOY. Un premier fascicule est attendu pour septembre prochain.

INTRODUCTION A LA PHILOCALIE

Ce recueil s'adresse, en premier lieu, à nos moines. Mais, on le sait, on ne peut pas tracer, dans l'Eglise orthodoxe, une démarcation nette entre la vie du moine et la vie du chrétien en général. Tous deux sont tenus à s'élever sans arrêt vers la haute cime de la perfection, tous deux sont tenus de lutter pour se purifier des passions et acquérir les vertus dont le couronnement est la charité. (...)

On connaît assez bien les dogmes de notre foi et l'on dit beaucoup de généralités intéressantes concernant l'Orthodoxie. Mais on ne sait pas assez comment transformer tout cela méthodiquement, en des valeurs concrètes, en des puissances capables à leur tour de nous transformer chaque jour davantage. Car, dans le domaine spirituel comme dans le domaine physique, on ne peut rien faire avec des formules générales. (...) Il ne suffit pas d'enjoindre à l'homme, par de belles paroles, de vivre selon la volonté de Dieu ; il faut le guider et lui montrer à chaque pas ce qu'il doit faire pour échapper aux "géants" du péché qui dressent des obstacles variés, et comment progresser dans la vie vertueuse qui ouvre la voie vers la lumière de la connaissance de Dieu. Sans doute, l'élan de la foi est essentiel pour l'âme chrétienne en quête de perfection. Mais tout aussi nécessaire est la connaissance précise des lois de l'esprit et des pièges qui encombrant sa route et finissent par affaiblir peu à peu son élan. (...) C'est pourquoi les écrits philocaliques apprécient si hautement la vigilance de l'esprit. On n'arrive à vaincre réellement ses passions (...) qu'après s'être habitué à scruter attentivement chaque pensée, afin de la chasser spontanément si elle est mauvaise, ou de la purifier et de la revêtir de la mémoire de Dieu. Quand le développement de la vie intérieure dans son intégralité sera ainsi devenu pur, lumineux, pénétré de l'anamnèse divine, l'homme deviendra bon. (...) Il croîtra désormais dans l'amour du prochain et, en même temps, il lui sera accordé de connaître toujours davantage les mystères de la vie spirituelle et d'atteindre le centre de la lumière et de la joie divines. (...) Les Pères de l'Eglise sont des maîtres inégalés dans cette science de l'esprit qui, après Dieu, est pour eux la chose la plus chère et qu'ils nous offrent dans ces écrits. (...) Ils ne sont jamais las de nous rappeler que l'âme doit être dirigée "scientifiquement" et que la plus haute "connaissance" est celle de conduire son esprit. Ce n'est qu'après être monté, de degré en degré, suivant les

règles de la connaissance, jusqu'à l'amour, que l'homme rayonne, pour soi-même et pour les autres, la beauté spirituelle de la présence ineffable de Dieu.

PAROLE, PRIERE, SERVICE

(...) Si l'Orthodoxie a besoin d'une certaine adaptation aux besoins de l'homme d'aujourd'hui, cela ne peut consister dans un abandon total de l'expression symbolique, mais seulement dans une simplification de cette expression, pour qu'on découvre immédiatement les aspects majeurs du mystère chrétien qui correspondent aux grandes, simples et permanentes exigences de l'homme, c'est-à-dire : Dieu venu vers nous comme un homme ; la résurrection par la croix ; la gloire par l'humilité ; la force par l'ascèse et la patience ; la liberté par la grâce ; la valorisation de cette vie par la foi dans la vie de l'au-delà ; la réalisation de la personne par la communion ; le développement de la personnalité propre par le sacrifice de soi-même, etc.

L'expérience du Saint Esprit

Vivre le mystère intégral du salut dans cette perspective ne fait qu'un avec l'expérience du Saint Esprit. (...) C'est le Saint Esprit qui rend le mystère du salut toujours contemporain, toujours vécu. C'est pourquoi le Saint Esprit occupe une place si importante dans les préoccupations et le discours de l'Orthodoxie. Dans le Saint Esprit et par lui, l'Eglise vit continuellement le mystère entier du salut, elle vit le Christ crucifié et ressuscité qui se communique aux fidèles.

Le Saint Esprit est l'achèvement de l'oeuvre de la Trinité parvenant dans notre intériorité. (...) Il nous révèle la réalité divine non par une théorie intellectuelle, mais comme une vie mystérieuse. (...) Il met à la place de notre vie psychique la vie du Christ sacrifié et ressuscité, en unifiant notre vie et celle du Christ. C'est pourquoi l'Esprit est vie. Il vivifie parce qu'il nous fait passer des spéculations sur Dieu et sur le salut, faites de l'extérieur, à l'expérience même du mystère divin dans son action salvatrice. L'Orthodoxie, comme expérience, dans l'Esprit, du mystère intégral du salut, est toujours actuelle, parce que cette expérience répond à une nécessité humaine permanente et fondamentale. Et cela, à la différence de toute théorie intellectuelle qui, par nature, est rétrécie, unilatérale, sans vie, et donc dépassée à chaque nouveau pas de l'esprit sur la voie du progrès intellectuel... C'est dans ce sens que l'Orthodoxie chante : "Toute âme vit par le Saint Esprit" ; "C'est par le Saint Esprit que commence la vie" ; (...) là où il vient, "la vie germe", "la vie se renouvelle"...

Le sacrement, dialogue existentiel entre l'homme et Dieu

(...) Dieu agit sur les fidèles par le culte, par les sacrements, et les fidèles le sentent et disent à Dieu ce qu'ils sentent. Le culte sacramentel orthodoxe est un dialogue substantiel, ontologique, entre Dieu et les fidèles et ce n'est que pour cela qu'il est un dialogue verbal.

La parole n'est pas séparée du sacrement, ni le sacrement de la parole. La parole de louange et d'actions de grâce, devenant invocation de l'Esprit et des dons divins, obtient la grâce : c'est ainsi que se réalise le sacrement. Le sacrement est ainsi l'expression du dialogue existentiel entre l'homme et Dieu.

Dieu agit sur nous tandis que nous le prions, que nous rappelons ses hauts faits salvateurs et le louons pour eux. Agissant ainsi sur nous, Dieu nous ouvre les yeux de l'âme pour que nous ayons l'intuition de son oeuvre, pour que nous la sentions. (...) Ainsi, le culte sacramentel est (...) une source de connaissance, (...) la forme principale de la Tradition vivante de l'Eglise. Les paroles du culte sont un guide vers l'expérience de leur propre contenu et l'expression de cette expérience.

La pensée sur Dieu est un culte et le culte est une pensée et un guide dans la pensée. (...) Dans le culte, l'événement de la rencontre avec Dieu se produit continuellement, de même qu'on fait l'expérience des profondeurs dans les flots d'un grand fleuve. Dans le culte, nous parlons à Dieu en chantant, parce que le chant exprime la chaleur de l'expérience qui dépasse la parole.

Dans le chant, notre être devient sensible à l'expérience du mystère. (...) Le chant libère les mots de leur sens intellectuel, qui est limité, en leur donnant une adéquation à la vie ineffable du mystère vécu.

Le monde est un don de Dieu

Le culte n'est pas seulement la parole de l'homme adressée à Dieu et concernant Dieu, mais aussi la parole de l'homme sur ses besoins propres et les besoins de ses semblables, sur les besoins du monde entier. (...)

Dans la structure sacramentelle de l'Eglise on donne une expression consciente à la structure sacramentelle du cosmos, et l'on découvre celle-ci. Le monde n'a de sens que s'il est reconnu comme le don que Dieu fait aux hommes. L'univers est la vigne que Dieu donne à cultiver à l'humanité. (...) Tout est don de Dieu à l'homme, tout est signe de son amour. Toute chose nous communique le rajeunissement de l'amour divin. (...) Par conséquent, tout est sacrement, de même que tout don que nous fait l'un de nos semblables est signe et porteur de son amour pour nous. Mais il faut répondre au don par le don, pour réaliser le circuit de l'amour. L'homme ne pouvant donner que ce qu'il reçoit pour ses besoins, son don est sacrifice et il l'offre en reconnaissance à Dieu. Le don de l'homme envers Dieu est sacrifice et "eucharistique". Chaque homme est un prêtre qui apporte son "eucharistie" à Dieu. Dans le Christ se concentrent les dons les plus hauts de Dieu à l'homme et la plus pure "eucharistie" de l'homme à Dieu. Le Christ est le souverain sacrificateur, le grand prêtre suprême. Dans sa lumière nous comprenons l'univers comme don et nous avons la capacité de l'offrir à Dieu comme eucharistie pure.

Mais en l'offrant (...) nous mettons sur lui le socin de notre travail, de notre art, de notre compréhension (...), de notre dépassement même vers Dieu. Au fur et à mesure que nous comprenons la valeur et la complexité du don divin et développons ses virtualités, nous multiplions par là-même les talents que nous avons reçus, nous louons plus encore Dieu (...), donnant la preuve que nous sommes des partenaires actifs dans le dialogue d'amour qui nous unit à lui.

Les fruits que nous offrons à Dieu sont une synthèse entre le don de Dieu, notre compréhension et notre travail. En les offrant à Dieu, il nous les restitue chargés d'une nouvelle bénédiction, d'un nouveau flux d'amour.

Le sacrement divin est suivi de notre eucharistie et celle-ci est suivie à nouveau du sacrement divin. Ce circuit de l'amour croît sans cesse, en nous transformant nous-mêmes et en humanisant et spiritualisant le monde.

Un don à partager

(...) Le monde est donné non seulement pour la manifestation de l'amour entre Dieu et les hommes, mais aussi pour la manifestation de l'amour des hommes entre eux. (...) Tout fruit qu'un homme offre à Dieu, à l'église, après avoir reçu la bénédiction de Dieu, n'est pas consommé seulement par celui qui l'a donné, mais partagé avec les autres ; de même tout don fait par un fidèle à un pauvre est considéré comme fait à Dieu, selon la parole du Sauveur (Mat. 25, 34-41). C'est là un phénomène qui devrait s'amplifier jusqu'à une complète généralisation. Le fait que le monde soit reçu comme don de Dieu implique pour l'homme le devoir de faire sans cesse du monde un don à ses semblables. Les biens matériels et spirituels ne sont plus alors des murs de séparation et des motifs de haine, de lutte et d'orgueil, ils deviennent les ponts de l'amour, de la communion, de la catholicité. (...) Ce n'est que cette vision du sens des choses, radicalement différente de la vision individualiste, qui peut résoudre le problème social. (...)

Par la considération du monde comme don à partager, par l'exigence infinie de l'amour à l'égard de l'homme, l'Orthodoxie manifeste les mêmes principes sociaux maximalistes que manifeste l'Evangile quand il nous ordonne d'aimer le prochain, et même nos ennemis, comme nous-mêmes. (...) Dans ces principes se montre et se propose existentiellement l'horizon infini ouvert par la dogmatique chrétienne.

SOP

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information
sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO

92400 COURBEVOIE

Abonnement : 30 F

C.C.P. 21-016-76 Paris

Téléphone : PARIS (1).333.52.48

SOP n° 19

MENSUEL

JUIN 1977

S o m m a i r e :

INFORMATIONS

ISTANBUL : visite de l'archevêque de Cantorbéry au patriarche oecuménique	p. 2
GENEVE : réunion probable de la Commission pour le dialogue avec l'Eglise catholique	p. 2
MOSCOU : l'Eglise russe souhaite un programme plus vaste pour le Concile	p. 3
LENINGRAD : augmentation du nombre des étudiants en théologie	p. 3
LAUSANNE : 50ème anniversaire de Foi et constitution	p. 4
PARIS : préparation du 3ème Congrès d'Europe occidentale	p. 4
PATMOS : une maison à la disposition de la Fraternité orthodoxe	p. 5
PARIS : congrès ACER sur le Concile	p. 5
MARSEILLE : congrès JOM sur l'engagement politique	p. 6
BEYROUTH : renouveau spirituel chez les jeunes	p. 6
LONDRES : une nouvelle étape dans la vie de l'Orthodoxie	p. 7
STRASBOURG : colloque de canonistes sur le divorce	p. 7

POINT DE VUE

Une vision icônique du monde, par le pasteur Alain BLANCY	p. 8
---	------

DOCUMENTS

Déclaration commune de l'archevêque de Cantorbéry et du patriarche oecuménique	p. 11
Comment concevoir la catéchèse ? par le père Cyrille ARGENTI	p. 12
Catéchèse dans l'Orthodoxie francophone, par Olivier CLEMENT	p. 15

<u>TELEVISION</u> : Emission "Orthodoxie"	p. 17
---	-------

<u>LIVRES ET REVUES</u>	p. 17
-----------------------------------	-------

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONSISTANBUL : VISITE DE L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY AU PATRIARCHE OECUMENIQUE

Après sa visite à Rome, où il avait été reçu par le pape PAUL VI, et avant de gagner Genève où il devait rencontrer le pasteur Philip POTTER, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises (BIP-SNOP n° 264), le Dr Donald COGGAN, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, a rendu visite, les 30 avril et 1er mai derniers, au patriarche DIMITRIOS, qui l'a reçu dans sa résidence du Phanar.

Accueillant le Dr COGGAN par la salutation pascale - "Christ est ressuscité!" - le patriarche a déclaré que la foi en la Résurrection est le fondement même de l'unité des chrétiens, tous conviés à en "donner un témoignage commun et saint" et à l'annoncer "à un monde qui dans sa grande majorité ne connaît pas le Christ et ne connaît pas sa Résurrection".

Le patriarche a souhaité que soit intensifié le dialogue théologique entre la Communion anglicane et l'Eglise orthodoxe (SOP n° 11 et n° 16), "ce qui unit les deux Eglises étant plus important, a-t-il affirmé, que ce qui les sépare", mais il n'a pas caché son inquiétude devant la tendance actuelle de l'anglicanisme à accepter l'ordination presbytérale et épiscopale des femmes, pratique qu'il a qualifiée d'"anti-apostolique". Le patriarche y voit un obstacle nouveau sur le chemin de l'unité.

La déclaration commune publiée à l'issue des entretiens souligne ce point tout en donnant la position de l'archevêque de Cantorbéry qui "n'attend pas un accord" de l'Eglise orthodoxe mais "espère que cette dernière fera preuve de compréhension". Les deux primats souhaitent également que les acquis du dialogue théologique soient reçus et assimilés par le Peuple de Dieu, et appellent à une collaboration avec toutes les religions en vue de promouvoir l'amour et la paix entre les hommes.

(Voir p. 11 le texte complet de la déclaration)

GENEVE : REUNION PROBABLE DE LA COMMISSION POUR LE DIALOGUE AVEC L'EGLISE CATHOLIQUE

La Commission inter-orthodoxe pour la préparation du dialogue théologique avec l'Eglise catholique romaine pourrait se réunir à partir du 25 juin prochain à Chambésy, près de Genève. C'est en effet cette date que vient de proposer, en sa qualité de primat de l'Eglise orthodoxe, le patriarche DIMITRIOS de Constantinople aux chefs de toutes les Eglises orthodoxes locales.

On sait que cette Commission dont la création avait été annoncée en décembre 1975 à l'occasion du 10ème anniversaire de la levée des anathèmes entre Rome et Constantinople (SOP n° 3) ne s'est encore jamais réunie et que la 1ère Conférence préconciliaire de l'Eglise orthodoxe avait demandé en novembre dernier que le travail de la Commission soit "activé" (SOP n° 13).

Les théologiens suivants ont été désignés par leurs Eglises comme membres de la Commission : le métropolite PANTELEIMON et le professeur Jean ZIZIOULAS (Patriarcat de Constantinople), les professeurs Stylianos PAPADOPOULOS et Emmanuel CONSTANTINIDIS (Patriarcat d'Alexandrie), les métropolites IGNACE de Laodicée et Georges du Mont-Liban (Patriarcat d'Antioche), les professeurs Georges GALITIS et Vlassis PEIDAS (Patriarcat de Jérusalem), l'évêque CYRILLE de Vyborg et Monsieur G. SKOBEĬ (Patriarcat de Moscou), l'évêque DANIEL de Marcha et le père ATHANASE (Jevtich) (Patriarcat de Serbie), les pères Dumitru STANILOAE et Dumitru POPESCU (Patriarcat de Roumanie), l'évêque JEAN de Dragovitsa (Patriarcat de Bulgarie), le métropolite CHRYSOSTOME de Paphos et le Dr André NITSIDIS (Eglise de Chypre), le père Jean ROMANIDIS et le professeur Jean KARMIRIS (Eglise de Grèce), les pères Savva CHRİKUNIAK et Symon ROMANCHUK, et le professeur Jean ANCHIMIUK (Eglise de Pologne), le père Jean SEPPALA et le professeur Matthieu SIDOROV (Eglise de Finlande).

MOSCOU : L'EGLISE RUSSE SOUHAITE UN PROGRAMME PLUS VASTE POUR LE CONCILE

Le Saint-Synode du Patriarcat de Moscou a approuvé la liste des thèmes à soumettre au futur Concile de l'Eglise orthodoxe, établie par la 1ère Conférence préconciliaire en novembre dernier (SOP n° 13). Il souhaite cependant que d'autres thèmes figurent aussi à l'ordre du jour, notamment ceux que la Conférence préconciliaire avait recommandés pour étude aux Eglises locales sans les retenir pour l'agenda du Concile : les sources de la révélation divine; la notion d'Eglise, la codification des canons, l'"économie" et l'"acribie" dans l'application des normes canoniques.

Le Patriarcat de Moscou est également d'accord pour que la vie monastique, thème proposé avec insistance par l'Eglise bulgare, figure à l'ordre du jour de la prochaine Conférence préconciliaire. Mais il considère également comme indispensable l'étude de vingt autres questions parmi celles qui avaient été proposées par certaines Eglises locales et qui n'avaient pas été retenues par la Conférence, à savoir : définition de la notion de dogme, l'Ecriture Sainte, l'inspiration de l'Ecriture, l'autorité des livres de l'Ancien Testament, la Tradition, les textes faisant autorité dans l'Eglise orthodoxe, l'autorité de l'Eglise (définition de cette notion), la conscience commune de l'Eglise, l'infailibilité dans l'Eglise s'exprimant par sa hiérarchie réunie en Conseil oecuménique, l'Orthodoxie et la Bible, redistribution des textes liturgiques, uniformisation de l'ordo et des textes liturgiques utilisés dans les offices et dans la célébration des sacrements (révision et édition scientifique de ces textes), participation plus grande des laïcs à la vie liturgique et à la vie de l'Eglise en général, les lettres iréniques, le Saint Chrême, la question du mariage des clercs après leur ordination et celle de leur remariage éventuel, l'Orthodoxie dans le monde, l'Orthodoxie et les autres religions, l'euthanasie à la lumière de la théologie orthodoxe, l'incinération des défunts.

LENINGRAD : AUGMENTATION DU NOMBRE DES ETUDIANTS EN THEOLOGIE

Les établissements de formation théologique orthodoxe qui subsistent en Union soviétique - 2 académies de théologie (sur les 4 qui existaient avant 1917) et 3 séminaires (8 entre 1946 et 1960 ; 57 avant 1917) - ont fêté le 30ème anniversaire de leur réouverture après la Seconde Guerre mondiale. En 30 ans, le séminaire de Leningrad (enseignement théologique fondamental, 4 années d'études) a formé 29 promotions, avec un total de 540 diplômés. Plus de la moitié des étudiants ont poursuivi leurs études à l'académie de théologie (enseignement supérieur, 4 ans également) qui, elle, a formé 27 promotions et a décerné 382 licences, 18 maîtrises et quelques doctorats.

Le nombre total des étudiants à Leningrad est actuellement de 225 (dont 24 venant de l'étranger : Autriche, Egypte, Etats-Unis, Ethiopie, Finlande, Grèce, Hongrie, Israël, Japon et Pays-Bas). Il est de 320 à Moscou (220 au séminaire et 100 à l'académie) où fonctionnent également des cours par correspondance auxquels sont inscrits jusqu'à 700 prêtres de paroisse ordonnés sans avoir reçu de formation théologique préalable.

Le nombre des candidats restant toujours élevé - les estimations vont de 2-3 à 6-7 candidats par place disponible -, les séminaires se sont vus autoriser à augmenter le nombre de places en 1ère année. C'est ainsi qu'à Moscou 70 étudiants ont été admis en 1ère année (contre 40 il y a seulement 2 ans) et à Leningrad 60 (contre 30 il y a deux ans). 10 places nouvelles ont également été créées à Odessa dont on ignore le nombre total de séminaristes. On fait remarquer à ce propos que le total des places mises à la disposition des séminaires en 1976-77 équivaut à l'ouverture d'un séminaire nouveau.

Outre le nombre de places disponibles, qui reste encore très insuffisant, les principales difficultés proviennent du manque de cadres, de la difficulté qu'éprouvent les bibliothèques à recevoir les revues et les ouvrages de théologie contemporains en langue russe (donc imprimés à l'étranger, puisqu'aucun ouvrage de théologie n'est paru en URSS depuis 1917), et du manque de moyens techniques : les polycopiés, y compris ceux des cours par correspondance, sont tous dactylographiés, séminaires et académies ne possédant pas de duplicateur.

LAUSANNE : 50ème ANNIVERSAIRE DE FOI ET CONSTITUTION

Plusieurs théologiens orthodoxes ont participé du 26 au 29 mai aux diverses manifestations qui ont marqué à Lausanne le cinquantenaire de la 1ère conférence mondiale de Foi et constitution, l'un des mouvements précurseurs de l'actuel Conseil oecuménique des Eglises et qui en forme actuellement le département théologique, au travail duquel participe aussi, bien que n'étant pas membre du COE, l'Eglise catholique romaine.

Dans une conférence prononcée à l'aula de l'Université de Lausanne et intitulée "Le dialogue entre les Traditions de l'Orient et de l'Occident : quelle unité?", Nikos NISSIOTIS, professeur à la faculté de théologie d'Athènes et ancien directeur de l'Institut oecuménique de Bossey, développa une vision profondément liturgique de l'unité et proposa notamment une reprise réelle de la théologie du Saint-Esprit qui, seule, pourra redonner à l'Eglise le vrai sens de son existence.

Tandis que le métropolite DAMASCENE, secrétaire de la Commission préparatoire du Concile de l'Eglise orthodoxe, participait dimanche à une célébration oecuménique en la cathédrale de Lausanne, une liturgie eucharistique, chantée par la communauté orthodoxe de Genève-Chambésy, était célébrée la veille par le métropolite EMILIEN, représentant permanent du Patriarcat de Constantinople au COE, assisté du père Ion BRIA, représentant du Patriarcat de Roumanie et membre de la Commission Mission et évangélisation du COE. On notait également la présence de l'évêque CYRILLE, recteur de l'académie de théologie de Leningrad, du père Vital BOROVOY, professeur à l'académie de théologie de Moscou, et du père Jean MEYENDORFF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York.

PARIS : PREPARATION DU 3ème CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

C'est à la préparation du 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, qui doit avoir lieu du 11 au 13 novembre prochain et qui se tiendra vraisemblablement à Amiens, qu'a été consacrée la plus grande partie de la réunion qu'a tenu les 14 et 15 mai dernier à Brou sur Chantereine, près de Paris, le Conseil de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Plus de 50 personnes, membres du Conseil et invités, venus d'Angleterre, de Belgique, de Finlande, de France et de Suisse, ont participé à cette réunion.

Dans deux exposés très denses Michel SOLLOGOUB, enseignant à la Faculté des Sciences économiques de Créteil, et Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge, ont situé le thème du Congrès qui, s'inscrivant dans la perspective du Concile de l'Eglise orthodoxe et devant refléter les problèmes et l'expérience ecclésiale de la Diaspora, sera une tentative de redécouvrir - et de réannoncer - le mystère de l'Eglise, coeur du monde.

Constatant et analysant la sécularisation progressive des sociétés dans lesquelles nous vivons, Michel SOLLOGOUB a dénoncé deux attitudes fréquentes : celle du refus de se sentir concerné par le monde sécularisé et celle du rejet pur et simple de ce monde comme "monde déchu", alors que "l'Eglise se trouverait ailleurs, dans quelque lieu particulier, cherchant à reconstruire une chrétienté". Contrairement à ce que l'on a l'habitude de croire, "nombreux sont les jeunes orthodoxes, a-t-il dit, qui ne trouvent pas dans l'Eglise ce que nous avons l'impression d'y trouver et pour qui au lieu d'être le lieu de la liberté, l'Eglise est "oppression". D'où la nécessité d'une "lecture spirituelle" des faits, c'est-à-dire de leur déchiffrement à la lumière de l'Esprit."

Olivier CLEMENT, de son côté, s'est efforcé de montrer en quoi nous avons besoin de l'Eglise - "certes le Christ est partout, il porte tout, il attire tout, mais il est toujours re-crucifié ; et c'est dans l'Eglise seule qu'il communique aux hommes, à l'univers entier, la puissance de sa résurrection" - et comment par l'Eucharistie qui la constitue, l'Eglise est "au-delà de toute sociologie" et "contre bien des affirmations explicables mais superficielles, par la repentance et l'inspiration elle devient ce qu'elle est : le seul lieu où rien ne s'interpose entre Dieu et l'homme", où l'homme "s'intégrant au Corps du Christ, entre dans le mystère même de la Trinité."

Le Conseil a examiné ensuite plusieurs questions techniques relatives à l'organisation du Congrès et a mandaté une équipe responsable, qu'animera Jean GUEIT, de Marseille, de prendre toutes les décisions nécessaires. Il a examiné également diverses questions concernant la vie et les services de la Fraternité : rapports avec SYNDESMOS, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et avec le Conseil oecuménique de la jeunesse en Europe (COJE), aménagement d'une maison d'accueil dans les Cévennes (SOP n° 10), projet d'enquête sur le profil et les besoins spirituels des Orthodoxes en France, pastorale des immigrés serbes en France.

Le dimanche, le Conseil de la Fraternité était reçu par la paroisse St Séraphin de Sarov, à Chelles-Gagny, dont le marguillier, Alexandre NICOLSKY, est le responsable de la Jeunesse orthodoxe de l'Est parisien (JOEP). La liturgie eucharistique, chantée par toute l'église en français et en slavon, était présidée par le père Ljubomir LJUBOSTINA, prêtre serbe desservant la paroisse.

PATMOS : UNE MAISON MISE A LA DISPOSITION DE LA FRATERNITE ORTHODOXE

Une maison située au pied du monastère de St Jean le théologien a été mise à la disposition de la Fraternité orthodoxe de France pour la période allant du 20 août au 1er octobre de chaque année ainsi que pour la Semaine Sainte et la semaine de Pâques. Le but est de créer un centre orthodoxe où des jeunes de tous pays pourront se réunir dans un effort d'approfondissement de la foi, d'une prise de conscience panorthodoxe et parvenir à une meilleure connaissance mutuelle des traditions gréco-byzantine et slave, et de la récente expérience orthodoxe en terre d'Occident. Ce sera également l'occasion pour ceux qui n'ont jamais connu un pays et une société de tradition orthodoxe, de faire un séjour dans un lieu éminent de la chrétienté, tandis que pour les Grecs ce sera une invitation à communier à l'expérience spirituelle et à la façon dont l'Orthodoxie est vécue en Occident.

Pour tous renseignements concernant le séjour d'été 1977, s'adresser à Catherine BOGENHARDT, 28, rue des Amandiers, 93460 GOURNAY, tél.: 303 53 57.

PARIS : CONGRES ACER SUR LE CONCILE

"Un Concile : pourquoi faire ?". Telle était la question posée aux conférenciers invités à prendre la parole au Congrès de printemps de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), qui a réuni du 28 au 30 mai à Montgeron, près de Paris, plus de 200 participants.

Pour Olivier CLEMENT le futur Concile de l'Eglise orthodoxe doit être un concile pour notre temps. Il doit répondre aux questions fondamentales de l'homme d'aujourd'hui, l'aider à retrouver le sens des choses et à se libérer, en trouvant, par un approfondissement créateur du dogme de la divino-humanité, la dimension de l'homme plénier.

Le père Jean MEYENDORFF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, a d'abord donné des éléments essentiels à la compréhension de ce qu'est un concile et de ce qu'est la conciliarité : spécificité d'un concile par rapport à une assemblée ordinaire, histoire des conciles, fonction des évêques, réception du concile par le Peuple de Dieu ; la conciliarité, elle, est non seulement une dimension essentielle de toute ecclésialité mais aussi un principe fondamental de toute connaissance. Quant au futur Concile, il devrait s'occuper au moins de deux thèmes : les structures ecclésiales et l'attitude vis-à-vis des non-Orthodoxes. Mais sa convocation est actuellement "humainement impossible", pense le père MEYENDORFF, essentiellement à cause de la situation politique. "Nous nous trouvons donc dans une phase très très préliminaire" qu'il faut mettre à profit pour une redécouverte de la conciliarité et une préparation, qui pourrait porter des fruits avant même l'ouverture du Concile.

C'est du sens de la catholicité-conciliarité ("sobornost") qu'a parlé également Nicolas ZERNOV, venu d'Angleterre où il est l'un des témoins les plus anciens de l'Or-

thodoxie. Par une analyse minutieuse de la préparation et du déroulement du Concile de Moscou de 1917, il en a montré l'actualité, ainsi que toute l'importance que revêt pour un concile la préparation de l'ensemble du corps ecclésial.

Le père Alexis KNIAZEV, enfin, s'est montré un ardent partisan de la convocation du Concile, malgré tous les obstacles auxquels on peut s'attendre. "Si nous avons besoin du Concile, a dit en substance le recteur de l'Institut Saint-Serge, c'est non seulement pour examiner un certain nombre de problèmes dont celui de la Diaspora n'est pas le moins important, mais c'est aussi parce que le monde lance un défi à l'Eglise : non seulement il n'éprouve plus le besoin de l'Eglise, mais maintenant l'Eglise le gêne. Et à l'intérieur même de l'Eglise se fait sentir la tentation sécularisante. Le Concile est donc nécessaire pour donner à l'Eglise une force créatrice nouvelle."

MARSEILLE : CONGRES JOM SUR L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Du 28 au 30 mai dernier la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM) a tenu à Marseille, sur le thème : L'Eglise, les Orthodoxes, la Cité, son 22ème congrès. Les débats, animés notamment par le père Cyrille ARGENTI, prêtre à Marseille, Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Nanterre, Dimitri DEVERZOGLOU, militant socialiste, et Jean GUEIT, diacre et chercheur au CNRS, ont porté sur le problème de l'engagement politique : y a-t-il une spécificité orthodoxe de l'engagement, vécu personnellement et communautairement, au nom de l'Eglise et dans l'Eglise ?

"Partout et toujours l'Eglise doit être témoin du Royaume de Dieu et de sa justice. Elle doit retrouver le courage de dénoncer toutes les injustices de ce monde", sans tomber dans ce que l'on pourrait appeler "l'esprit de croisade". "Le chrétien fait la vérité. Je me refuse à dissocier parole et action, et la liturgie eucharistique est le centre de toute action", devait dire le père Cyrille ARGENTI.

"La liturgie est un engagement politique en soi" reprend Nicolas LOSSKY. Cet engagement se prolonge dans la Cité : "aucun de nos actes n'est jamais neutre". Mais "le Christ nous libère de la relation conflictuelle, c'est-à-dire individualiste, pour nous placer dans une relation communautaire. Cela développe un nouveau regard sur le prochain et sur toute la création. Un homme ne pourra jamais désormais être sacrifié à l'intérêt d'une classe, d'une race, d'un Etat. Pendant la guerre, l'ennemi n'est pas l'homme que l'on hait mais l'homme créé à l'image du Dieu-Trinité. Tout instant et tout centimètre carré d'espace est à transfigurer par nous en vue du Royaume." C'est pour cela que la réalité chrétienne "ne pourra jamais être coextensive avec un programme humain" car "le Père seul connaît l'heure où le Royaume sera instauré."

BÉYROUTH : RENOUVEAU SPIRITUEL CHEZ LES JEUNES

Le Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) annonce la publication prochaine, en arabe, d'un ouvrage de pédagogie liturgique intitulé "Ouvre les yeux de notre esprit", qui servira de document de base à plusieurs sessions de formation qui doivent se dérouler cet été au Liban si la situation politique le permet.

"Nous avons entrepris tout un nouveau programme de catéchèse partant du vécu liturgique, écrit l'une des responsables du MJO. Le besoin d'une catéchèse étroitement liée à la vie de l'Eglise devient de plus en plus pressant pour nous. Maintenant que la faim physique commence à s'émousser, nous découvrons dans nos paroisses une faim de Dieu bien plus profonde. L'évangélisation et la catéchèse deviennent nos soucis majeurs, et l'Eglise revit d'une manière qui dépasse tout ce que nous aurions pu espérer ou imaginer. Des foyers de lumière surgissent un peu partout, et des jeunes en très grand nombre, qui ont passé ces deux dernières années derrière les barricades, demandent avec insistance une nourriture bien plus solide que tout ce que les idéologies politiques ont pu leur offrir. C'est une très grande joie pour nous que de vivre tout ceci."

LONDRES : UNE NOUVELLE ETAPE DANS LA VIE DE L'ORTHODOXIE

La création dans le diocèse du Patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, d'un Conseil diocésain - composé de 30 laïcs et de 10 membres du clergé - marque une étape nouvelle dans la vie de l'Eglise orthodoxe de ce pays. Constitué à l'origine d'une communauté d'émigrés russes, le diocèse s'est largement transformé ces 25 dernières années. C'est maintenant non plus un diocèse d'émigrés mais un diocèse britannique. De nombreux mariages ont en effet assuré l'existence d'une troisième et même d'une quatrième génération, pleines de vie et en pleine croissance. Il y a également un afflux régulier de personnes, pour la plupart jeunes, qui auparavant n'avaient aucune appartenance religieuse et qui sont maintenant orthodoxes.

"Le temps est mûr pour le diocèse de définir le caractère de sa vie commune, de reconnaître sa physionomie propre et ses problèmes, de se pencher sur le proche avenir et de prévoir le développement de notre Eglise en Grande-Bretagne, a déclaré le métropolite ANTOINE, évêque du diocèse et personnalité bien connue notamment par ses écrits et sa prédication. Certaines choses ne peuvent être accomplies par un groupe diffus de croyants, et il est normal que dans un diocèse il y ait un conseil diocésain. Je voudrais que ce conseil devienne pour nos laïcs un lieu de préparation à une vie ecclésiale réfléchie et responsable. Une prise de conscience de la part de chaque laïc de ce qu'est la vie ecclésiale doit mener à l'émergence de personnes prêtes à assumer les responsabilités, de personnes qui savent écouter et entendre, de personnes qui connaissent les difficultés et les aspirations de leurs paroisses et les portent dans leurs coeurs, de personnes capables d'apporter à leurs frères et soeurs la conscience de leurs responsabilités et de leur participation à la vie de notre Eglise. Le clergé y sera également profondément engagé. Il n'est pas seulement la base de ce conseil délibératif : les clercs sont des "laïcs dans les ordres", et en tant que laïcs ils sont membres du même corps, du même Peuple de Dieu. Le conseil devra dépasser les problèmes purement locaux et veiller aussi à l'établissement de liens plus proches avec les autres Eglises orthodoxes de la Diaspora."

Le diocèse du Patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, qui porte le nom de "Diocèse de Souroge", est composé de 7 paroisses dont la plus grande est celle de Londres, qui compte environ 900 personnes. D'autres paroisses se trouvent à Oxford, dans l'Ouest de l'Angleterre et sur la côte Sud. Il existe également au moins 3 autres lieux de culte régulièrement desservis par les prêtres du diocèse.

L'Eglise orthodoxe est présente en Grande-Bretagne dans 52 villes. Les diocèses numériquement les plus importants sont le diocèse grec (plus de 30 paroisses) et le diocèse serbe (24 paroisses). Le monastère de St Jean Baptiste à Tolleshunt Knights, dans l'Essex, est un centre spirituel dont le rayonnement est considérable.

STRASBOURG : COLLOQUE DE CANONISTES SUR LE DIVORCE

Des théologiens, des canonistes et des sociologues se sont interrogés, lors d'un colloque organisé du 2 au 5 mai par l'Institut de droit canonique de l'Université de Strasbourg, sur les situations issues de la rupture éventuelle du lien du mariage. Il s'agissait d'une part de confronter l'enseignement chrétien sur le caractère stable de ce lien, avec d'autre part la réalité du fait que parfois un tel lien cesse d'exister et qu'il peut même avoir existé dès le début sur une base fautive. Un canoniste orthodoxe, l'évêque PIERRE L'Huillier avait été invité à présenter un exposé sur l'application du principe d'"économie" dans la praxis orthodoxe du divorce. Celui-ci indiqua comment cette praxis était conçue. Il souligna que tous les cas de divorce ne relèvent pas de l'"économie" et que dans le recours à cette dernière, il convenait d'agir avec discernement afin de tenir compte des réalités pastorales sans vider de son contenu l'enseignement néo-testamentaire et patristique.

POINT DE VUEUNE VISION ICONIQUE DU MONDE

par Alain BLANCY

Directeur adjoint de l'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève, Alain BLANCY, pasteur de l'Eglise réformée de France, y a dirigé du 28 mars au 10 avril derniers le 23ème séminaire sur la théologie et la spiritualité orthodoxes (SOP n° 16), qui a réuni 40 participants - catholiques, protestants et orthodoxes - venus aussi bien d'Europe que des Etats-Unis, de l'Uruguay et du Zaïre. Il nous livre ici la réaction d'un théologien protestant devant l'Eglise orthodoxe, après ces deux semaines très denses de travail intellectuel et de célébrations liturgiques.

L'Orthodoxie n'est pas étrangère à ceux qui n'y ont pas été nourris, il suffit de pénétrer au-delà des apparences, de dépasser l'attrait exotique, pour découvrir en profondeur une vie dont la source nous est commune et se retrouver soi-même transfiguré et renouvelé. Je voudrais donc livrer comme un témoignage de non-orthodoxe une réflexion forcément rapide de ce qui m'a moi-même saisi.

Je partirais de certains griefs qu'on a coutume en Occident d'opposer aux orthodoxes. On les taxe volontiers de traditionalistes, de triomphalistes et de spiritualistes, on donnant d'ailleurs à ces termes un sens bien occidental. On dit ainsi que les orthodoxes rivaient à la tradition des sept Conciles oecuméniques (325-787), à la nostalgie d'un âge d'or patristique depuis longtemps révolu, au "triomphe de l'Orthodoxie" dans un état de "symphonie" entre Eglise byzantine et Empire d'Orient, où la gloire de l'une et le faste de l'autre voulaient témoigner du Dieu souverain, de la victoire du Christ "Pantocrator". Et comme si rien ne s'était passé depuis lors, on les voit désormais enfermés dans leur somptueuse liturgie, splendide échappatoire à un monde déchiré de conflits mortels dont on se détourne pudiquement.

Cette image d'Epinal ne résiste pas à l'analyse, confesse l'ignorance, voire l'arrogance coupable d'un Occident lui-même suffisant qui non seulement méconnaît le génie de l'Orthodoxie mais qui oublie hypocritement de se poser les mêmes questions. Et pour cause. On se croit guéri des tentations auxquelles on prétend que les autres succombent. Et si l'Occident peut exhiber certains titres de mutation radicale, celle-ci est récente et il n'est pas encore assuré qu'il ait comme l'Orient l'antidote qui le prévient d'aller hurler avec les loups, selon la mode du jour qui passe, fausse présence au monde moderne au prix d'une perte stérile d'identité.

Il ne faut pas dès lors demander à l'orthodoxie de répondre aux questions que se pose l'Occident chrétien, car sous les mêmes vocables d'autres réalités sont évoquées ici et là et les reproches mentionnés plus haut ne portent pas sur l'essentiel.

Ainsi la tradition ininterrompue est garante de la fidélité de l'Eglise à sa vocation et à sa mission originelles. Et il est bon d'entendre les orthodoxes retourner l'accusation d'innovations injustifiables à l'endroit des Eglises d'Occident, coupables, selon eux, dès avant la Réforme qui n'en est qu'un épiphénomène, d'avoir introduit unilatéralement - au mépris de la philanthropie - deux éléments graves dans la foi et la vie de l'Eglise indivise, l'un d'ordre théologique, l'autre d'ordre ecclésiologique, en ajoutant dans le Credo à la procession du Saint-Esprit du Père seul la mention "et (aussi) du Fils" (en latin "filioque"), et en instituant dans l'Eglise la primauté papale avec juridiction universelle immédiate et infaillibilité doctrinale. Selon les orthodoxes, cette prééminence du Christ sur

L'Esprit n'est pas sans relation avec celle du pape sur les évêques. Ce sont là symptômes concordants d'une domination qui se reflète dans une théologie et des structures d'Eglise, qui ne sont pas fidèles à l'Évangile.

Et les orthodoxes sont bien payés pour savoir ce que la domination signifie, eux qui ont vu déferler indistinctement sur leurs terres et sur leurs peuples les croisés chrétiens, les envahisseurs turcs musulmans et les idéologies athées des temps modernes. Il ne faut pas oublier que, sans être du Tiers-Monde, la majorité des orthodoxes n'appartiennent pas davantage au monde occidental.

Mais peut-être l'opposition, source d'incompréhension, va-t-elle encore plus profond et, faute d'en mettre les racines en évidence, court-on le risque de perpétuer indûment l'antagonisme. Il ne semble, après ces jours d'intense rencontre avec eux, que le génie de l'orthodoxie - celui qui irrite si facilement tant d'occidentaux au tempérament actif - réside dans ce qui fut lié au "triomphe de l'Orthodoxie" quand au septième Concile oecuménique (787) le culte des icônes fut reconnu légitime, à la fois contre les immixtions intolérables de l'Empereur dans les affaires de l'Eglise, et contre ceux qui niaient avec l'iconoclasme la doctrine fondamentale de l'incarnation. Là où l'Occident recherche sans cesse l'efficacité, le rendement et les procédures de cause à effet que les sciences et les techniques ont exemplairement élaborées, et dont sur une plus grande échelle la dynamique de l'histoire constitue l'enchaînement fructueux, là où pareillement l'Eglise d'Occident s'assure dans l'oeuvre et l'opération de la rédemption et se garantit dans la succession apostolique, l'Orient orthodoxe se complait à contempler une icône, icône peinte, priée, chantée, vécue, icône de la liturgie, de l'eucharistie, icône de la communauté ecclésiale charismatique, avec ses ministres et son peuple. L'icône est comme la théologie qui l'accompagne, plus apophasique qu'affirmative et positive. Elle est en creux le signe d'une apparente absence au travers de laquelle luit une réelle et ineffable présence. L'icône, ne semble-t-il, est symbolique de l'orthodoxie. Elle n'est pas de l'ordre de la production, du faire, mais de l'état, de l'être. Elle ne se substitue pas davantage à ceux dont elle est icône, mais elle rend contemporain. Elle ressemble et rassemble. Avec elle l'oeuvre et l'instrument, la matière et la manière ne sont pas ce qui compte. Elle n'est ni idole ni image. Et ce faisant elle est plus moderne que bien des modernismes, en opposant sa sainteté aussi bien au sacré d'une mainmise impie sur le divin qu'au profane d'une manipulation incontrôlée de l'humain et du mondain. L'icône au contraire est toute respect, contemplation, illumination. Elle transfigure qui la traverse. Elle établit une toute autre relation entre les plans qu'elle met en rapport sans les déflorer. Elle répugne à la violence, elle n'est que beauté et bonté.

Pour le dire en termes à résonance plus occidentale, elle est de l'ordre d'une structure, d'un système signifiant en et par lui-même. On aurait tort de lui reprocher de ne pas intervenir directement, de ne pas interférer sur d'autres plans que le sien, qu'ils soient divins ou humains. Par contre, il conviendrait de mieux sonder ses traits, car il y a analogie et correspondance entre ce qu'elle exprime et ce à quoi elle se réfère. On comprendrait alors que la théologie trinitaire n'est pas oiseuse spéculation, mais icône que l'on voudrait voir reproduite dans le tissu social. Que serait une société humaine et d'abord une Eglise chrétienne, formée à l'image et à la ressemblance de la Trinité, une Trinité comprise comme égalité de personnes, parfaite communion de leurs différences. Et loin d'opposer indéfiniment l'humain et le divin ou au contraire de forcer leur union, l'icône les conjoint dans un échange d'amour où, sans confusion ni absorption de l'un par l'autre, la "théosis" ou "déification" humaine répond à l'incarnation divine en vue d'une communion parfaite, signifiée par la résurrection de l'incarné crucifié. Vision eschatologique plus que réalisation historique sans doute, qui comprime les temps pour ouvrir l'espace de la foi et de la joie, de la présence et de la vie. Libérée de la mortelle succession des générations dans leur lutte pour le pouvoir de survivre un moment, les unes au prix des autres, la vision icônique du monde introduit dans l'espace d'un Royaume de la contemporanéité, où tous et chacun peuvent coexister dans la paix.

Certes l'Orthodoxie souffre elle aussi de ne pas mettre en pratique le mystère dont elle vit. Mais qui d'entre nous lui jetterait la première pierre ? Ce qu'i

faudrait lui reprocher n'est pas sa théologie trop angélique, mais son insuffisance à savoir en traduire l'originalité dans sa propre pâte humaine dans le contexte où elle vit. Icône, l'Eglise se doit de rayonner son propre mystère. Or l'orthodoxie possède les éléments de ce rayonnement, de cette transfiguration de son environnement. Elle a su survivre et se répandre dans une diversité culturelle et parfois une adversité politique sans disposer d'appareils puissants d'unification, et pourtant conserver l'unité essentielle de la foi, semblable en cela aux juifs dispersés, avec lesquels elle partage plus d'un trait, destin commun encore trop inexploré. Son insistance sur l'Eglise locale, pleinement catholique et apostolique, son respect du peuple qu'aucune autorité religieuse, si vénérable soit-elle, patriarche ou concile, ne saurait supplanter, son recentrement sur l'eucharistie que le Christ ne cesse en personne de présider, en présence non seulement de ses ministres, mais nécessairement aussi du peuple, toujours concélébrant, le rôle central de l'Esprit Saint invoqué sur tout acte de l'Eglise, l'épiclesse de tout sacrement, sa parole d'une tradition millénaire d'ascèse mystique autant que profondément humaine, tout cela a une saveur de modernité qu'un rien suffirait à traduire pour que nous y retrouvions les questions qui nous agitent et nous désespèrent et de surcroît des ressources pour y répondre. Les thèmes écologiques de la qualité de la vie et des nouveaux styles de vie, les thèmes culturels de l'identité propre à chaque peuple, les thèmes politiques d'une démocratie où la communauté est source de vie personnelle comme inversement résulte de la différence de personnes égales, enfin le thème fondamental d'une existence humaine eucharistique, fondée sur la promotion plus que l'humiliation de l'homme, glorieuse image de son créateur au sein de la création, sont là en germe, bien qu'autrement saisis qu'en Occident. La tâche œcuménique consiste à libérer ces trésors de leur châtiment récente qui les alourdit indûment. L'histoire déjà s'en charge ; mais nous qui sommes si démunis dans notre puissance, pouvons y puiser des forces nouvelles, tout en aidant nos frères orthodoxes à en traduire en icônes pour notre temps l'inépuisable richesse.

Voilà en quelques lignes et en effleurant à peine quelques thèmes, comment à l'écoute de l'"orthodoxie" - moins saine doctrine que sainte louange - une nouvelle vision de Dieu et du monde peut surgir d'une contemplation liturgique du mystère qui la révèle. La Réforme a mis l'accent sur le cœur de l'évangile, la justification par grâce par le moyen de la foi. L'Eglise catholique romaine souligne la catholicité de l'Eglise en terme d'universalité et d'unité visible. L'orthodoxie est proche de l'une et de l'autre. Mais, comme son nom l'indique, elle accentue moins l'aspect dogmatique ou juridique, confessionnel ou ecclésiologique de la foi et de la vie de l'Eglise. Pour elle, c'est la liturgie vécue par la communauté eucharistique rassemblée, à quoi tout se rapporte, dont tout procède. Là la foi est célébrée dans la doxologie vivante où l'architecture du lieu, le déploiement des icônes et la communauté de louange s'accordent pour rendre présent au monde celui que l'eucharistie révèle et donne.

Certes il ne s'agit pas de tomber dans le travers de tout admirer, de tout louer. Ce ne serait pas conforme à la réalité et ne rendrait pas service aux orthodoxes eux-mêmes. Une approche positive ne signifie pas une attitude naïve que les orthodoxes les premiers rejetteraient. Car ils ne désirent pas attirer les regards sur eux-mêmes, mais sur ce qu'ils essaient de transmettre et de traduire, le transfiguré. On ne peut cependant leur dénier une cohérence interne qui a bravé les siècles. Au lieu de les presser dans une attitude défensive mais stérile, à propos de telles de leurs expressions à l'intérieur de l'Eglise ou tels de leurs comportements face à leur entourage, vaut-il mieux les encourager à mettre en lumière la force révolutionnaire de leur existence icônique, présence du Christ par la vertu du Saint Esprit dans le corps et les membres transfigurés de l'Eglise, puissance de transformation sociale et cosmique de la création rédinée de Dieu et célébrée dans cette icône qu'est la liturgie.

Certes on voudrait les voir rejoindre l'Occident dans telles des luttes qui s'y mènent, en le débordant largement : ambition de libérer la femme, protestation contre les violations des droits de l'homme, prise de parti pour les pauvres et les opprimés. Or, outre que les bases pour un pareil combat se trouvent dans l'orthodoxie, il conviendrait aussi de l'asseoir pour calculer le prix ou les compromis dont

se payent par ailleurs les exploits dont l'Occident se targue, lui qui est plein de ses propres contradictions. Tout le débat, tout le combat Nord-Sud dans l'orbite de l'Occident et les efforts de libération du Tiers-Monde attestent qu'on est encore loin du terme. Il n'est pas sûr qu'à gagner le monde, on n'y finisse pas par abîmer l'âme, par perdre l'homme après avoir perdu Dieu. Or là encore, l'orthodoxie nous offre les ressources d'une anthropologie, d'une théoanthropologie plus exactement, qui loin de diminuer ou d'écraser l'homme, l'élève jusqu'à sa parfaite stature d'homme, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Car la divinisation de l'homme n'est pas fondamentalement différente de l'humanisation de Dieu. C'est là que l'homme à la recherche de lui-même trouve sa patrie.

Bref, plutôt que d'ergoter sur des symptômes de détail, quelque irritants qu'ils peuvent paraître à première vue, convient-il de creuser les symboles profonds pour retrouver ensemble la parole évangélique libératrice dans le corps transfiguré du Christ. Sans être facile ni rapide, la tâche œcuménique, née de la nouvelle rencontre entre Orient et Occident, entre chrétientés orthodoxe, catholique et protestante consiste à en conjuguer plus harmonieusement les voix et les voies différentes mais convergentes. Sans vouloir identifier Orient et Orthodoxie pour leur opposer un Occident façonné par le Catholicisme romain et la Réforme, il reste que dans sa masse l'orthodoxie constitue et préserve l'héritage oriental du christianisme dont l'Occident demeurera sevré tant que l'unité n'aura pas été restaurée entre les deux pans de la même et unique Eglise du Christ.

DOCUMENTS

DECLARATION COMMUNE DE L'ARCHEVEQUE DE CANTORBERY ET DU PATRIARCHE OECUMENIQUE

A l'issue de la visite faite au patriarche DIMITRIOS de Constantinople par le Dr Donald COGGAN, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, les deux prélats ont publié le communiqué suivant (texte anglais diffusé par le Patriarcat œcuménique, traduction SOP) :

Continuant l'une des traditions les plus anciennes de l'Eglise chrétienne, celle des rencontres entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise anglicane, et plus particulièrement entre le Patriarcat œcuménique et le Siège de Cantorbéry, nous, humbles représentants de ces deux Eglises, nous nous sommes rencontrés de nouveau, dans la présence mystique de notre commun Seigneur ressuscité, Jésus-Christ. Unis dans l'amour fraternel et dans la fidélité à la vérité, nous avons examiné les progrès accomplis sur le chemin de l'unité de nos deux Eglises et de l'unité chrétienne en général.

Bien que, Responsables de ces Eglises entourés de nos consultants ecclésiastiques et théologiques, nous ayons confié à la Commission concernée (= Commission de dialogue anglicano-orthodoxe) la tâche du dialogue théologique entre les deux Eglises, nous avons néanmoins exprimé notre ferme désir de voir évoluer ce dialogue d'une manière constructive, sur les bases déjà solidement établies ; aucun effort ne doit être épargné pour surmonter les obstacles à son bon déroulement.

La difficulté la plus spécifique que nous avons rencontrée lors de nos entretiens fut celle inhérente à l'ordination des femmes, que le Patriarcat œcuménique a officiellement déclarée inacceptable pour l'Eglise orthodoxe.

L'archevêque de Cantorbéry a répondu que l'Eglise anglicane n'attendait pas de l'Eglise orthodoxe un accord sur ce point, mais qu'elle espérait que cette dernière

ferait preuve de compréhension.

Les deux primats ont considéré que le dialogue officiel entre les Anglicans et les Orthodoxes devait se poursuivre. Ils y voient l'un des moyens les plus prometteurs de résoudre les problèmes qui divisent les deux Eglises et de redécouvrir aussi ce qui les unit. Ils ont par ailleurs exprimé l'espoir que les accords auxquels la Commission est déjà parvenue, soient plus largement reçus par les fidèles des deux Eglises, ce qui ferait progresser le mouvement œcuménique et l'unité chrétienne.

Selon l'antique tradition de l'Eglise indivise, ce sont les croyants qui, dans la compréhension mutuelle et l'amour, portent la foi chrétienne. C'est pour cette raison que nous voulons que les fruits du dialogue soient largement reçus par les fidèles des deux Eglises.

Profitant de cette rencontre spirituelle et historique, les deux primats tiennent à déclarer que ce ne sont pas seulement les problèmes propres aux Anglicans et aux Orthodoxes qui les préoccupent et sont l'objet de leur attention vigilante, mais qu'ils se sentent concernés par toute la chrétienté œcuménique et, au-delà, par le bien général de l'humanité toute entière.

C'est pourquoi les deux primats sont profondément convaincus qu'il est du devoir de tous les chrétiens de collaborer avec toutes les autres confessions pour préserver l'amour et la paix entre les hommes du monde entier, pour éliminer toute forme de discrimination raciale et religieuse et sauvegarder la liberté religieuse, afin que l'on puisse voir que ce monde est en vérité le monde de Dieu.

Au Phanar, le 1er mai 1977.

Signé : Donald de Cantorbéry
Dimitrios de Constantinople.

DEUX ARTICLES SUR LA CATECHESE

Le bulletin trimestriel FOYERS MIXTES (2, place Gailleton, 69002 LYON. Abonnement annuel : 32 F. ; le n° : 8,50 F.) publie dans sa dernière livraison deux contributions orthodoxes sur la catéchèse des jeunes et son organisation en France. Nous en reproduisons de larges extraits, en y adjoignant les adresses des différents services mentionnés dans le second de ces articles. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

COMMENT CONCEVOIR LA CATECHESE ?

par le père Cyrille ARGENTI

Rendre possible l'éclosion en Christ

(...)Le but d'une éducation chrétienne est de rendre possible l'éclosion et l'épanouissement de la vie en Christ, vie nouvelle par rapport au monde déchu, mais en fait retour à la vraie nature de l'homme, "créée à la ressemblance de Dieu", mais défigurée par la chute et le péché. Cette vie ne peut être provoquée ou déterminée par les éducateurs car elle résulte d'une collaboration ("synergie") entre deux libertés : celle de l'enfant, retrouvée grâce au Christ Sauveur, et celle du Saint-Esprit Vivificateur. L'éducation chrétienne ne peut donc viser qu'à créer les conditions rendant cette vie possible : il s'agit de faire baigner l'enfant dès sa naissance dans le monde nouveau régénéré par le Christ et de l'entourer de tous les signes de la vie du Royaume, pour que la réalité de celui-ci constitue la terre nourricière où la vie de l'enfant pourra, le plus naturellement du monde, s'épanouir

"pour constituer cet homme parfait dans la force de l'âge qui réalise la plénitude du Christ" (Eph. 4, 13).

Greffe sur le Christ, entrée dans l'Eglise

Le rituel de l'Eglise prévoit une prière pour l'enfant le jour de sa naissance ; une autre le huitième jour lorsqu'il reçoit son nom ; une autre le quarantième jour lorsqu'il est présenté au Temple. C'est dire que dès sa naissance l'enfant est en quelque sorte planté au Paradis et que dès sa naissance ses parents ont le souci de relier sa vie à la vie du Christ. Ils vont donc tout naturellement vouloir le greffer sur Celui qui est la vie - sur le Christ - pour que toutes les Energies in-crées du Dieu qui donne la vie affluent en lui dès son plus jeune âge : ce sera le baptême.

Après avoir noté que le baptême, entrée dans l'Eglise, "assemblée des vivants", ne pouvait être une cérémonie privée, le père CYRILLE poursuit en soulignant le lien existant entre le baptême et l'intégration dans l'assemblée eucharistique par la communion.

Un baptisé est un chrétien à part entière. De tous les mystères de l'Eglise - ou sacrements, pour employer le mot français courant - le baptême, par la confession de foi et les affirmations solennelles qui le précèdent, est celui qui présume la foi la plus consciente : c'est pourquoi le baptême des petits enfants ne se justifie que dans la mesure où la foi explicite des parents, du parrain et de la communauté fait que, par le baptême, l'enfant est introduit dans un corps social qui s'identifie réellement à l'assemblée eucharistique, c'est-à-dire au Corps du Christ qu'est l'Eglise. Il serait inconcevable de recevoir quelqu'un - enfant ou adulte - dans cette assemblée par le baptême et de lui refuser le droit d'y participer par la communion. On n'accueille pas un invité à la table d'un festin pour lui refuser le droit d'y manger...

Désormais l'enfant va donc grandir dans l'assemblée eucharistique comme une plante dans le Paradis et l'assemblée l'adoptera tout comme le fait sa famille. Tant pis s'il pleure un peu pendant les offices et trouble parfois le "recueillement" : on ne met pas son enfant à la rue parce qu'il pleure ; on en est responsable et il faut qu'il se sente à l'aise dans l'assemblée comme dans un jardin. A quatre ou cinq ans, il circule au milieu de l'église pendant l'office ; on ne va pas l'obliger d'y rester immobile comme à l'école car l'Eglise doit être son milieu naturel où il grandit librement comme Samuel au Temple (voir 1 Sam. 1-3)...

Père, Fils et Saint-Esprit

Dans sa chambre à coucher aussi l'enfant se trouve entouré par l'Eglise : à travers l'icône au-dessus de son lit, le Christ le regarde dormir : le sourire de Sa Sainte Mère l'accueille au réveil sur le mur en face et son Saint Patron, dont il porte le prénom, accroché dans le cadre à côté, prie chaque soir avec lui : l'enfant est en bonne compagnie.

Sur les genoux de sa maman, il apprendra à réciter le Trisagion : "Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, aie pitié de nous...". Il aura ainsi toujours su que le Dieu qu'il tutoie - car Il est Un - est trois fois Saint parce qu'Il est Trois Personnes ; sinon il ne serait pas Dieu, mais un homme comme nous. D'ailleurs, dans la salle à manger, les trois anges de la Trinité de Roublev inscrits dans leur cercle de feu témoignent de ce même divin mystère. L'enfant apprendra, petit à petit, à s'entretenir avec chacune de ces Trois Personnes : après avoir appris le Notre Père, il dira le soir au Fils avant de s'endormir : "Entré tes mains, Seigneur, je remets mon âme et mon esprit : bénis-moi, prend pitié de moi et fais-moi don de la vie éternelle", tandis qu'au réveil il commencera sa journée en invitant le Saint-Esprit à demeurer en lui : "Roi céleste, Consolateur, Esprit de Vérité..., viens, demeure en nous".

Révélation et rencontre

C'est dès l'âge de 7-8 ans que l'enfant apprend à reconnaître le Christ à travers les récits prophétiques de l'Ancien Testament, "racontés peut-être par la grand-maman". La Passion et la Résurrection du Sauveur sont découvertes avant tout aux offices de la Semaine Sainte et

... dès qu'il est assez grand pour veiller, il participe à la grande liesse de la nuit de la Résurrection de son Christ : quel est l'enfant orthodoxe qui ne sait chanter "Christ est ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans le tombeau il a donné la Vie" ?

Puis, avec l'adolescence, "la catéchèse familiale, la catéchèse liturgique ne suffiront plus...

... Par un dialogue approfondi avec des catéchètes intelligents, par la libre confrontation des idées au sein des groupes de discussion, des mouvements de jeunesse, il va découvrir, en même temps que Nietzsche, Freud, Marx, Sartre..., la pensée des grands théologiens contemporains, Evdokimov, Lossky, Meyendorf, Clément..., pour ne parler que des Orthodoxes. Le Dieu inconnaissable, indescriptible, inaccessible, infini, qui se révèle Dieu Vivant à son peuple, qui s'anéantit lui-même pour entrer dans la chair et redonner à l'homme sa vraie dimension divine et à sa vie un sens et une portée éternelle par l'instauration, dans ce monde, du Royaume qui n'est pas de ce monde, le Dieu connu en Jésus-Christ, communiqué à ses membres en la Personne du Saint-Esprit, au cours de la vie mystérieuse que l'on vit dans l'Eglise, lui sera présenté tel que, dans leur unité profonde, les deux Testaments Le révèlent et tel que, dans le mystère de l'Eglise, on Le rencontre.

Vivre en Christ, c'est vivre en Eglise

L'adolescent découvrira en même temps toutes les faiblesses et toutes les défaillances des institutions ecclésiastiques qu'il ne faudra pas chercher à lui dissimuler, afin qu'il se sente responsable de cette Eglise où Dieu s'incarne parmi les pécheurs, qu'il y exerce son sacerdoce royal en assumant son Eglise au lieu de la critiquer du dehors. Il n'y a pas de pire contre-catéchèse que le cléricisme ; il n'y a pas en effet de catéchèse authentique d'adolescent sans l'accession de celui-ci à des responsabilités véritables dans la vie de la paroisse. "Viens et vois", disait Philippe à Nathanaël. Il faut que le jeune chrétien sente qu'il a prise sur la vie de l'Eglise ; il faut que la catéchèse débouche sur une action qui ne soit pas activisme mais participation intense et responsable à tout ce qui se fait dans l'Eglise.

Il n'y a pas de vie chrétienne hors de l'Eglise. C'est le sens du "Extra Ecclesiam nulla salus est" (hors de l'Eglise pas de salut). Car c'est là où deux ou trois sont réunis en Son Nom que le Christ est présent. Un "christianisme" sans Eglise chasse Dieu au ciel et transforme la vie chrétienne en philosophie ou en moralisme. Vivre en Christ c'est vivre en Eglise. La catéchèse n'est pas seulement un enseignement mais une initiation à la vie en Eglise qui est vie en Christ : il ne faut pas confondre cette vie ecclésiale avec un christianisme de sacristie ou une religiosité ritualiste.

Une foi réelle dans la folie de l'Evangile

L'homme d'aujourd'hui, et l'adolescent en particulier, est plus sensible aux actes qu'aux mots. La pratique religieuse de la famille et des éducateurs - au sens biblique du terme "pratique" : "faire" la Vérité - est sans doute le facteur le plus important de tous dans la transmission de la foi. Il y a des actes et des attitudes qu'un enfant ou un adolescent n'oubliera jamais.

Une famille qui, le jour de Noël, reçoit à sa table un inconnu sans logis, rencontré dans la rue, laisse un souvenir dont les enfants parleront encore vingt ans plus tard, même après la mort de leurs parents. Quel meilleur commentaire y a-t-il de Matthieu chapitre 25 ? Inversement quelle éducation religieuse peuvent donner des

parents qui ont expédié leurs propres parents en maison de retraite ? Et comment parler de la Vérité du Christ quand on a dit à l'enfant qui répond au téléphone : "Dis que je n'y suis pas" ? Les problèmes financiers de la famille sont-ils vraiment l'occasion d'un acte de foi dans la providence du Père céleste qui veille à ce que le lys des champs soit mieux vêtu que Salomon dans toute sa gloire ? Et le scrupule du père commerçant préférant se léser lui-même plutôt que de faire perdre de l'argent à son client ne fera-t-il pas comprendre, mieux qu'une savante exégèse, le livre d'Amos ? La Bible est-elle l'ornement de la bibliothèque ou la règle de vie de la famille ? N'y a-t-il pas de l'hypocrisie à parler d'éducation chrétienne si l'on ne prend pas quotidiennement au sérieux les paroles des prophètes, du Christ et de ses apôtres ?

En définitive, ce qui constitue l'essentiel d'une éducation chrétienne, ce sont tous les témoignages concrets d'une foi réelle dans la folie de l'Evangile : l'amour des ennemis, le bien rendu pour le mal, le respect envers les réprouvés de la société, la confiance totale dans l'intervention de la providence dans les difficultés de la vie quotidienne, bref, une "foi agissant dans l'amour" et se manifestant par des attitudes contraires à la morale sociale et à la sagesse du monde, mais fidèles à l'esprit des Béatitudes et du Sermon sur la montagne, c'est-à-dire à l'Esprit du Christ qui est la sagesse de Dieu.

Il ne s'agit pas de parler du Saint-Esprit. Il s'agit de Le laisser agir en nous pour que l'enfant Le rencontre : c'est là finalement le seul but d'une "éducation chrétienne".

CATECHESE DANS L'ORTHODOXIE FRANCOPHONE

par Olivier CLEMENT

Catéchèse paroissiale

(...) Par comparaison avec la catéchèse dans les paroisses catholiques ou protestantes, et bien qu'il existe des échanges fructueux entre responsables, l'enseignement orthodoxe (...) me semble se distinguer par trois caractères originaux.

1) En premier lieu, l'importance donnée à l'icône, ce qui permet d'intéresser les enfants, surtout les plus jeunes, plus directement et plus profondément que par un discours abstrait. Ils reproduisent les icônes des principales fêtes et sont instruits de leur sens ;

2) En second lieu, l'importance donnée à la liturgie, pour faciliter l'imprégnation liturgique des enfants qui ne va plus de soi pour cette génération plus nerveuse et plus sollicitée par des images et des bruits se succédant à une cadence rapide. Il faut donc une véritable formation liturgique, qui fasse appel à l'intelligence ;

3) En troisième lieu, la haute qualité doctrinale de l'enseignement, qui échappe tout à fait au "délavage" souvent de mise, ces dernières années, dans bien des paroisses occidentales. A l'inverse, le problème serait plutôt d'un lien insuffisant avec la vie, d'une tentation de repliement. Il importe de faire comprendre aux enfants que la liturgie, les sacrements, ne se "plaquent" pas sur la vie mais en expriment le véritable sens.

Formation des catéchistes

Les catéchistes, des volontaires, ont généralement de solides connaissances. Ils reçoivent, à Paris, une formation complémentaire remarquable dans un cercle (...) qu'anime le P. Cyrille Argenti et où s'élabore un véritable traité de catéchèse (1). Quelques-uns suivent, en auditeurs libres, certains cours de l'Institut Saint-Serge (2).

Les adolescents

Pour les adolescents - et l'adolescence commence de plus en plus tôt à notre époque - la catéchèse est une affaire bien plus difficile. La meilleure solution consiste, semble-t-il, dans la constitution de groupes d'amis qui aiment se retrouver ensemble (ce que les sociologues appellent des "abris", des "niches"), où des catéchistes discrets (ni trop directifs, ni pourtant trop effacés) font réfléchir les adolescents à partir des grands problèmes de la vie. Un enseignement systématique n'est guère possible à cet âge où un esprit critique fruste et le goût d'une liberté contre ne peuvent pas ne pas s'affirmer. Ce qu'il faut, c'est faire pressentir la dimension spirituelle de l'existence et permettre une rencontre personnelle du Christ et de l'Évangile. Ici l'Église orthodoxe dispose d'un instrument merveilleux : son sens de la beauté et son patrimoine de beauté. Non seulement la beauté des icônes, mais celle de certains visages qui deviennent comme des icônes. Un ami, qui a voyagé cet été en Roumanie et a rencontré là-bas un starets particulièrement rayonnant, m'a raconté comment une de ses filles, adolescente ombrageuse qui prend ses distances par rapport à l'Église, est tombée en arrêt devant une photo de ce starets, l'a revendiquée pour son propre album, est redevenue par là plus sensible au mystère.

Au fond, dans la société actuelle, on ne peut pas transmettre sans autre la foi à des adolescents : on peut seulement les approfondir dans l'existence pour les rendre sensibles à l'annonce de la Bonne Nouvelle. On peut seulement préparer le passage - s'il doit se faire ! - à une foi consciente et personnelle. Il importe surtout de montrer que l'Église n'existe pas en elle-même, qu'elle est la source sacramentelle et l'expression liturgique d'une rencontre avec le Crucifié-Ressuscité, face du Père dans le souffle de l'Esprit, par là-même le fondement d'une profonde fraternité. Montrer que Dieu n'est pas le prolongement - plus ou moins répressif - de la famille, mais la liberté, le souffle, la vraie vie de l'homme.

Pour les jeunes gens qui veulent approfondir leur foi, la Fraternité Orthodoxe de France a favorisé la création à Paris (...) d'un cercle d'études patristiques dont le succès a été grand (3). Quelques jeunes suivent aussi les cours de propédeutique renforcée organisés depuis un an par l'Institut Saint-Serge.

Les disséminés

Le problème de la catéchèse est plus complexe, et parfois dramatique, dans les régions où les orthodoxes sont disséminés et ne disposent d'aucune structure paroissiale. Le rôle essentiel est ici joué par les familles, aidées, dans certaines régions - notamment l'Ouest de la France - par des fraternités locales qui organisent des "week-ends" liturgiques, tous les mois environ, autour de prêtres venus de Paris, et songent maintenant à des réunions de prières, offices célébrés, comme le font traditionnellement bien des moines, en l'absence d'un prêtre. Un matériel important de catéchèse par correspondance et deux montages audiovisuels (l'un sur Pâques, l'autre sur la Mère de Dieu) ont été réalisés par la Fraternité Orthodoxe en France (1). Un enseignement est occasionnellement dispensé aux enfants lors des "week-ends" liturgiques. Et les jeunes sont souvent frappés de voir leurs parents entreprendre des déplacements parfois longs et fatigants pour se retrouver "en Église", frappés aussi par l'atmosphère d'amitié et de fête qui caractérise, du moins dans l'Ouest et les pays de la Loire, les deux rassemblements annuels, de deux ou trois jours chacun, qui s'organisent pour la célébration de la Noël et de Pâques.

Encore faut-il souligner que l'Ouest est privilégié, qu'il existe bien des régions où les disséminés orthodoxes ne sont même pas recensés, enfin que les adolescents, même là où existe une fraternité locale, sont le plus souvent bien peu aidés, au moment où, justement, la famille aurait besoin d'être relayée.

Camps et pèlerinages

D'où l'importance des camps de vacances, tel que les organise par exemple le père Cyrille ARGENTI (4), tels qu'ils pourraient se rassembler dans un village des Cévennes, Fenouillet (5), où vit Jacques TOURAILLE qui a voué sa vie à la traduction des textes liturgiques et de la Philocalie (SOP n° 18, p.11). D'où l'importance

des petits et grands congrès. D'où la nécessité, dans un souci, aussi, d'universalité orthodoxe, de faire participer les jeunes francophones (...) au camp que la Métropole grecque organise chaque été en Grèce (6) et au camp, dans les Alpes du Nord, de l'Action chrétienne des étudiants russes (7). De même, il faudrait multiplier les pèlerinages, tel celui que le père Jean RENNETEAU a conduit en Terre Sainte il y a deux ans (8). (...)

Adresses

- (1) Equipe de catéchèse : Mme ASLANOFF, 9, rue Michelet, 75006 PARIS
- (2) Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée, 75019 PARIS
- (3) Comité de coordination de la jeunesse orthodoxe : Michel SOLLOGOUB, 10, résidence du Petit-Chambord, 92340 BOURC-LA-REINE
- (4) Jeunesse orthodoxe du Midi : Michel PANAGOUDIS, 12, rue de Verdun, 13700 MARIGNANE
- (5) Camp de travail été 1977 : s'adresser au Comité de coordination de la jeunesse orthodoxe (adresse ci-dessus)
- (6) Métropole grecque, 7, rue Georges Bizet, 75116 PARIS
- (7) ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS
- (8) Responsable pèlerinages de jeunes : Alexis IVANGINE, 4, rue Garibaldi, 92150 SURESNES

TELEVISION

Emission "Orthodoxie"

TF 1 à 9 h 30

- dimanche 19 juin : L'Institut Saint-Serge, son histoire, son avenir.
Avec le concours des professeurs et des étudiants de l'institut.

LIVRES ET REVUES

- Documentation concernant les atteintes à la liberté religieuse dans les pays de l'Est. Trois publications importantes sont à signaler :
 - L'Institut Glaube In Der Zweiten Welt (Zürichstrasse 155, CH 8700 KÜSNACHT) fait paraître, en allemand, un recueil contenant l'ensemble des textes législatifs qui réglementent la vie religieuse dans les pays de l'Est. Une traduction française est en cours.
 - Le Keston College, Centre anglais pour l'étude des problèmes religieux dans les pays communistes (Heathfield Road, KESTON, Kent, BR2 6BA) publie une liste de 148 chrétiens emprisonnés en URSS pour leurs convictions et leurs activités religieuses.
 - Le bulletin russe RELIGION ET ATHEISME EN URSS (Röntgenstrasse 5, D 8 MÜNCHEN 80) publie une liste de 133 Accusations venant d'URSS - appels, lettres, articles -, dont 25 postérieurs à la Conférence d'Helsinki, concernant la vie de l'Eglise orthodoxe russe et les atteintes à la liberté religieuse.
 - ISTINA (45, rue de la Glacière 75013 PARIS. Abonnement annuel : 80 F) consacre sa première livraison de 1977 aux Accords d'Helsinki et à la situation religieuse en Union Soviétique.
 - LE MESSAGER ORTHODOXE, n° 74 (91, rue Olivier de Serres 75015 PARIS. Abonnement annuel : 35 F. Le n° : 12 F) : 750ème anniversaire de la mort de saint François d'Assise (Nikita STRUVI), Sermon pour le dimanche de l'apôtre Thomas (père Dimitri DOUDKO), Réflexions sur la spiritualité orthodoxe (père Thomas HOPKO), Les juifs et le christianisme (père Alexandre MEN), Une fête en Alaska (père Alexandre SCHMEMANN), Appel des membres de différentes confessions chrétiennes d'URSS sur la situation religieuse dans leur pays.

SOP

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information
sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO

92400 COURBEVOIE

Abonnement :

30 F

Téléphone : PARIS (1).333.52.48

C.C.P. 21-016-76 Paris

SOP n° 20

MENSUEL

JUILLET-AOÛT 1977

S o m m a i r e :

INFORMATIONS

BUCAREST : élection et intronisation du patriarche JUSTIN	p. 2
BELGRADE : session annuelle du Synode épiscopal	p. 3
GENEVE : Commission pour le dialogue avec l'Eglise catholique	p. 3
GENEVE : colloque sur la date de Pâques	p. 3
SALONIQUE : décision orthodoxe sur le dialogue avec les Anglicans	p. 4
NEW-YORK : une consultation sur la diaspora remise sine die	p. 4
AUXERRE : décès de la Mère supérieure du couvent de Bussy	p. 5
MOSCOU : le métropolite JUVENAL responsable du diocèse de Moscou.	p. 5
PARIS : un théologien grec préconise une attitude d'ouverture au catholicisme.	p. 5
PARIS : 24ème Semaine d'études liturgiques à Saint-Serge	p. 6
<u>A NOTER</u> : Retraite de la Transfiguration, Conférence annuelle du Fellowship, Journée de la Fraternité orthodoxe de Paris	p. 6

<u>LIVRES ET REVUES</u>	p. 7
-----------------------------------	------

POINT DE VUE

L'Eglise orthodoxe en Grèce, par Panayotis NELLAS	p. 8
---	------

DOCUMENTS

Les martyrs de Lyon, par le métropolite MELETIOS	p. 10
Invocation de l'Esprit et unité, par Nikos NISSIOTIS.	p. 11
Dialogue Rome-Orthodoxie	p. 15
<u>TELEVISION</u> : Emission "Orthodoxie"	p. 17

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONSBUCAREST : ELECTION ET INTRONISATION DU PATRIARCHE JUSTIN

Elu le 12 juin dernier pour succéder au patriarche JUSTINIEN, décédé le 26 mars (SOP n° 17), le métropolite JUSTIN de Moldavie a été intronisé le 19 juin. Il est le quatrième patriarche de Roumanie depuis que cette Eglise a été élevée au rang de Patriarcat en 1925.

Dans son discours d'intronisation le patriarche JUSTIN a rappelé les grandes lignes de l'éthique sociale à laquelle le défunt patriarche JUSTINIEN était très attaché au point d'en faire, sous le nom d'"apostolat social", la doctrine officielle de l'Eglise depuis de nombreuses années. Toutefois, contrairement à l'attente de ceux qui avaient l'habitude de voir le métropolite de Moldavie prendre des positions très radicales dans le domaine socio-politique, on entendit à Bucarest un discours d'apaisement. Sans négliger les aspects institutionnels, ni les problèmes d'ordre économique qui se posent à une Eglise durement éprouvée par le séisme du mois de mars et qui doit de plus en plus s'ouvrir à la vie du monde, le nouveau patriarche a préconisé un approfondissement de la vie spirituelle. Il a en particulier rappelé le sens théologique de l'incarnation, et surtout de la transfiguration, qui pourrait être la base d'une véritable "synergie sociale".

L'intronisation du nouveau patriarche, qui jouit de toute la confiance du gouvernement, a donné lieu à de nombreuses manifestations, auxquelles ont assisté des représentants, à un haut niveau, des corps politiques et culturels de la nation. Une certaine publicité a été donnée à cet événement ecclésiastique, puisque la réception du nouveau patriarche par le Secrétaire du Parti, CEAUSESCU, a été retransmise à la télévision et que, pour la première fois depuis plus de 30 ans, un grand concert public de musique sacrée a été donné dans la salle de l'Athénée par la chorale de la cathédrale patriarcale. Il n'est pas possible de préjuger des relations futures entre le pouvoir civil et les autorités spirituelles, ni de l'évolution de la tutelle que le régime, depuis sa création, fait peser plus ou moins lourdement sur l'Eglise. Mais d'ores et déjà la réalité de la vie ecclésiastique semble continuer à être au moins partiellement reconnue par les responsables politiques comme une des composantes de la culture nationale.

Fils d'un instituteur de village, le nouveau patriarche est né le 5 mars 1910. Il fait ses études de théologie en Roumanie, puis à Athènes et à Strasbourg. En 1937 il soutient devant la faculté de théologie d'Athènes une thèse de doctorat sur Evagre le Pontique pour laquelle il reçoit le Prix de l'Académie des Sciences d'Athènes. Professeur de Nouveau Testament à la Faculté de théologie orthodoxe de Varsovie, puis à celle de Suceava, en Roumanie, il est transféré, en 1946, à celle de Bucarest.

Théologien laïc, ce n'est qu'à l'âge de 46 ans, en 1956, qu'il reçoit la tonsure monastique et rentre dans les ordres pour être immédiatement élu archevêque de Sibiu et métropolite de Transylvanie et devenir, dès janvier 1957, archevêque de Iassy et métropolite de Moldavie, occupant ainsi le deuxième siège épiscopal du pays : promotion épiscopale tout à fait inhabituelle, qui ira de pair avec une responsabilité politique - le métropolite JUSTIN est député à l'Assemblée nationale - et une intense activité œcuménique et panorthodoxe en tant que membre du présidium de la Conférence des Eglises européennes (KEK), membre du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises et chef de la délégation roumaine aux différentes rencontres interorthodoxes jusqu'à la Conférence préconciliaire de novembre 1976.

C'est à l'unanimité des 94 membres du collège électoral, comprenant l'ensemble de l'épiscopat, les membres - clercs et laïcs - de l'Assemblée nationale ecclésiastique et de l'Assemblée diocésaine de Bucarest, que le métropolite JUSTIN a été élu patriarche. Son prédécesseur, le patriarche JUSTINIEN, homme de prière et administrateur courageux, a su asseoir l'Eglise roumaine sur de nouvelles fondations, nécessitées par les graves mutations historiques de ces trente dernières années. On estime généralement que le nouveau patriarche aura à cœur de consolider l'édifice. Il a exposé un programme solide, exprimé des intentions loyales ; on souhaite qu'il soit libre de les appliquer, et que les faits ne démentent pas sa sincérité.

BELGRADE : SESSION ANNUELLE DU SYNODE EPISCOPAL

Le patriarche GERMAIN de Serbie a présidé, du 12 au 25 mai dernier, les travaux du Synode épiscopal annuel de l'Eglise orthodoxe serbe auxquels ont participé la presque totalité des évêques. Rien n'a filtré sur les problèmes précis abordés au cours de cette session. Le communiqué officiel publié à l'issue des travaux se borne à dire que "le Synode s'est préoccupé de questions concernant la formation théologique, la mission intérieure et extérieure de l'Eglise, la situation du clergé paroissial, la vie des diocèses en Yougoslavie et à l'étranger, ainsi que de problèmes législatifs, administratifs et financiers" et que les évêques ont eu à connaître de "certains faits encourageants mais aussi d'autres qui entravent la vie normale de l'Eglise".

Un autre communiqué informe, en des termes aussi sybillins, que la veille de l'ouverture du Synode le patriarche avait été reçu par Dragoslav MARKOVIC, président du Présidium de la République de Serbie, qu'assistait Vitomir PETKOVIC, président de la Commission des cultes, et que "quelques problèmes très importants pour la vie de l'Eglise serbe ont été évoqués au cours de cet entretien qui a duré deux heures et qui s'est déroulé dans une atmosphère de bonne volonté et de compréhension mutuelles. Ce qui est le plus important, poursuit le communiqué du Patriarcat, c'est que des promesses ont été obtenues que les problèmes en suspens seraient résolus très prochainement à la satisfaction des deux parties. On a constaté également que les relations entre l'Eglise orthodoxe et la société se développaient d'une façon satisfaisante".

Les seules décisions rendues publiques à l'issue du Synode sont celles d'ouvrir une académie de théologie à Sarajevo - dont on ne précise pas la spécificité par rapport à la faculté de théologie existante à Belgrade -, de transférer l'évêque SAVA (Vukovic) du diocèse serbe qu'il occupait en Amérique depuis 1967 au diocèse de Sumadija (siège à Kragujevac; 150 paroisses), de sacrer évêque de Timok (siège à Zajecar; 90 paroisses) le père MILUTIN (Stojadinovic), recteur du séminaire de Srenski Karlovci, et de pourvoir à la vacance du siège métropolitain de Zagreb. Ce dernier siège est en effet vacant depuis 1969 et le Patriarcat n'avait pas eu jusqu'à présent la possibilité d'y nommer un évêque. Le fait cependant que le père JEAN (Pavlovic), professeur au séminaire de Krka, que le Synode vient d'élire pour ce diocèse, ne portera pas le titre de métropolitain de Zagreb - il aura rang de vicaire patriarcal avec siège à Zagreb - montre que si un compromis paraît avoir été trouvé, toutes les difficultés sont loin d'être aplanies.

GENEVE : COMMISSION POUR LE DIALOGUE AVEC L'EGLISE CATHOLIQUE

La Commission inter-orthodoxe pour la préparation du dialogue théologique avec l'Eglise catholique romaine, créée en décembre 1975 (SOP n° 3), a tenu sa première réunion à Chambésy, près de Genève, du 21 au 24 juin, sous la présidence du métropolitain MELITON de Chalcédoine, doyen du Synode épiscopal du Patriarcat oecuménique (SOP n° 19).

Participaient à cette réunion les délégués des Patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie, de Jérusalem, de Moscou et de Roumanie, ainsi que des Eglises de Chypre, de Grèce et de Finlande.

La Commission a décidé à l'unanimité d'entreprendre dans les meilleurs délais les démarches nécessaires pour trouver d'un commun accord la meilleure voie qui mènerait à la restitution de la communion totale, c'est-à-dire eucharistique, entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise romaine. Le dialogue devra être franc et net, ne laissant dans l'ombre aucun point de divergence mais soulignant aussi dès maintenant tout ce qui unit déjà, a estimé la Commission qui, selon des sources généralement bien informées, devrait préconiser une rencontre prochaine avec les membres de la Commission catholique correspondante.

Le métropolitain MELITON a rendu compte des travaux de la Commission au pape PAUL VI lors d'une visite qu'il a faite au Vatican, du 26 au 29 juin, à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul.

GENEVE : COLLOQUE SUR LA DATE DE PÂQUES

Du 28 juin au 3 juillet derniers s'est tenu à Chambésy, près de Genève, le colloque sur la date de Pâques, dont la convocation avait été demandée par la 1ère Conférence préconciliaire de l'Eglise orthodoxe et qui devait examiner la possibilité de trouver une date commune à tous les chrétiens pour la célébration de la fête de Pâques (SOP n°18).

Comme l'on pouvait s'y attendre, les participants ont unanimement repoussé les propositions tendant à célébrer Pâques un dimanche fixe de l'année, ces propositions allant à l'encontre de la tradition universelle de l'Eglise orthodoxe, remontant au 1er Concile oecuménique de Nicée (325) - célébration de Pâques le dimanche suivant l'équinoxe de printemps -, et risquant de provoquer des schismes au sein de plusieurs Eglises orthodoxes locales. En revanche, étant donné l'inexactitude de la datation actuelle de Pâques fondée sur le calendrier julien (qui est actuellement, comme on le sait, en retard de 13 jours sur l'année solaire), le colloque a recommandé de charger une commission d'astronomes d'établir de nouvelles tables pascales pour une période aussi longue que possible. Quant au rapport de la Pâque juive avec la Pâque chrétienne, il a été reconnu qu'implicitement le Concile de Nicée y avait fait allusion en précisant quelle était la pleine lune qui devait précéder le dimanche de la Pâque chrétienne : la Pâque juive coïncide nécessairement avec l'équinoxe de printemps, ce qui rend obligatoire de fêter la Pâque chrétienne - la "Pâque nouvelle" - après la Pâque juive.

Le colloque a également souhaité que les problèmes concernant la célébration de Pâques par tous les chrétiens le même jour fassent désormais l'objet d'un examen commun par toutes les Eglises chrétiennes concernées. Mais en attendant, il recommande à toutes les Eglises orthodoxes de la Diaspora - c'est-à-dire situées hors des frontières des Eglises autocéphales traditionnelles - d'éviter d'adopter la date de Pâques "occidentale", ceci afin de sauvegarder l'unité de l'Eglise orthodoxe en la matière.

Les conclusions du colloque, qui a réuni une quinzaine de spécialistes - évêques, prêtres et laïcs - parmi lesquels l'évêque PIERRE (diocèse du Patriarcat de Moscou en France), canoniste, et Nicolas OSSORGUINE, professeur à l'Institut Saint-Serge, seront soumises à la prochaine Conférence préconciliaire.

Documentation disponible. Les textes des exposés suivants, faits au Colloque sur la date de Pâques, sont disponibles au SOP au prix de la photocopie (0,35 F la page, frais de port inclus) :

- L'examen de la question d'une célébration commune de Pâques par tous les chrétiens, par le métropolite DAMASCENE (9 p.)
- Les données astronomiques du problème, par Nicolas CONTOPOULOS (3 p.)
- Considérations historiques et canoniques, par le père Ene BRANISTE (15 p.)
- Observations canoniques sur la date de Pâques, par Jean ERICKSON (8 p., en anglais)
- Les décisions du Concile de Nicée sur la célébration commune de Pâques et leur signification actuelle, par l'évêque PIERRE (16 p.)
- La date de Pâques et l'Orthodoxie dans les pays anglophones d'outre-mer, par le père Nikon PATRINACOS (24 p.)

SALONIQUE : DECISION ORTHODOXE SUR LE DIALOGUE AVEC LES ANGLICANS

Suite à la réunion de la sous-commission doctrinale anglicano-orthodoxe qui s'est tenue à Moscou en juillet 1976 (SOP n° 11 et 16) et en vue de préparer la réunion plénière de la Commission de dialogue anglicano-orthodoxe qui a lieu en juillet 1977, les membres orthodoxes de cette Commission se sont réunis à Salonique.

Tous ont regretté la présence de divergences au sein de la communion anglicane, puisque, malgré les accords conclus par la sous-commission doctrinale anglicano-orthodoxe, les délégués anglicans, réunis peu de temps après à Minnéapolis, décidaient de maintenir le Filioque dans le symbole de Foi, de le réintroduire dans les livres liturgiques, et émettaient un vote en faveur de l'ordination des femmes. Des explications sur ces points doivent être demandées à la consultation qui se tient actuellement à Cambridge.

NEW-YORK : UNE CONSULTATION SUR LA DIASPORA REMISE SINE DIE

Le Conseil oecuménique des Eglises a remis sine die une consultation sur la Diaspora qui devait se tenir début juin à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York et examiner ce qu'implique pour la mission et le témoignage de l'Orthodoxie la présence de communautés orthodoxes en Occident. Cette décision a été prise à la suite de l'interdiction faite aux délégués grecs par le Patriarcat de Constantinople de participer à la consultation. Le Patriarcat estimerait, en effet, que cette consultation aurait été une ingérence du COE dans les affaires internes de l'Orthodoxie sur un point qui figure à l'ordre du jour du prochain Concile.

Dans les milieux proches de l'Institut de théologie de New-York on s'étonne de cette attitude du Patriarcat, que l'on pense être motivée par le désir de ne pas voir soulever la question de la dépendance des communautés grecques à l'étranger, de Constantinople. On fait remarquer que la consultation projetée ne devait réunir que des théologiens orthodoxes et qu'il est donc difficile d'y voir une ingérence quelconque du Conseil oecuménique dans la vie de l'Eglise orthodoxe, d'autant plus que trois rencontres semblables ont déjà été organisées par le COE sur différents aspects de la participation orthodoxe au mouvement oecuménique, rencontres auxquelles le Patriarcat de Constantinople a participé, de même que les autres Eglises orthodoxes locales.

AUXERRE : DECES DE LA MERE SUPERIEURE DU COUVENT DE BUSSY

La Mère EUDOXIE, fondatrice et supérieure de la communauté des soeurs de Bussy-en-Othe (Yonne), est décédée le 24 juin à l'âge de 81 ans, des suites d'une longue et douloureuse maladie.

Née en Russie de père français, Mère EUDOXIE avait reçu la tonsure monastique en Crimée en 1925. Expulsée par les autorités soviétiques en 1932, elle vient à Paris où elle collabore avec la Mère MARIE, morte dans un four crématoire à Ravensbrück, dans le travail que celle-ci mène alors dans le cadre de l'Action orthodoxe : un monachisme ouvert au monde et apportant aux plus misérables le témoignage de l'Amour absolu (voir la revue CONTACTS, n° 51).

En 1938 Mère EUDOXIE fonde avec quelques soeurs l'ermitage de Moisenay-le-Grand (Seine-et-Marne), devenu depuis un centre monastique au service des plus déshérités et dirigé maintenant par sa propre soeur, la Mère DOROTHEE, puis le 2 juillet 1946 c'est la fondation du monastère de Bussy-en-Othe. Prière monastique, accueil largement ouvert à tous, traduction de textes liturgiques - la publication de nombreux livres liturgiques pour l'Angleterre et les Etats-Unis est l'oeuvre de l'une des soeurs du monastère -, imprimerie, sculpture sur bois, travail agricole, telle est depuis plus de 30 ans la communauté de Bussy qui compte actuellement 8 soeurs de plusieurs nationalités, sans compter une soeur qui est aujourd'hui en Alaska et une autre qui a créé une petite communauté monastique aux Etats-Unis.

MOSCOU : LE METROPOLITE JUVENAL RESPONSABLE DU DIOCESE DE MOSCOU

Le métropolite de Toula et Bélev, JUVENAL, président du Département des Affaires extérieures du Patriarcat, a été nommé métropolite de Kroutitsi et Kolonna, titre traditionnel que porte l'évêque responsable du diocèse de Moscou dont le titulaire est le patriarche lui-même. Cette nomination fait suite à la démission, présentée pour raison de santé, par le métropolite SERAPHIM qui occupait ce siège depuis que son prédécesseur, le métropolite PIMENE, avait été élu patriarche de Moscou en 1971.

Le métropolite JUVENAL (Poyarkov) est âgé de 41 ans. Moine à 24 ans, prêtre à 25, évêque à 29, il est responsable du diocèse de Toula depuis 1969 et cumule cette charge, depuis 1972, avec celle de président du Département des Affaires extérieures du Patriarcat, fonction dans laquelle il a succédé au métropolite NICODEME dont il demeure le bras droit dans ce domaine. La veille de son élection au siège de Kroutitsi se terminait à Moscou le 1er Congrès mondial des religions pour la paix, le désarmement et la justice, qui avait accueilli plus de 650 responsables de différentes confessions venus de 107 pays et dont le métropolite JUVENAL avait été l'artisan.

PARIS : UN THEOLOGIEN GREC PRECONISE UNE ATTITUDE D'OUVERTURE AU CATHOLICISME

"Si nous croyons que le message de l'Orthodoxie est la Bonne Nouvelle dans l'Eglise indivise, nous devons passer d'une Orthodoxie pensée contre à une Orthodoxie pensée avec, et favoriser, sans constructions a priori, une rencontre sereine, aimante, entre l'Orient et l'Occident chrétiens", affirme Nicos MAKRIS, théologien grec auteur d'une thèse sur Gabriel MARCEL, dans la dernière livraison de la revue CONTACTS.

Stigmatisant une conception "quelque peu partielle et partielle" selon laquelle "le catholicisme aurait soumis la vérité à une vision rationnelle et utilitaire du monde, tandis que l'Orthodoxie serait la Beauté immaculée", le théologien grec poursuit :

"Qu'il est facile d'abattre toute une forêt d'un seul coup de hache ! Gabriel Marcel disait lui aussi dans son dernier texte : "L'opposition avec une certaine théologie occidentale est ici manifeste et elle explique pourquoi j'incline aujourd'hui à croire que l'Orthodoxie, malgré ses défaillances et ses si regrettables divisions, constitue peut-être, pour le métaphysicien, une référence plus sûre, plus acceptable, que celle que peut nous offrir le catholicisme romain" (De la recherche philosophique, p.16. Entretiens autour de Gabriel Marcel, "Langages", 1976). Mais pour autant Gabriel Marcel ne méconnaissait ni la sainteté ni la spiritualité catholiques."

"Nous libérant enfin des mésententes historiques, et sans négliger, mais sans majorer unilatéralement les problèmes qui se posent en spiritualité et en ecclésiologie", écrit-il en conclusion, "nous devons déceler les racines de la Tradition qui persistent dans le catholicisme et n'ont cessé d'y porter fruit. Il serait dommageable pour nous de sous-estimer le choeur des saints et des spirituels catholiques, le message polyphonique des églises romanes et des cathédrales, l'immense armée des religieux et religieuses qui ont donné et donnent leur existence pour le salut du monde. Seule cette attitude d'ouverture et de partage peut éveiller notre Orthodoxie de son sommeil historique et de sa situation actuelle que tout orthodoxe connaît très bien."

PARIS : 24ème SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES A SAINT-SERGE

Du 28 juin au 1er juillet s'est tenue à Paris, à l'Institut de théologie orthodoxe, la 24ème Semaine d'études liturgiques, consacrée cette année aux Gestes et paroles dans les diverses familles liturgiques. Parmi les nombreux spécialistes qui devaient y faire des communications on relève notamment les noms de Dom Bernard BOTTE, de Louvain, du père BRANISTE et du père Dumitru STANILOAE, de Bucarest, du père Henri CAZELLES, de l'Institut catholique de Paris, de l'archevêque BASILE (Kriwochéine), de Bruxelles, du pasteur RORDORF, de Neuchâtel, du professeur THEODOROU, d'Athènes, et du père Cyrille VOGEL, de Strasbourg.

Fondées en 1959 par le père Cyprien KERN, professeur de liturgie à l'Institut, et Dom Bernard BOTTE, directeur de l'Institut supérieur de liturgie de Paris, ces Semaines rassemblent chaque année nombre de spécialistes éminents et de jeunes chercheurs des principales confessions chrétiennes. Les Actes de ces rencontres sont publiés par les Edizioni liturgiche, à Rome (Via Pompeo Magno, 21).

A NOTER

- Retraite de la Transfiguration à Pomeyrol (St-Etienne du Grès, 13150 TARASCON, tél. : (90) 91 18 88) du 2 au 6 août. Rencontre amicale catholiques, protestants et orthodoxes : L'apostolicité de l'Eglise - comment la vivre en Eglise dans le monde d'aujourd'hui ? Avec la participation de Michel BOUTTIER, doyen de la Faculté protestante de Montpellier, père Jean-René BOUCHET, dominicain, et Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Nanterre. Le 6 août, célébration orthodoxe de la Transfiguration.

- Conférence annuelle du Fellowship of St Alban and St Sergius, fraternité de dialogue anglicano-orthodoxe, du 8 au 15 août à Hoddesdon, Herts (Angleterre). Thème : Eglise et Eucharistie. Avec la participation de plusieurs membres de la Commission de dialogue anglicano-orthodoxe. - Rens. et inscr. : Fellowship, 52 Ladbroke Grove, LONDON W11 2 PB

- Journée de la Fraternité orthodoxe de Paris le dimanche 25 septembre sur les problèmes de la Diaspora et l'Eglise locale, avec la participation de l'évêque PIERRE et du père Boris BOBRINSKOY. - Renseignements après le 1er septembre auprès de Jacques GUILLON, Tél. : 989 93 10.

LIVRES ET REVUES

- Vladimir LOSSKY et Nicolas ARSENIËV. La paternité spirituelle en Russie aux XVIIIème et XIXème siècles. Introduction par le père Placide DESEILLE. Coll. "Spiritualité orientale", n° 21 (Abbaye de Bellefontaine, 49720 Bégrolles-en-Mauges). 150 p. Ouvrage réalisé avec le concours de la Fraternité orthodoxe en France.
Recueil de plusieurs articles éparpillés dans différentes revues et présentant les origines de la paternité spirituelle en Orient (P. Deseille), la paternité spirituelle dans l'Eglise russe, le monde des saints et des starets (N. Arseniev), les starets du monastère d'Optino, centre du renouveau de la paternité spirituelle en Russie au XIXème siècle (V. Lossky).
- Vladimir LOSSKY. Théologie mystique de l'Eglise d'Orient. Aubier-Montaigne. 3° éd. 39 F
Exposé systématique, devenu classique, de la vision orthodoxe de la théologie, à la fois contemplation de Dieu et expression de l'Inexprimable, par celui qui en fut l'un des premiers témoins en France à l'époque contemporaine.
- Textes liturgiques orthodoxes : LE TRIODE DU TEMPS PASCAL, traduction de Jacques TOURAILLE. Fasc. 3 (Du Dimanche de la Samaritaine au Mercredi de l'Aveugle) et 4 (Des vigiles de l'Ascension à la liturgie du Samedi des Morts). Publication hors commerce. S'adresser à Mlle France BOUDAN, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée, 75019 PARIS.
- CONTACTS (43, rue du Fer-à-Moulin, 75005 PARIS, c.c.p. 74 95 15 PARIS ; le n° 15 F) - n° 97 : Court traité d'innocence (Jean BASTAIRE), L'Eglise, espace de l'Esprit (Olivier CLEMENT), Péguy à la lumière de la théologie mystique (William BUSH), Sur la pratique hésychaste (Calliste TELIKOUDES), Vie de saint Grégoire le Sinaïte, La Personne et l'Eros (Christos YANNARAS) ; n° 98 : L'Orthodoxie au Zaïre (père Nectaire HATZIMICHALIS), Le sacrifice et la Rédemption (père Constantin GALERIU), La seconde Mort (Alexis Van BUNNEN), Palamisme avant Palamas (père Gabriel PATACSI), 2ème Congrès des écoles de théologie orthodoxe (Nikos NISSIOTIS et Constantin ANDRONIKOF), La doctrine de la justification chez Nicolas Cabasilas (Panayotis NELLAS), Eglise et scoutisme (père Stéphane CHARALAMBIDIS)
- Le tome 9 de 2000 ANS DE CHRISTIANISME (18, rue Godot-de-Mauroy, 75009 PARIS) contient un dossier sur la vie de l'Eglise dans les pays de l'Est, avec notamment des contributions de Hélène CARRERE D'ENCAUSSE, Henri CHAMBRE, Olivier CLEMENT, Nikita STRUVE, M.P. CANAPA, Etienne FOUILLOUX et Ton LATHOUWERS.
- La revue FRANCE-URSS MAGAZINE (8, bd de Ménilmontant, 75020 PARIS ; le N° 5 F) publie dans son n° 99 le début d'une enquête sur la vie religieuse en URSS, par le père Jacques FOURNIER.
- UNITE CHRETIENNE (2, rue Jean-Carriès, 69005 LYON ; le n° 6,50 F). Tout le n° 46 est consacré à l'Orthodoxie et contient notamment des contributions du père Elie MELIA (Courants actuels de la théologie orthodoxe), Elisabeth BEHR-SIGEL (Femmes et hommes dans l'Eglise), évêque PIERRE (Unité et divisions de l'Orthodoxie), Jacques SERR (La prière de Jésus), Paul EVDOKIMOV (Connaissance de Dieu dans la tradition iconographique), etc...
- Au sommaire du n° 36 de FOYERS MIXTES (2, place Gailleton, 69002 LYON ; le n° 8,50 F) un article du père Jean RENNETEAU sur la vision orthodoxe des structures ecclésiales.
- Marie, Mère du Seigneur, n° 26 de la revue UNITE DES CHRETIENS (17, rue de l'Assomption 75016 PARIS, c.c.p. 34 611 20 LA SOURCE ; le n° 7 F), 54 p. illustrées. Dossier réalisé par une équipe interconfessionnelle - dont le père Elie MELIA, de l'Institut St-Serge -, et rendant compte notamment de l'enquête lancée par la rédaction de la revue sur la place que tient la Mère de Dieu dans la vie des chrétiens des différentes confessions (Supplément au SOP n° 8).

POINT DE VUEBREVE NOTE SUR L'HISTOIRE ET LA VIE DE
L'EGLISE ORTHODOXE EN GRECE

par Panayotis NELLAS

Ce point de vue sur l'orthodoxie en Grèce est dû à la plume de Panayotis NELLAS, un théologien grec plein de promesse. Après des études de théologie en Grèce et à Paris (Saint-Serge), il occupe une chaire d'enseignement religieux dans un lycée d'Athènes. Auteur d'une brillante thèse sur Nicolas Cabasilas, il collabore à diverses revues de théologie dont la revue "Contacts". Tout imprégné de la spiritualité des moines du Mont Athos, il anime des groupes de discussion en milieu étudiant, et nous avec des jeunes, souvent frappés de plein fouet par l'athéisme moderne, un dialogue difficile mais très fécond.

L'Eglise fut implantée en territoire grec par saint Paul vers l'année 50. Selon un principe fondamental de l'ecclésiologie orthodoxe, elle a été mêlée depuis, dans les périodes anciennes, byzantine et post-byzantine, aux aventures historiques, aux flux et aux reflux de la nation grecque. Actuellement et au sens propre, le terme "Eglise grecque" se rapporte à l'"Eglise autocéphale de Grèce", dont l'histoire commence en 1833.

A l'origine de l'Eglise autocéphale de Grèce se situe une grave querelle entre deux tendances et deux théologiens : la tendance qui demandait l'autocéphalie (Farmakidis) et celle qui voulait que l'Eglise en Grèce reste unie au Patriarcat oecuménique (Oikonomos). La première demandait également une réforme et une organisation de la vie ecclésiastique selon des normes venues d'Occident, et penchait même vers une certaine "objectivisation" des différentes fonctions de la vie ecclésiastique. La seconde envisageait le renouveau de l'Eglise comme découlant seulement d'une reprise de la conscience traditionnelle, la tradition étant comprise non pas comme un conservatisme, mais comme une communion vivante entre le passé et le présent, entre les personnes humaines, et entre le monde et Dieu.

Avec le soutien du roi Othon (d'origine catholique-romaine) et du régent Maouer (d'origine protestante) c'est la première tendance qui a prédominé (1833). Ainsi l'Etat a su imposer son propre intérêt et, dans une mesure variable, il en a toujours été ainsi. C'est là un des plus grands problèmes de l'Eglise orthodoxe en Grèce. D'autre part, la théologie enseignée officiellement dans la Faculté de théologie d'Athènes (fondée en 1837) a été presque toujours une théologie spéculative et scolaire, trop influencée par la théologie occidentale, surtout allemande. Dans le domaine de la vie spirituelle, elle a été largement influencée par la spiritualité piétiste et activiste des différents mouvements et fraternités, tels par exemple les mouvements de Lambropoulos (+ 1869) et de Makrakis (+ 1905) et les fraternités Zoi (fondée en 1911), Sotir (1959), etc...

Cependant, l'héritage de saint Nicodème l'Hagiorite (+ 1809), qui a réanimé au XVIIIème siècle la tradition patristique, et du mouvement des Kollyvades, n'a pas cessé de constituer parallèlement une force spirituelle pour le peuple grec, voire pour l'Eglise orthodoxe en Grèce. Ainsi, de grandes figures spirituelles sont apparues à des moments divers et dans différentes régions du pays. On peut mentionner entre autres le moine Papoulakos (+ 1861) et dans les dernières années les hiéromoines Amphilochios Makris, Hiéronymos d'Egine, Philotheos Zervakos, Gabriel de Dionysion, ces deux derniers vivants encore. Ces pères spirituels ("gérontes") ont été et sont des pôles de grande attraction aussi bien pour de simples paysans que pour des gens cultivés. La plus importante parmi ces figures spirituelles a été celle de l'évêque Nectaire d'Egine (+ 1920), qui, après avoir fait des centaines de miracles et après avoir été vénéré comme saint par le peuple, fut canonisé en 1961. Son tombeau sur l'île d'Egine est un grand centre de pèlerinage. Il est à noter qu'il y a plus d'une centaine de pareils centres de pèlerinage dans le pays, qui sont très visités. Cette ligne de spiritualité a par ailleurs trouvé des expressions littéraires et artistiques, comme par exemple chez Papadiamantis (+ 1911), chez Kontoglou (+ 1965), chez Pontaikis, et elle a influencé l'iconographie et la musique contemporaines grecques.

Ces deux lignes divergentes, toujours agissantes, sont à l'origine de certains

problèmes majeurs qui se posent actuellement à l'Eglise orthodoxe en Grèce. Il faut mentionner tout d'abord le schisme des vieux-calendaristes. Ceux-ci, de mentalité très conservatrice, s'opposent à toute ouverture, ils voient dans le mouvement oecuménique une hérésie, ils considèrent l'Eglise autocéphale de Grèce comme schismatique et ils ont plusieurs hiérarchies séparées de la hiérarchie officielle. Selon leurs propres statistiques leur nombre est à peu près d'un million. Il est toutefois juste de reconnaître que leurs monastères sont nombreux et florissants.

Plus généralement, il existe en Grèce un conflit entre "conservateurs" et "progressistes". Mais aussi bien les conservateurs, soumis à des influences provenant surtout d'un catholicisme-romain scolastique et post-tridentin, que les progressistes, soumis à des influences plutôt protestantes, se situent dans la ligne d'une mentalité individualiste et objectiviste. Or, il y a aussi un troisième courant, celui de la tradition vécue, où les différentes fonctions de la vie ne se divisent pas, mais s'unifient. Nous en avons déjà parlé et nous y reviendrons.

Un autre faisceau de problèmes provient des rapports étroits entre l'Eglise et l'Etat. Ainsi, les évêques risquent parfois de devenir des fonctionnaires civils. Pendant la dernière dictature (1967-1973) une grande partie de la hiérarchie a soutenu les colonels, ce qui a suscité de grosses difficultés entre évêques et fidèles. Le fait que l'éducation du clergé soit confiée à l'Etat ne crée pas moins de problèmes ; enfin, dans la plupart des cas, l'Etat bloque par sa législation les biens ecclésiastiques et ne permet pas leur mise en valeur.

Cependant dans le lien entre l'Eglise et l'Etat il y a quelque chose de très valable. C'est l'unité profonde entre la nation grecque et l'orthodoxie, qui assure la catholicité de l'orthodoxie en Grèce. Le peuple grec dans sa grande majorité se considère comme orthodoxe. Même s'ils ne pratiquent pas d'une façon régulière, les Grecs gardent des liens intimes avec la tradition ecclésiastique. En particulier à travers le culte (il y a 7.223 paroisses avec 7.434 prêtres, dont 6.625 sont mariés), les pèlerinages et aussi les monastères, qui reçoivent des foules de visiteurs. Il y a plus de 400 monastères en Grèce actuellement (en plus des monastères des vieux-calendaristes et de ceux du Mont Athos) avec à peu près 3.000 moines et moniales. Il faut mentionner spécialement le Mont Athos (1.500 moines), qui connaît ces dernières années une croissance étonnante aussi bien du point de vue du nombre des vocations que de la qualité de la vie religieuse et du rayonnement spirituel.

D'autre part, même s'ils ne sont pas toujours d'accord avec leurs évêques, les fidèles interviennent dans la vie ecclésiastique et y engagent leur propre responsabilité. Plusieurs théologiens laïcs, surtout de la nouvelle génération, font en dehors des cadres des Facultés de théologie un travail considérable pour réactualiser la tradition orthodoxe dans le sens de la problématique contemporaine. Leur effort pousse parfois les Facultés de théologie, surtout celle de Salonique, à faire de même. Cette intervention responsable des laïcs dans la vie ecclésiastique explique d'autre part le grand nombre d'établissements de bienfaisance dont dispose l'Eglise : 439 selon une statistique de 1975, sans compter les 364 dont les fondateurs ont confié l'administration à l'Eglise. Cette même intervention responsable se porte aussi ces derniers temps dans le domaine politique. On peut voir certains groupes de jeunes chrétiens actifs, qui travaillent pour la cause du socialisme.

L'unité entre hiérarchie et peuple, vie ecclésiastique, vie sociale et même vie politique, est plus claire au sein de l'Eglise en Crète. L'Académie orthodoxe de Crète, institution dépendante de l'Eglise, a une activité de tout premier plan. C'est là que fut fondée l'Association du Théâtre Crétois et d'autres associations culturelles et sociales. L'évêque de Chanée, en plus de sa grande activité pastorale, est le président de l'Association hostile aux installations militaires américaines et il s'est mis à la tête de plusieurs meetings organisés dans ce but.

Les valeurs représentées par l'Eglise en Crète et le Mont Athos, dépendants tous les deux du Patriarcat oecuménique de Constantinople, constituent les pôles autour desquels cherche à se renouveler, de nos jours, la vie de l'Eglise orthodoxe en Grèce. Quant à ses difficultés organiques, celles-ci demeureront, semble-t-il, tant que le problème fondamental, le conflit entre Farmakidis et Oikonomos, ne sera pas résolu.

DOCUMENTSLES MARTYRS DE LYON

par le métropolitain MELETIOS

Participant le 5 juin dernier à la célébration du 18ème centenaire des martyrs de Lyon, le métropolitain MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe de France, a prononcé l'allocution suivante dans la primatiale Saint-Jean :

Les Martyrs de Lyon témoignent de l'unité profonde du monde chrétien ; ils nous rappellent les liens qui unissent, aux origines, l'Occident et l'Orient chrétiens. Plus d'un tiers d'entre eux portent des noms grecs et nous connaissons leurs exploits par une lettre que l'Eglise de Lyon a envoyée juste après l'événement, aux communautés de langue grecque d'Asie Mineure. Ces communautés, et notamment celles de la région de Smyrne, ont joué un rôle initiateur dans le premier essor du christianisme en Gaule, c'est-à-dire du christianisme lyonnais. Saint Irénée surtout, vous le savez, a apporté de là-bas dans votre ville la tradition de lumière et d'amour de l'Apôtre Jean, et cette lumière et cet amour baignent toutes les scènes que raconte la lettre des chrétiens de Lyon.

Le Martyr chrétien, en effet, est bien autre chose que cette capacité qu'a l'homme de donner sa vie pour ses convictions. C'est la première expérience mystique que l'Eglise ait canonisée, c'est proprement, en Christ, un état de mort-résurrection. Le martyr constitue, pour les plus humbles, une grâce d'amour qui s'accompagne d'une joie surnaturelle et d'une sorte d'insensibilité à la souffrance. "Le Christ en personne combat avec ses amis", disent les Pères apostoliques. Blandine, remarque la Lettre, "elle, la petite, la faible, la méprisée, ... avait revêtu le grand et invincible athlète, le Christ". Pendue sur une sorte de croix, elle s'identifiait, en elle-même et pour ses compagnons, au Crucifié. Ressuscité vainqueur de la mort et de l'enfer. "Elle ne sentait rien de ce qui lui arrivait", dit la Lettre, à cause de sa "conversation avec le Christ". Et nous voyons tous ces martyrs devenir, d'abord pour leurs compagnons plus timorés, des êtres de bénédiction.

"Souffrant avec le Christ, chante au sujet des martyrs la liturgie orthodoxe, vous êtes consumés par les charbons ardents du Saint-Esprit". Le baptême du sang est aussi celui du feu. "Donne ton sang et reçois l'Esprit", diront plus tard les moines, ces héritiers des premiers témoins. La Lettre des chrétiens de Lyon souligne ce caractère charismatique du martyr : Vettius Epagathus "bouillonne de l'Esprit", "il a en lui le Paraclet" et "le manifeste par la plénitude de son amour fraternel". Le Ressuscité est la source de cette effusion de l'Esprit. Sanctus, torturé par le feu, était, dit la Lettre, "raffaîchi et fortifié par la source céleste d'eau vivifiante qui sort du côté du Christ".

Nous sommes à nouveau, et ce pourrait être le sens profond de cette commémoration, les contemporains des martyrs. Au 20ème siècle, la condition chrétienne redevient dangereuse et les martyrs se sont comptés et se comptent par milliers. Ils attestent que seul le Christ est Seigneur dans les pays où l'on prétend officiellement que l'homme est le seul être suprême pour l'homme. Ils attestent que l'homme est à l'image de Dieu et qu'il faut lui rendre justice dans les pays où tant d'hommes sont méprisés pour leur condition raciale et sociale. Ici même, dans une civilisation où le nihilisme se convulse et suscite tant d'idôlatries, mais pose en même temps les questions ultimes, il devient indispensable de dire, avec la force et la transparence de Blandine : "Je suis chrétien, chez nous il ne se fait rien de mal".

A cause des martyrs, on appelait aux premiers siècles les chrétiens : "ceux qui n'ont pas peur de la mort". Celui qui n'a pas peur de la mort n'a besoin ni d'esclaves, ni d'ennemis. Il ouvre l'histoire à l'éternité, s'il le faut par l'eucharistie de son sang.

Puisse l'intercession des martyrs de Lyon nous aider à porter le seul témoignage qui vaille, celui de l'amour plus fort que la mort.

INVOCATION DE L'ESPRIT ET UNITE

par Nikos NISSIOTIS

A l'occasion du cinquantenaire du mouvement Foi et constitution, célébré à Lausanne du 26 au 29 mai dernier (SOP n° 19, BIP-SNOP n° 269), Nikos NISSIOTIS, professeur à la Faculté de théologie orthodoxe d'Athènes et président actuel de la Commission de Foi et constitution au Conseil oecuménique des Eglises, a évoqué "le très profond rapprochement entre l'Orient et l'Occident chrétiens", dû en particulier à la redécouverte de la dimension de l'Esprit Saint. Pour progresser sur la voie de la communion ecclésiale il a invité les chrétiens, encore séparés, à entrer ensemble dans l'expérience de l'invocation de l'Esprit "entreprenant l'étude des sujets délicats et polémiques du passé dans la perspective de la pneumatologie épyclétique".

Reproduisant ici de larges extraits de ce document important, nous en tenons le texte intégral à la disposition de nos lecteurs au prix de 4 francs franco (à verser à l'ordre du SOP, c.c.p. 21 016 76 PARIS).

(...) Malgré tous les progrès accomplis, les schémas d'unité proposés et réalisés, les négociations en cours entre les Eglises, la compréhension et le respect mutuels entre traditions différentes, le rapprochement de l'Occident et de l'Orient chrétiens, nous ne faisons encore que nos premiers pas sur le long et difficile chemin qui conduit à l'unité entre les trois communions principales de la tradition chrétienne. (...) La réunification de l'Eglise n'est pas pour demain et surtout, elle ne se réalisera pas comme nous l'avions prévu théologiquement, à partir de nos traditions et de notre pensée théologique. Beaucoup d'autres éléments entreront en jeu à côté de nos visions partielles et unilatérales. (...)

Si vraiment la théologie de l'Esprit Saint a été la redécouverte la plus importante dans le travail de Foi et Constitution et celui du mouvement oecuménique en général, comme aussi pour tous les mouvements de renouveau et les groupes charismatiques, il faut maintenant en réexaminer les prémisses. Cela me paraît essentiel pour notre temps et dans la perspective de l'ère nouvelle qui devrait s'ouvrir après les cinquante premières années du mouvement. (...)

La redécouverte de la dimension de l'Esprit

Il faut reconnaître tout d'abord que cette découverte se produit dans le rassemblement des chrétiens en un lieu et un même coeur. L'assemblée chrétienne, surtout celle de représentants d'Eglises séparées, revêt toujours, en soi, une dimension théologique profonde qui fait naître en nous tous le désir et l'attente de la présence insaisissable et paradoxale de l'Esprit. De ce fait, le mouvement oecuménique s'est vu obligé de faire face à un événement déclenché par son existence même, en tant que mouvement de rassemblement des Eglises séparées. (...)

Parmi les communautés chrétiennes, il faut rappeler que la première à saisir cette exigence pneumatologique de l'appel à l'unité a été celle des Russes orthodoxes de l'Institut Saint-Serge à Paris. Ils exprimaient ainsi une réaction typiquement orthodoxe, face aux chrétiens occidentaux parmi lesquels ils se trouvaient placés, appelés avec eux à l'unité ; tandis que les communautés des pays orthodoxes, des Eglises-mères d'où provenait cette diaspora, n'étaient pas touchées de la même façon et sont par conséquent restées au début en dehors de cette redécouverte de l'Esprit. Plus tard, peu à peu et avec beaucoup d'hésitation, la théologie occidentale s'est ralliée, de façon critique et réfléchie et selon les principes qui lui étaient propres. Ajoutons ici que la redécouverte de la pneumatologie apparaît aussi comme le résultat d'une évolution théologique en Occident (...). Contre le rationalisme théologique, contre une théologie scientifique scolaire et universitaire, contre la sérénité et la sécurité de la pensée systématique, des normes, des lois et du droit canon en résultant, la pneumatologie apparaît à tous comme un souffle nouveau. (...)

Si donc on constate dans la théologie actuelle et dans la vie des Eglises des tendances dynamiques et rénovatrices, si l'on sort de l'égoïsme et de l'autosuffisance pour aller vers le monde, si l'on sent la nécessité de revaloriser l'élément du paradoxe, du secret, de l'expérience mystique ou révolutionnaire au nom du Christ, si l'on éprouve un besoin d'ouverture vers l'universalité de la mission et de la foi, le besoin d'une théologie de la culture, de la politique, de la lutte contre le racisme, la violence, l'injustice, l'inégalité, l'exploitation, d'une théologie cosmique, eucharistique et eschatologique, d'un renouveau liturgique ou d'un mouvement contre l'institutionnalisme, tout cela est conçu à partir de la pneumatologie. (...)

Dans quelle mesure cette redécouverte de la dimension pneumatologique a-t-elle contribué à promouvoir la cause de l'unité chrétienne, du renouveau de l'Eglise et de sa présence dynamique dans le monde ? Il faut reconnaître tout d'abord que cette découverte a secoué les Eglises historiques de façon bénéfique et a démontré la nécessité pour elles d'assouplir leurs structures. Elle a d'autre part poussé les chrétiens à regarder au-delà de leurs frontières, vers les autres chrétiens, et à les reconnaître comme frères. Elle a aussi tourné les Eglises vers l'extérieur, c'est-à-dire vers le monde. Enfin elle a été un défi pour la méthode théologique et la recherche scolastique tournée vers l'intérieur.

Il apparaît toutefois que dans la réunification des grandes Eglises historiques - catholiques, protestantes, orthodoxes - malgré les grands progrès accomplis dans la voie d'un rapprochement plus solide, cette pneumatologie n'a pas apporté encore une contribution décisive. (...)

Le sens épyclétique : invocation de l'Esprit

Pour rendre la théologie plus efficace au service de l'unité, il faut accorder plus d'attention que par le passé à son sens "épiclétique". L'épiclèse est la condition préalable de l'effusion de l'Esprit : nous devons invoquer l'Esprit par le Père, à travers le salut offert en Christ. (...)

Dès le début de l'ère chrétienne, l'invocation de l'Esprit par le Père devient le moment culminant de la liturgie. On la trouve explicitement dans tous les textes eucharistiques et ceux des autres offices du rite oriental, et implicitement dans tous les offices du rite occidental. "Nous te supplions de faire descendre ton Saint-Esprit en nous et sur les dons ici-présents, les changeant par ton Esprit Saint" : voilà l'acte liturgique qui précède les paroles de l'Institution. L'Esprit qui a opéré l'incarnation du Christ, opère, après l'épiclèse de l'Eglise, le changement de tous ceux qui sont assemblés en son nom et celui des espèces eucharistiques, et les transforme en corps et en sang du Christ. (...)

Dans le culte orthodoxe, l'Esprit Saint est invoqué en tant que Dieu personnel, hypostatique, à tous les moments où la grâce souveraine de Dieu se communique aux fidèles, corps assemblé au nom du Christ en un certain lieu et d'un même cœur. Pour l'Orthodoxie, l'acte de l'épiclèse fait donc partie de l'essence de la foi de l'Eglise, on peut même dire de la nature de l'Eglise qui peut ainsi être appelée épiclétique. L'Eglise, dans une certaine mesure, c'est l'épiclèse permanente du Saint-Esprit auprès du Père et en vertu du salut du Christ. Voilà la meilleure définition de l'Eglise, s'il nous en faut absolument une ! (...)

Si l'épiclèse occupe cette place centrale dans la théologie et la vie de l'Eglise, il faut alors essayer de dégager quelles en sont les conséquences et les prendre au sérieux.

Epiclèse signifie tout d'abord pour nous tous ensemble une dépendance totale de la grâce divine, ou mieux, de la miséricorde de Dieu. C'est l'attitude des croyants qui se repentent et dont l'esprit est brisé dans l'humilité. Si l'Eglise est épyclétique, elle est en même temps kénotique, à l'image du Christ qui "s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave" (Phil. 2,7) et elle abandonne toute tendance au triomphalisme et à l'autosuffisance. (...)

Dans l'épiclèse, tout automatisme statique et institutionnalisés de l'opération de l'Esprit est dépassé. (...) L'épiclèse implique que l'Eglise ne se justifie pas par ses structures institutionnelles ; celles-ci ne sont pas niées, bien sûr, mais l'épiclèse

nous appelle à les assouplir, à les rendre transparentes, malgré la certitude de l'Eglise d'être conduite vers toute la vérité. Ainsi, à cause de l'épîclèse, l'Eglise demeure dans l'humilité et la dépendance totale de la grâce de Dieu.

L'épîclèse est une préparation spirituelle à l'effusion de l'Esprit, promis par le Christ à l'Eglise, mais qui est répandu sur toute chair et dont les dons peuvent aussi être accordés aux païens (Actes 10, 45), d'où une vision universelle de l'opération de l'Esprit. L'Esprit n'est pas seulement l'agent du salut dans et par l'Eglise, mais le donateur de vie, le créateur et l'agent du renouveau de toute la création : "En vérité, la création ne possède aucun don qui ne lui vienne de l'Esprit" (St Basile). (...) Par l'épîclèse, l'Eglise se tourne aussi vers l'extérieur ; elle devient Eglise pour les autres et agit en ferment de l'unité. Son unité n'est pas un but pour elle-même ; elle est au service de toute l'humanité.

L'épîclèse, enfin, nous prépare à la seconde venue du Christ. Elle nous révèle la puissance de l'espérance en l'avenir qui nous libère de l'angoisse du présent, provoquée par la séparation, par la division, par l'échec de l'homme que sa faiblesse a conduit à absolutiser ses institutions, ses formes de pensée, sa culture. (...)

En pratiquant ensemble l'épîclèse, les Eglises, représentant des communautés chrétiennes divisées, sont appelées aujourd'hui à en tirer les conséquences et à se corriger mutuellement : ni déification de l'institution cléricale considérée comme sacrée, ni déconsidération de l'institution ecclésiastique devenant simplement un mal nécessaire, mais affirmation de l'institution comme instrument grâce auquel l'Esprit peut répandre ses charismes parmi tous les membres de la communauté, en vue de leur mission et de leur service dans le monde. (...)

L'unité de l'Eglise, saisie comme un événement continu à travers l'institution souple et transparente des Eglises encore séparées, est comme "à double tranchant", dans un dualisme paradoxal. D'une part, c'est une unité donnée, accordée sur la base de la même foi dans un même baptême par le même Esprit (Eph. 4, 1-5), et de l'autre, c'est une unité qui se fait, se parachève constamment, croît vers l'unité de "l'homme parfait qui réalise la plénitude du Christ" (Eph. 4, 11-13). (...)

Tracer des lignes de convergence

Le travail de Foi et Constitution a créé pour les Eglises un cadre où elles peuvent entreprendre ensemble cette expérience épîclétique afin de progresser vers cette unité plus dynamique et de dimension universelle. Dans ce cadre, on tracera des lignes de convergence à interpréter et à développer dans l'avenir sur la base d'une pneumatologie fondée sur la pratique de l'épîclèse par les Eglises séparées. (...)

Il faut tout d'abord établir la convergence entre des positions théologiques fondamentales de l'Est chrétien orthodoxe et de l'Ouest chrétien catholique romain et protestant, positions qui dans le passé ont contribué à l'aliénation réciproque parce que des accents différents étaient mis de part et d'autre sur tel ou tel aspect du mystère de l'incarnation et de l'économie du salut. Lorsqu'on fait une séparation nette, Est-Ouest, on risque de généraliser beaucoup trop facilement. Il est trop schématique aussi de voir l'Occident comme un seul groupe protestant-catholique. Certaines positions ecclésiologiques romaines sont très proches de celles des orthodoxes et les idées ne sont pas aussi tranchées, entre orthodoxes et protestants, quand il s'agit d'exprimer l'autorité de l'enseignement dans l'Eglise. (...)

Je discerne toutefois une attitude fondamentale différente dès le début, en ce qui concerne les positions face au mystère du Christ. (...) En Orient s'est développée d'emblée, sur la base de l'expérience liturgique, une théologie de la participation au Logos incarné. Ici, la question se posait comme suit : "Comment puis-je communier avec l'événement du Christ ?" L'Occident pour sa part a eu tendance dès le début à interpréter le comment du salut pour l'homme pécheur, en posant la question : "Comment puis-je recevoir la rédemption en Christ ?" C'est ainsi que d'un côté s'élaborait une théologie de l'incarnation, avec une anthropologie insistant sur la transfiguration de l'homme en voie de déification, tandis que de l'autre côté s'établissait une théologie de la grâce, de la Croix et du salut. (...)

Aujourd'hui, grâce à notre rapprochement, qui commence à se définir théologique-

ment, nous pouvons prétendre que ces deux lignes de pensée non seulement ne doivent pas s'exclure mutuellement, mais qu'elles doivent se rapprocher, s'intégrer l'une à l'autre, par une théologie de l'Esprit Saint fondée sur la pratique de l'épîclèse. (...) La cohérence entre la théologie liturgique et la théologie prophétique est d'une importance capitale pour la théologie de dimension oecuménique de demain. Il ne s'agit pas ici de complémentarité, d'une simple addition ; il faut recouvrer la plénitude de l'opération de l'Esprit. C'est de l'expérience liturgique et par la communion eucharistique que jaillit la parole prophétique. A l'inverse, sans la prophétie, l'expérience liturgique n'est pas pleinement vécue et pratiquée. (...)

En participant au Verbe incarné par l'Esprit, l'Eglise doit, par le même Esprit, placer le monde devant le jugement de la Croix. Il s'agit d'une seule et même opération du Paraclet invoqué dans l'épîclèse. Ainsi, la déification de l'homme, en voie de réalisation par les sacrements et la liturgie, sera envisagée sur le plan communautaire et ecclésial et non sur la base d'une éthique individuelle ; puis, si elle est véritable et authentique, elle se manifestera dans le monde par des actes et des attitudes prophétiques de la communauté chrétienne, reflétant le jugement de Dieu sur l'histoire.

De son côté, le prophétisme ne s'exerce pas dans l'autonomie, par des actes sociopolitiques en faveur de la paix, de la justice et de la liberté dans le monde, sans se fonder sur la communion ecclésiale sacramentelle et kérygmaticque. L'Esprit invoqué par l'épîclèse ne conduit à aucun monisme, qu'il soit mystique ou activiste. Il n'intériorise pas la foi, dans un mouvement ésotérique isolant l'Eglise du monde, et il ne l'extériorise pas non plus, dans une tendance qui pousse l'Eglise à se compromettre et finalement à se dissoudre dans un monde sécularisé. Dans un cas comme dans l'autre, l'Eglise perd sa dimension prophétique.

Conçue sur la base de l'invocation en commun de l'Esprit par les Eglises, la pneumatologie nous révèle une réalité ecclésiale à laquelle nous appartenons tous, en tant que membres des communautés chrétiennes séparées, (...) au-delà des limites de notre appartenance à l'Eglise, réalité que nous appellerons ecclésialité. (...)

Cette ecclésialité n'est pas quelque chose d'idéal et de visionnaire ; elle comporte les trois éléments qui composent la visibilité et l'historicité de l'Eglise : sacrements, confession de foi, activité missionnaire et diaconale dans le monde. Rien ne peut effacer cette réalité que nous partageons, tout en étant "séparés" en Eglises. Nous sommes ainsi conduits par l'Esprit à nous convaincre qu'au-delà de nos divisions nous ne pouvons pas ne pas appartenir en commun au fleuve des eaux vivantes de l'Esprit, celui de la tradition de l'Eglise Une et apostolique. Devant cette réalité de vie dans l'Esprit, l'épîclèse nous révèle que les limites tracées par les confessions historiques et le droit canon sont insuffisantes pour manifester pleinement le fait, l'événement de l'appartenance à l'Eglise. Ces limites trahissent plutôt l'échec de l'homme dans son effort de donner la primauté à cet événement de l'Esprit qui, par son opération, reconstitue la réalité profonde de l'ecclésialité.

Vivant dans la réalité de cette ecclésialité, nous entreprenons de façon constructive aujourd'hui l'étude de tous les éléments confessionnels qui nous ont divisés dans le passé. (...) C'est en tenant compte des situations historiques qui ont entraîné les schismes que nous abordons aujourd'hui une étude des lignes convergentes, dans tous les domaines ecclésiologiques où sont intervenues les divisions. Il s'agira d'une interprétation charismatique, imposée par la réalité ecclésiale que révèle l'invocation de l'Esprit. Dès lors, la question de l'autorité dans l'Eglise, la conception de l'épiscopat comme partie intégrale du ministère, lié inséparablement à la communauté des charismatiques, le sens communautaire de la succession apostolique, fondant l'aspect personnel et communautaire de l'office de celui qui est nommé comme proestos (président dans l'amour) chargé d'exprimer au nom de tous les membres de la communauté eucharistique (et jamais sans eux !) l'Eglise eucharistique, signe d'une autorité charismatique de l'Eglise universelle en chaque lieu, toute cette réalité nous est imposée aujourd'hui par l'expérience interconfessionnelle. (...)

Regarder l'avenir avec espérance

C'est pourquoi, au moment où nous abordons le second demi-siècle de Foi et Constitution et malgré certains signes déconcertants de malaise et les critiques sévères qui

s'élèvent contre le mouvement œcuménique en général et contre le travail au service de l'unité en particulier, nous pouvons regarder l'avenir avec espérance, et cela, grâce à la conception épyclétique de la théologie de l'Esprit. Les difficultés sont plutôt d'ordre pratique, dans la mesure où les églises locales (où les événements doivent se passer dans les faits) et ceux qui les dirigent sont engagés dans leurs institutions et beaucoup trop occupés pour s'intéresser à un accord de vie interconfessionnel et au consensus théologique fondé sur une pneumatologie commune, qui serait vécue dans toutes les Eglises à travers le monde d'aujourd'hui. (...)

Néanmoins, rien ne peut empêcher les manifestations de l'Esprit, telles qu'elles s'expriment clairement dans le très profond rapprochement entre l'Orient et l'Occident chrétiens, entre catholiques et évangéliques, entre anciennes et jeunes Eglises, entre spiritualité liturgique et action prophétique dans le monde. A la polémique interconfessionnelle définie par des formules statiques se substitue l'espérance commune que nous partageons. (...)

DIALOGUE ROME - ORTHODOXIE

Rendant compte de la dernière session du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, le Service d'Information de cet organisme fait le point sur les relations de l'Eglise catholique avec l'Eglise orthodoxe. Il note avec satisfaction la création dans chacune des deux Eglises d'une Commission préparatoire au dialogue théologique, rappelle la célébration du 10ème anniversaire de la Levée des anathèmes entre Rome et Constantinople (SOP n° 3 et n° 4), se félicite de la poursuite des conversations théologiques avec le Patriarcat de Moscou et des échanges entre les facultés romaines et les académies de théologie russes, et passe en revue les relations avec d'autres Eglises orthodoxes locales. Nous donnons ci-dessous quelques extraits de ce rapport, concernant les relations avec le Patriarcat d'Antioche, l'Eglise de Grèce et l'Eglise copte. (Les intertitres sont de la rédaction du SOP).

Antioche : pas de "double appartenance"

Durant ces dernières années les rapports entre le Patriarcat orthodoxe d'Antioche et le Patriarcat melchite-catholique se sont intensifiés au point de se situer au niveau des Synodes des deux Eglises. Les deux patriarchats actuels sont deux branches d'un même patriarchat d'origine. Cela facilite un rapprochement progressif, à cause de facteurs culturels et spirituels. On comprendra mieux la qualité de ces rapports à travers deux déclarations publiées après un échange de visites entre les deux Synodes en août 1975. Au nom du Patriarcat orthodoxe, l'archevêque de Lattaquié a déclaré : "Le Synode orthodoxe veut que cette visite ne soit pas un simple acte de courtoisie, mais une page nouvelle concrète dans la vie de l'Eglise d'Antioche. Le patriarche ELIE IV veut établir un programme pratique pour l'unité de l'Eglise d'Orient. Espérons dépasser le stade du dialogue et nous mettre à l'application. Venons-en, s'il y a lieu, à la "kénosis" qui nous fera vider de nous-mêmes. Dans les pas historiques que les deux Eglises vont faire, soyons des engagés devant Dieu. Dans nos éparchies et dans nos paroisses, nous devons rapprocher les cœurs et du clergé et du peuple. Nous devons employer toutes nos forces à restaurer l'unité antiochienne. Cela exige une lutte intérieure constante. Ne croyons pas que l'unité peut se faire automatiquement" (Proche Orient Chrétien, XXV, 1975, Jérusalem, p. 377).

De son côté le synode grec-catholique fait ainsi le point des relations œcuméniques dans le Patriarcat d'Antioche :

"Le Saint Synode a décidé de poursuivre les efforts en vue du rapprochement entre les deux branches du Patriarcat d'Antioche, efforts qui seront poussés loin des dis-

cussions théologiques traditionnelles, mais se limiteront à un programme d'action dans le sens de l'affirmation de l'identité orientale authentique des deux Eglises. L'accord sur ce programme s'est fait à la suite de la visite réciproque des représentants des deux synodes orthodoxe et catholique qui ont tenu en même temps leurs sessions" (Ibid., p. 377).

Les possibilités d'une collaboration plus étroite entre les deux patriarchats sont une réalité objective et demandent à être examinées avec soin pour une progressive réalisation ; et cela autant pour répondre à des besoins pastoraux communs que pour préparer la pleine unité.

C'est dans un tel cadre spirituel qu'est venue la proposition faite par un évêque catholique melchite pour "une union de transition" entre le Patriarcat grec-catholique et le Patriarcat orthodoxe. En attendant l'union entre les deux Eglises dans leur totalité, le Patriarcat grec-catholique à cause de l'étroite communion en matière de foi et à cause de l'identité historico-culturelle s'unirait au Patriarcat orthodoxe d'Antioche. De cette façon l'Eglise grecque-catholique pourrait être en même temps en pleine communion avec Rome et aussi avec le Patriarcat orthodoxe.

Cette proposition qui n'était au début qu'une proposition personnelle, par suite de la publicité qui lui fut faite et par suite de nombreux contacts pour en examiner les possibilités théologiques et pratiques, a finalement retenu l'attention du Saint Synode grec-catholique qui a finalement approuvé à l'unanimité une autre ligne de conduite qui prévoit un plan de collaboration progressive entre les deux parties. Dans le cadre d'une volonté claire et ferme de retrouver la pleine unité, on devrait progressivement poser des actes qui surmonteraient les obstacles existants et devraient faire croître la communion entre les deux Patriarcats. Entre temps "chaque communauté garde son statut propre, indépendante de l'autre, tant religieusement que civilement, aussi bien sur le plan individuel que sur le plan communautaire". Cela a évité d'entrer dans une discussion théologique sur la thèse ambiguë et difficilement soutenable de la "double appartenance".

Eglise de Grèce : renouveau autour de la nomination d'un évêque catholique

Les rapports de l'Eglise orthodoxe de Grèce ont enregistré l'an dernier un moment de tension, à cause de la nomination par le Saint-Siège d'un nouvel évêque, exarque pour les catholiques de rite byzantin de Grèce. En effet, il y a à Athènes un Exarchat byzantin dont l'origine remonte à 1922 quand, à la fin de la guerre gréco-turque et à la suite de l'échange de populations, la communauté gréco-catholique de Turquie s'est transférée à Athènes. Les fidèles ne dépassent pas le chiffre de 2.000. Cette institution s'est trouvée en conflit avec l'Eglise orthodoxe dès son installation à Athènes. L'Eglise orthodoxe y voit un corps ecclésial opposé à elle, signe qu'on ne la reconnaîtrait pas comme Eglise et manifestant une intention de prosélytisme. Déjà en 1958, à l'occasion de la succession du premier exarque, certaines personnalités orthodoxes avaient demandé à Rome de ne pas nommer un nouvel évêque. L'an dernier, à la mort du second exarque, les facultés de théologie d'Athènes et de Salonique, et l'archevêque SERAPHIM, lui-même, firent savoir que dans le nouveau contexte œcuménique et pour améliorer les rapports on aurait aimé que l'exarchat ait à sa tête une personne qui ne fût pas évêque.

La question fut étudiée à Rome, deux orientations se firent jour : une favorable à la nomination d'un évêque et l'autre à la nomination d'un supérieur avec les pouvoirs nécessaires pour diriger l'exarchat et ses oeuvres, mais qui ne fût pas évêque. (...) Quand le Saint-Siège décida de nommer un évêque, avant de rendre publique la nomination et bien que le Secrétariat ait soutenu l'autre thèse, le Secrétariat pour l'unité a collaboré pour communiquer à l'archevêque d'Athènes les raisons pastorales qui avaient déterminé la décision et en particulier que cela ne signifiait en aucune façon que l'on voulait nuire à l'Eglise orthodoxe. Le père Pierre DUPREY, sous-secrétaire, a été envoyé expressément à Athènes. Il a fait visite à l'archevêque SERAPHIM à qui il a donné toutes les explications nécessaires. Lorsque la nouvelle de la nomination a été publiée dans la presse, l'archevêque déclarait "apprendre de Rome, avec une grande tristesse que, malgré la volonté contraire de l'Eglise grecque-orthodoxe, le Vatican décidait de continuer la triste histoire du rite uniaste en Grèce, en dési-

gnant un nouvel évêque uniate à Athènes". Il manifestait sa décision "de rompre tout contact avec Rome, tant que le Saint-Siège continuerait à provoquer de tels scandales religieux".

Quelques mois plus tard l'archevêque reprenait la question dans une déclaration à la presse, plus ample et plus articulée. Il y déclarait entre autres : "Nous tenons à ce que le monde chrétien sache que l'Eglise de Grèce n'entend pas être un facteur négatif vis-à-vis de la cause de l'unité chrétienne, qu'elle considère comme un des facteurs essentiels de la paix entre les hommes de toutes races et de toutes religions. Dans cet esprit, tout en distinguant les obligations de l'Eglise de Grèce aux regards de notre Sainte Eglise orthodoxe dans ses rapports avec l'Eglise catholique romaine et ce problème particulier, nous déclarons d'être prêts à dialoguer à tout moment avec l'Eglise catholique romaine dans sa légitime forme ecclésiale latine. Cependant, pour être honnêtes et sincères nous déclarons de ne tolérer d'aucune façon, en tant que grecs orthodoxes et aussi en tant qu'orthodoxes, la continuation au sein de l'Eglise orthodoxe d'une présense ambiguë comme celle de l'uniatisme". (...)

Eglise copte : "confiance réciproque plutôt réduite"

(...) Il faut reconnaître qu'il existe de sérieux obstacles au développement des relations avec les Coptes orthodoxes. Les Orthodoxes sont encore très inquiets à cause de la force en personnel et ressources matérielles de l'Eglise catholique en Egypte. Le développement incessant de certaines institutions catholiques, souvent grâce à des ressources financières venant d'ailleurs que d'Europe, leur semble en contradiction avec l'idée que l'une et l'autre communauté soient authentiquement à la recherche d'une unité organique. Parmi ces institutions il y en a qui, dans des régions à peu près totalement orthodoxes, ont commencé ou se sont maintenues avec peu de consultation des autorités orthodoxes. D'autre part, il y a sur place un bon nombre de Catholiques qui ne croient pas que les Orthodoxes soient sérieusement à la recherche de cette unité organique. Ils ont l'impression que les Orthodoxes ont pour seul objectif l'élimination de la communauté catholique et son absorption pure et simple dans une communauté orthodoxe élargie.

Ce climat de confiance réciproque plutôt réduite rend un progrès plus difficile. En liaison avec la Congrégation pour les Eglises orientales et avec d'autres organes de la Curie romaine, le Secrétariat pour l'unité des chrétiens est en train d'étudier ce que l'on pourrait faire concrètement pour créer un authentique climat de confiance mutuelle et de coopération. Et dans cet effort le Secrétariat se doit de travailler en contact étroit avec les autorités locales, orthodoxes comme catholiques.

TELEVISION

Emissions "Orthodoxie"

TF 1 à 9 h 30

- dimanche 31 juillet : Liturgie en l'église géorgienne de Paris.
- dimanche 14 août : La théologie de la Vierge dans l'Eglise orthodoxe. Avec la participation du Père Alexis KNIAZEFF, recteur de l'Institut St-Serge.
- dimanche 28 août : La technique de l'icône. Avec la participation du père G. DROBOT
- dimanche 25 septembre : Liturgie eucharistique en la crypte de la Ste-Trinité à Paris.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935. Tiré par nos soins.
 Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV. Rédacteur : Jean TCHEKAN.

ISSN 0338-2478

S O P

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : 30 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 21

MENSUEL

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1977

S o m m a i r e :

INFORMATIONS

- AMIENS : préparation du 3ème Congrès d'Europe occidentale p. 2
ISTANBUL : le patriarche de Moscou attendu au Phanar p. 2
CAMBRIDGE : dialogue entre anglicans et orthodoxes p. 3
GENEVE : dialogue entre orthodoxes et vieux-catholiques p. 3
PRAGUE : pour une réactualisation de la Bible dans la vie liturgique p. 3
BELGRADE : mise en garde concernant la préparation du Concile p. 4
GENEVE : assemblée générale de Syndesmos p. 5
GENEVE : consultation sur la formation théologique p. 6
LONDRES : cinquantenaire de la Fraternité St Alban - St Serge p. 6
LONDRES : le père MEYENDORFF membre-correspondant de l'Académie Britannique . . . p. 7
DELHI : pour un organisme commun aux catholiques et aux orthodoxes p. 7
HELSINKI : 8ème centenaire du monastère de Valamo p. 8
TARASCON : retraite de la Transfiguration à Pomeyrol p. 8
MONT-ATHOS : une communauté catholique entre en communion avec
l'Eglise orthodoxe p. 9
VERSAILLES : réflexion sur le statut canonique de l'Orthodoxie en Occident . . p. 9
A NOTER : congrès ACER sur Foi et politique p. 9

INTERVIEW

- Conseil oecuménique, Athos, visite au Phanar (père Jean MEYENDORFF) p. 10

POINT DE VUE

- Le dialogue anglicans-orthodoxes, par Nicolas LOSSKY p. 12

DOCUMENTS

- Que ton règne vienne! (conférence d'Elias JONES à Syndesmos) p. 13
La nouvelle Constitution soviétique et l'Eglise p. 15
Impressions d'un pèlerinage en Russie (père ATHANASE, moine de l'Athos) p. 18

- TELEVISION : Emission "Orthodoxie" p. 19

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONSAMIENS : PREPARATION DU 3ème CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

C'est au collège La Providence, à Amiens (Somme) que se tiendra les 11, 12 et 13 novembre prochains le 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, auquel sont attendus de nombreux évêques, prêtres et fidèles de différents pays. Le congrès d'Annecy (1971) avait rappelé l'annonce fondamentale de la Résurrection, et celui de Dijon (1974) avait étudié certaines modalités de la participation de l'homme à cette "lumière de la vie" (voir les Actes de ces deux congrès dans la revue CONTACTS n° 78 et n° 89). Le congrès d'Amiens voudrait à son tour contribuer à redécouvrir et réannoncer le mystère de l'Eglise, cette Eglise dont un évêque arabe contemporain a dit qu'elle constitue "le coeur du monde, même si le monde ignore son coeur".

"Il importe en effet de pressentir que l'Eglise n'est pas seulement ni d'abord une structure sociologique qui s'interposerait entre l'homme et Dieu, mais bien le Corps du Christ vivant où surabondent les énergies divines "pour la vie du monde", comme le dit la liturgie. Seule cette vision eucharistique de l'Eglise peut assurer, contre les pesanteurs de l'histoire, les renouveaux indispensables. D'où le thème du Congrès : L'EGLISE, COEUR DU MONDE, et les trois approches qui permettront de l'aborder : l'Eglise dans un monde sécularisé, l'expérience spirituelle aujourd'hui, le destin et la vocation de la Dispersion orthodoxe en Europe occidentale."

Cette recherche s'inscrit en effet dans l'effort de réflexion préconciliaire de l'Eglise orthodoxe. Elle voudrait joindre à cet effort le témoignage de la Dispersion orthodoxe en Europe occidentale, "qui présente une double originalité : elle se trouve dans de vieilles terres chrétiennes, et donc pour elle les autres confessions chrétiennes ne sont pas seulement des idées, ou des mythes, mais des visages ; elle se trouve simultanément dans une société sécularisée qui, comme telle, refuse ou ignore les références chrétiennes, mais où grandit une incontestable soif spirituelle, où l'on commence à comprendre que la "mort de Dieu" entraîne celle de l'homme. L'Orthodoxie en Europe occidentale est ainsi amenée à une prise de conscience dépouillée de l'Evangile comme message du Corps du Christ, de l'Eglise comme présence sacramentelle du Vivant qui nous vivifie et nous appelle, dans tous les domaines de la société et de la culture, à une exigence pleinement personnelle, c'est-à-dire en communion".

C'est dans cette perspective que seront abordés au Congrès de nombreux problèmes de vie : la signification du corps humain, le langage de la foi, la vocation du chrétien et les engagements dans l'Eglise et la société, femmes et hommes dans l'Eglise, les formes de la communauté ecclésiale, l'Evangile dans la vie quotidienne, les "marginiaux", l'abolition de la torture, prière et spiritualité philocalique, etc...

Organisé avec la bénédiction du Comité interépiscopal orthodoxe en France, le Congrès sera animé par de nombreuses personnalités parmi lesquelles on cite les noms du métropolitain ANTOINE (Londres), du père STANILOAE (Bucarest), de Christos YANNARAS et de Panayotis NELLAS (Athènes), et des théologiens et responsables français les pères Cyrille ARGENTI, Boris BOBRINSKOY et Alexis KNIAZEV, Elisabeth BEHR-SIGEL, Olivier CLEMENT et Michel SOLLOGOUB.

Renseignements et inscriptions dans les communautés locales et auprès du responsable général du Congrès : Jean GUEIT, 2 rue de la Vierge, 13320 BOUC BEL AIR, Tél. : (91) 22 25 05.

ISTANBUL : LE PATRIARCHE DE MOSCOU ATTENDU AU PHANAR

Le patriarche PIMENE de Moscou est attendu courant octobre au Patriarcat oecuménique où il sera l'hôte du patriarche DIMITRIOS. Intronisé en 1971, le patriarche PIMENE se rend pour la première fois au Patriarcat de Constantinople après avoir déjà rendu visite, entre 1972 et 1974, à la plupart des primats des autres Eglises locales. Cette visite, estime-t-on dans les milieux proches du Phanar, devrait fournir l'occasion d'un échange de vues approfondi sur la progression des travaux préconciliaires et notamment sur les questions qui restent en suspens entre les deux Patriarcats.

CAMBRIDGE : DIALOGUE ENTRE ANGLICANS ET ORTHODOXES

La Commission théologique mixte pour le dialogue entre Anglicans et Orthodoxes s'est réunie à Cambridge (Grande-Bretagne) du 25 juillet au 1er août derniers. La réunion a commencé par les travaux des 3 sous-commissions, qui ont traité respectivement les questions suivantes : 1) l'Eglise et les Eglises ; 2) la communion des saints et la vénération de la Mère de Dieu ; 3) Eucharistie et Ministère. Ayant éclairci les différents points sur lesquels il y avait accord ou désaccord, les sous-commissions ont fait le bilan de leurs discussions à ce jour et ont esquissé un plan pour la poursuite de leurs travaux.

En commission plénière, ensuite, les discussions ont porté sur l'ordination des femmes et sur le problème du "Filioque" dans le Credo.

En ce qui concerne le premier point, les Orthodoxes ont exprimé leurs regrets devant l'ampleur que prenait l'ordination des femmes dans la Communion anglicane. La question ne relève plus désormais de la simple discussion : c'est devenu une réalité de fait dans la vie de certaines Eglises anglicanes. Devant cette situation, les Orthodoxes se demandent comment est-il possible de poursuivre le dialogue et quel sens pourrait-il avoir désormais.

Les Anglicans, pour leur part, estiment que dans la situation actuelle le dialogue est plus important et plus nécessaire que jamais, la Conférence de Lambeth, à laquelle participe l'ensemble de l'épiscopat de la Communion anglicane, devant se réunir en 1978. Les Orthodoxes ont accepté alors qu'une réunion spéciale ait lieu juste avant Lambeth, au cours de laquelle la position orthodoxe serait clairement exposée afin que les discussions ultérieures au sein de la Communion anglicane puissent tenir compte de l'ensemble de la question. Pour les Orthodoxes l'avenir du dialogue dépendra des résolutions qu'adoptera la Conférence de Lambeth.

En ce qui concerne le "Filioque", il a été décidé que cette question serait également à l'ordre du jour de la réunion de 1978. Les Anglicans ont exprimé l'espoir que cette question serait étudiée en profondeur dans toute la Communion anglicane et que les décisions seraient prises en accord avec les recommandations de la Conférence de Moscou de 1976 qui avait reconnu que le "Filioque" n'a pas sa place dans le Credo (SOP n° 11 et 16).

(Voir en p. 12 le POINT DE VUE de Nicolas LOSSKY)

GENEVE : DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES ET VIEUX-CATHOLIQUES

La Commission théologique mixte pour le dialogue entre Orthodoxes et Vieux-catholiques s'est réunie à Chambésy, près de Genève, du 23 au 30 août dernier. Présidée conjointement par le métropolite IRENEE (diocèse d'Allemagne du Patriarcat œcuménique) et l'évêque Léon GAUTHIER (Eglise catholique-chrétienne de Suisse), elle devait rédiger des textes exprimant la foi commune des deux Eglises concernant la Mère de Dieu et l'essence et les attributs de l'Eglise. Ces textes seront soumis pour approbation aux autorités respectives des deux Eglises.

L'Eglise vieille-catholique, forte de quelque 500 000 fidèles, se compose de l'Eglise d'Utrecht (Pays-Bas), séparée de Rome depuis 1724, et d'Eglises n'ayant pas reconnu le dogme de l'infaillibilité papale proclamé en 1870, et se trouvant essentiellement aux Etats-Unis, en Allemagne, Autriche, Suisse (sous le nom d'Eglise "catholique-chrétienne") et Pologne. Toutes ces Eglises étaient représentées à Chambésy.

La prochaine réunion de la Commission doit se tenir en été 1979.

Documentation disponible. Les deux textes élaborés par la Commission de dialogue entre Orthodoxes et Vieux-catholiques sont disponibles au SOP au prix de la photocopie : 3 F franco.

PRAGUE : DES THEOLOGIENS ORTHODOXES PROPOSENT UNE REACTUALISATION DE LA BIBLE DANS LA VIE LITURGIQUE

Les Eglises orthodoxes devraient s'efforcer d'utiliser dans leur liturgie une traduction et une interprétation de la Bible plus accessibles aux croyants, former le

clergé à une prédication actualisant le message biblique et stimuler l'étude de l'Écriture Sainte par les fidèles. Telles sont les principales conclusions auxquelles sont arrivés quelque 25 délégués de 11 Églises orthodoxes d'Europe de l'Est, de Constantinople et de Grèce, lors d'un séminaire sur le thème : "Le rôle et la place de la Bible dans la vie liturgique et spirituelle de l'Église orthodoxe", organisé du 12 au 18 septembre dernier à Prague par la Commission de mission et d'évangélisation du Conseil oecuménique des Églises, sous la direction du père Ion BRIA, et accueilli par le métropolitain DOROTHEE, primat de l'Église orthodoxe en Tchécoslovaquie.

Il a été réaffirmé que la liturgie culminant dans la célébration eucharistique était le lieu même de la proclamation et de l'engagement de l'Église orthodoxe, mais aussi celui où "l'Église actualise le mystère de l'histoire du salut et renouvelle l'Alliance entre Dieu et son peuple". Les participants ont ajouté que "précisément parce que cette liturgie est imprégnée de part en part par l'Écriture sainte, elle est d'une importance particulière pour l'évangélisation". Pour bien des Églises orthodoxes en Europe de l'Est, la célébration cultuelle constitue en effet le seul moyen de propager la foi et d'assurer l'enseignement biblique.

Cependant, a-t-on fait remarquer à Prague, l'Église orthodoxe devrait proclamer l'Évangile "de manière à permettre à la nouvelle société, avec ses traditions culturelles et ses besoins, de saisir et d'accepter la bonne nouvelle de Jésus-Christ" et non de rester indifférente face à cette situation. Constatant que "notre témoignage aujourd'hui est handicapé par l'érosion du sens du sacré", le séminaire a fait une série de propositions.

Ainsi le prêtre devrait recevoir une formation lui permettant d'enseigner efficacement la Parole de Dieu en fonction des exigences de son auditoire. En "tenant compte du langage de son milieu missionnaire", il doit répondre aussi bien aux questions personnelles et spirituelles que sociales et actuelles des fidèles. Car, a-t-on souligné, la prédication, partie intégrante de tout culte liturgique, a pour but essentiel de donner une interprétation de la Bible qui "réponde aux besoins spirituels et aux problèmes préoccupant les hommes d'aujourd'hui".

Par ailleurs, il faudra veiller à communiquer le message biblique aux fidèles dans leur langue propre et dans un langage auquel ils sont réceptifs. Ceci n'est, pour le moment, pas encore le cas dans de nombreuses Églises orthodoxes. D'autre part, on a souhaité à Prague que "toute aide possible" soit donnée pour stimuler l'intérêt pour les études bibliques parmi les laïcs.

Cependant, il est ressorti des discussions qu'une des premières nécessités serait de revoir et de diversifier le choix des textes scripturaires lus aux offices. Cela permettrait aux fidèles, dont beaucoup ne peuvent pas, notamment dans certains pays d'Europe de l'Est, disposer d'exemplaires personnels de la Bible, de mieux se familiariser avec la Parole de Dieu.

Les délégués orthodoxes, réunis à Prague, ont relevé, en conclusion que l'Église doit saisir toutes les occasions pour engager et poursuivre son dialogue avec le monde. Mais, ont-ils ajouté, ce seront avant tout les fidèles qui vivent la communion eucharistique célébrée dans les églises lors des offices liturgiques qui seront les véritables témoins de Jésus-Christ dans ce monde qu'il veut transformer.

BELGRADE : MISE EN GARDE CONCERNANT LA PRÉPARATION DU CONCILE

Dans une lettre adressée à son évêque diocésain et au synode de son Église, le père JUSTIN (Popovitch), théologien serbe de renom, se livre à une forte critique de la préparation du futur concile. (Il avait déjà émis de graves réserves en 1971 dans une première lettre au synode. Texte dans : CONTACTS n° 76). Il rappelle que les grands conciles oecuméniques avaient toujours pour objet un seul, ou tout au plus deux ou trois problèmes d'une actualité brûlante, posés par les grandes hérésies qui déformaient la vraie foi ou mettaient en péril le salut des âmes humaines. D'autre part, le mode de représentation des Églises adopté aux rencontres pan-orthodoxes de Rhodes ou de Genève, découlant des systèmes de patriarcat, métropolie, autocéphalie, autonomie et autres, qui sont des formes créées au cours de l'histoire, donc provisoires, ne correspond pas à la vraie nature de l'Église orthodoxe, qui est "épiscopale" ou même "épiscopocentrique". Car

l'évêque et l'ensemble des fidèles groupés autour de lui sont la manifestation de l'Eglise en tant que Corps du Christ. "C'est là sans doute, estime-t-il, la principale différence entre l'Orthodoxie et l'ecclésiologie romaine". Aussi le destin de l'Eglise n'est-il pas entre les mains d'une autocratie rigide comprise. L'Eglise s'est ramifiée en un grand nombre d'Eglises locales, telles les Eglises japonaise, africaine, américaine, etc... Sans leur présence, il est impensable de résoudre quelque problème ecclésiastique que ce soit ayant une importance oecuménique, et encore moins les problèmes de la diaspora. Ces problèmes surgissent avec une telle intensité, qu'il serait indispensable de convoquer vraiment tous les évêques de toutes les Eglises orthodoxes pour les surmonter.

Enfin, le père JUSTIN se demande si les conditions indispensables à la convocation d'un concile pan-orthodoxe sont bien réunies, et, notamment, si les représentants de certaines Eglises vivant "sous la domination de régimes qui combattent Dieu", seront libres de se rendre au concile, ou alors, une fois sur place, de définir et de défendre la vérité orthodoxe ? Avant que n'ait lieu le concile, il convient de se demander si la parole ne sera pas réservée à ceux qui ne sont pas libres des forces de ce monde, et si "la conscience de millions de néo-martyrs, la conscience de l'Eglise persécutée et témoin fidèle de la croix du Golgotha, ne sera pas condamnée au silence".

Documentation disponible. Le texte intégral de ce document peut être obtenu au SOP, au prix de la photocopie : 5 F franco.

GENEVE : ASSEMBLEE GENERALE DE SYNDESMOS

C'est un Américain et un Finlandais qui présideront aux destinées de SYNDESMOS pour les 3 années à venir. Ainsi en a décidé la 9ème Assemblée générale de cette fédération qui regroupe les mouvements de jeunesse et les instituts de théologie orthodoxes du monde entier (SOP n° 18), en élisant comme président James COUCHELL, rédacteur du bimensuel ORTHODOX OBSERVER, secrétaire de l'Association américaine de théologie orthodoxe et ancien responsable de la pastorale des étudiants aux Etats-Unis, et comme secrétaire général Alexis HARKONEN, jeune diplômé de sciences politiques qui doit travailler désormais comme permanent au service de la jeunesse de l'Eglise orthodoxe de Finlande.

L'Assemblée, qui s'est tenue du 19 au 25 juillet dernier à Chambésy, près de Genève, a également élu les 3 vice-présidents de la fédération : le père AUGUSTIN (Nikitine), de l'Académie de théologie de Leningrad (URSS), Nicolas LIAMIS (Grèce) et Michel SOLLOGOUB (France), ainsi que les 8 autres membres du Comité exécutif. Elle a voté l'admission de deux nouveaux membres affiliés - la SOYA (Society of Orthodox Youth Associations), mouvement de jeunesse du Patriarcat d'Antioche aux Etats-Unis, et l'association des étudiants de la Faculté de théologie d'Athènes - et de deux membres associés : la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et la Jeunesse socialiste chrétienne de Grèce.

Le thème théologique de l'Assemblée était : "Que ton règne vienne !" Quatre exposés y furent consacrés : Elias JONES, jeune bibliste de l'Institut de théologie de New-York, introduisit le thème en parlant du sens du Royaume déjà venu et encore à venir (voir Document p. 13), Lewis PATSAVOS, professeur à l'Institut grec de théologie de Brookline (Etats-Unis), le métropolitain IGNACE (Hazin), de Lattaquié (Syrie) et l'évêque ANASTASE (Yannoulatos), professeur à l'université d'Athènes, parlèrent respectivement - dans cette perspective du Royaume - de la prière dans la vie, de l'unité de la communauté eucharistique et du témoignage du Christ dans le monde d'aujourd'hui.

Après avoir écouté ensuite le rapport d'activité du Comité exécutif sortant et avoir chaleureusement remercié Albert LAHAM et Gabriel HABIB, tous deux du Patriarcat d'Antioche, qui ont assumé pendant les 13 dernières années la présidence et le Secrétariat général de SYNDESMOS, l'Assemblée a défini les priorités de la fédération pour les années à venir :

- établir des liens plus étroits entre les différents mouvements et leur donner la possibilité de manifester plus fréquemment l'unité eucharistique existant entre toutes les Eglises orthodoxes locales ;
- encourager l'organisation à l'échelon local et régional de consultations sur l'éducation religieuse et la formation théologique et poursuivre l'effort déjà entrepris

dans ce sens à l'échelon international ;

- organiser une consultation orthodoxe internationale sur Témoignage et service ;
- développer l'information concernant la vie des Eglises et des mouvements ;
- contribuer à la création de mouvements de jeunesse dans les pays où il n'y en a pas encore, au développement des mouvements existants et poursuivre notamment le travail déjà entrepris en Amérique latine et en Afrique.

66 délégués représentant 23 mouvements ou instituts de théologie, ainsi que de nombreux observateurs et invités, représentant notamment les milieux oecuméniques, ont pris part aux travaux de l'Assemblée. Ils venaient des pays suivants : Bulgarie, Etats-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, Jordanie, Kenya, Liban, Pologne, Roumanie, Suisse, Tchécoslovaquie, Union soviétique, Yougoslavie et de la ville de Nazareth. La France était représentée par l'Action chrétienne des étudiants russes (Paris), la Jeunesse orthodoxe du Midi (Marseille), l'Institut de théologie Saint-Serge et la Fraternité orthodoxe.

GENEVE : CONSULTATION SUR LA FORMATION THEOLOGIQUE

Une consultation, à laquelle prenaient part des professeurs et des étudiants d'instituts de théologie orthodoxe du Canada, des Etats-Unis, de Finlande, France (Institut de théologie orthodoxe de Paris), Grèce, Liban, Pologne, Roumanie, Union soviétique et Yougoslavie, s'est tenue à Chambésy, près de Genève, du 14 au 19 juillet dernier. Organisée par SYNDESMOS, fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe, cette consultation, la première du genre dans l'Eglise orthodoxe, devait permettre un échange de vues entre professeurs et étudiants de différentes parties du monde - Amérique, Moyen-Orient, Europe de l'Est, Europe occidentale - sur la façon d'envisager la formation théologique et les moyens à mettre en oeuvre.

Vu l'objet même de la théologie telle qu'elle est conçue dans l'Orthodoxie - c'est fondamentalement une introduction dans l'expérience ecclésiale de la communion à Dieu - et étant donné l'importance de la fonction théologique pour la vie du Peuple de Dieu et pour le témoignage de la foi, les participants ont attiré l'attention sur l'équilibre qui devait être trouvé, dans les instituts de théologie, entre théorie et pratique, entre formation intellectuelle et vie spirituelle et liturgique. Ils ont soulevé la question d'une révision fondamentale du système de formation qui permettrait d'en faire un tout intégré et cohérent, correspondant mieux aux besoins de la communauté chrétienne et de la société dans son ensemble.

"Il est nécessaire, dit le communiqué final, de mettre l'accent sur les découvertes scientifiques modernes qui se rapportent à la créativité de Dieu et à sa relation dynamique avec l'histoire. De même, il faut mettre l'accent sur la compréhension des idéologies modernes dans la mesure où elles soulignent la place centrale de l'homme dans la société et l'histoire. La théologie pastorale, de son côté, doit être un élément fondamental dans la formation théologique en tant que lien entre les connaissances acquises et la vie existentielle de la communauté étudiante et de la communauté ecclésiale en général." L'effort doit porter aussi sur l'exégèse biblique, l'orientation oecuménique, la collaboration entre les différents instituts et leur ouverture à la vie et aux besoins concrets de l'Eglise. "Les instituts de théologie ne doivent pas être des systèmes clos. Ils sont partie intégrante de la vie de l'Eglise et ont donc un rôle à jouer dans la formation théologique de la communauté" : formation théologique des laïcs "non-spécialistes", éducation familiale, formation continue, formation à distance...

Les participants au colloque ont également souhaité que se développent entre les instituts les échanges de professeurs, d'étudiants et de publications et que tout soit fait pour la création d'un centre inter-orthodoxe de recherche et de formation supérieure tel celui que se propose d'ouvrir à Chambésy le Patriarcat oecuménique (SOP n°15).

LONDRES : CINQUANTENAIRE DE LA FRATERNITE SAINT ALBAN - SAINT SERGE

Fondé dans l'entre-deux-guerres, dans l'élan du mouvement oecuménique naissant, le Fellowship of St Alban and St Sergius a fêté cet été ses 50 années d'existence. Son but, aujourd'hui comme hier, est de promouvoir l'amitié et la compréhension réciproque entre

chrétiens orthodoxes et chrétiens de la Communion anglicane (SOP n° 12). Créé en 1927 par une poignée de précurseurs, avec la bénédiction du Primat de l'Eglise d'Angleterre et du chef spirituel de l'Emigration russe, le métropolite EULOGE, le Fellowship, bien implanté en Grande-Bretagne, comporte aujourd'hui des branches scandinave, américaine, australienne, etc... Il publie une revue semestrielle : SOBORNOST.

Pendant des années les conférences annuelles du Fellowship (d'une durée de 1 à 2 semaines) ont été l'un des hauts-lieux du dialogue théologique non seulement entre Orthodoxes et Anglicans mais d'une façon générale, entre l'Orient et l'Occident chrétiens. Des théologiens orthodoxes éminents tels le père Serge BOULGAKOV et Vladimir LOSSKY ont été les hôtes réguliers de ces rencontres et de solides amitiés s'y sont nouées.

La conférence jubilaire de cet été a connu une affluence record. Le thème central, Eglise et Eucharistie, a été traité par le père Kallistos WARE, orthodoxe, professeur à Oxford, le professeur N.S. WEBER et le père Robin MORRISON, anglicans. Co-fondateur du Fellowship, le professeur Nicolas ZERNOV en a retracé l'histoire, en soulignant que les Orthodoxes occidentaux y prennent aujourd'hui la relève de l'émigration russe. La présence de plusieurs membres de la Commission théologique anglicano-orthodoxe, tels le chanoine A.M. ALLCHIN, le père Kallistos WARE, les professeurs CHITESCU (Roumanie) et GALITIS (Grèce), permit de faire le point des difficultés actuelles (voir p. 3 et 12). L'ordination des femmes au sacerdoce étant l'une des questions controversées, la conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL sur la place de la femme dans l'Eglise orthodoxe fut accueillie avec beaucoup d'intérêt. La note spirituelle de ces journées fut donnée par les célébrations alternées de la liturgie orthodoxe et anglicane, et par les méditations bibliques des pères Lev GILLET, aumônier orthodoxe du Fellowship, et Geoffrey CURTIS, anglican.

LONDRES : LE PERE MEYENDORFF MEMBRE-CORRESPONDANT DE L'ACADEMIE BRITANNIQUE

L'Académie Britannique vient d'élire comme l'un de ses membres-correspondants le père Jean MEYENDORFF, byzantinologue et théologien orthodoxe américain.

Né en 1926 à Neuilly (Hauts-de-Seine) de parents russes émigrés en France, le père MEYENDORFF fait ses études à l'Institut Saint-Serge à Paris, où il devait enseigner par la suite, et en Sorbonne où il soutient sa thèse de doctorat sur Saint Grégoire Palamas, mystique et théologien byzantin du XIVème siècle dont l'expérience spirituelle, centrée sur l'invocation dépouillée et permanente du Nom de Jésus, est d'une actualité étonnante.

Ordonné prêtre en 1959, le père MEYENDORFF enseigne actuellement à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York et à l'Université Fordham. Il est marié et père de famille.

Parmi ses nombreuses publications il faut citer, écrits ou traduits en français, les ouvrages suivants :

Introduction à l'étude de Grégoire Palamas (thèse de doctorat-ès-lettres, Seuil, 1959), Saint Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe (coll. Maîtres spirituels, Seuil, 1959), la traduction des Triades pour la défense des saints hésychastes, de Saint Grégoire Palamas (2 vol., Louvain, 1959), L'Eglise orthodoxe hier et aujourd'hui (Seuil, 1960 ; 2ème éd. 1969), Orthodoxie et catholicité (Seuil, 1965), Initiation à la théologie byzantine (Cerf, 1975).

DELHI : POUR UN ORGANISME COMMUN AUX CATHOLIQUES ET AUX ORTHODOXES

Dans un article que publie la revue oecuménique belge IRENIKON, le métropolite PAUL (Verghese), évêque de Delhi et recteur du séminaire orthodoxe oriental de Kottayam, dans le Kerala (Inde), qui fut plusieurs années secrétaire général adjoint du Conseil oecuménique des Eglises, propose de créer un organisme commun aux catholiques et aux orthodoxes, Eglises orthodoxes à proprement parler et Eglises orientales non-chalcédoniennes. Ce serait "une structure très modeste, un peu moins du dixième du format actuel du Conseil oecuménique des Eglises. Elle organiserait l'étude et la réflexion en commun sur les problèmes qui doivent trouver une solution sur la voie

de l'unité, et mettrait en route des programmes de coopération entre les trois Eglises pour aider l'humanité à résoudre les problèmes qu'elle a à affronter aujourd'hui, y compris la création de nouveaux styles de vie dans l'Esprit." Les délégations, comprenant prêtres et laïcs, seraient conduites par des évêques et "le staff, choisi dans les trois Eglises, mènerait la vie commune. La dimension spirituelle de la prière continue, du jeûne et de la méditation y recevraient une importance suprême."

Les Orthodoxes n'auraient pas pour autant à quitter le Conseil oecuménique : ce serait faire un affront gratuit aux protestants. Mais il faut bien se rendre compte, écrit le métropolite, que le COE est de fait "un organisme de coordination des Eglises protestantes" et que dans les relations avec celles-ci "il n'y a pas de développements dramatiques nouveaux à attendre. Les possibilités ont été explorées. La différence ecclésiologique est trop grande. Ce que l'on peut espérer de mieux est de continuer à coopérer et à dialoguer, spécialement dans le domaine du service au monde."

Par contre, "ce qui apparaît comme réellement nouveau dans l'expérience oecuménique, c'est la possibilité de relations plus étroites entre l'Eglise catholique romaine et les deux familles d'Eglises orthodoxes." Entre ces trois familles "est apparue récemment une telle base commune du point de vue ecclésiologique qu'il faut inventer une structure nouvelle dont l'objet principal serait de développer des voies qui renouvellent et unissent les trois Eglises. Une telle structure renforcerait le mouvement oecuménique et donnerait une espérance nouvelle aux millions de chrétiens des Eglises catholique et orthodoxes qui sont plutôt déçus actuellement par le manque de progrès oecuménique."

HELSINKI : 8ème CENTENAIRE DU MONASTÈRE DE VALAMO

Plusieurs milliers de personnes ont participé le 5 juin et le 11 septembre derniers à la consécration solennelle par l'archevêque PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe en Finlande, des deux églises qui viennent d'être construites dans le monastère du Nouveau-Valamo. Ces festivités, auxquelles participaient de nombreuses personnalités représentant les pouvoirs publics et les milieux oecuméniques finlandais, se déroulaient dans le cadre de la célébration du 8ème centenaire de la christianisation de la Carélie et de la fondation de l'ancien monastère russe de Valamo. Situé actuellement en territoire soviétique, ce monastère fut évacué en 1940, les moines trouvant alors refuge dans le site forestier de Papinniemi, à 120 km de Kuopio, où ils fondèrent l'actuel monastère du Nouveau-Valamo.

Centre important de l'Orthodoxie finlandaise, le monastère accueille chaque année de nombreux pèlerins et touristes, plus de 50 000 durant les trois mois d'été. Les mouvements de jeunesse orthodoxe ont pris l'habitude d'y organiser leurs conférences et leurs camps de vacances. Avec la consécration des deux nouvelles églises s'achève la première phase de la rénovation des bâtiments du monastère. Ultérieurement doivent être construits également un pavillon pour la communauté monastique, qui loge actuellement dans des locaux vétustes, ainsi qu'un bâtiment destiné à loger les hôtes.

TARASCON : RETRAITE DE LA TRANSFIGURATION A POMEYROL

Comme chaque année aux mêmes dates, la Retraite de la Transfiguration a réuni du 1er au 6 août chez les Soeurs protestantes de Pomeyrol, à St-Etienne-du-Grès (Bouches du Rhône), un groupe important de catholiques, protestants et orthodoxes, dans un climat de prière et de chaude amitié. On notait la présence du père Jean-René BOUCHET, prieur des Dominicains de Strasbourg, Michel BOUTTIER, doyen de la Faculté protestante de Montpellier, Pierre EMMANUEL, de l'Académie Française, et du père Pierre KOPPEL, prêtre orthodoxe. La réflexion, animée par Nicolas LOSSKY, professeur à l'Université de Paris-Nanterre, et soeur ELISABETH, supérieure de Pomeyrol, portait cette année sur la communauté ecclésiale et devait mettre en valeur le sens de la communion comme force agissante pour la transformation du monde.

La présence de familles avec leurs enfants, les célébrations liturgiques, les longs temps d'échanges détendus et fraternels donnent toujours à cette Retraite un ton original et authentique. Dans le respect rigoureux de la fidélité de chacun à sa propre tra-

dition (c'est ainsi que les responsables de la rencontre refusent absolument toute forme d'intercommunion), il s'agit avant tout de se reconnaître pour s'entendre et pour s'aimer. C'est ainsi qu'au fil des ans naît une véritable "fraternité" qui fait découvrir à ses membres à quel point la présence de l'autre est nécessaire à chacun pour devenir soi-même.

MONT-ATHOS : UNE COMMUNAUTE CATHOLIQUE ENTRE DANS LA COMMUNION DE L'EGLISE ORTHODOXE

La petite communauté des moines catholiques d'Aubazine (Corrèze) a demandé cet été à entrer dans la communion de l'Eglise orthodoxe où elle a été reçue au monastère Simonopetra du Mont-Athos. Ces moines, que dirige le père Placide DESEILLE, spécialiste connu de l'histoire du monachisme, avaient adopté il y a plus de 10 ans la liturgie byzantine et la spiritualité de l'Orthodoxie, tout en restant rattachés à l'Eglise catholique. Ils avaient effectué plusieurs séjours prolongés dans les monastères de Roumanie, de Grèce et de l'Athos. Ils ont été amenés ainsi "à mieux réaliser le caractère anormal de leur situation. Leur référence à la tradition orientale les isolait profondément d'une grande partie du clergé et du monachisme catholiques, tandis que leur appartenance à l'Eglise romaine les privait d'une insertion vitale dans l'Eglise orthodoxe."

C'est donc "pour faire oeuvre de vérité et obéir à une profonde exigence de leur conscience" qu'ils ont pris cette décision qui, soulignent-ils, "n'implique de leur part aucun désaveu de ce qu'ils ont été jusqu'ici, ni, à plus forte raison, aucune animosité ni révolte envers Rome et la hiérarchie catholique." Ils "souhaitent ardemment que l'union totale entre les deux Eglises se réalise un jour, dans le plein respect de la vérité et de la grande tradition de l'Eglise indivise; et "entendent y travailler autant et plus que par le passé."

Dans les sphères proches de l'épiscopat orthodoxe en France on comprend la tristesse qu'a pu susciter cet acte dans certains milieux catholiques, tout en ne partageant pas quelques jugements hâtifs qui ont pu être portés à ce propos. Quoi qu'il en soit, estime-t-on, s'il est clair que la recherche de l'unité doit se faire par un approfondissement réciproque qui permettra une reprise de communion entre les Eglises, il est non moins évident qu'elle doit aussi respecter les destinées personnelles, tout en mettant leurs choix à l'épreuve et en les orientant vers l'échange et le partage.

VERSAILLES : REFLEXION SUR LE STATUT CANONIQUE DE L'ORTHODOXIE EN OCCIDENT

La Fraternité orthodoxe de la région parisienne avait organisé dimanche 25 septembre une journée de réflexion sur l'avenir canonique des communautés orthodoxes en Europe occidentale. Toutes ces communautés, on le sait, sont nées dans le sillage des grandes émigrations nationales du 20ème siècle et forment actuellement des diocèses ethniques qui se juxtaposent sur un même territoire, souvent sans coordination aucune. Il s'agit donc de trouver pour elles un statut canonique, les structures ecclésiales elles-mêmes étant appelées à signifier l'unité de foi de l'Eglise, autour d'un seul évêque en un même lieu.

C'est cette nécessité de l'Eglise territoriale une dans la diversité de toutes ses composantes que se sont attachés à montrer les théologiens qui ont parlé à Versailles. Pour l'évêque PIERRE (diocèse de France du Patriarcat de Moscou) qui a examiné surtout les aspects historique et canonique du problème, l'Europe occidentale devrait recevoir l'auto-céphalie, c'est-à-dire le pouvoir de choisir elle-même son propre primat et ne plus dépendre d'aucun des Patriarcats existants. Quant au père Boris BOBRINSKOY (archevêché de France du Patriarcat de Constantinople), il a montré comment les exigences canoniques manifestent la nature profonde de l'Eglise, rassemblée en Christ à l'image de l'Unitrinité divine. Il a estimé aussi qu'étant donné que les Orthodoxes se trouvent en Europe occidentale sur le territoire du Patriarcat de Rome, toutes les structures canoniques à promouvoir devraient être des "structures d'attente" en vue du jour où la communion avec l'Eglise de Rome serait rétablie.

A NOTER - 15-16 octobre à Montgeron (Essonne) : Congrès ACER sur FOI ET POLITIQUE.
Rens. et inscr. au secrétariat de l'ACER : 250 53 66.

INTERVIEWCONSEIL OECUMENIQUE, ATHOS, VISITE AU PHANAR

un entretien avec le père Jean MEYENDORFF

De passage à Paris, le père Jean MEYENDORFF (voir p.7) a bien voulu nous livrer quelques unes de ses impressions sur la récente session du Comité central du Conseil oecuménique des Eglises (Genève, 28 juillet - 6 août), à laquelle il a participé, sur le renouveau monastique au Mont-Athos et sur les entretiens qu'il a eus fin août dernier au Patriarcat oecuménique où il a été reçu par le patriarche DIMITRIOS.

- Cet été, vous avez participé à la session du Comité central du Conseil oecuménique des Eglises. Quelle est votre impression de cette session ?

- Dans l'ensemble, la session fut assez routinière. A vrai dire, le Conseil semble vouloir changer l'image par trop libérale et même révolutionnaire qui fut la sienne dans la période entre les assemblées d'Upsal et de Nairobi. Une "lettre aux Eglises" approuvée à Genève cette année, reprend les thèmes traditionnels de l'Evangile chrétien, la bonne nouvelle de la Résurrection, l'opposition Eglise-monde. Certains thèmes centraux - par exemple, ceux qu'exprime le document Baptême, Eucharistie, Ministères, préparé dans la commission Foi et constitution - retiennent de nouveau l'attention. Les Eglises membres ont été invitées à réagir officiellement au "consensus" exprimé dans ce document et certaines l'ont fait avec pertinence. Il est évident que, du point de vue orthodoxe, le document touche aux questions essentielles de la foi, sans lesquelles l'union des chrétiens est impossible. On doit donc se féliciter du fait que les Eglises protestantes acceptent de formuler leurs structures ecclésiales en termes sacramentels.

Pourtant, un Orthodoxe est inévitablement choqué lorsque l'existence d'un "consensus" sur la base d'un document très général, dont les termes sont interprétés très différemment suivant les contextes confessionnels et ecclésiaux, est interprété comme un triomphe final de l'oecuménisme. Le théologien allemand MOLTWMANN, par exemple, a pu déclarer récemment qu'il n'existe plus, en fait, de divergences doctrinales sérieuses entre les chrétiens et que l'union devrait se faire immédiatement. On pourrait, au contraire, inverser ce jugement, en constatant que des accords verbaux et partiels sont manifestement insuffisants pour établir une unité de vie ecclésiale, qui est une réalité d'expérience, plus profonde certes, que des formules conceptuelles. L'unité de foi est une unité expérientielle à découvrir dans l'Eglise une.

- Le problème de la liberté religieuse, dans le cadre de la discussion des droits de l'homme, a-t-il été évoqué ?

- Malheureusement, ce problème a été consciemment et très efficacement escamoté, dans le cadre du Conseil oecuménique. Lors de l'adoption de résolutions unanimes, condamnant l'"apartheid" et le racisme en Afrique, j'ai pris la parole pour déclarer qu'à mon avis, la valeur morale de ces condamnations (en soi parfaitement justifiées) est bien faible aussi longtemps que l'on défend certains droits humains dans certains pays seulement, tout en évitant d'autres situations tout aussi brûlantes. Si beaucoup d'entre nous sont avant tout préoccupés par l'étouffement de la religion dans les pays de l'Est, il existe d'autres problèmes - Chypre, Palestine - sur lesquels le Conseil oecuménique évite aussi de se prononcer. Pourtant, la politique antireligieuse dans les pays communistes, et particulièrement l'Union Soviétique, se trouve formulée dans des textes très officiels et publics de la loi soviétique. On ne voit pas pourquoi un organisme comme le COE ne pourrait pas parler ouvertement de ces textes, et laisserait le monopole de la défense de la liberté religieuse au Président CARTER, à Amnesty International et autres organismes de bonne volonté. On peut très bien comprendre que le COE ne veuille pas embarrasser les représentants des Eglises d'Europe orientale, présents en son sein, - et, personnellement, je ne saurais condamner ces derniers pour leur silence -, mais quel danger y a-t-il à discuter une législation officielle, dont l'existence est notoire ? Sur ce point, le COE se rend coupable d'un fiasco moral.

- Vous avez eu l'occasion aussi cet été d'aller au Mont-Athos...

- Oui, quelques théologiens de Grèce, de Serbie et d'autres pays se sont entendus pour faire ensemble un pèlerinage à l'Athos et profiter de cette occasion pour discuter certains problèmes ecclésiologiques. En ce qui me concerne, je retournais à l'Athos pour la première fois depuis 1957. En vingt ans, quel changement ! Au lieu d'une population monastique vieillissante et une décadence que certains considéraient comme définitive, le Mont-Athos vit aujourd'hui une période de renouveau, peut-être une époque vraiment décisive de son histoire.

J'ai eu l'occasion de visiter trois monastères grecs - Simonopetra, Philotheou et Stavronikita - ainsi que le monastère serbe de Chilandari. A Philotheou, par exemple, il n'y avait que quatre vieux moines il y a sept ans : aujourd'hui, il y a une communauté jeune de 80 moines comprenant plusieurs universitaires. La croissance est comparable dans les deux autres communautés visitées, ainsi que dans les monastères de Xeropotanou, Grigoriou, Aghiou Pavlou, et autres. Les raisons de ce renouveau sont multiples et demanderaient un développement particulier. Il reste que le Mont-Athos m'apparaît certainement comme une grande espérance pour l'Orthodoxie contemporaine.

- Après l'Athos, vous avez rendu visite au patriarche oecuménique au Phanar. Vos impressions ?

- C'était, en effet, une joie et un honneur pour moi d'avoir été reçu par le patriarche DIMITRIOS et d'avoir été l'hôte du Patriarcat durant trois jours. La personnalité du patriarche m'a profondément impressionné : un homme simple, conscient de porter la croix que l'histoire impose au Patriarcat et à la communauté grecque d'Istanbul, fidèle à cette tradition de piété très particulière qui est celle des minorités chrétiennes d'Asie Mineure, résolu à rester ferme jusqu'au bout.

- Avez-vous eu l'occasion de discuter les questions brûlantes comme la préparation du Concile panorthodoxe, ou la situation canonique en Amérique ?

- Je n'étais investi d'aucune mission particulière, mais il m'a été possible de soulever ces questions, particulièrement avec le Métropolitite MELITON de Chalcédoine. Comme vous le savez, la convocation du Concile est impossible sans la solution préalable de certaines questions, telles que sa représentativité. Il est impossible, par exemple, qu'un Concile discute la situation en Amérique sans la participation de l'Eglise d'Amérique. D'ailleurs, des représentants de cette dernière participent déjà au travail de certaines commissions préconciliaires.

Personnellement je pense que l'essentiel n'est pas tellement la reconnaissance ou la non-reconnaissance de l'autocéphalie américaine, mais l'existence sur un même territoire d'une multiplicité juridictionnelle canoniquement et ecclésiologiquement inacceptable. L'établissement de l'autocéphalie en 1970 a commencé un processus de résorption qui progresse rapidement : à la Métropole russe originelle se sont joints les diocèses albanais, roumain, bulgare. Avec les anciennes missions de l'Alaska et la nouvelle mission au Mexique, l'Eglise Orthodoxe autocéphale d'Amérique préfigure très nettement une solution vraiment globale. La participation de cet ensemble panorthodoxe à l'élection du nouveau métropolitite-primat le 25 octobre 1978 à Montréal, devrait donner une preuve nouvelle que le système de l'autocéphalie américaine est vraiment en marche.

Je souhaiterais, pour ma part - et j'en ai fait été au Phanar - que le Patriarcat oecuménique assume plus pleinement le rôle qui lui appartient de droit : celui d'un unificateur ; qu'il prenne la tête du mouvement, plutôt que de le freiner. La difficulté semble résider surtout en ce que le Patriarcat redoute l'autonomie plus grande de l'archevêché grec d'Amérique qui se trouve sous sa juridiction directe. Il semble toutefois que le Patriarcat est ouvert à l'idée de consultations, au niveau épiscopal, afin de résoudre les difficultés. Si ma visite a pu contribuer à cette évolution, elle fut certainement profitable et je ne puis qu'exprimer ma reconnaissance à S. S. le patriarche pour sa gracieuse hospitalité.

POINT DE VUELE DIALOGUE ANGLICANS-ORTHODOXES

par Nicolas LOSSKY

Consultant auprès de la Commission de dialogue entre la Communion anglicane et l'Eglise orthodoxe, Nicolas LOSSKY a participé cet été à la réunion de cette Commission à Cambridge (voir p.3). Il en commente ci-dessous les résultats.

Spécialiste de l'histoire de la spiritualité anglicane, Nicolas LOSSKY enseigne à l'Université de Paris-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.

Les travaux de la Commission Anglicane-Orthodoxe pourraient faire l'objet de nombreux commentaires car, dans l'ensemble, le grand public n'a guère été tenu informé du déroulement de ce travail. Des commentaires approfondis pourront voir le jour après la publication prochaine de la Déclaration d'Accord élaborée lors de la Conférence de Moscou en 1976. Nous nous limiterons ici à ce qui nous apparaît essentiel.

Il importe tout d'abord de souligner que le langage inévitablement laconique d'un communiqué recouvre souvent une réalité extrêmement riche : c'est le cas notamment en ce qui concerne le travail des trois sous-commissions. En effet, c'est là que se poursuit le vrai dialogue en profondeur sur des questions précises. C'est là que s'élabore, dans la loyauté et la confiance, la compréhension mutuelle issue de la connaissance les uns des autres. Les trois sous-commissions ressentent le besoin de poursuivre ce travail de déblaiement et de recherche.

Ce qui précède peut corriger les aspects plus "spectaculaires" de la réunion de Cambridge, exprimés par les gros titres de certains journaux anglais : "Dialogue en crise". Il ne faut certes pas minimiser les conséquences "critiques" des décisions, en particulier de l'Eglise Episcopaliennne des USA dans sa "General Convention" de septembre 1976 (admission des femmes à l'ordination sacerdotale et réintroduction du "Filioque" dans le credo de la messe). Leur aspect "critique" a été clairement mis en évidence par le père Jean MEYENDORFF, le père Alexandre SCHMEWMANN et le père Thomas HOPKO (voir THE ORTHODOX CHURCH, novembre 1976) ainsi que par l'archevêque BASILE de Bruxelles (SOP n° 16). Mais il est important d'attirer l'attention sur le fait que les réactions négatives, le désarroi, ne sont pas seulement le fait des partenaires catholiques et orthodoxes des Anglicans dans les dialogues bilatéraux où ils sont engagés ; on constate une situation de crise à l'intérieur du monde anglican. Beaucoup comprennent que l'ordination des femmes touche au problème de la nature même du ministère sacerdotal et exige un développement sérieux de l'anthropologie avec prise en compte de la spécificité des sexes dans la création ; et ces questions sont loin d'avoir été explorées jusqu'au bout.

Les Orthodoxes, tout naturellement, demanderont alors comment, s'il n'y a pas unanimité sur des questions fondamentales, il est possible que des décisions puissent être prises et mises en application. Il faut, pour comprendre cela, avoir présent à l'esprit le fonctionnement structurel de la Communion anglicane. Chaque province locale dans l'anglicanisme est souveraine dans son synode général, convention générale ou conseil, assemblées tripartites composées des évêques, de clercs et de laïcs. Les décisions sont prises à la majorité simple.

Il existe bien une formation inter-églises, la Conférence de Lambeth, qui, depuis 1867, réunit tous les dix ans environ l'ensemble de l'épiscopat de la Communion anglicane. Cependant, les résolutions de la Conférence de Lambeth n'ont pas valeur de décisions ; il appartient ensuite à chaque province d'agir à la lumière de ces recommandations qui n'ont pas de caractère obligatoire. Mais si l'Assemblée de l'Episcopat anglican n'a pas de pouvoir de décision, il importe de ne pas minimiser les Résolutions qui, reflétant l'opinion des évêques, ont une grande influence dans les instances législatives locales. C'est pourquoi l'acceptation par les Orthodoxes de tenir une réunion de la Commission de dialogue doctrinal avant la Conférence de Lambeth d'août 1978 revêt une importance particulière. S'il est possible de représenter à l'Episcopat anglican,

dont une très importante minorité est opposée à l'ordination des femmes, que d'une part la tradition catholique de l'Eglise n'est pas simplement "silencieuse" ou "négative" concernant le sacerdoce féminin mais a de sérieux fondements théologiques, que d'autre part l'inclusion ou non du "Filioque" dans le credo a elle aussi de très sérieuses conséquences théologiques, il est possible de voir la conscience anglicane toute entière évoluer jusqu'à faire revenir telles provinces locales sur des décisions déjà prises mais non irréversibles.

Il est donc urgent pour les Orthodoxes de procéder à une réflexion honnête et sans arrière-pensées afin de "substantifier" le silence de la tradition catholique du ministère sacerdotal. En faisant cela, ils ne feront que suivre l'exemple de leurs Pères qui devant un défi ont toujours examiné, analysé et formulé dans un esprit dépouillé de toutes considérations "non-théologiques" les choses qui jusqu'au moment où apparaissait le défi allaient de soi.

DOCUMENTS

QUE TON REGNE VIENNE

par Elias JONES

Diplômé de l'Institut de théologie de New-York, Elias JONES prépare actuellement une thèse de sciences bibliques et participe au travail du département Foi et Constitution du Conseil oecuménique des Eglises à Genève. Nous donnons ci-dessous l'essentiel de la conférence qu'il a faite à la 9ème Assemblée générale de SYNDESMOS (voir p.5).

(...) La réalité de Dieu telle que le Christ nous l'a révélée dans l'Evangile n'est pas statique mais dynamique. C'est une réalité qui n'est pas immobile et close, mais active. (...) Quand nous parlons de la "venue" du règne de Dieu, de l'établissement de son Royaume, il s'agit de l'action de Dieu dans l'histoire de l'homme. C'est la voie qui conduit aux fins ultimes de la création et de l'histoire, lorsque Dieu sera "tout en tous".

Notre Dieu est un Dieu qui agit, qui se révèle à l'homme. Notre histoire est celle des actes que Dieu accomplit pour le salut de Son peuple. La création, l'alliance avec Noé, les promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob, la révélation accordée à Moïse, les prodiges de l'Exode, les messages des Prophètes - tout cela nous montre ce que Dieu a fait pour ramener à Lui son peuple. Ces actes de Dieu ont trouvé leur plénitude dans l'Incarnation du Verbe de Dieu. C'est pour cela qu'ils ont été prévus, là était leur signification.

Avec l'Incarnation il s'est passé quelque chose de nouveau. L'ordre divin est entré, d'une manière concrète et irrévocable, dans le désordre humain. Après cet événement, rien n'existe plus qui soit seulement matériel ou seulement spirituel, car la Royauté de Dieu sur toute chose est arrivée en la personne du Dieu-homme, Jésus-Christ. Cette royauté, ce règne, est le but de toute la création et de toute l'oeuvre du Christ mais si le Christ a inauguré le Royaume, pourquoi donc dans nos prières demandons-nous encore qu'il vienne ?

Le Royaume est ici et pourtant il est encore à venir. Le paradoxe du Christianisme réside dans cette union de l'accomplissement et de l'attente. Ce paradoxe nous amène à un point crucial : l'aspect de tension. Nous vivons dans la tension du temps qui s'écoule entre le commencement et l'achèvement. C'est peut-être lorsque nous sommes rassemblés pour l'eucharistie que nous ressentons cela le plus vivement. Dans l'eucharistie nous participons au Royaume tel qu'il a été inauguré dans la Personne du Christ, tel qu'il est présent dans le Sacrement, nous recevons comme un avant-goût de son accomplis-

sement final. Le Royaume, notre but, réunit le passé, le présent et l'avenir. C'est une réalité dynamique, comme le grain de sénevé ou le levain. La force dynamique de ce Royaume qui est ici, et cependant pas encore ici, donne un sens à notre existence dans le monde. Si nous croyions que le Royaume est pleinement présent, il serait tout à fait inutile que nous agissions. Nous pourrions rester assis tranquillement et paisiblement, nous tenant à l'écart des agitations de l'histoire. Nous pourrions fermer les yeux à l'injustice et à la souffrance, nous disant qu'elles n'existent pas réellement. Nous pourrions nous couper du reste du monde et vivre dans un univers individuel au delà du temps, de l'espace et de la réalité.

Mais qu'arriverait-il si nous laissons la force dynamique du Royaume prendre vraiment possession de toute notre vie ? Cette vision du Royaume à venir nous plongerait au cœur du monde pour y annoncer la Bonne Nouvelle à tous les hommes. C'est bien parce que nous attendons le Royaume que nous témoignons du Royaume devant le monde. Il est donc faux de dire que notre tension vers le Royaume doit nous faire nier le monde. En tant que chrétiens vivant dans cette tension dynamique du Royaume et qui attendons sa venue, nous devons témoigner de la Vérité et de la Justice. C'est précisément cette dimension de tension qui donne à l'Eglise sa vocation prophétique, qui l'appelle à être un signe du Royaume. Nous, en tant que nous constituons l'Eglise, nous devons remettre en question le monde et ses structures, surtout celles qui asservissent l'homme par la violence, l'oppression, l'argent, etc... Si nous nous sentons libres d'agir ainsi, c'est justement parce que le Royaume, inauguré dans le monde par la Personne du Christ, n'est pas une simple structure qui entrerait en concurrence avec d'autres structures, créées celles-là par des hommes.

Les sacrements de l'Eglise montrent qu'elle est le signe à travers lequel le Christ vivifie ce monde. L'Eglise, en tant qu'elle est le monde créé en voie de transfiguration, est inextricablement liée à la préparation de ce monde, à son accomplissement en Christ. L'exigence totale de ce dynamisme, le pouvoir que le Royaume exerce sur nos vies, peut nous insuffler la force de vivre d'une manière créatrice. Notre foi - cette réponse joyeuse à la parole de Dieu, à son agir dans l'histoire, à la venue de son Royaume - guide nos actions. La tension dans laquelle nous vivons nous appelle à nous "renouveler". Nous devons nous rendre compte que nous sommes l'Eglise, que nous sommes au cœur de l'Eglise. Lorsque nous serons "renouvelés", nous renouvellerons par là l'Eglise pour pouvoir l'aider dans sa tâche. Cela, nous ne pouvons le faire de l'extérieur. Un véritable renouvellement doit venir de l'intérieur. Nous pouvons faire beaucoup autour de nous en étant plus attentifs à la Parole de Dieu, par une prière et une vie sacramentelle plus profondes. Une vie intérieure profonde est une nécessité absolue si nous voulons agir pour la transfiguration du monde. Une vie intérieure renouvelée nous révélera que l'Eucharistie est le centre même de notre vie.

Par l'Eucharistie, le Royaume de Dieu devient présent par anticipation. C'est précisément cette réalité qui nous donne un avant-goût de la plénitude du Royaume. Elle est le reflet d'un double mouvement : c'est le monde offert à Dieu, placé sous sa Puissance, transfiguré, c'est aussi le point à partir duquel nous retournons vers le monde. Il s'agit d'une réalité puissante, qui unit l'humanité entière et toute la création dans le Corps du Christ. C'est dans l'Eucharistie, gage du Royaume, que toutes les catégories qui divisent sont surmontées. Tout ce qui différencie les hommes et les divise - race, culture, classe - n'a ici aucune place. L'Eucharistie est nécessaire à la vie du monde parce qu'elle le transfigure et nous donne un aperçu de la réalité future.

Grâce à cette vision du Royaume, nous pouvons dialoguer avec les idéologies contemporaines, tout en sachant qu'aucun système purement humain, quels que soient ses mérites propres, ne peut créer le Royaume de Dieu. (...) Lorsque nous confessons le Christ aujourd'hui, nous devons tenir compte des défis de notre temps. Il nous faut confesser le Seigneur de manière à être compris par nos contemporains. A coup sûr, cela doit nous inciter à approfondir notre compréhension du Christ et à trouver une façon toujours nouvelle de "témoigner de l'espérance qui est en nous".

Si notre espoir, si l'espoir de l'Eglise, est dans le Royaume qui est encore à venir, alors nous sommes enracinés dans le mystère du Christ. De même qu'il est devenu homme pour que nous puissions retrouver la communion avec Dieu, de même il inaugure le Royaume comme une préparation à un retour à la communion entre Dieu et sa création toute entière. Saint Paul nous montre clairement cela dans l'Epître aux Romains,

lorsqu'il parle de la créature toute entière "qui gémit en travail d'enfantement" (8, 22). Aussi ne mettons-nous pas notre espérance dans quelque chose de statique, mais dans une réalité puissante, qui transforme et qui libère. Et cet espoir nous appelle aussi à nous engager dans le monde pour le transfigurer. (...)

A travers tout le Nouveau Testament, c'est l'attente du Royaume qui inspire toutes les actions spirituelles et éthiques de l'homme. (...) La période qui va de la Résurrection au Second Avènement trouve sa signification en tant qu'histoire du salut dans l'action de l'Eglise : témoignage et prédication de l'Evangile. Elle a ce sens parce qu'elle est liée à la royauté présente du Christ. Et nous, nous en sommes les témoins. Et c'est en tant que témoins de la Vérité et de la Justice, enracinés dans la vision du Royaume, que nous devons dire la parole d'Isaïe : "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur" (Luc 4, 18-19).

LA NOUVELLE CONSTITUTION SOVIETIQUE ET L'EGLISE

Deux appels émanant du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS (SOP n° 15) et signés du père Gleb YAKOUNINE, du diacre-moine Barsanuphe KHAIBOULINE et de Victor KAPITANTCHOUK viennent de parvenir de Moscou. Ils analysent le projet de la Constitution soviétique qui doit être adoptée en octobre prochain, et soulignent le fait que plus aucune religion n'aura un droit d'existence légale dans le pays.

Appel lancé à Léonide Brejnev,

président de la Commission constitutionnelle

Il est proclamé dans le projet de la nouvelle Constitution de l'URSS : "Une nouvelle communauté humaine est apparue dans l'histoire : le peuple soviétique. C'est une société de travailleurs hautement conscients, forts de leur bonne organisation et de leur idéologie - une société de patriotes et d'internationalistes."

Il n'en est pas moins vrai que cette société comprend des êtres humains dont les points de vue, les convictions, les croyances diffèrent du tout au tout. Les croyants de diverses religions en constituent une part considérable ; ils se veulent, et sont effectivement des citoyens loyaux de l'Etat soviétique, bien qu'il existe un désaccord fondamental entre leur conception du monde et le marxisme-léninisme.

La théorie du marxisme-léninisme est le fondement de l'idéologie du Parti communiste de l'Union soviétique, parti dirigeant de l'URSS ; l'appartenance à ce parti repose sur le principe du volontariat. L'édification du communisme est le but principal et final du parti communiste et de ses amis politiques. Le communisme est présenté dans la théorie marxiste-léniniste comme une société où seront réalisées les plus belles aspirations de l'humanité, à l'exclusion des idéaux religieux, idéaux d'union spirituelle et morale des hommes à Dieu, et, en Dieu, à leur prochain. Dans la conception des théoriciens actuels du parti - le projet du PCUS ne permet pas d'en douter - le communisme et la religion sont incompatibles, et, à mesure que l'on se rapproche du communisme, on doit en finir avec la religion. Les statuts du PCUS font obligation à chacun de ses membres de "mener un combat décisif contre les survivances religieuses". La politique antireligieuse a été dans le passé et reste dans le présent une part intégrante de la théorie et de la pratique du PCUS ; et elle ne s'exprime pas seulement dans la propagande athée menée par les organes du parti et de l'Etat, - c'est-à-dire sur les fonds publics. Une application dans les faits de l'orientation antireligieuse du PCUS est la discrimination juridique envers les associations religieuses fondées par les croyants : la vie de ces associations est sévèrement contrôlée par les organes d'Etat, elles ne sont pas reconnues comme personnes juridiques, elles n'ont pas le droit de posséder des biens matériels, on leur interdit de se livrer à toute activité

de bienfaisance ; les homélies et la célébration publique du culte en dehors des édifices religieux sont prohibées, ainsi que l'enseignement religieux (à l'exception de l'éducation des enfants par leurs parents et de l'enseignement donné dans les établissements théologiques spécialisés) ; notons encore la pratique discriminatoire qui consiste à repousser les demandes présentées par les croyants pour enregistrer une nouvelle communauté, ouvrir un nouveau lieu de culte. Les éléments nécessaires à une vie religieuse sont ou bien réduits à l'extrême, ou bien purement et simplement interdits sous la menace de poursuites judiciaires. Ainsi, la stratégie et la tactique de l'édification du communisme sous la direction du PCUS supposent une lutte multiforme contre la religion sur le plan du droit, de l'administration et de la propagande. Le PCUS affirme en théorie et réalise en pratique le principe de l'incompatibilité du communisme et de la religion.

Le Projet de la nouvelle constitution ne change rien en fait à la situation juridique de la religion en URSS. Pas plus que l'article 124 de la Constitution actuelle, l'article 52 du Projet, qui affirme la liberté de conscience, ne donne aux croyants la liberté de confesser leur foi ; cette liberté était garantie par la première Constitution de la République Fédérative Socialiste Soviétique de Russie. L'article 25 légalise "un système unique d'enseignement au service d'une formation communiste". Cela veut dire que les programmes, à tous les niveaux - des classes élémentaires aux écoles supérieures - continueront à être saturés d'un contenu antireligieux. Elèves et étudiants, quelles que soient leurs positions personnelles vis-à-vis de la religion, seront obligés d'assimiler ces données. Cela signifie aussi, visiblement, que l'enseignement religieux continuera à être interdit (si l'on excepte l'éducation des enfants par leurs parents et l'enseignement donné dans les établissements théologiques spécialisés).

Mais les citoyens croyants sont particulièrement alarmés par la disposition du Projet selon laquelle, pour la première fois dans l'histoire de l'Union Soviétique, "l'édification de la société communiste" (c'est-à-dire athée, selon la conception de l'auteur du Projet) est désignée par la législation comme le but suprême non plus seulement du parti, mais de l'Etat tout entier : "L'Etat soviétique est un Etat de type nouveau, c'est l'instrument principal de l'édification du communisme". "Le but suprême de l'Etat soviétique est l'édification d'une société communiste (lire : athée), sans classes". Parmi les tâches principales de l'Etat on insiste notamment sur "... l'éducation de l'homme dans la société communiste". Du point de vue de l'idéologie actuelle du PCUS, un homme membre de la "société communiste" ne peut donc être qu'athée.

La Constitution est la loi fondamentale de l'Etat, elle a force obligatoire pour tous les citoyens. L'adoption du projet proposé implique que tous les citoyens soviétiques, parmi lesquels il y a des millions de croyants, seront obligés par la législation à participer à l'édification d'une société totalement athée, ce qui pour un chrétien est, en conscience, absolument irrecevable. Un chrétien conscient ne peut pas non plus accepter l'article 6 du Projet, dans lequel il est dit notamment : "Fort de l'enseignement marxiste-léniniste, le parti communiste définit la ligne générale de l'évolution de la société (...), il dirige la grandiose activité créatrice du peuple soviétique, et donne un caractère méthodique et scientifique à sa lutte pour la victoire du communisme". Un citoyen croyant ne peut accepter que soit constitutionnalisée la perspective d'une adhésion de toute la société à un athéisme obligatoire. Le préambule et l'article 6 du Projet sont en fait les thèses du programme du parti élevées à présent sur le piédestal de la loi applicable à l'Etat entier. Les limites entre le parti et le gouvernement s'effacent par là même complètement, et la carte d'identité d'un citoyen soviétique devient en fait une carte du parti communiste. Le projet de la nouvelle constitution transforme sur le plan juridique l'état soviétique en un état "idéocratique" et totalitaire.

Si ce projet est adopté, les citoyens croyants se trouveront confrontés à une question douloureuse : peuvent-ils, sans dommage pour leur conscience de croyants, rester les citoyens d'un Etat qui proclame dans sa constitution que son but est l'athéisme de tous ?

"Rends à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu", - tel est le principe immuable, donné par Dieu, qui détermine les relations des chrétiens et de l'Etat. Ce principe préserve les chrétiens de deux attitudes extrêmes : refuser en anarchistes l'autorité de l'Etat, ou bien céder à des exigences irrecevables. La chrétienté s'est

loyalement conduite envers l'Etat et envers ses lois quels que soient les systèmes socio-économiques qui ont existé jusqu'à nos jours : esclavagiste, féodal, capitaliste et socialiste. Mais quand les lois d'un Etat ont porté atteinte à la conscience religieuse des chrétiens, les chrétiens se sont trouvés contraints de les enfreindre, même sous menace de mort ou de terribles souffrances.

Nous attendons du Comité constitutionnel une attitude compréhensive envers les problèmes qui se posent à la conscience religieuse des citoyens croyants de notre pays.

Nous espérons que lors de l'établissement du texte définitif de la Constitution notre Appel sera entendu comme il se doit.

Il y aurait une issue possible à cette impasse juridique :

- 1) Le parti dirigeant retire de ses statuts la disposition qui oblige chacun de ses membres à "mener un combat décisif contre les survivances religieuses".
- 2) Il reconnaît officiellement le principe selon lequel le communisme et la religion sont compatibles.
- 3) La thèse selon laquelle la religion peut, par principe, exister sous un régime communiste est introduite dans la Constitution de l'URSS.

Moscou, 8 juin 1977.

Appel aux évêques des Eglises chrétiennes

Des événements exceptionnels nous poussent à nous adresser à vous. Une nouvelle Constitution sera adoptée dans notre pays en octobre prochain. (...)

"Le communisme commence par l'athéisme" (K. Marx ; les citations sont tirées du recueil "La religion et les églises" Moscou 1977, p.7). "Le marxisme est un matérialisme. En tant que tel il est tout aussi irréductiblement hostile à la religion que le matérialisme des encyclopédistes du XVIIIème siècle ou que le matérialisme de Feuerbach. Cela ne fait pas de doute... Nous devons combattre la religion. C'est l'A.B.C. de tout matérialisme et, par conséquent, du marxisme" (V.I. Lénine, p.23). "Tout ce qui est de Dieu exhale une odeur de cadavre, toute idée religieuse, toute idée sur n'importe quelle divinité, toute fréquentation de la divinité est une abomination inexprimable... la plus dangereuse des abominations, la plus infecte des épidémies. Des millions de péchés, de vilénies, d'actes de violence et d'épidémies, sont bien moins dangereux que l'idée d'un "bon Dieu", idée subtile, d'ordre spirituel, et parée des déguisements les plus flatteurs" (V.I. Lénine, p.31).

Voici comment se comporte envers la religion le soi-disant "communisme scientifique".

Depuis 60 ans qu'il est au pouvoir et conformément à ses positions théoriques, le PCUS combat la religion sur les plans juridiques, administratifs et sur le plan de la propagande. Le PCUS est, selon ses propres affirmations, un parti "de type nouveau". Il ne borne pas ses activités aux problèmes politiques et socio-économiques, mais il s'attribue la mission d'annoncer la vérité absolue, il s'adjuge le rôle de maître spirituel de l'humanité, promet l'édification d'une société prospère où chaque individu correspondra à l'idéal communiste de l'homme ; Or ce qui définit l'homme de la société communiste, c'est son athéisme irréductible.

En combattant la religion et l'Eglise et en s'immisçant dans la vie spirituelle des gens, le PCUS prend la forme d'une Eglise athée, avec ses "écritures saintes", ses dogmes et ses canons, sa hiérarchie et son inquisition, avec son culte des "saints canonisés" vivants ou morts, avec même le culte de sa propre infailibilité. Puisque le parti tente de supplanter l'Eglise de Dieu, il y a une incompatibilité naturelle - et cela aussi bien du point de vue des statuts du parti que du point de vue de la chrétienté - d'être à la fois membre du parti et dans l'Eglise. (...)

En proclamant que le but principal de l'Etat est l'édification du communisme et l'éducation de l'homme de cette société communiste, la nouvelle constitution fait de l'Etat l'instrument du parti et de ses buts ; ces buts sont définis par l'idéologie marxiste-léniniste athée et sont inacceptables pour la conscience religieuse des citoyens croyants.

Chaque croyant de notre pays, de par sa citoyenneté même, est obligé par la législation à prendre part à une oeuvre qui est contraire à sa conscience de croyant. Il naît alors une question douloureuse : que doit faire un chrétien dans cette situation nouvelle ? Nous sommes conscients de la complexité de la situation dans laquelle se trouvent les chefs des Eglises en URSS, et nous ressentons le besoin profond d'entendre la voix de l'Eglise ; nous faisons appel à votre autorité pour que vous vous prononciez à ce sujet.

Nous appelons également tous ceux à qui est cher le destin de la chrétienté dans notre pays à s'élever pour défendre leurs frères d'Union Soviétique.

Moscou, 3 juillet 1977.

IMPRESSIONS D'UN PELERINAGE EN RUSSIE

Voici un an, une dizaine de moines athonites ont été invités par l'Eglise russe à l'occasion de la fête de saint Serge. Ce pèlerinage à la Laure de la Trinité Saint-Serge et à plusieurs lieux saints de Russie leur a permis de découvrir la vie spirituelle du peuple russe. Nous donnons ici les principaux passages des "impressions de pèlerinage" rédigées par le hiéromoine ATHANASE, du monastère de Konstamonitou. Ce texte a paru dans les n° 39 - 40 de la revue DIALOGUES ATHONITES, publiée à Karyès. Compte-tenu du caractère nécessairement partiel des observations que l'on peut faire en aussi peu de temps dans un aussi vaste pays, mais aussi de la qualité du regard des observateurs, on trouvera dans ces pages un témoignage important sur la souffrance, la ferveur, la vitalité actuelles de l'Eglise russe.

(...) "Combien avez-vous d'églises en service, Monseigneur ?", avons-nous demandé à un éminent évêque. Il répondit : "Voulez-vous des chiffres ? Nous n'en avons pas. Nous avons de nombreuses églises, mais nous ne pouvons en utiliser que quelques-unes. Quant aux fidèles ils sont innombrables, mais ils ne figurent que sur le catalogue de Dieu. Mais vous aussi, vous les verrez." Et nous avons vu ! Nous les avons vu partout : dans les églises éloignées, au Kremlin, dans les monastères, dans les hôtels, dans les magasins, dans les trains et dans les avions... Partout le Dieu Trinitaire est glorifié. Et avec quelle piété ! Avec quel repentir ! Avec quelle abnégation et quelle disposition au martyre ! Quel mortel pourrait flétrir la plantation de Dieu ou, encore plus, la déraciner ?

La piété russe a été pour nous une révélation extraordinaire. Des masses de gens nous entouraient. Partout où l'on apprenait que nous étions des moines de l'Athos, les gens venaient pour recevoir une bénédiction. (...) Une vieille femme nous dit en sanglotant : "Vous venez de si loin ! Quel ange vous a conduits ici ?" Et elle nous demanda de prier pour son fils cadet âgé de 22 ans. Il était en traitement dans un hôpital pour une maladie grave. Un jour, un mouchard le dénonça aux autorités en disant qu'il l'avait vu prier. A la suite de cet incident ce jeune chrétien fut transféré de la clinique dans un hôpital psychiatrique. (...)

Pour les Russes, aller à l'église est une fête solennelle. Nous avons assisté en semaine à de nombreuses liturgies. Partout dans les églises on étouffait, tant elles étaient pleines. Nous étions inondés de sueur. Les fidèles avaient de la peine à faire le signe de croix à cause de l'incroyable densité de la foule. Les gens restent debout, sans bouger, pour trois à six heures. Chaque église a au moins deux chœurs organisés, parce que tout le peuple chrétien est capable de chanter le service en entier. Nous étions heureux et émus d'entendre la langue russe, "comme la voix de grandes eaux", louer et glorifier son Seigneur. Les prêtres sont très pieux. Pour le peuple, chacun d'eux est leur "batouchka", leur père. (...)

Nous avons entendu trois sermons adressés par des évêques russes au peuple ; chaque

fois, ils ont duré une demi-heure. Les fidèles écoutent en retenant leur souffle, on entend des sanglots ; aux moments où le sermon touche plus particulièrement l'âme, ils crient : "Spassi Gospodî", "Sauve, Seigneur". Expériences uniques pour lesquelles il vaut bien la peine de faire le voyage vers cette Eglise bénie et martyrisée.

Un saint évêque nous a dit : "Nous savons ce qu'on dit de notre Eglise. Nous souffrons quand nous l'entendons. Cela nous fait mal, parce que nous n'avons pas la possibilité de réfuter ce qu'ils disent. Ils me jettent à la figure que je suis ceci ou cela... que puis-je faire sinon d'être patient, de porter ma croix en louant le Seigneur ? Ils nous demandent : "Votre Eglise subit-elle des persécutions ?" Mes Pères, voyez simplement vous-mêmes..." Et nous avons vu et cru que l'Eglise est persécutée sans merci, mais elle n'est pas trahie, et moins encore est-elle morte. Ses gardiens veillent sur elle. Et ce martyr de vigilance est bien souvent couronné par quelque "traitement" ou ou même par le départ de cette vie. Il est vraiment très facile de juger quand on n'a pas l'expérience ni la compréhension des conditions dans lesquelles se trouve une institution ou une personne. "Notre Eglise pourra montrer au Seigneur lors de son second Avènement et à ceux qui auront leur part au Paradis bien plus de martyrs et de confesseurs, depuis 1917 jusqu'à présent, que tous ceux montrés par l'Eglise dans son ensemble durant les vingt siècles de sa présence sur terre. Bien des martyrs sont inconnus de nous, mais connus de Dieu seul". (...)

Il nous est arrivé d'être témoins de très poignantes confessions de foi dans l'Eglise orthodoxe par des membres du parti ou de l'armée. Nous avons été particulièrement frappés par une confession faite en public et proclamée avec une voix forte. Quelqu'un du Patriarcat dit ensuite : "Peut-être allons-nous perdre notre collaborateur pour toujours. Il a beaucoup fait pour l'Eglise. Maintenant, après la confession qu'il a faite aujourd'hui, il est sûr de passer demain devant un tribunal militaire et de disparaître de la face de la terre. Il va être martyrisé." Ce "demain" est l'"aujourd'hui" quotidien, le "voici maintenant" pour nombre d'évêques, de prêtres et de laïcs en Russie soviétique. (...)

En Russie nous avons senti l'Eglise en prière à Gethsémani, mais portée par la grâce et par une grande espérance de résurrection. Nous l'avons vue "ornée du sang" de ses enfants, et, à cause de cela, rayonnante de gloire.

Les gens croient que ce qui leur arrive est une épreuve temporaire qui leur est envoyée comme un châtiment. Et ainsi leur théologie, une théologie de la souffrance, voit la situation d'aujourd'hui à travers le "prisme" suivant : "La persécution est le partage de l'Eglise. L'idolâtre Néron l'a persécutée ; mais l'"orthodoxe" Ivan le Terrible a fait de même. C'est pourquoi il faut chercher la cause de la persécution là où elle peut être trouvée. Et où peut-elle être trouvée sinon dans nos propres péchés ? Quand ceux-ci seront expiés, l'Eglise pourra de nouveau respirer librement... Cependant la persécution vaut mieux pour nous. Nous avons besoin du repentir."

Nous avons vécu le repentir russe avec une grande "tension" au monastère de Pskov. Un jeune hiéromoine (dans le monde, il avait été médecin oto-rhino-laryngologiste) nous dit après la confession commune d'environ 200 fidèles des deux sexes et de tous âges : "Croyez-moi, mes pères, depuis le moment où j'ai commencé de confesser de la manière que vous voyez, le sol de l'église n'a jamais été sec..." La parole qui nous avait été dite nous semblait étrange, mais le témoignage de nos yeux nous fit rougir, nous qui prêchons le repentir et qui n'avons pas atteint la mesure du plus petit parmi nos simples frères russes. (...)

TELEVISION

Emission "Orthodoxie"

TF 1 à 9 h 30

-- dimanche 23 octobre : "Le Christ, terre des vivants". Entretien avec Olivier CLEMENT à propos de son dernier livre.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935. Tiré par nos soins.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV. Rédacteur : Jean TCHEKAN.

ISSN 0338-2478

SOP

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : 30 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

SOP n° 22

MENSUEL

NOVEMBRE 1977

S o m m a i r e :

INFORMATIONS

ISTANBUL : le patriarche de Moscou rend visite au patriarche oecuménique	p. 2
MONTREAL : un nouveau primat pour l'Eglise d'Amérique	p. 2
BELGRADE : visite de l'archevêque d'Athènes	p. 2
PARIS : réunion du Comité interépiscopal	p. 3
PARIS : enquête préconciliaire "Orthodoxe, qui es-tu?"	p. 3
PARIS : rentrée à l'Institut de théologie	p. 4
PARIS : séminaire sur le chrétien et la politique	p. 4
HELSINKI : colloque sur la nature oecuménique du témoignage orthodoxe	p. 5
NICOSIE : consultation FUACE pour la jeunesse orthodoxe	p. 5
GORKI : 20 ans sans obtenir l'ouverture d'églises nouvelles	p. 5
MOSCOU : croyants en butte aux tracasseries des autorités	p. 6
PARIS : collaboration orthodoxe à l'Institut oecuménique	p. 6
NICE : un prêtre catholique prêche à la cathédrale orthodoxe	p. 6
LONDRES : assemblée diocésaine sur pénitence et réconciliation	p. 6
SAN-FRANCISCO : réaction orthodoxe face aux dissensions chez les épiscopaliens	p. 7
DETROIT : création d'un institut d'initiation à l'Orthodoxie	p. 7
PORTO-RICO : première paroisse orthodoxe	p. 7
PITTSBURGH : journée de l'unité orthodoxe	p. 7

POINT DE VUE

Eglise et société en Grèce, par le métropolite IRENEE d'Allemagne	p. 9
---	------

INTERVIEW

Le patriarche d'Antioche en Amérique	p. 11
--	-------

DOCUMENT

Ecclésiologie orthodoxe et engagement oecuménique	p. 14	
<u>Livres et revues</u> p. 8	<u>A noter</u> p. 13	<u>Télévision</u> p. 17

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONSISTANBUL : LE PATRIARCHE DE MOSCOU REND VISITE AU PATRIARCHE OECUMENIQUE

Pour la première fois depuis son intronisation en 1970, le patriarche PIMENE de Moscou a rendu visite, du 12 au 19 octobre, au patriarche oecuménique DIMITRIOS. Cinq ans lui auront été nécessaires pour obtenir des autorités turques les visas nécessaires.

Il semble que la rencontre entre les deux patriarches se soit déroulée dans un climat de grande sincérité et de cordialité et qu'elle ait dépassé le simple plan protocolaire pour aboutir à l'établissement d'un programme d'action commun. Ainsi certaines questions qui étaient en suspens entre les deux Patriarcats se trouveraient maintenant en voie de règlement. Les patriarches ont été unanimes à souhaiter des rencontres régulières entre eux, ce qui devrait permettre une collaboration plus efficace dans la préparation du Concile et le dialogue avec les autres chrétiens, notamment au sein du Conseil oecuménique des Eglises, et avec le monde non-chrétien, en vue de l'unité, de la paix et d'une plus grande justice dans le monde.

Le patriarche DIMITRIOS a insisté sur la responsabilité de l'Orthodoxie qui malgré les contextes différents dans lesquels vivent les Eglises locales, est "appelée à partir même de l'eucharistie à un témoignage commun du mystère de l'Eglise et du Christ, dans le respect de ceux qui sont en dehors de l'Eglise, dans un esprit d'humilité et de service, "devenant tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns" (1 Cor. 9,22). "L'humanité toute entière, a-t-il déclaré, appartient au Christ qui l'a confiée à l'amour salvateur de son Eglise." D'où le souci du Patriarcat oecuménique de "rencontrer tout homme et tout l'homme, créature de l'unique Créateur et Dieu de tous", d'entrer en dialogue avec "toute religion et toute idéologie", et de "témoigner devant tous les hommes - qu'ils connaissent ou qu'ils ne connaissent pas Dieu - du mystère de la divinité et de l'amour du Christ pour les hommes."

"Notre service de l'humanité, devait dire à son tour le patriarche PIMENE, ne consiste pas seulement à prêcher les commandements du Christ mais à les accomplir réellement dans le contexte des besoins concrets et des exigences de notre époque." Prenant en considération "le rôle dévolu à l'Eglise de Constantinople par la force des événements historiques et par la volonté de Dieu", le patriarche de Moscou a invité à "ne pas se fermer les yeux sur les problèmes qui font difficulté, mais à chercher à les résoudre." Il a souhaité une collaboration fraternelle entre les Eglises locales et "un strict respect des principes de la conciliarité. Seules les Eglises unies par un lien d'amour indéfectible et vivant les principes de la conciliarité, cet élément éternel de l'Orthodoxie, peuvent coopérer pour résoudre les grands problèmes de notre époque et être écoutées avec attention et respect", devait-il déclarer.

MONTREAL : UN NOUVEAU PRIMAT POUR L'EGLISE D'AMERIQUE

C'est l'évêque THEODOSE de Pittsburgh qui a été élu métropolitain-primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique par le 5ème Concile de cette Eglise, qui s'est tenu à Montréal (Canada) du 25 au 28 octobre. Il remplace le métropolitain IRENEE qui avait donné sa démission en raison de son âge et de son état de santé (SOP n° 18).

Agé de 44 ans, le nouveau métropolitain a fait ses études à l'Institut de théologie de New-York et se trouve être le premier évêque orthodoxe né en Amérique. Il a occupé pendant 5 ans le siège de Sitka (Alaska) avant d'être transféré à Pittsburgh (Virginie) en 1972. Il est membre du Synode permanent de l'Eglise orthodoxe en Amérique et responsable du service de la formation religieuse.

BELGRADE : VISITE DE L'ARCHEVEQUE D'ATHENES

Dans le cadre des visites régulières entre les primats des Eglises de Serbie et de Grèce, l'archevêque SERAPHIM d'Athènes est arrivé à Belgrade le 20 octobre pour une visite officielle au patriarche GERMAIN de Serbie. La préparation du Concile devait être au centre des discussions entre les deux évêques.

PARIS : REUNION DU COMITE INTEREPISCOPAL

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France s'est réuni le 19 octobre sous la présidence du métropolite MELETIOS, exarque du Patriarche oecuménique. Il a mandaté l'évêque JEREMIE, auxiliaire de métropolite MELETIOS, pour suivre en qualité d'observateur la prochaine Assemblée plénière de l'Episcopat catholique de France, qui se tiendra à Lourdes du 4 au 9 novembre prochains, et le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, pour suivre l'Assemblée plénière de 1978. Il a confié à Olivier CLEMENT, professeur à ce même institut, le soin de préparer, du côté orthodoxe, la rencontre annuelle des responsables catholiques, protestants, anglicans et orthodoxes en France, qui aura lieu à Bièvres, près de Paris, le 23 novembre prochain. Olivier CLEMENT y fera une communication sur les formes de la piété orthodoxe. Par ailleurs, le père Elie MELIA a été pressenti pour accompagner le métropolite MELETIOS lors d'une visite que celui-ci doit faire en octobre 1978 à Upsal à l'archevêque Olof SUNDBY, primat de l'Eglise luthérienne de Suède, en compagnie des responsables de l'Eglise catholique en France et de la Fédération protestante.

Durant cette même séance le Comité a examiné plusieurs problèmes concernant la vie de l'Eglise orthodoxe en France. Un rapport a été présenté sur la préparation en cours du 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui se tiendra à Amiens les 11, 12 et 13 novembre prochains (SOP n° 21), et des instructions ont été données aux organisateurs concernant différents aspects de cette manifestation. Le Comité a examiné également la situation de la presse orthodoxe en France. Il s'est notamment déclaré favorable à la création d'un Centre orthodoxe de documentation et d'information qui pourrait être un outil efficace pour le témoignage de l'Orthodoxie et le dialogue oecuménique.

PARIS : ENQUETE PRECONCILIAIRE : "ORTHODOXE, QUI ES-TU ?"

Les informations dont on dispose sur l'Orthodoxie en Occident sont généralement assez imprécises et fragmentaires. Elles ne tiennent pas compte non plus des modifications profondes qu'ont connues les communautés orthodoxes au cours des vingt dernières années. Aussi une vaste enquête intitulée "Orthodoxe, qui es-tu ?" vient-elle d'être lancée sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France dans le but de réunir le plus grand nombre de renseignements d'ordre qualitatif sur les communautés et les fidèles de France et des pays francophones d'Europe occidentale. Au futur Concile de l'Eglise orthodoxe cette enquête devra fournir des données objectives sur les besoins spirituels de la Diaspora et sur sa composition. D'autre part, de façon plus immédiate, l'enquête est appelée à rendre service à la pastorale.

Personne ne peut prétendre mettre en équation la foi des fidèles, mais il est possible de cerner les tendances et préciser les besoins. C'est à ce niveau que se situent dans l'enquête les questions relatives à la vie liturgique (fréquence des offices, empêchements et obstacles à la participation : distance, absence de prêtre, barrières linguistiques, psychologiques...), à la vie interne de la communauté locale, la formation catéchétique et spirituelle, l'information, les célébrations familiales ou extra-paroissiales, l'Orthodoxie et la vie quotidienne, aux contacts et collaborations en dehors du contexte orthodoxe.

Pour la préparation du Concile par ailleurs il s'agit de prendre, en quelque sorte, un instantané de l'Orthodoxie en territoires de langue française. Cet instantané devrait en montrer le profil socio-culturel et démographique, et fournir les données concernant les origines ethniques, les langues liturgiques en usage, le degré de compréhension de celles-ci par les fidèles, l'attitude des Orthodoxes vis à vis de problèmes tels que l'exercice d'une activité professionnelle par les prêtres, le témoignage de l'Orthodoxie et le mouvement oecuménique, l'engagement politique et social des Orthodoxes, la célébration de Pâques le même dimanche par tous les chrétiens, tout en mettant en relief la spécificité de chaque communauté. Les commissions préconciliaires ainsi que le Concile lui-même pourraient ainsi disposer de données précises et mieux tenir compte des vœux et des besoins tels qu'ils auront été formulés par la Diaspora elle-même.

PARIS : RENTREE A L'INSTITUT DE THEOLOGIE

Accueilli par le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe et de la paroisse Saint-Serge, l'archevêque GEORGES est venu présider la liturgie eucharistique en l'église Saint-Serge le 8 octobre dernier, jour de la rentrée de l'Institut et aussi celui de la fête paroissiale.

L'Institut de théologie compte actuellement 35 étudiants (orthodoxes), femmes et hommes, dont 11 de nationalité française, 1 allemand, 2 américains, 1 anglais, 1 canadien, 1 espagnol, 6 grecs, 2 polonais, 2 roumains, 1 soviétique, 4 yougoslaves et 3 zairais. 13 étudiants nouveaux ont été admis cette année. Les auditeurs libres, catholiques, protestants et orthodoxes, sont au nombre de 50.

L'enseignement, réparti sur 5 années, dont une de propédeutique, compte les matières suivantes : Ancien Testament (p. Alexis KNIAZEV), Nouveau Testament (Nicolas KOULOMZINE), initiation à la théologie et théologie dogmatique (p. Boris BOBRINSKOY), théologie morale (Olivier CLEMENT), patristique (p. André FYRILLAS), liturgique (Constantin ANDRONIKOF), et pastorale (p. Elie MELIA), mariologie (p. Alexis KNIAZEV), histoire de l'Orient antique (Nicolas KOULOMZINE), de l'Eglise ancienne (p. Elie MELIA), de l'Eglise byzantine (p. Gabriel PATACSI) et de l'Eglise russe (Jean MOROZOV), droit canon (p. Alexis KNIAZEV) et philosophie (Mme GOTTIGNY et Cyrille ELTCHANINOV), auxquelles viennent s'ajouter les cours de langues anciennes (hébreu, grec, latin, slavon) et de Typicon. Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Nanterre, fait cette année un cycle de conférences sur l'anglicanisme.

Les langues de travail de l'Institut sont le français et le russe, en 1977-78 tous les cours étant faits en français, à l'exception de ceux de la dernière année.

PARIS : SEMINAIRE SUR LE CHRETIEN ET LA POLITIQUE

Une cinquantaine de jeunes ont participé les 15 et 16 octobre derniers à Montgeron (Essonne) à un séminaire sur le chrétien et la politique, organisé par l'Action chrétienne des étudiants russes et animé par Nikita STRUVE, professeur à l'Université de Nanterre et l'écrivain Vladimir MAXIMOV, rédacteur de la revue CONTINENT, qui a quitté l'Union soviétique il y a quelques années.

Pour Nikita STRUVE il s'agissait de dégager une attitude chrétienne constructive face à la politique, basée sur les textes évangéliques. Dès l'abord il rejette deux attitudes de refus de la politique : l'absence d'intérêt, "refus minimaliste et illusoire", et le refus "maximaliste" de tout ce qui est "du monde" : deux attitudes en contradiction avec l'enseignement du Christ. En effet, la péricope sur l'impôt (Mt 22) reconnaît l'existence de César, donc de l'Etat, qui est un produit du monde déchu. Cet ordre "naturel" réalise une oeuvre limitée et provisoire, perfectible mais jamais parfaite (Rm 13). D'autre part, la même péricope reconnaît ce qui échappe à César : l'autonomie de l'âme et du spirituel, qui n'est jamais sans incidence sur César d'ailleurs (Ac 16), par la prière par exemple. Peut-être faudrait-il que plus de chrétiens prennent des responsabilités politiques, tout en étant conscients du fait que leurs choix politiques sont fonction de leur foi, afin que celle-ci ne devienne jamais la Bête de l'Apocalypse (Ap 13).

Vladimir MAXIMOV quant à lui, répondit avec beaucoup de conviction et de lucidité aux très nombreuses questions qui lui furent posées. Il insista notamment sur l'importance du dialogue avec les hommes de toutes tendances : dialogue d'homme à homme et non pas de parti à parti, qui puisse déboucher sur une nouvelle forme de démocratie exigeante et responsable qui se maintiendrait au-delà de toute opposition. Appelant à "chercher en soi-même le Royaume de Dieu et à commencer par partager son propre pain", il mit en garde contre "le Goulag qui commence dans le coeur de chacun" et contre la perte de sa spécificité par l'Eglise dans un faux dialogue avec des partis politiques. Sans refuser le dialogue, nous n'avons pas à capituler devant l'idéologie marxiste, dit Vladimir MAXIMOV, "car le Christ aussi a dialogué avec le tentateur dans le désert, mais c'était pour lui dire ce qu'il pensait".

HELSINKI : COLLOQUE SUR LA NATURE OECUMENIQUE DU TEMOIGNAGE ORTHODOXE

Placé sous le thème "La nature oecuménique du témoignage orthodoxe", un colloque organisé par le Groupe de travail orthodoxe du Conseil oecuménique des Eglises a réuni 35 théologiens orthodoxes au monastère du Nouveau-Valamo, Finlande, du 24 au 30 septembre derniers. Les participants ont souligné et explicité la place centrale que tient la liturgie eucharistique dans l'Orthodoxie, notamment en ce qui concerne l'engagement de l'Eglise dans le monde mais aussi en ce qui est de la nature même de l'Eglise et de l'unité recherchée. Ils ont dit combien ils appréciaient que le COE ait ouvert un débat sur le sens de l'Eglise locale et ont souhaité que le Conseil oecuménique "débarrasse sa constitution de certains éléments, et peut-être de certaines structures qui causent tant de difficultés aux Eglises désireuses de trouver leur chemin vers l'unité" dans la continuité de la foi apostolique.

(voir Document p. 14)

NICOSIE : CONSULTATION FUACE POUR LA JEUNESSE ORTHODOXE

La Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (FUACE) a tenu à Nicosie (Chypre) du 22 au 28 septembre une consultation destinée à promouvoir une meilleure participation des jeunes orthodoxes à son travail et à analyser le rôle particulier qu'ils pourraient être appelés à y jouer.

Les discussions ont porté sur la relation existant entre l'Orthodoxie et la Bible (exposés du père Vladimir SOROKINE, de Léninegrad, et de Savas AGOURIDES, d'Athènes), la patristique (pères Georges BEBAVI, du Caire, et Augustin NIKITINE, de Léninegrad), la mission (métropolitaine Georges KHODRE, du Liban, et père Dumitru STANILLOAE, de Bucarest), la responsabilité sociale (André TILLYRIDES et Benedict ENGLISAKIS, de Chypre). Des exposés informatifs ont été faits sur le mouvement oecuménique (par Peter MOSS, coordinateur jeunesse au COE), le Conseil des Eglises au Moyen-Orient (Riyad JARJAOUR), Syndesmos (James COUCHELL, président, et Alex HARKONEN, secrétaire général, la FUACE (Emilio CAMPI, secrétaire général).

Une rencontre analogue est prévue pour 1978 sur le thème : "La libération : quelle est sa signification pour le croyant orthodoxe ?" Elle pourrait se tenir en Union soviétique.

La FUACE compte actuellement une centaine de mouvements membres dans 96 pays, mais les Orthodoxes y sont encore peu nombreux. On sait par ailleurs qu'un mouvement comme l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), dont le siège est à Paris, a décidé il y a quelques années de "suspendre pour un temps indéterminé ses relations avec la FUACE", réprouvant "le rôle de l'idéologie marxiste dans la Fédération".

GORKI : VINGT ANS SANS OBTENIR L'OUVERTURE D'EGLISES NOUVELLES

Un refus catégorique a été opposé à 5 groupes de fidèles de la ville de Gorki (URSS) qui, conformément à la législation soviétique des cultes, s'étaient constitués en "vingtaines" (groupes d'au moins vingt personnes se déclarant prêtes à assumer la responsabilité d'une association culturelle) et demandaient, chacun dans son quartier, l'ouverture d'une église. Les fidèles auraient même été menacés d'avoir de sérieux ennuis avec les autorités sitôt la Conférence de Belgrade terminée.

Pour un million et demi d'habitants, la ville de Gorki ne possède que trois petites églises situées dans des quartiers périphériques et ne pouvant contenir à elles trois plus de 4 000 personnes. Les démarches pour obtenir l'ouverture ne fut-ce que d'une seule église nouvelle ont été entreprises dès 1958. Des pétitions ayant recueilli jusqu'à 2 000 signatures ont été envoyées à plusieurs reprises aux différentes autorités, et un appel a même été lancé en 1968 au Conseil oecuménique des Eglises et à la Commission des droits de l'homme de l'ONU.

Des requêtes analogues ont été adressées récemment demandant l'ouverture d'églises à Tchkalov (région de Gorki), Efremov (région de Toula) et dans les villages de Khotovitsi et Silytchi (région de Rovno). Dans toutes ces localités, l'autorisation demandée n'a pas été accordée jusqu'à présent.

MOSCOU : CROYANTS EN BUTTE AUX TRACASSERIES DES AUTORITES

Les intimidations et tracasseries de toutes sortes dont sont souvent victimes les croyants ont tendance à devenir plus fréquentes notamment dans la région de Moscou, apprend-on de source généralement bien informée. C'est ainsi que plusieurs jeunes dont le fils du père Dimitri DOUDKO, Michel, âgé de 17 ans, ont été obligés de subir un contrôle psychiatrique parce qu'ils portaient au cou leur croix de baptême. Le père Dimitri DOUDKO lui-même fait l'objet de brimades fréquentes de la part du recteur de la paroisse de campagne où il a été relégué (SOP n° 18) qui ne l'autorise à célébrer qu'en semaine et dissuade les jeunes de fréquenter les offices. Enfin, le responsable des cultes pour la région de Moscou, PLEKHANOV, aurait donné des instructions pour que les personnes âgées de moins de 40 ans ne soient pas sollicitées de participer au chant dans les églises.

PARIS : COLLABORATION ORTHODOXE A L'INSTITUT OECUMENIQUE

Plusieurs théologiens orthodoxes participent cette année encore au travail de l'Institut supérieur d'études oecuméniques de Paris, dont la rentrée s'est effectuée le 17 octobre dernier. C'est ainsi que le père André FYRILLAS, professeur à l'Institut Saint-Serge, y dirige conjointement avec le pasteur Marc LODS un séminaire sur les tendances schismatiques et les efforts en faveur de l'Unité dans l'Eglise des premiers siècles, l'évêque PIERRE (L'Huillier) fait un cours d'initiation à la connaissance de l'Eglise orthodoxe et le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut Saint-Serge, dirige avec le père LE GUILLOU un séminaire sur le Cantique des Cantiques. Au 2ème trimestre, le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut Saint-Serge, parlera du culte des saints dans l'Orthodoxie et au 3ème trimestre, Mme Elisabeth BEHR-SIGEL fera un cours sur la femme dans l'Eglise orthodoxe.

Comme chaque année, une session d'initiation à la liturgie orthodoxe est prévue en relation avec la Semaine sainte et Pâques, avec la participation du père Boris BOBRINSKOY et d'Olivier CLEMENT, professeurs à l'Institut Saint-Serge, et de Michel EVDOKIMOV, professeur à l'Université de Poitiers.

NICE : UN PRETRE CATHOLIQUE PRECHE A LA CATHEDRALE ORTHODOXE

Un prêtre catholique, le père CARTIER, a prêché dimanche 16 octobre à la cathédrale orthodoxe de Nice au cours de la liturgie eucharistique qu'y présidait l'évêque ROMAIN, évêque auxiliaire de l'Archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale (Patriarcat oecuménique), tandis que d'autres prêtres et pasteurs "échangeaient leurs chaires" dans les principaux lieux de culte de la ville. Ce signe de convergence dans l'unité recherchée prenait place dans le cadre d'une intéressante expérience d'évangélisation, organisée par les communautés chrétiennes de Nice, qui, du 11 au 20 octobre derniers, a rassemblé plusieurs milliers de personnes sous un vaste chapiteau dressé sur l'esplanade De-Lattre-de-Tassigny face au Palais des Expositions. Lectures de l'Evangile, homélies et témoignages s'y succédaient, accompagnés de chants et de musique, et suivis de discussions libres.

La participation orthodoxe à cette manifestation était assurée par le père Jean JANKIN, de Nice, le père Cyrille ARCENTI, de Marseille, qui prêcha sur le Christ comme messie, et la chorale de la cathédrale orthodoxe de Nice qui illustra de ses chants une présentation en diapositives d'icônes des grandes fêtes liturgiques de l'année, commentées par Jean GUEIT, diacre et chercheur au CNRS.

LONDRES : ASSEMBLEE DIOCESAINE SUR PENITENCE ET RECONCILIATION

Plus de 140 personnes - prêtres et laïcs, hommes, femmes et enfants - ont pris part à la 3ème assemblée du diocèse du Patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, que dirige le métropolitain ANTOINE (Bloom). Après deux assemblées consacrées respectivement à ce "que signifie pour moi l'appartenance à l'Orthodoxie" et aux sacrements d'entrée dans l'Eglise - baptême, chrismation, eucharistie -, l'assemblée de cette année était consacrée à la pénitence et à la réconciliation. Quatre communications ont stimulé la discussion. Le père Basil OSBORNE parla de "la nature du péché et du repentir", décrivant comment l'homme, tel qu'il est compris dans la Bible et par les Pères, est capable

d'abord de pécher pour ensuite se repentir et se tourner de nouveau vers Dieu. Le père Benedict RAMSDEN parla de "la Confession" comme réalité d'une expérience profonde du repentir. Le père Serge HACKEL parla du "Sacrement de Réconciliation" et de sa place dans l'histoire et la vie de l'Eglise. Le père Michel FORTOUNATTO parla de "l'Onction des Malades" comme sacrement de guérison et d'intégrité de la personne.

SAN-FRANCISCO : REACTION ORTHODOXE FACE AUX DISSENSIONS CHEZ LES EPISCOPALIENS

Un théologien orthodoxe, lui-même ancien anglican, le père Kallistos WARE, a exhorté les épiscopaliens qui sont en désaccord avec certaines décisions de la Convention Générale de 1976 - notamment en ce qui concerne l'ordination des femmes à la prêtrise - à "rester là où ils sont" et à "combattre pour la foi transmise par l'histoire". Le père Kallistos a dit que l'Orthodoxie ne désire pas recevoir en son sein des épiscopaliens qui seraient "en réaction contre la situation actuelle de leur propre Eglise" et qui "ne viendraient pas à l'Orthodoxie pour des raisons positives".

Moine du monastère de saint Jean l'Evangeliste dans l'île de Patmos (Grèce), le père Kallistos WARE, qui a quitté l'anglicanisme en 1958, enseigne la théologie orthodoxe à l'Université d'Oxford. Il est membre de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre anglicans et orthodoxes. Il a publié en français, sous le titre "L'Orthodoxie, l'Eglise des sept conciles" (Desclée de Brouwer, 1968), une importante introduction à l'histoire et à la théologie orthodoxes. Actuellement aux Etats-Unis, il fait un cycle de conférences dans plusieurs monastères trappistes.

DETROIT : CREATION D'UN INSTITUT D'INITIATION A L'ORTHODOXIE

Le diocèse antiochien d'Amérique du Nord annonce l'ouverture, en février 1978, d'un Institut de théologie orthodoxe destiné aux membres du clergé d'autres Eglises désirant entrer dans l'Orthodoxie. L'Institut ne délivrera pas de diplômes mais assurera un cycle annuel d'"orientation dans la théologie et la pratique orthodoxes" en dogmatique, Ecriture Sainte, histoire de l'Eglise, méthodologie catéchétique, théologie pastorale et liturgie. L'Institut sera dirigé par le père Paul SCHNEIRLA assisté du père Stephen UPSCN.

PORTO-RICO : PREMIERE PAROISSE ORTHODOXE

L'évêque ANTOINE, exarque du Patriarche d'Antioche pour l'Amérique centrale, a consacré récemment l'église de la Sainte-Trinité, première église orthodoxe à Porto-Rico. La paroisse compte 150 personnes, toutes autochtones. Une seconde église doit être ouverte prochainement dans la région de San Juan.

PITTSBURGH : JOURNEE DE L'UNITE ORTHODOXE

Plus de 500 personnes parmi lesquelles 11 évêques et 70 prêtres ont participé au "Festival" organisé le 3 septembre dernier à Pittsburgh (Etats-Unis) par le CEOYLA (Conseil des responsables de mouvements de jeunesse orthodoxe en Amérique). La manifestation, dont le moment culminant fut une concélébration de la prière de vêpres, avait pour thème "Unité dans l'Orthodoxie". Elle fut suivie par les assemblées générales, tenues simultanément, des 8 mouvements de jeunesse orthodoxes que comptent les Etats-Unis et dont les responsables font tous partie du CEOYLA. Un premier "Festival" avait déjà été organisé par le CEOYLA en 1963, également à Pittsburgh, et avait réuni 14 000 participants.

ERRATUM

Une erreur aboutissant à un non-sens, s'est glissée dans le texte d'un document publié dans notre dernier service de presse (SOP n° 21). Page 16, les 3 dernières lignes du 3ème paragraphe doivent être lues :

Parmi les tâches principales de l'Etat on insiste notamment sur "...l'éducation de l'homme dans l'esprit de la société communiste". Du point de vue de l'idéologie actuelle du PCUS, un homme "formé dans l'esprit de la société communiste" ne peut être qu'athée.

LIVRES ET REVUES

- Jacques SERR et Olivier CLEMENT. La prière du coeur. Coll. "Spiritualité orientale", n° 6 bis (Abbaye de Bellefontaine, 49720 Bégrolles-en-Mauges). 124 p. 24,90 F franco. Ouvrage réalisé avec la collaboration de la Fraternité orthodoxe en France.

Dans sa première partie, ce volume est une réédition, mise à jour, de l'ouvrage du Pasteur Jacques SERR paru en 1970 et épuisé. - Il s'agit d'une introduction savoureuse à la Prière de Jésus, sous son aspect existentiel, voire même pris sur le vif - (le texte en a été rédigé au retour d'un voyage en Russie) - qui par une transfiguration progressive de son coeur et de son corps, des êtres et des choses, conduit l'homme, en Eglise, jusqu'à l'anticipation du "monde à venir".

La seconde partie est une vigoureuse et rigoureuse étude d'Olivier CLEMENT replaçant la Prière de Jésus dans son contexte historique et théologique, ecclésial et sacramentel, pénitentiel et ascétique. Au terme, "l'acte de prière" s'épanouit en "état de prière", en charité sans limites : un véritable amour pour Dieu, et dans cet amour de Dieu, l'amour véritable du prochain.

- Préparation du concile pan-orthodoxe, par Nicolas LOSSKY, dans ETUDES, août-septembre 1977 (mensuel, le n° : 13 F, abonnement : 120 F ; 15, rue Monsieur, 75007 PARIS)

Un Concile historiquement impossible mais spirituellement indispensable parce que l'Orthodoxie cesserait d'être orthodoxe si elle ne parvenait plus à exprimer sa nature conciliaire ; parce que la juxtaposition des Eglises nationales et les rapports de puissance à puissance qu'elles entretiennent menacent le mystère même de l'Eglise comme communion de communautés eucharistiques.

A travers les différents ordres du jour proposés Nicolas LOSSKY décèle trois préoccupations fondamentales : ce qu'est l'Eglise, ce qu'est l'homme, quel sens et quelle organisation donner à la Diaspora qui se trouve en Europe occidentale. Il conclut en appelant cette Diaspora à inventer une humble mais contagieuse pratique conciliaire, pour lui inséparable d'un partage et d'un approfondissement oecuméniques : "La présence des Orthodoxes en France doit être comprise comme un témoignage modeste et humble à la continuité, et surtout à l'actualité, de la tradition de l'Eglise indivise. Un tel témoignage n'est possible que par une conversion permanente à l'Orthodoxie de la part des orthodoxes, conversion qui doit s'effectuer en notre temps ensemble avec tous les chrétiens d'Occident qui cherchent et retrouvent leur enracinement dans la foi apostolique du premier millénaire du christianisme."

- Au sommaire du n° 99 de CONTACTS (le n° 15 F ; 43, rue du Fer à Moulin, 75005 PARIS) : homélie à l'occasion de l'imposition de l'huile des malades (p. Gabriel HENRY), Philocaliques (Jacques TOURAILLE), Les chrétiens dans un monde en création (Panayotis NELLAS), Postface à "L'esprit de Soljénitsyne" (Olivier CLEMENT).
- La "prière de Jésus" dans la tradition égyptienne, par dom Emmanuel LANNE, dans IRENIKON, 1977 n° 2 (trimestriel, abonnement : 70 F ; B 5395 CHEVETOGNE, Belgique).
- Structures des Eglises : vision orthodoxe, par le p. Jean RENNTEAU, dans FOYERS MIXTES n° 36 (trimestriel, abonnement : 32 F ; 2, place Gailleton, 69002 LYON).
- Dans TYCHIQUE (bimestriel, abonnement : gratuit ou à partir de 35 F ; 49, montée du Chemin Neuf, 69005 LYON) : L'amour chrétien de la divine beauté, par André BORRELY (n° 10) ; La puissance du Nom (la prière de Jésus dans la spiritualité orthodoxe), par le p. Kallistos WARE (n° 11).
- CHRETIENS DE L'EST (trimestriel, abonnement : 10 F ; B.P. 1, 78750 MAREIL-MARLY) consacre son n° 14 au père Dimitri DOUDKO.

POINT DE VUEEGLISE ET SOCIÉTÉ EN GRECE

par le métropolite IRENEE

Pendant les quinze premières années de son épiscopat, le métropolite IRENEE (Galanakis) avait incarné l'Évangile dans les réalités sociales de la Crète. Il se trouve maintenant à la tête de l'important diocèse grec d'Allemagne, où il exerce son ministère auprès des travailleurs immigrés. Le "Point de Vue" ci-dessous est extrait de ONE WORLD, revue publiée par le Conseil oecuménique des Églises.

L'Église orthodoxe ne néglige pas et n'ignore pas la réalité de la nation. Au contraire, elle la fait sienne et la respecte pleinement, acceptant sa langue et ses traditions et cultivant des rapports étroits avec elle. L'Église peut ainsi oeuvrer à la sanctification et à la rédemption de l'homme au sein de cette nation.

L'Église orthodoxe grecque, à différentes époques et en diverses circonstances, a exercé son ministère de service au sein de la population. Aucune autre Église au monde n'a sans doute déployé une telle activité dans ce domaine, et cela - il faut l'admettre - s'est fait parfois au détriment d'autres activités internationales ou oecuméniques.

La contribution de l'Église orthodoxe grecque à l'éducation, à la liberté et au "salut" de la nation grecque est bien connue ; il en existe de nombreux témoignages. C'est pourquoi, lorsque l'Église néglige son service, son absence est ressentie vivement en des temps et dans des situations où la nation a besoin de sa lumière, de sa présence et de sa parole courageuse et franche.

Les cinquante dernières années

Si nous regardons ce qui a été réalisé par l'Église orthodoxe grecque dans ses activités de service au sein de la nation, et si nous considérons notre histoire de ces cinquante dernières années, nous sommes obligés de faire les remarques suivantes :

1. Nous avons eu trop tendance à considérer l'esprit religieux traditionnel du peuple grec comme un fait acquis, et avons négligé notre devoir qui était d'aider les Grecs à approfondir leur religion afin d'être assez forts pour faire face aux bouleversements de la "libération" qui a eu lieu dans divers domaines, ainsi qu'à la dislocation des "ordres établis", qui ont balayé le monde entier, surtout après la Seconde Guerre mondiale.

L'enseignement que nous avons dispensé pendant ces cinquante années, a été superficiel et inadapté. De toute évidence, il n'a touché ni les intellectuels, ni aucune des forces de progrès du pays, puisque ces catégories sont restées hors du sein de l'Église, ou même se sont tournées contre elle. Le fossé entre la nouvelle génération et la foi chrétienne est particulièrement profond, mais le fossé entre cette génération et l'Église l'est encore plus.

Depuis cinquante ans, nous n'avons pas donné au pays - ou tout au moins pas assez clairement pour être entendus - le genre d'enseignement que nous aurions dû dispenser pendant les années de l'après-guerre, alors que les mots d'ordre de progrès et d'évolution (pas seulement en Grèce, mais partout ailleurs) assumaient une forme matérialiste sans nuance, aux dépens du développement harmonieux de l'homme considéré comme un tout - matière et esprit -. Même si tous les pays du monde ont commis cette erreur, nous les Grecs qui pensons avoir hérité des temps anciens les principes de la "mesure et de l'harmonie", et qui sommes les héritiers des traditions chrétiennes helléniques, aurions dû être capables d'estimer "l'évolution" de l'après-guerre à sa juste valeur, et de donner au monde un exemple moderne d'éducation et de civilisation saine.

2. Pendant la période de changements et de bouleversements politiques de ce même demi siècle, l'Église orthodoxe grecque ne s'est pas fermement tenue à son rôle de

Mère de la nation, ou n'a pas toujours été écoutée comme telle. Elle n'a pas réussi à éviter l'esprit de division et de faction, cette malédiction ancestrale de notre nation. Durant certaines heures critiques, l'Eglise orthodoxe grecque n'a pas su parler ouvertement à la nation, ni élever courageusement sa voix prophétique face à nos erreurs et à nos souffrances, à notre égoïsme et à notre égocentrisme.

Nous n'avons jamais cessé de célébrer des offices liturgiques à l'occasion des événements heureux ou malheureux de notre histoire. Mais nous ne nous sommes jamais sérieusement penchés sur l'état de notre nation et sur ses blessures, pour être capables de discerner où resplendit sa gloire véritable et où sont ses souffrances, et de trouver les raisons de nous réjouir, comme celles de pleurer et de nous repentir ensemble.

3. Durant ces cinquante dernières années, les Eglises, dans toute l'Europe, ont développé un enseignement social chrétien qui, surtout après la Seconde Guerre mondiale, a joué un rôle dans la création des jeunes démocraties de type occidental (France, Allemagne, Italie, etc...). Cette démocratie d'après guerre, malgré toutes ses imperfections, a sauvé la liberté de l'Europe, conduit à d'importants progrès sociaux, donné son orientation à la vie politique du monde occidental. En Grèce, toutefois, l'Eglise n'a pas fourni une pareille contribution spirituelle. La vie politique de notre pays est restée dans un état de faiblesse et de stagnation qui eut pour résultat de creuser un vide entre les deux extrêmes du capitalisme et du communisme, créant ainsi les conditions d'une "polarisation" et d'une société statique.

Cependant, s'il est un pays où la démocratie devrait se maintenir solidement et servir d'exemple et de modèle pour le monde entier, c'est bien la Grèce - berceau de la démocratie - où notre foi chrétienne a, de l'avis général, créé le modèle du véritable humanisme chrétien.

Renouveau politique = renouveau spirituel

Le renouveau politique d'une nation ne consiste pas uniquement à changer de constitution ou transformer les structures économiques ; l'élément le plus important est le renouveau spirituel du peuple : alors seulement le peuple ressent dans le tréfonds de son âme une force puissante qui lui indique le chemin à suivre. Notre Eglise est en mesure d'agir en faveur d'un tel renouveau spirituel, et il faut qu'elle prenne la responsabilité d'agir dans ce sens.

Nous n'avons nullement l'intention d'affirmer que l'Eglise du Christ devrait se "séculariser". Nous ne suggérons pas non plus que l'Eglise orthodoxe grecque se "politise" et s'engage dans la situation politique mouvementée de notre pays. Nous maintenons cependant, nous insistons même sur le fait que notre Eglise a non seulement le droit mais le devoir, devant le Christ, d'enseigner les nations et les peuples confiés à son service. Son enseignement doit servir à modérer les attitudes trop dures et tenter de faire pénétrer dans les systèmes politiques et sociaux les grands principes humanitaires de l'éthique chrétienne.

Dans un pays comme la Grèce, l'Eglise et la nation progressent ensemble pour leur bénéfice mutuel, donc pour le bénéfice et le salut de tous. Nous voulons souligner avec force que si l'Eglise est tenue à l'écart, ou si elle demeure silencieuse sur les questions vitales de ce pays, son existence même est en danger, et sa mission salvatrice envers la nation est mise en déroute.

Nous croyons fermement et affirmons qu'il est meilleur pour l'Eglise d'offrir une proposition de renouveau au peuple, de dire la vérité sur les difficultés du temps présent par une déclaration courageuse et éclairée, plutôt que de rester "dans les coulisses" dans un état de servilité et de collaboration hypocrite, quelle que soit la situation politique.

INTERVIEWLE PATRIARCHE D'ANTIOCHE EN AMERIQUE

Le patriarche ELIE d'Antioche vient de passer onze semaines en Amérique du Nord (SOP n° 16). Il a été reçu par le Président CARTER et a eu l'occasion de rencontrer les évêques orthodoxes des Etats-Unis et de visiter de nombreuses paroisses et institutions. A l'issue de son séjour il a donné une interview à la revue THE WORD que publie le diocèse antiochien d'Amérique.

Agé de 63 ans, le patriarche ELIE occupe le siège apostolique d'Antioche depuis 1970 et réside à Damas (Syrie). Sa juridiction s'étend sur quelque 800 000 fidèles du Moyen-Orient et des diocèses orthodoxes arabes d'Australie et d'Amérique (ce dernier compte actuellement 105 paroisses). C'était la première fois qu'un patriarche d'Antioche se rendait en Amérique.

- Au cours de votre voyage à travers l'Amérique du Nord, vous avez pu avoir un aperçu de notre vie ecclésiale. Avez-vous remarqué des différences entre nos préoccupations ici et celles de notre Eglise au Moyen-Orient ?

- D'une manière générale, on peut dire que les préoccupations sont les mêmes : des hommes et des femmes, indépendamment de leur âge ou de leur milieu social ou culturel, s'efforcent réellement de vivre la vie en Christ. Bien sûr, certaines voies d'approche sont nécessairement différentes. Au Moyen-Orient, par exemple, l'Eglise est activement impliquée dans l'aide sociale aux déshérités, tandis qu'en Amérique c'est l'Etat qui assume lui-même la construction et la gestion des orphelinats, des hospices, des maisons de retraite et des hôpitaux. Au Moyen-Orient, ce sont de nombreuses associations rattachées à l'Eglise qui s'occupent de cela. De plus, chaque conseil paroissial a un comité chargé de l'action sociale. Pour nous, c'est une dimension très importante de notre mission et de notre témoignage chrétiens. Mais, comme je le disais tout à l'heure, ici comme chez nous les chrétiens orthodoxes vivent le même Evangile, l'appliquant différemment selon le contexte politique et culturel qui est le leur. (...)

- Quel doit être selon vous l'impact du prochain Concile orthodoxe sur l'Eglise universelle ? Quel rôle jouera le Patriarcat d'Antioche à ce Concile ?

- Je pense que la chose la plus importante que puisse donner le Concile, c'est de faire entendre la voix unanime de l'Orthodoxie. Cette unité sur des questions importantes devra permettre à l'Eglise de toucher et de marquer la vie de tous les hommes. Le Concile nous donnera aussi la possibilité de nous élever au-dessus des différentes tendances politiques pour proclamer que l'Orthodoxie est l'Eglise de Jésus-Christ et que lui seul est notre critère de perfection.

Antioche, pour sa part, continuera à tenir le rôle qu'elle a toujours eu au cours des siècles, un rôle de pacificateur et de médiateur entre les différentes sphères d'influence. Antioche peut le faire parce que, grâce à Dieu, elle reste libre de toutes ingérences extérieures. Ses fidèles sont encore libres de croire et d'exprimer leur foi.

- Comment voyez-vous l'avenir de l'Orthodoxie dans la Diaspora, et plus particulièrement en Amérique du Nord ?

- En vue du prochain Concile le Saint-Synode d'Antioche a étudié en profondeur la situation de l'Orthodoxie dans la Diaspora. Notre position est claire. Il faut établir des Eglises indépendantes en Europe occidentale, en Amérique du Nord, etc. Une telle autocéphalie est tout à fait possible en Amérique. Cependant la décision de créer une telle Eglise doit être prise avec la bénédiction de toutes les Eglises-Mères qui ont

des diocèses sur ce continent. Aussi difficile que cela puisse paraître, je pense sincèrement qu'en fait c'est l'étape la plus facile à franchir.

La seconde étape, de loin la plus importante et la plus décisive, sera de résoudre le problème que l'Eglise en Amérique du Nord s'est créé elle-même : à savoir l'intensité de la jalousie éprouvée par les ethnies les unes envers les autres. Elle constitue un facteur de division et un des problèmes les plus difficiles à résoudre. Les Eglises à l'étranger peuvent décider de vous accorder l'autocéphalie mais ce serait inutile, voire même dangereux avant que les juridictions présentes en Amérique ne transcendent leurs propres jalousies.

Tous nous connaissons les Canons de l'Eglise qui disent entre autres qu'il ne peut y avoir plusieurs évêques dans une seule ville. Le Siège d'Antioche est prêt à faire ce qui dépend de lui pour remédier à la situation malheureuse de l'Orthodoxie en Amérique du Nord. Nous affirmons qu'il devrait y avoir là une Eglise autocéphale, avec son propre patriarche et son propre Synode. Mais toutes les Eglises-Mères doivent donner leur accord et, ce qui est plus important encore, les fidèles eux aussi doivent agir pour faire de cette indépendance et de cette unité une réalité et non un simple document écrit.

- Quel rôle devrait jouer l'Eglise sur le plan politique ?

- En tant que Corps du Christ, possédant la plénitude de la vérité révélée, l'Eglise peut et doit jouer un rôle de premier plan dans la vie politique. Comprenez-moi bien. L'Eglise ne doit jamais devenir un parti politique. Son rôle est d'être présente et de prêcher la nécessité d'une éthique et le respect des droits de l'homme. Elle doit toujours être ferme lorsqu'elle se trouve devant l'injustice et la corruption. L'Eglise doit enseigner les principes évangéliques de justice, de liberté, de pardon, d'amour et de charité. En ce sens l'Eglise peut et doit influencer le politique, mais seulement en agissant sur les individus et en leur faisant connaître le Christ. La situation politique et sociale d'un pays, voire du monde entier, changera si l'Eglise fait de ses membres de meilleurs chrétiens.

- Qu'est-ce qui vous a frappé plus particulièrement dans l'Orthodoxie américaine ? (...) Quelle est, selon vous, notre plus grande force et quelle est notre plus grande faiblesse ?

- Une chose m'a frappé particulièrement, c'est le magnifique sentiment d'unité qui existe chez vous, notamment entre les jeunes et les moins jeunes, entre tous les fidèles. J'ai été profondément impressionné par le travail de votre mouvement de jeunesse, le SOYO (Society of Orthodox Youth Organizations), leur désir réel de vivre en Christ, l'étude approfondie qu'ils font des Pères de l'Eglise : saint Jean Chrysostome, saint Ignace d'Antioche, saint Jean de Damas... (...) Vous êtes une Eglise libre et vivante.

Votre plus grande faiblesse, je pense qu'elle réside dans l'absence de communautés monastiques. La création de communautés monastiques est un indice de la maturité spirituelle des fidèles. Vous avez un excellent clergé paroissial. Cependant son témoignage du Royaume visible de Dieu est nécessairement limité. Je veux dire par là que pour révéler la plénitude du Royaume, l'Eglise a besoin à la fois de clergé paroissial et de moines. Une Eglise ne possédant pas ces deux aspects complémentaires reste incomplète. Le monachisme est ce jardin magnifique d'où rayonne l'appel à une vie lumineuse et ascétique où tout est sacrifié à Dieu. C'est une expression concrète du Royaume des Cieux. En l'absence de monastères, vous êtes guidés exclusivement par vos évêques. Dieu merci, vous avez de bons évêques. Mais de même qu'un bon évêque conduira son peuple vers le bien, de même un mauvais évêque le conduira sans aucun doute vers le mal. C'est là que se situe l'importance des monastères. Ils ont toujours été dans l'histoire la sauvegarde et le critère de l'Orthodoxie. Jusqu'à présent vous manquez encore de ce témoignage.

- Quel rôle doivent jouer les laïcs dans l'Eglise ?

- Par les sacrements de l'initiation - baptême et chrismation - tous les chrétiens orthodoxes deviennent citoyens de la "nation sainte" et sont ordonnés au "sacerdoce royal". Tous les hommes et toutes les femmes partagent en cela l'unique sacerdoce de Jésus-Christ. Entre le sacerdoce du prêtre et celui du laïc il n'y a qu'une différence de fonction. L'autorité et la fonction sacerdotale du prêtre sont liées à l'assemblée des fidèles. Le prêtre est le symbole tangible de la piété et du caractère sacerdotal de sa communauté. C'est ce qu'exprime saint Ignace d'Antioche lorsqu'il dit que "l'évêque est le centre de l'Eglise". Il ne veut pas dire que l'évêque est le chef administratif ou légal de l'Eglise, mais qu'il représente en sa personne la sainteté et le sacerdoce du Corps du Christ dans son ensemble. De fait, les laïcs partagent totalement ce sacerdoce, à l'exception de son aspect purement sacramentel. Ils ont tous une responsabilité dans la prière, le jeûne, l'étude et la prédication de l'Evangile, l'assistance de ceux qui sont dans le besoin, la visite des malades, le témoignage du Christ dans tous les domaines de la vie.

- Quelle est la situation des chrétiens, et en particulier de l'Orthodoxie au Liban après la récente guerre civile ?

- Notre Eglise au Liban partage en tout le sort du peuple libanais. Et il y a une grande incertitude. Pendant la guerre notre Eglise a subi de très fortes pressions parce qu'elle refusait d'appuyer quelque parti que ce soit. Mais par son attitude l'Orthodoxie démontrait que cette guerre n'avait rien d'une guerre de religion qui aurait opposé chrétiens et musulmans. Au coeur même des hostilités l'Eglise orthodoxe a toujours joué un rôle de médiateur et de pacificateur.

Deux ans avant que n'éclate la guerre, le Saint-Synode d'Antioche se réunissait au monastère Saint-Elie à Dhour Shweir. Conscients de la tension du climat politique au Liban, nous avons décidé à l'unanimité d'accorder notre soutien à une révision du système politique libanais. Dans mon message pour la fête de la Dormition de la Mère de Dieu, en août 1975, je lançais moi-même un appel aux autorités libanaises les invitant à réorganiser le pays selon des principes démocratiques et non-sectaires, en vue d'assurer la justice pour tous et le respect des droits de l'homme. Malheureusement, notre appel ne fut pas entendu par les autorités et il en est résulté un désastre pour le Liban et un affront pour l'humanité toute entière.

Notre Eglise a été la première à se prononcer pour un Liban pleinement démocratique où tous les hommes seraient égaux. Nous maintenons cette position car notre engagement chrétien n'en tolère pas d'autre. (...)

A NOTER

- Catéchèse pour adultes à Paris, 12, rue Daru, 1er étage, à 16 h 30 : le 5 novembre, théologie de l'icône et vie spirituelle, par Nicolas LOSSKY ; le 19 novembre, le mystère du monde créé dans la tradition orthodoxe, par Olivier CLEMENT ; le 3 décembre, la prière de Jésus et ses fondements dans la tradition scripturaire et spirituelle, par Elisabeth BEHR-SIGEL.

- Dimanche 4 décembre, une conférence d'Olivier CLEMENT sur l'esprit de l'Orthodoxie, au Palais de la femme, 96, rue de Charonne, 75011 Paris. Renseignements : pasteur Maurice CARREZ, 46, avenue Pasteur, 93100 MONTREUIL.

- A la faculté de théologie protestante de Genève, cours public de Christos YANNARAS, théologien grec, sur Dieu, l'homme et la nature dans la théologie orthodoxe, les mardis de 10 h à 12 h, salle B 012, bâtiment central de l'Université.

DOCUMENTECCLESIOLOGIE ORTHODOXE ET ENGAGEMENT OECUMENIQUE

Nous publions ici les conclusions du colloque théologique du Nouveau-Valamo (voir p.5) sur la nature oecuménique du témoignage orthodoxe. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Le présent document de travail est le reflet d'opinions variées exprimées tout au long de la réunion ; il convient d'en considérer les différents points comme des invitations à poursuivre la réflexion aussi bien au sein des diverses sections du COE que dans les Eglises orthodoxes. En nous penchant sur le thème principal du Colloque, nous avons ressenti la nécessité d'examiner la base ecclésiologique de notre engagement oecuménique, à savoir notre compréhension eucharistique de l'Eglise.

Communauté eucharistique et Eglise locale

Les orthodoxes comprennent l'Eglise à la lumière de l'eucharistie. La vie toute entière de l'Eglise, la parole et les sacrements, sont issus de la sainte eucharistie et trouvent leur accomplissement en elle. Ainsi, l'eucharistie n'est pas simplement un "sacrement", mais le grand mystère de notre participation à la vie de la Sainte Trinité, la récapitulation de toute l'histoire du salut en Christ et la préfiguration du Royaume à venir. C'est pourquoi, dans l'eucharistie, l'Eglise est placée au centre même de l'histoire, sanctifiant et transformant le monde, en étant une nouvelle création, en créant un nouveau mode de vie. En même temps, elle est placée à la fin de l'histoire comme un signe du Royaume, jugeant le monde (I Cor. 5-6) à la lumière des réalités eschatologiques dont l'eucharistie est une manifestation (cf. Didaché 10). L'Eglise qui a ce caractère eucharistique n'est pas une idée abstraite ou théorique, mais une réalité concrète. Chaque fois que les membres du peuple de Dieu sont réunis ensemble en un certain lieu (epi to auto, cf. I Cor. 11-20) afin de former le corps eucharistique du Christ, l'Eglise devient réalité. Par conséquent, l'Eglise s'identifie d'abord à la communauté eucharistique locale en chaque lieu. C'est en nous incorporant à cette communauté locale concrète que nous sommes sauvés et que nous proclamons le salut du monde en Christ "jusqu'à ce qu'il vienne".

Pour être une telle communauté salvatrice, l'Eglise locale doit surmonter et transcender les divisions que le péché et la mort créent dans le monde. La communauté locale n'est une manifestation vraie et authentique de l'Eglise de Dieu que si elle est catholique dans sa composition et sa structure. Elle ne saurait être fondée sur des divisions ou des discriminations d'origine naturelle (race, nation, langue, âge, sexe, handicap physique, etc) ou sociale (classe, profession, etc).

Même les divisions créées par le temps et l'espace doivent être surmontées dans cette communauté. C'est pourquoi la communauté eucharistique comprend aussi les membres décédés de l'Eglise et, bien qu'elle soit en fait une communauté locale, elle offre l'eucharistie au nom de l'ensemble de l'"oikoumene", acquérant ainsi des dimensions véritablement oecuméniques dans lesquelles les divisions de l'espace sont également surmontées.

Cette nature catholique de l'Eglise révélée dans l'eucharistie est garantie par le ministère de l'évêque. La mission spécifique de l'évêque est de transcender en sa personne toutes les divisions qui peuvent exister dans une région, et aussi de lier une Eglise locale aux autres Eglises locales, tant dans l'espace que dans le temps. Ce lien se manifeste du point de vue sacramental dans la consécration synodale des évêques. En raison du caractère de l'épiscopat, il est essentiel qu'il n'existe qu'un évêque dans une région donnée et que toutes les communautés eucharistiques acquièrent leur authenticité ecclésiale par son ministère. Par conséquent, l'Eglise locale n'est pas nécessairement présente dans chaque assemblée eucharistique, mais dans le diocèse épiscopal par l'intermédiaire duquel chaque assemblée eucharistique acquiert sa nature catholique.

Cette conception de l'Eglise locale a toujours été essentielle pour la tradition orthodoxe. Au cours de l'histoire, les circonstances ont souvent nécessité la création d'unités ecclésiales plus vastes telles que la métropole, le patriarcat, l'Eglise autocéphale, etc. Toutefois, dans l'action de ces unités, les divisions naturelles, sociales, culturelles ou raciales ne doivent pas altérer la compréhension eucharistique originelle de l'Eglise. La structure canonique de l'Eglise orthodoxe telle qu'elle a été constituée dans les premiers siècles a aidé et peut encore aider à empêcher l'Orthodoxie de succomber à de tels dangers.

Fidélité à la foi apostolique et conciliaire

La communauté de l'Eglise est unie dans la confession d'une seule foi. Cette foi est essentiellement identique à l'enseignement apostolique et à la foi "communiquée une seule fois aux saints". Elle trouve son expression dans l'ensemble de la tradition vivante de l'Eglise, et en particulier dans les credos acceptés par l'Eglise universelle et dans les décisions des conciles oecuméniques. L'Eglise orthodoxe considère les décisions des conciles oecuméniques comme des expressions fidèles de la seule foi apostolique, obligatoires par conséquent pour tous les membres de l'Eglise.

Cependant, la fidélité aux conciles du passé doit toujours être comprise comme une continuité vivante. Cette conception implique deux éléments essentiels, la fidélité et le renouveau, tous deux parties intégrantes de la vie et du témoignage orthodoxes. La fidélité n'est jamais une simple répétition formelle de choses données une fois, elle est fondamentalement la fidélité à la vérité apostolique originelle, dans l'esprit de l'obéissance créatrice. Ainsi, le renouveau en vient à signifier en premier lieu répondre à des situations nouvelles, changeantes, sur la base de la vérité donnée une fois pour toutes. Par conséquent, on peut aussi dire que le renouveau en ce sens signifie appliquer la tradition apostolique aux questions et aux besoins contemporains. Ce principe implique tout d'abord que la fidélité n'est pas une attitude statique, stérile, sans rapport avec les réalités humaines et historiques de notre époque, et deuxièmement que le renouveau n'est pas une fin en soi ni quelque chose qui peut se produire dans n'importe quelle direction, mais qu'il est toujours fondé sur la vérité originelle de la tradition apostolique.

Ce processus qui consiste à appliquer la foi apostolique aux situations historiques nouvelles explique l'idée de la "réception" d'un concile. La "réception" ne signifie pas l'"approbation formelle" d'un concile. La foi qui est énoncée par un concile s'établit en tant que vérité en étant reçue, acceptée encore et encore par la communauté de l'Eglise dans le Saint-Esprit. Chaque forme de confession de foi est vue en fin de compte sous l'angle de la participation à la communauté eucharistique locale. La foi ne devient salut que lorsqu'elle est vivante dans la communauté de l'Eglise.

Le confessionnalisme

Nous en arrivons ainsi à la question du confessionnalisme. L'Eglise orthodoxe possède ses propres "confessions" de foi sous la forme des credos et des décisions des conciles de l'Eglise ancienne, en particulier des conciles oecuméniques. Cette situation la fait apparaître comme une "famille" ou un "organisme confessionnel", et elle est souvent considérée ainsi par les non-orthodoxes. Et pourtant une telle conception de l'Orthodoxie, parfois encouragée par les orthodoxes eux-mêmes, est en contradiction avec le caractère fondamental de son ecclésiologie.

Les orthodoxes, pour être fidèles à leur ecclésiologie, se doivent de rejeter l'identification de l'Eglise à une confession particulière. Une Eglise qui en dernière analyse est identifiée par ses "confessions" est un organisme confessionnel, elle n'est pas l'Eglise.

L'engagement orthodoxe dans le mouvement oecuménique

Les orthodoxes sont activement engagés dans le mouvement oecuménique et ils sont membres du Conseil oecuménique des Eglises depuis sa fondation. Comment leur ecclésiologie telle qu'elle est décrite ci-dessus s'intègre-t-elle au contexte de ce mouvement

et aux programmes et activités du COE ?

En premier lieu, il convient de souligner que la participation des orthodoxes au mouvement oecuménique actuel ne constitue pas dans son principe une révolution dans l'histoire de l'Orthodoxie, mais qu'elle est une conséquence naturelle de la prière constante de l'Eglise "pour l'union de tous". Elle représente une nouvelle tentative, analogue à celles de la période patristique, d'appliquer la foi apostolique à des situations historiques et à des exigences existentielles nouvelles. Ce qui en un sens est nouveau aujourd'hui est que cette tentative est faite en commun avec d'autres entités chrétiennes avec lesquelles il n'y a pas unité complète. C'est là aussi que se manifestent de nombreux signes d'espoir réel en une communauté, une compréhension et une coopération croissantes.

Le Conseil oecuménique des Eglises est composé principalement d'Eglises dont l'identité est fondamentalement confessionnelle au sens où nous venons de définir le mot "confessionnel". En conséquence, elles ne voient généralement pas pourquoi la communion eucharistique ne devrait pas être pratiquée entre les Eglises membres.

L'"intercommunion"

Ainsi, le refus des orthodoxes de pratiquer l'"intercommunion" est considérée par elles comme une manifestation d'arrogance précisément parce qu'elles voient dans les orthodoxes un organisme confessionnel comme un autre qui semble s'estimer supérieur aux autres. Dans ces conditions, il est difficile aux orthodoxes de mettre en lumière une ecclésiologie si radicalement différente de celle à laquelle s'attendent les autres membres du COE. Il est difficile de montrer dans ce contexte que l'appartenance à un organisme confessionnel n'est pas le but ultime dans l'Eglise et que l'Eglise orthodoxe se considère comme l'Eglise non pas sur une base confessionnelle mais sur la base du fait qu'elle s'identifie à la communauté eucharistique dans ce qu'elle considère comme sa forme juste et salvatrice. Ce n'est que lorsque tout cela est bien clair que l'on peut dissiper la frustration liée à la question de l'"intercommunion". On comprendra dès lors pourquoi il est plus naturel pour les orthodoxes de parler de "communion" plutôt que d'"intercommunion" ou d'"eucharistie partagée".

La nature de l'unité recherchée

Mais ce processus entraîne d'autres conséquences en ce qui concerne la participation orthodoxe au mouvement oecuménique. Il implique une réorientation de la problématique oecuménique dans son ensemble. Cela signifie fondamentalement que l'unité que nous recherchons au sein du mouvement oecuménique ne peut être le produit d'accords théologiques tels que la signature commune d'une confession de foi. Le travail théologique est certainement nécessaire et il doit être sérieux et de haute qualité. Mais son but devrait être de comprendre la signification existentielle de la communauté de l'Eglise, et en particulier de sa structure visible qui offre à l'homme la possibilité de s'engager dans des relations nouvelles et salvatrices avec Dieu et avec le monde.

La dynamique de la réalité liturgique (communauté eucharistique) telle qu'elle est exposée ici est enracinée dans l'expérience de la vie trinitaire en Christ qui, sans cesse, sauve et illumine l'homme et l'histoire. Les membres de l'Eglise qui vivent et pratiquent cette expérience eucharistique et qui témoignent d'elle créent un nouveau style de vie. Ce style de vie a été réalisé dans la vie des apôtres, des martyrs et de tous les saints qui, tout au long de l'histoire, ont refusé d'échanger le "céleste" contre le "terrestre". La vie mortelle se manifeste aujourd'hui dans les péchés de notre temps, et en particulier dans une culture où se développent l'individualisme, le rationalisme, le consumérisme, le racisme, le militarisme, les spoliations et l'exploitation sous toutes leurs formes. Dans chaque culture, la dynamique eucharistique conduit à une "liturgie après la liturgie", c'est-à-dire à un usage liturgique du monde matériel, une transformation de la société humaine en koinonia, du consumérisme en une attitude ascétique dans la perspective de la création et de la restauration de la dignité de l'homme.

La "liturgie après la liturgie"

La dynamique du concept de "liturgie après la liturgie" se retrouve dans plusieurs programmes et activités du COE apparus depuis Naïrobi et auxquels les Eglises orthodoxes ont donné leur appui sur la base de leur solidarité oecuménique. Leurs principaux objectifs (aider "les plus pauvres des pauvres", établir la paix et la justice entre les nations et les Etats, faire disparaître la faim, la misère et la maladie, promouvoir le respect des droits de l'homme, diminuer les tensions, rechercher une société juste et responsable, orienter la science et les techniques selon des lignes créatrices, utiliser de manière pacifique et sûre l'énergie d'origine nucléaire et les autres sources d'énergie) devraient bénéficier de toute l'attention de nos Eglises car tous ces éléments font partie de leur préoccupation chrétienne et sont partie intégrante de leur témoignage social.

La réalité du salut n'est pas une expérience religieuse étroite : elle inclut la dynamique qui, par la synergie (coopération) de Dieu et de l'homme, transforme les individus en personnes conformément à l'image de Dieu révélée dans l'incarnation, et les sociétés en Koinonia (communion) à l'image de la vie trinitaire, à travers l'histoire.

Ainsi, la communion eucharistique est l'Eglise avec toutes ses implications. Comme l'ont dit les saints : "Sauve-toi toi-même et tu sauveras ceux qui sont autour de toi".

Pour une participation orthodoxe à part entière au COE

L'Assemblée de Naïrobi a rappelé que l'un des buts du COE est d'"appeler les Eglises à tendre vers l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique exprimée dans le culte et dans la vie commune en Christ, et progresser vers cette unité afin que le monde croie". Le Colloque orthodoxe a souligné combien il appréciait que le COE ait lancé le débat sur l'Eglise locale, et il a exprimé l'espoir que le COE accroit ses efforts pour attirer l'attention de ses membres sur l'importance de la compréhension eucharistique de l'Eglise locale et de la communauté eucharistique dans la continuité de la foi apostolique en tant que base de l'unité que nous recherchons, et pour débarrasser sa constitution de certains éléments, et peut-être de certaines structures, qui causent tant de difficultés aux Eglises désireuses de trouver leur chemin vers l'unité. Les orthodoxes auraient ainsi plus de facilité à prendre une part entière et créatrice au mouvement oecuménique. A ce propos, le Colloque a apprécié le fait que la décision de la Première Conférence panorthodoxe préconciliaire de demander une participation plus complète et intégrée des orthodoxes au COE ait été prise en considération par le COE et que des négociations aient été entreprises afin de donner suite à cette décision.

TELEVISION

Emission "Orthodoxie"

TF 1 à 9 h 30

- dimanche 20 novembre : La Diaspora orthodoxe en France, avec le métropolitain MELETIOS, le père Boris BOBRINSKOY, Michèle NIKITINE et Michel SOLLOGOUB.

S O P

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : 30 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

SOP n° 23

MENSUEL

DECEMBRE 1977

S o m m a i r e :

Note aux abonnés p. 2

INFORMATIONS

AMIENS : le 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale p. 2
MOSCOU : canonisation de saint Innocent, apôtre de l'Amérique du Nord
et de la Sibérie p. 3
TBILISSI : décès du catholicos DAVID V de Géorgie p. 3
NICOSIE : l'élection du successeur de Mgr MAKARIOS p. 4
PARIS : réunion des responsables catholiques, orthodoxes et
protestants p. 4
MOSCOU : inquiétudes au sujet du père Dimitri DOUDKO p. 5
LENINGRAD : expulsion d'un étudiant en théologie p. 6
TUBINGEN : Eugène BARABANOV docteur honoris causa p. 6
ATHENES : mort du professeur TREMBELAS p. 6
NEW-YORK : journée de réflexion sur la femme dans l'Eglise p. 6

LIVRES ET REVUES p. 7

BONNES FEUILLES

Littérature et foi, par Olivier CLEMENT p. 8

A NOTER p. 9

POINTS DE VUE

Le Congrès d'Amiens, par le père Boris BOBRINSKOY p. 10
Le colloque de "Brèche", par Michel EVDOKIMOV p. 13

TELEVISION : Emission "Orthodoxie" p. 15

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

NOTE AUX ABONNES

Tous les abonnements au SOP et aux autres publications de l'ASIC partant du 1er janvier, ce numéro est le dernier qui soit couvert par votre abonnement 1977. Pour vous éviter une interruption dans le service du bulletin et nous épargner l'envoi de rappels, merci de nous régler dès maintenant le montant de votre abonnement 1978, en nous le faisant parvenir de préférence par chèque bancaire ou virement postal libellé à l'ordre du SOP : PARIS 21-016-76 L.

	<u>France</u>	<u>Etranger</u>
Abonnement SOP (10 numéros)	35 F	40 F
Abonnement de solidarité, à partir de	50 F	50 F
Abonnement complet à l'ensemble des publications de l'ASIC : SOP + les 3 hebdomadaires catholique (SNOP), protestant (BIP) et oecuménique (BIP - SNOP)	155 F	175 F

= Il est possible de ne s'abonner qu'à l'un ou l'autre des bulletins de l'ASIC, à votre choix. Tarifs sur demande.

= Aux abonnés habitant l'étranger les bulletins peuvent être expédiés par avion. Le montant de la surtaxe à acquitter vous sera indiqué dans chaque cas particulier.

INFORMATIONSAMIENS : LE 3ème CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

Après Annecy (1971) et Dijon (1974), c'est à Amiens (Somme) que se sont réunis les Orthodoxes d'Europe occidentale du 11 au 13 novembre (SOP n° 21). Près de 700 participants - parmi lesquels de nombreux jeunes - étaient venus de France, Belgique, Suisse, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Allemagne fédérale, et divers pays nordiques. Dix évêques étaient présents au Congrès, représentant tous les patriarcats qui ont des diocèses en Europe occidentale. C'est ainsi qu'on notait la présence du métropolite IRENEE d'Allemagne (Patriarcat oecuménique), qui ouvrit le Congrès, de l'évêque PIERRE (Patriarcat de Moscou), de l'évêque LAURENT (Patriarcat de Serbie) et de l'évêque LUCIEN (Patriarcat de Roumanie). Le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe de France, présida la célébration de la liturgie eucharistique du dimanche.

Vécu au rythme de la prière liturgique des heures, ce Congrès dont le thème était "L'Eglise, coeur du monde", devait chercher comment une vision eucharistique de l'Eglise peut concrètement pénétrer et sanctifier toutes les réalités du monde et comment elle implique la prise en charge réelle du monde par le chrétien en tant précisément qu'il est un homme liturgique. Cette recherche s'est développée dans une triple direction. Les exposés du père Cyrille ARGENTI, prêtre de paroisse, et de Michel SOLLOGOUB, économiste, auquel ont répondu deux théologiens grecs : Christos YANNARAS et Panayotis NELLAS, ont considéré l'Eglise comme "le lieu de Dieu au coeur du monde" et ont cherché à montrer ce que cela signifiait dans un monde en mutation. Parlant ensuite de la prière dans le monde sécularisé, le père Dumitru STANILOE, théologien roumain, montrait comment elle unifie la personne et change les rapports sociaux, tandis que le métropolite libanais GEORGES (Khodr) présentait l'Eglise, communauté eucharistique, comme le seul lieu de l'existence vraie de l'homme, la seule espérance d'unité et de paix dans un monde où tout est objet de division. C'est enfin au niveau des conférences simultanées - "trouver sa vocation", "l'Evangile dans la vie quotidienne", la signification du corps - et à celui des nombreux ateliers - sur le langage de la foi, les formes de la communauté ecclésiale, la spiritualité philocalique, l'abolition de

la torture, la catéchèse, l'iconographie, les "marginiaux", etc. - que la réflexion théologique se concrétisait dans les domaines les plus variés.

Un thème particulièrement important pour les Orthodoxes disséminés en Europe occidentale était celui de leur vocation ici et maintenant et de leur organisation canonique. Ces questions ont été nettement posées tant dans le groupe de réflexion "Diaspora et Concile" que dans la conférence de clôture d'Olivier CLEMENT. Notre vocation, notamment vis-à-vis des autres chrétiens, c'est le partage et le témoignage - en profondeur, en nous convertissant toujours davantage nous-mêmes à l'Orthodoxie, en "apprenant à être lucidement nous-mêmes, non pas contre l'autre, mais avec lui", dit Olivier CLEMENT.

Quant à l'organisation canonique, le Congrès a demandé la création de structures locales selon le principe territorial, qu'exige l'ecclésiologie orthodoxe : le morcellement ethnico-politique actuel doit cesser ; tous les fidèles et toutes les communautés d'un même territoire doivent relever d'un seul évêque quelles que soient leurs origines (Russes, Grecs, Français, Roumains, Anglais, etc.). Dans l'immédiat, le Congrès a souhaité que le Comité interépiscopal de France, qui est actuellement le porte-parole de l'Orthodoxie dans ce pays, soit doté de responsabilités plus larges et que des Comités analogues se constituent dans les autres pays.

(Voir page 10 le point de vue du père Boris BOBRINSKOY)

Documentation disponible. Les textes de toutes les Conférences du Congrès d'Amiens seront publiés progressivement et entreront ensuite dans le numéro spécial que la revue CONTACTS se propose de consacrer au Congrès. D'ores et déjà sont disponibles, en supplément à ce bulletin, le texte de la conférence du père Dumitru STANILOAE (La prière dans un monde sécularisé) et celui de la conférence d'Olivier CLEMENT (Avenir et signification de la Diaspora orthodoxe en Europe occidentale). Prix 2 F franco la conférence, à verser en timbres-poste, par chèque bancaire ou virement postal au c.c.p. du SOP : 21 016 76 PARIS.

MOSCOU : CANONISATION DE SAINT INNOCENT, APÔTRE DE L'AMÉRIQUE DU NORD ET DE LA SIBÉRIE

Le Saint-Synode de l'Eglise russe a pris la décision de canoniser le métropolite Innocent VENIAMINOV (1797-1879) qui sera désormais commémoré comme saint INNOCENT, apôtre de l'Amérique du Nord et de la Sibérie. Son nom figurera au sanctoral à la date du 31 mars, jour de sa mort, et à celle du 23 septembre, jour de sa canonisation selon le calendrier julien.

C'est sur la demande de l'Eglise orthodoxe en Amérique (SOP n° 1) que le Saint-Synode de l'Eglise russe avait entrepris dès 1974 le procès de canonisation de ce prêtre qui était venu en Alaska avec toute sa famille puis, après la mort de sa femme, avait accepté l'épiscopat et avait continué son travail missionnaire en Amérique et en Sibérie orientale avant de devenir, en 1868, métropolite de Moscou. Sa mémoire est vénérée en Alaska où on le considère comme le premier évêque orthodoxe du continent américain.

Après saint GERMAIN de l'Alaska, canonisé en 1971, saint INNOCENT est le second saint à être canonisé par l'Eglise orthodoxe parmi ceux de ses membres qui ont témoigné du Christ en Amérique.

TBILISSI : DECES DU CATHOLICOS DAVID V DE GEORGIE

Le catholicos-patriarche de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, DAVID V, archevêque-métropolite de Mtsheta et Tbilissi, est décédé à Tbilissi (URSS) le 9 novembre dernier après une longue maladie. Il était âgé de 73 ans et était le 139ème titulaire du siège primatial de l'antique Eglise de Géorgie, dont la fondation remonte au IVème siècle.

Les funérailles du catholicos ont eu lieu à la cathédrale patriarcale de la Sainte-Sion de Tbilissi le 15 novembre. Le métropolite ELIE de Soukhouni et d'Abkhasie, désigné pour assumer les fonctions de primat pendant la vacance du siège, présidait la liturgie à laquelle ont concélébré des évêques des Eglises de Géorgie, de Russie, et de Grèce, en présence du catholicos-patriarche VASKEN Ier, primat de l'Eglise d'Arménie, et de Mgr Nicolas VIRVOLI, délégué du Vatican.

Né le 24 mars 1903 au village de Myrontsminda, en Géorgie, le futur patriarche, Chariton Gjiboyevitch DEVDARIANI, avait suivi le cycle court de l'enseignement secondaire, puis avait fait un stage au monastère de Tchiatoura, avant d'être ordonné prêtre en 1927. Il reçoit la tonsure monastique le 25 août 1956 et prend le nom de DAVID. Deux jours plus tard il est sacré évêque. En 1959 il est nommé chorévêque (coadjuteur) du catholicos EPHREM II, puis à la mort de celui-ci, il est élu catholicos le 1er juillet 1972.

Le samizdat géorgien a fortement malmené le défunt catholicos, notamment dans un rapport établi par le procureur David KORIDZE qui avait enquêté sur les malversations commises au moment du décès du catholicos EPHREM. Le catholicos DAVID V et plusieurs évêques ont publié par ailleurs une lettre condamnant l'action de l'écrivain géorgien Zviad GAMSAKHURDIA qui s'efforçait d'assainir la situation au sein de l'Eglise de Géorgie et était l'un des dirigeants du mouvement pour la défense des droits de l'homme en République soviétique de Géorgie (SOP n° 16). Il se trouve actuellement, ainsi que son compagnon de lutte Merab KOSTAVA, interné à l'institut psychiatrique Serbsky à Moscou.

On possède peu de renseignements sur l'état actuel de l'Eglise orthodoxe de Géorgie, dont les représentants n'ont pas assisté à la Conférence préconciliaire de Chambésy en 1976 (SOP n° 13). Sur 2 500 églises moins d'une centaine seraient ouvertes et il semblerait que seuls 5 diocèses sur 15 ont un évêque.

Le métropolite ELIE (Shiolashivili), qui assure actuellement l'intérim, est une personnalité connue dans les milieux ecclésiastiques internationaux. Agé de 44 ans, il a fait ses études à l'Académie de théologie de Moscou et a représenté plusieurs fois son Eglise à diverses réunions interorthodoxes et oecuméniques.

NICOSIE : L'ELECTION DU SUCCESSEUR DE MGR MAKARIOS

Au terme d'une élection qui s'est déroulée en trois temps et à laquelle étaient invités à prendre part tous les membres de l'Eglise de Chypre, le métropolite CHRYSOSTOME de Paphos, qui assurait l'intérim depuis la mort, le 3 août dernier, de l'archevêque MAKARIOS, succède à celui-ci comme archevêque de la Nouvelle-Justiniana et primat de l'Eglise autocéphale de Chypre. Elu le 12 novembre, le nouveau primat a été intronisé dès le lendemain en la cathédrale de Nicosie. Dans son discours d'intronisation il a promis de suivre la voie tracée par son prédécesseur "jusqu'à ce que le problème national de Chypre soit résolu de façon équitable et permanente". L'Eglise de Chypre, a-t-il poursuivi, n'acceptera en aucun cas de légaliser l'injustice, de se soumettre à une puissance étrangère et de renoncer aux territoires et aux lieux saints occupés par l'envahisseur.

Né près de Paphos le 28 septembre 1927, le nouveau primat entra très jeune au monastère de Kykko où Mgr MAKARIOS avait commencé sa vie monastique et dont le supérieur est toujours le père CHRYSOSTOME qui avait reçu les vœux du défunt archevêque. Il fit ses études de théologie et de philosophie à Athènes et en Angleterre, puis enseigna pendant cinq ans dans un lycée de Nicosie. Elu en 1968 évêque de Constantin, il devint métropolite de Paphos en 1973.

L'Eglise de Chypre, de fondation apostolique, est l'une des plus anciennes Eglises autocéphales, reconnue comme telle par le 3ème Concile oecuménique en 431. Elle comprend 6 diocèses - dont un est entièrement en territoire occupé et trois le sont partiellement - et regroupe la majorité des chrétiens de Chypre (480 000 fidèles sur une population de 635 000 personnes dont 82 % de chrétiens). Elle apporte un soutien actif aux 250 000 réfugiés, victimes de l'occupation militaire turque de 1974, qui se trouvent actuellement sur le territoire de la République de Chypre. Son propre clergé - 700 personnes - compte 28 % de réfugiés.

PARIS : REUNION DES RESPONSABLES CATHOLIQUES, ORTHODOXES ET PROTESTANTS

Le mercredi 23 novembre, comme chaque année à la même époque, les évêques catholiques membres du Secrétariat national pour l'unité, les pasteurs réformés et luthériens responsables des relations oecuméniques, et plusieurs membres du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, en l'occurrence le métropolite MELETIOS (Patriarcat de

Constantinople), l'évêque PIERRE (Patriarcat de Moscou) et l'évêque LUCIEN (Patriarcat de Roumanie), se sont réunis avec des experts, pour une journée de réflexion. Une personnalité anglicane et un prêtre arménien participaient à cette rencontre (BIP-SNOP n° 283).

Des informations ont été échangées : entre autres, le père Boris BOBRINSKOY a rendu compte du Congrès d'Amiens, de son acquis, des problèmes qu'il a soulevés. Olivier CLEMENT a fait une longue communication sur "la spiritualité orthodoxe". Il a souligné les bases ecclésiales et dogmatiques de celle-ci comme vie en Christ, communion du Saint Esprit, participation à l'existence trinitaire. L'expérience liturgique et monastique, l'importance de ce qui est "gratuit", devraient fonder un usage liturgique de la vie, la découverte de l'autre comme visage (d'où le rôle décisif de l'icône). Les attitudes fondamentales sont la métanoïa, au sens d'un basculement de l'esprit et du cœur, la "mémoire de la mort" se transformant en mémoire du Christ vainqueur de la mort ; l'homme "s'éveille" et toute sa force de passion, crucifiée et transfigurée, devient "tendresse", accueil, "com-passion". En s'élançant à la rencontre du Dieu crucifié, l'homme se réunit, "unit son intelligence et son cœur" dans l'invocation du Nom de Jésus. La prière devient à la limite état de prière, espérance (et service) du salut de tous les hommes et, par eux, de l'univers, car c'est en communion seulement que l'on se sauve. Pour finir, Olivier CLEMENT a évoqué quelques perspectives de la spiritualité orthodoxe au 20ème siècle : le réalisme de la sanctification, maintenu contre tous les affadissements de la "démythologisation" et des sciences humaines ; le thème du martyr (de la mort, mais aussi "de la vie") avec la prière du martyr pour le salut du bourreau ; la prière pour le salut universel, pour les désespérés, pour les suicidés ; l'exigence d'une présence créatrice dans la société et dans la culture, d'une éthique renouvelée pour limiter et orienter la politique ; la rencontre du Dieu-ami, et une spiritualité de la personne en communion, c'est-à-dire de la liberté.

Le travail de groupes et la discussion générale qui ont suivi ont montré la nécessité d'articuler cette spiritualité avec l'existence quotidienne concrète des chrétiens dans les sociétés sécularisées, afin qu'elle ne se réduise pas à une sorte d'auto-satisfaction, de stylisation intellectuelle, esthétique et finalement piétiste ; d'accentuer, contre toute gourmandise spirituelle, une indispensable sobriété, la modestie d'une véritable existence chrétienne ; de retrouver plus clairement les fondements scripturaires parfois ensevelis sous la surabondance des commentaires liturgiques, et d'éviter, sans perdre pour autant le réalisme de la foi et de l'expérience spirituelle, un fondamentalisme biblique indéfendable ; de repenser la foi orthodoxe dans une confrontation constante avec les courants contemporains, comme le faisaient les Pères de l'Eglise et comme avaient recommencé de le faire, en notre siècle, les philosophes religieux russes. La nécessité d'une évaluation spirituelle du mouvement charismatique par la tradition orthodoxe, et peut-être d'un lien entre eux, ont été plusieurs fois mentionnés.

La leçon de cette journée semble, d'une part, l'urgence, pour l'Orthodoxie d'un effort de lucidité, voire d'auto-critique ; d'autre part la puissante actualité, si l'on sait les réexprimer dans le langage d'aujourd'hui et de demain et montrer leur fécondité pour l'œcuménisme, la culture, la société, des grands thèmes traditionnels de la divino-humanité, et de l'Uni-Trinité.

MOSCOU : INQUIETUDES AU SUJET DU PERE DIMITRI DOUDKO

Ces dernières semaines l'entourage du père Dimitri DOUDKO s'est montré très inquiet devant la recrudescence de différents signes avant-coureurs d'une nouvelle attaque des autorités contre ce prêtre qui, on le sait, avait déjà eu à plusieurs reprises de sérieuses difficultés (SOP n° 22). Selon des sources bien informées, le père DOUDKO aurait été averti qu'il allait être chassé de sa paroisse. L'intéressé, envisageant la possibilité d'une provocation s'est gardé jusqu'à présent de toute intervention publique.

Ces rumeurs doivent être rapprochées de celles faisant état d'arrestations imminentes d'une quarantaine de croyants et d'anciens déportés dont certains seraient expulsés d'URSS et d'autres jugés et condamnés.

LENINGRAD : EXPULSION D'UN ETUDIANT EN THEOLOGIE

Un jeune orthodoxe néerlandais, Théodore VAN DER VOORT, étudiant de 3ème année à l'Académie de théologie de Leningrad, a été expulsé d'Union soviétique à la fin du mois de mai dernier. Il avait participé à l'élaboration d'un film sur la situation religieuse en URSS, qui devait être diffusé par plusieurs chaînes de télévision occidentales à l'occasion de la Conférence de Belgrade sur les applications des accords d'Helsinki.

Assez critique vis-à-vis de l'attitude de la hiérarchie face au pouvoir soviétique, ce film devait notamment montrer les problèmes qui se posent aux jeunes soviétiques qui découvrent la foi et les difficultés auxquelles doit faire face la formation spirituelle des fidèles. Il devait évoquer aussi la fermeture d'une église à Moscou en 1963, ainsi que les tracasseries dont sont l'objet les parents se faisant accompagner par leurs enfants à l'église.

TUBINGEN : EUGENE BARABANOV DOCTEUR HONORIS CAUSA

A l'occasion de son 5ème centenaire et du 160ème anniversaire de sa faculté de théologie catholique, l'université de Tübingen (Allemagne fédérale) a conféré le titre de docteur "honoris causa" à quatre personnalités de différentes confessions, parmi lesquelles le jeune historien de l'art et penseur religieux russe Eugène BARABANOV (SOP n° 2). La cérémonie de remise des diplômes s'est déroulée en l'absence du lauréat qui n'avait pu obtenir l'autorisation de quitter Moscou. De son côté, l'ambassade soviétique à Bonn était intervenue quelques jours avant la cérémonie auprès du doyen de la faculté pour lui dire son indignation de voir attribuer une telle distinction à "un homme n'ayant pas d'occupation déterminée" et "n'ayant rien à voir avec l'Eglise orthodoxe".

Agé de 34 ans, marié et père de deux enfants, Eugène BARABANOV a été accusé d'avoir transmis des manuscrits en Occident et a perdu, en 1973, son poste de chercheur au Musée Pouchkine. Il collabore maintenant épisodiquement à des revues russes publiées en Occident où il écrit sur l'esthétique du christianisme ancien, la destinée de la culture chrétienne, le judaïsme et l'Eglise, l'éthique de l'unité chrétienne. Voir son essai "La lumière donnée au monde" dans le recueil intitulé "Des voix sous les décombres" (Seuil, 1975).

ATHENES : MORT DU PROFESSEUR TREMBELAS

On apprend la mort, survenue le 18 novembre à Athènes, de Panayotis TREMBELAS, l'un des théologiens grecs les plus éminents, connu surtout pour ses travaux de dogmatique et de liturgie, et son activité inlassable au sein des fraternités de théologiens "Zoï" et "Sotir" vouées principalement à l'évangélisation et dont on connaît l'impact dans l'Eglise de Grèce.

Le professeur TREMBELAS a enseigné la théologie pratique à la faculté de théologie d'Athènes de 1939 à 1957. Il a participé à de nombreuses conférences interorthodoxes et œcuméniques, et a manifesté à plusieurs reprises ses réserves vis-à-vis de la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe et son opposition à la participation de l'Eglise de Grèce au mouvement œcuménique. Homme d'une grande piété personnelle et d'une érudition remarquable, il était considéré comme le chef de file du courant conservateur de la théologie universitaire grecque. Son dernier ouvrage, paru en 1975, avait été sévèrement reçu par les principaux responsables du renouveau monastique au Mont-Athos.

NEW-YORK : JOURNEE DE REFLEXION SUR LA FEMME DANS L'EGLISE

Organisée par les étudiantes de l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, une journée de réflexion a réuni près de 50 participantes qui ont étudié la place et la fonction des femmes dans l'Eglise. Il a été souhaité qu'un cours sur l'image de la femme chrétienne soit inclus dans les programmes de formation théologique, en relation avec la mariologie.

LIVRES ET REVUES

- Paul EVDOKIMOV. Le sacrement de l'amour. Le mystère conjugal à la lumière de la tradition orthodoxe. 2ème édition. 270 p. (Editions de l'Epi, 68, rue de Babylone, 75007 PARIS).

Les opinions traditionnelles sur le couple se heurtent de plus en plus à une évolution rapide et souvent déconcertante des mœurs. Pour l'Eglise, "il ne s'agit point de s'adapter au monde, il s'agit de l'élever au niveau de l'Absolu". C'est dans ce souci que Paul EVDOKIMOV avait entrepris, dès 1944, une présentation du mystère conjugal dans l'esprit de la tradition orthodoxe. Mais "même à sa lumière, les dimensions cachées de l'amour ne pourront jamais recevoir que la précision voilée de lointaines approches, le contour intelligible des dogmes traçant un cercle de silence autour de l'indicible", disait-il.

Paru sous le titre Le mariage, sacrement de l'amour aux Editions du Livre Français en 1944, plusieurs fois réédité, cet ouvrage avait été entièrement refondu et publié pour la première fois sous le titre actuel en 1962. Une présentation plus condensée en était donnée en 1966 sous le titre Le sacrement conjugal (Essai de théologie orthodoxe du mariage) dans le recueil Le mariage, coll. "Eglises en dialogue", Mame, 1966.

- Chemins d'unité. Des juifs, des chrétiens, des musulmans cherchant la Vérité et la Justice disent leur espérance. Fraternité monastique de Saint-Gervais. Cerf, 250 p.

Plusieurs orthodoxes ont contribué à ce recueil : le père Boris BOBRINSKOY (Le mystère du Père), Olivier CLEMENT (L'unitrinité et l'avenir des hommes), Michel EVDOKIMOV (Quelques repères pour un engagement oecuménique).

- Calendrier orthodoxe 1978. Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. 116 p. Diffusion : Père J.-M. Arnould, 1, rue Chevallier, 95130 FRANCONVILLE. Prix : 15 F (+ frais postaux : 4 F pour la France, 6 F pour l'Etranger).

Ce calendrier liturgique indique les fêtes et les mémoires des saints (orientaux et occidentaux) et donne pour chaque jour les références des textes bibliques lus aux offices et recommandés à la lecture personnelle des fidèles. Il contient également des notes liturgiques concernant l'ordo, ainsi que les tables pascales des dix prochaines années avec indication des occurrences éventuelles avec les Pâques occidentales.

- Sur le 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale (11-13 novembre 1977, Amiens) : LA VOIX DU NORD du 13 novembre (Jacques COQUELLE), LE COURRIER PICARD du 17 novembre (Françoise LAPOTRE), LA CROIX du 15 et du 22 novembre (Robert ACKERMANN), REFORME du 17 décembre (Daisy de LUZE).

- Un Concile de l'Eglise orthodoxe est-il souhaitable ? - N° 76 de la revue LE MESSAGER ORTHODOXE (1e n° 12 F ; 91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS). Au sommaire : Une parole prophétique (Nikita STRUVE), Lettre sur le Concile (texte de la lettre du père Justin POPOVIC publiée en Supplément au SOP n° 21), Qu'est-ce qu'un Concile oecuménique ? (père Jean MEYENDORFF), La défaite de l'amour (évêque ALEXANDRE).

- Jacques GOUDET, Vocabulaire religieux et théologie, dans FOI ET LANGAGE (1e n° 12 F ; 4, bd de la Bastille, 75012 PARIS), n° 4, p. 262-277 : chrétien orthodoxe, professeur à l'Université de Lyon III, l'auteur étudie sur quelques cas précis les répercussions théologiques du fait linguistique.

- Père Elie MASTROIANNOPOULOS, L'Orthodoxie en Occident, dans TEMOIGNAGE ET PENSEE ORTHODOXES (1e n° 1 F ; 7, rue Georges Bizet, 75116 PARIS), n° 9, p. 20-24 : relevé des études protestantes et catholiques sur l'Orthodoxie parues depuis 1972.

BONNES FEUILLESLITTÉRATURE ET FOI

Olivier CLEMENT va publier aux éditions Stock, en janvier prochain, un recueil d'essais intitulé Le visage intérieur. Voici quelques bonnes feuilles de cet ouvrage, sur le thème "Littérature et foi".

Le lien de la littérature et de la foi me semble s'exprimer d'abord, non par une proclamation de la Parole qui se perdrait dans l'écume des mots, mais plutôt par ce que Kierkegaard nommait "l'approfondissement dans l'existence". La parabole évangélique du semeur montre que la semence, pour germer, doit rencontrer non la pierraille ou les épines, mais la bonne terre, une terre profondément labourée. C'est à ce labour que nous sommes d'abord appelés.

Nous vivons dans une civilisation qui comporte une part considérable de somnambulisme, un somnambulisme spirituel qui accapare et monnaie le "désir" fondamental de l'homme : par un certain usage idolâtrique de l'économique, ou du politique, ou de l'érotisme, et aussi de la beauté. Du "travail en miettes" au bercement des médias, notre quotidienneté "efficace" ignore le "maintenant" lentement mûri où l'homme est visité par la joie. L'instant d'éternité est singé - et réduit à la pure immanence - par la drogue, les musiques violentes, la parade totalitaire, la "grande bouffe" de la civilisation de puissance et de production. Chaque fois l'homme se retrouve seul et amer, un goût de cendres dans la bouche. Par là-même rejeté vers la quête d'une nouvelle et toujours dérisoire intensité :

"nourriture qui accrois
le désir,
fouette tes terribles coursiers
pour que point ne nous rattrape
la mort" (Lidia Stanilonè, "Avidité").

Notre rôle alors, est sans doute d'"éveiller", dans un sens qui pourrait évoquer la "vigilance" (nepsis) des ascètes de l'Orient chrétien, pour lesquels le péché majeur, "le géant du péché" est l'"oubli", l'"insensibilité spirituelle". (...) Et cet éveil peut se produire dans le plein comme dans le vide de l'existence, dans une certaine joie d'être, solitaire chez Rilke, communiant chez Soljénitsyne, comme dans l'expérience de l'abîme, si gravement attestée tout au long de la grande littérature chrétienne, en Orient comme en Occident. Notre rôle consiste à arracher les peaux mortes, collectives et individuelles, fuites, affairments, "passions" au sens idolâtrique de ce mot - "déposons tous les soucis du monde" dit la liturgie byzantine - pour jeter l'homme dans l'angoisse et dans l'émerveillement : "il est merveilleux d'être ici" dit Pierre sur la montagne de lumière ; et une jeune droguée répondait à un prêtre qui la questionnait doucement sur ce choix - ou ce destin : "Mais tu ne sais donc pas qu'on va tous mourir ?". (...)

Ainsi, une littérature secrètement aimantée par la foi doit apporter comme un apprentissage de l'attention : attention aux tendresses inapparentes du quotidien, à ses merveilles - depuis longtemps j'aimerais dire dans un poème cette mouette qui surgit dans les matins encore sombres de l'hiver, quand je traverse la Seine et dont la blancheur presque cruelle troue d'une incomparable pureté le fracas de l'immense ville ; attention aussi à ces ruptures, à ces "fissions" étranges qui traversent l'existence la plus occupée, la plus militante, la mieux organisée. Alors nous aidons l'homme à découvrir dans son cœur un bondissement irrassasiable et une béance inguérissable. (...)

Peut-être le rôle ultime de l'écrivain animé par la foi est-il de transformer la révolte aveugle de tant de nos contemporains - je ne parle pas ici de la révolte sociale, qui est une indignation nécessaire devant l'injustice, mais de la révolte contre la condition humaine en son "mal radical" - en révolte de Job. Car Job, dans l'expérience du mal, découvre une intention qui transcende le monde : comme le dit si pro-

fondement Philippe Nêmo, Quelqu'un "le cherche", comme on cherche noise, mais ce Quelqu'un n'est pas de ce monde. Il est frappant que la littérature russe du 19ème siècle soit dominée par la clameur de Job. C'est peut-être parce qu'on lit le livre de Job presque en entier, au rite byzantin, durant les premiers jours de la semaine sainte, et que pareille lecture peut marquer à jamais un enfant à l'âme vulnérable. Dostoïevski, à huit ou neuf ans, l'âge où se posent les questions ultimes, pleurait en entendant ainsi les cris de Job. Par toute son oeuvre, il conteste avec Dieu comme Job. Au 20ème siècle, dans son Autobiographie spirituelle, Nicolas Berdiaev souligne que la révolte fut pour lui le chemin de la foi (du reste, si Dieu n'existait pas, pourquoi donc se révolterait-on ?) et Léon Chestov, écrivant Sur les balances de Job, montre que celui-ci, s'engageant avec Dieu dans un dialogue paradoxal, contestataire, plus que tragique, peut seul fonder notre foi, bien au-delà des "vaines consolations" de tant de théologiens patentés. Job rejette la sage argumentation théiste que lui présentent ses amis, il affronte directement Dieu et l'accuse d'injustice, mais justement il ne crie pas dans le vide, son cri ne se brise pas sur le destin inéluctable comme dans la tragédie grecque, il ne s'éparpille pas au souffle glacé du néant comme dans le tragique - ou plutôt le dérisoire - contemporain. Job crie face à Quelqu'un, et contre Dieu en appelle à Dieu même. (...) Ramener l'athéisme à l'antithéisme, l'antithéisme à la foi de Job, voilà une des tâches majeures d'aujourd'hui.

A NOTER

- Séjour de neige pour jeunes orthodoxes de 7 à 18 ans, du 24 décembre au 4 janvier à PUBLIER par Evian (Haute-Savoie). - ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 PARIS. Tél. : 250 53 66 (du lundi au vendredi de 11 h. à 17 h.).
- Séjour de neige pour jeunes de 12 à 20 ans, organisé par la Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM) du 26 au 31 décembre au MONETIER-LES-BAINS (Hautes-Alpes). - Père Cyrille ARGENTI, 23, rue de la Grande-Armée, 13001 MARSEILLE. Tél. : (91) 62 48 46.
- Réunions-débats de jeunes sur des questions de vie à partir de textes de Pères de l'Eglise. Prochaine réunion : vendredi 16 décembre à 19 h. 30, 13, rue des Bernardines, 75005 PARIS.
- Catéchèse pour adultes à Paris, 12, rue Daru, 1er étage, à 16 h. 30, samedi 17 décembre : l'icône de la Nativité, par le père Nicolas OZOLINE.
- Dans le cadre de la Semaine de l'unité 1978, sur le thème "Vous n'êtes plus des étrangers" (Eph. 2,19), vendredi 20 janvier à partir de 18 h. 30 à la crypte de la rue Daru, à Paris, mise en commun d'expériences et de témoignages : "Face à l'étranger : accueil, assimilation, conversion ?", avec Elisabeth BEHR-SIGEL et le père Paul FAYNEL. A 21 heures, prière commune avec les membres de toutes les paroisses chrétiennes du 17ème arrondissement à l'église Sainte-Odile, 2, avenue Stéphane Mallarmé.

RECTIFICATIF

- C'est plus de 5 000 personnes, bien sûr, et non 500, comme nous l'avons écrit par erreur, qui ont participé au 2ème Festival du CEOYLA à Pittsburg (SOP n° 22).

POINTS DE VUELE CONGRES D'AMIENS

par le père Boris BOBRINSKOY

Doyen des paroisses de langues occidentales de l'Archevêché de France et d'Europe occidentale (Patriarcat de Constantinople), le père Boris BOBRINSKOY est l'un des principaux responsables de la pastorale orthodoxe en France. C'est à ce titre que nous lui avons demandé ses impressions sur le 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, qui vient de se tenir à Amiens (voir p. 2).

Agé de 52 ans, le père Boris est marié et père de trois enfants. Prêtre de paroisse, il est aussi professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, où il enseigne la théologie dogmatique, et à l'Institut supérieur d'études oecuméniques. Auteur de plusieurs études sur l'eucharistie, le baptême et la théologie du Saint-Esprit, il a été consultant à la 1ère Conférence préconciliaire de Chambésy en 1976.

Le Congrès d'Amiens que nous venons de vivre il y a quelques semaines constitue certainement une étape importante dans le lent rassemblement des chrétiens orthodoxes dispersés en Europe occidentale, un rassemblement qui apparaît comme une nécessité interne liée à l'existence même de l'Eglise orthodoxe dans nos pays d'Occident. Un processus semblable se manifeste d'ailleurs dans d'autres parties du monde, en Amérique du Nord notamment.

Le Congrès d'Amiens a permis à près de 700 personnes de tous âges - et les jeunes y étaient nombreux - et de toutes origines de se rassembler dans une communion profonde de louange de Dieu, de partage de la coupe eucharistique, d'écoute, de témoignage spirituel. Ceci est important pour une Eglise si minoritaire, si disséminée et si cloisonnée comme l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale, dont l'enracinement dans nos pays n'en est qu'à ses tout débuts. Mais au fond l'Eglise ne peut être qu'une. Les cloisonnements ne peuvent tenir devant la communion de foi et d'amour. L'Eglise est ce lieu unique, comme devait le rappeler avec force le métropolite Georges Khodr, où tous sont appelés, chacun par son nom, où tous ont leur place, chacun y étant irremplaçable.

L'organisation du Congrès était une tâche difficile. Elle a demandé plus d'une année de préparation. Le choix du thème, l'élaboration du programme, la mise en place des ateliers, tout cela a été le fruit d'un effort, d'une réflexion collégiale constante à laquelle ont été associées les différentes communautés. Le fait que ce sont des jeunes qui, en 1971, ont pris l'initiative de ces congrès, le fait que ce sont des jeunes - et parmi eux beaucoup d'adolescents - qui ont porté tout le poids de l'organisation et des responsabilités concrètes, me semble très positif. Je sais par ailleurs que pour nombre d'entre eux Amiens fut l'occasion d'une prise de conscience de leur vie dans l'Eglise. C'est comme si les interrogations les plus fondamentales - sur la foi, l'engagement, la signification de leur vie dans le monde - avaient trouvé un sol où prendre racine, un espace pour se déployer librement.

"L'Eglise, coeur du monde"

Si le Congrès d'Annecy, en 1971, avait été la découverte émerveillée de la réalité et de l'unité orthodoxes en Occident, autour du thème fondamental de la Résurrection, si le thème de Dijon, en 1974, avait été celui de la vie - la plénitude de vie, plus forte que la mort, offerte en Christ à chacun -, la réflexion d'Amiens s'est centrée sur l'Eglise comme mystère de communion entre Dieu et les hommes. La formulation même du thème - "L'Eglise, coeur du monde" - était particulièrement significative, et ceci à plusieurs titres :

1) L'Eglise réfléchit sur son mystère, sur son identité, sur sa présence non pas en elle-même et pour elle-même, mais en fonction du monde dans lequel le Seigneur la place et où elle est appelée à vivre et à témoigner. L'Eglise n'est pas étrangère au monde : les soucis du monde, l'Eglise les porte en elle et les offre au Seigneur. Pourtant il n'a pas semblé suffisant aux organisateurs du Congrès de parler simplement de l'Eglise face au monde. C'est le thème du coeur, un thème profondément biblique, cher à la spiritualité orthodoxe, qui a semblé le plus apte à exprimer la relation de l'Eglise et du monde, relation à la fois de continuité et de face à face. La vocation de l'Eglise est d'être dans le monde : "ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde", dit un auteur inconnu du 2ème siècle.

2) Parler de "l'Eglise, coeur du monde" c'est rappeler toute la signification biblique et spirituelle du coeur, du mystère du coeur dans cette marche lente de l'homme à la recherche de son identité profonde et surtout de son unité avec lui-même, de son unité avec Dieu et de son unité-communion avec les hommes. C'est au niveau du coeur que l'homme arrive à opérer la véritable unification de toutes les forces et de tous les plans de son existence intérieure et extérieure : de même l'Eglise dans le monde n'est pas étrangère aux soucis, aux recherches et aux besoins de ce monde ; elle permet - malgré ses propres opacités - la pleine communion de l'homme avec la vie divine.

3) Lorsque nous parlons du coeur dans la vie spirituelle de l'homme il ne s'agit pas seulement du domaine affectif, de la sensibilité ou des passions, mais du coeur spirituel dans lequel s'intègrent et s'unifient l'intelligence, la volonté, les sens, toute la vie profonde de l'homme. De sorte que lorsque l'on trouve sa véritable unité en soi-même, plus aucun aspect, aucun domaine de la vie humaine n'est étranger ou réfractaire à la grâce de Dieu. Et ceci constitue certainement l'un des aspects les plus nécessaires, les plus profonds de la Tradition orthodoxe.

Le père Dumitru Staniloaë nous l'a rappelé en parlant de la signification de la prière pour l'homme moderne vivant dans une société sécularisée. Celle-ci ne le soutient plus dans son effort spirituel. C'est au niveau de la prière la plus intérieure, dans le lieu caché du coeur que s'opère la véritable rencontre avec le monde, et que celui-ci est sanctifié, en étant offert au Christ dans la liturgie et le sacrifice intérieur du croyant. "La prière, dit le père Staniloaë, est donc un facteur de raffermissement spirituel de mon être, mais aussi de renforcement de la cohésion sociale sur un plan plus profond. Celui qui prie, a les autres dans son coeur et eux sentent cela et viennent à lui..."

Cette manière de poser la relation de l'Eglise au monde permet de dépasser des oppositions ou des juxtapositions factices : une Eglise qui serait fermée sur elle-même et coexisterait à un monde qui, lui, suivrait son propre chemin. Ce n'est pas malgré sa vocation spirituelle, mais précisément en raison de celle-ci, et en vivant son mystère au niveau le plus profond, à travers la recherche de communion et de sanctification de ses membres, que l'Eglise peut espérer atteindre le monde et lui donner un témoignage authentique de la parole vivante et vivifiante de Dieu. L'expérience sacramentelle de l'Eglise constitue donc le milieu où circule la sève nourricière, elle vivifie, valorise les relations humaines les plus diverses.

C'est dans cette perspective qu'il faudrait peut-être insister sur l'importance particulière qu'ont eue à Amiens des ateliers comme celui sur la place du corps dans la vie spirituelle, ou celui sur les droits de l'homme. L'Orthodoxie rappelle avec beaucoup de force l'importance primordiale du corps et du composé psycho-physique dans la sanctification de l'homme. Parler de la sanctification du corps, cela signifie également rendre possible la sanctification de la culture humaine toute entière, sous toutes ses formes. La souffrance humaine, et en particulier la violation constante des droits élémentaires de l'homme, est un autre problème parmi les plus brûlants. L'Eglise orthodoxe se trouve engagée avec ses frères des autres confessions chrétiennes dans des mouvements comme l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) qui cherche à manifester en toute circonstance sa solidarité avec ceux qui souffrent la torture dans leur corps et dans leur âme, quelles que soient leurs opinions politiques ou même les délits dont ils seraient coupables.

L'avenir de l'Orthodoxie en Occident

Une réflexion sur le sens de l'Eglise devait avant tout, nécessairement déboucher sur le problème très concret - spirituel et théologique et non seulement administratif - de l'organisation de l'Eglise orthodoxe en France et en Europe occidentale.

Les principes fondamentaux pouvant déterminer l'avenir ont été rappelés avec force et netteté tant dans le sous-groupe "Concile et diaspora" que dans l'exposé magistral d'Olivier Clément, qui a clôturé le Congrès : désir de manifester à travers la vie de l'Eglise et ses structures notre unité de foi profonde au sein de l'Orthodoxie ; affirmation de la primauté de l'Evangile, de la vie en Christ, de l'Orthodoxie sur tout attachement ethnique, culturel ou politique ; désir de réaliser concrètement l'unité de l'Orthodoxie en Europe occidentale, et en particulier, en ce qui concerne la France, de voir doter de responsabilités plus larges l'actuel Comité interépiscopal. Il est déjà le porte-parole reconnu de l'Eglise orthodoxe dans ce pays mais il devrait avoir un pouvoir de décision sur toutes les affaires concernant l'ensemble des diocèses et comprendre tous les évêques qui y ont juridiction.

J'aimerais encore redire avec Olivier Clément combien l'Orthodoxie est mue à la fois par deux attitudes :

1) l'une de fidélité fondamentale et d'attachement non seulement à une tradition spirituelle ou doctrinale des Eglises d'Orient dont - Orthodoxes occidentaux ou non - nous sommes tous issus, mais aussi à une communion réelle avec ces Eglises dans leurs épreuves, dans leur témoignage, dans leur vie. Aucun développement de l'Orthodoxie en Occident n'est possible sans ce lien vital avec les Eglises orthodoxes du monde entier.

2) L'autre attitude, inséparable de la première, est celle de la redécouverte de l'unité de l'Eglise orthodoxe là où nous sommes. C'est en surmontant nos cloisonnements ethniques et culturels, en nous mettant tous ensemble - ecclésialement - au service de Dieu et des hommes, que se révéleront progressivement l'identité et la fécondité propres de l'Orthodoxie en Occident.

Enfin, et il faut le dire clairement, si notre priorité absolue doit être l'organisation interne de l'Eglise orthodoxe en Occident selon les critères de doctrine et de discipline canonique propres à l'Orthodoxie, nous ne pouvons rejeter le fait que l'Orthodoxie est appelée à se développer ici sur des terres qui ne sont pas spirituellement neutres mais qui ont une longue histoire - et un présent - de prière et de sainteté. En construisant notre Eglise ici, nous ne pouvons donc pas ne pas nous sentir concernés par la destinée du christianisme occidental tout entier.

Les épreuves, les souffrances, les erreurs de nos frères catholiques et protestants ne peuvent nous laisser insensibles. Et ne prétendons surtout pas être à l'abri de crises et d'épreuves dans la vie même de notre propre Eglise. Mais chaque fois que nous voyons des éléments de convergence, de renouveau spirituel, théologique, liturgique, nous ne pouvons que nous en réjouir, en veillant à nous convertir chaque jour nous-mêmes - ensemble avec nos frères - à l'Orthodoxie.

En conclusion, je pense qu'Amiens a été une grande joie et une grâce, partagées avec tous ceux qui sont venus, des plus jeunes aux plus âgés. Ponctué par le rythme de la prière des heures culminant à la liturgie eucharistique, ce Congrès a été le lieu de la redécouverte de l'unité de l'Eglise à travers ses membres trop souvent dispersés. Il nous appelle à un travail de longue haleine qui, avec l'aide de Dieu, se fera peu à peu, de jour en jour, dans le cœur de chacun, au sein des communautés - paroissiales, familiales, informelles... Il nous appelle à interioriser le mystère de l'Eglise, à le vivre dans notre cœur au plus profond de la vie du monde.

LE COLLOQUE DE "BRECHE"

par Michel EVDOKIMOV

Les 23 et 24 novembre la revue BRECHE organisait à Paris un colloque entre chrétiens et membres du parti socialiste. Des chrétiens orthodoxes y ont participé, dont un membre de l'équipe du SOP, qui donne ci-dessous ses impressions.

Le colloque de BRECHE s'articulait autour de trois centres de réflexion : la crise des valeurs - pour une éducation nouvelle - des chrétiens dans le PS et dans leurs Eglises. Il est impossible, en quelques lignes, de rendre compte de la richesse des propos échangés et des interventions, dont certaines furent assez longues. Je me contenterai de faire quelques remarques sur ce forum qui fut utile et révélateur à la fois des convergences, et des tensions parfois crucifiantes, entre l'immanence du politique et la quête spirituelle d'un Royaume nouveau.

On a beaucoup parlé de l'éducation, critiqué la réforme Haby, mais aucun projet cohérent sur la "nouveau" de cette éducation que préconise le PS ne s'est vraiment dégagé des débats. Un rapporteur a rappelé que la neutralité stricte n'existe pas, et utilisé l'expression de "laïcité ouverte" pour qualifier l'idéal démocratique de la tolérance auquel aspirent les socialistes. Toutefois, et en dehors du fait que le mot laïcité s'est parfois chargé d'une métaphysique de mauvais aloi, qui a entraîné la création de "chapelles laïques", il conviendrait de préciser quels sont les fondements anthropologiques, éthiques, spirituels, ou autres, qui doivent servir de support à cet esprit laïc. La tolérance envers les opinions personnelles et envers la culture est un héritage généreux de l'humanisme classique. C'est un idéal à la fois indispensable, qu'il faut défendre à tout prix, mais aussi un idéal utopique lorsque, comme l'a déjà montré il y a un siècle Dostoïevski dans son roman Les Démons, il est mis en brèche par les fanatiques de l'intolérance, et se met alors à douter de lui-même. Le XXème siècle en fourmille d'exemples, depuis la remise en question des valeurs en 1968, jusqu'à la contestation radicale de la bande à Baader. La laïcité ouverte du PS pourra-t-elle résister au flot de la révolte anarchique, s'il atteint un jour les rives encore relativement épargnées de l'hexagone ? Malgré toute sa bonne volonté, le PS est-il capable de se mesurer avec les forces qui mènent le monde, à tout le moins tout aussi redoutables que celles des loups du capitalisme ?

François Mitterand, toutes griffes dehors, un coup de patte à droite, un coup de patte à gauche, a rappelé, sans complaisance, la position de son parti concernant la querelle de l'école "privée". La presse a fait largement écho à cette querelle qui constitue peut-être aujourd'hui le point de tension le plus douloureux entre l'Eglise catholique et le parti socialiste.

Un mot sur la crise actuelle. Il est clair que le PS doit une partie de son succès à sa volonté de s'intéresser aux pauvres, aux déshérités, aux inadaptés de la société de consommation. Il est non moins clair que l'on ne maîtrisera pas la crise en transformant le pauvre en consommateur. Améliorer les indices des prix, supprimer le chômage, partager plus équitablement le revenu national sont des objectifs de justice dont la réalisation doit être proposée de toute urgence. Mais la vie n'aura pas été vraiment changée pour autant. Nous n'ignorons pas que la soif de consommer, une fois attisée, entraîne les hommes dans une spirale sans fin. Dans cette spirale la société occidentale, matérialiste par son mode de vie - par opposition à d'autres sociétés où l'on se veut, peut-être faute de biens matériels, matérialistes par idéologie - est en train de perdre son âme. Comment l'éviter ? Il faut le dire : nous traversons une crise d'essence spirituelle. Crise des valeurs de tous ordres, mais crise de l'esprit avant tout. Elle exige, pour être surmontée, non seulement l'application de programmes économiques solides, mais surtout l'appel aux armes spirituelles. Pour des croyants ce sera la vie dans l'Esprit, en qui l'homme trouve son sens, sa dimension personnelle et communautaire. Le règlement, qui doit être prioritaire, de la distribution équitable du pain entre tous les hommes, ne signifie pas pour autant que seront réglés les

grands problèmes existentiels sur le sens de la vie et de la mort, la valeur de la personne et de sa destinée. L'homme ne se nourrit pas de pain seulement. Une certaine contestation radicale peut voiler une angoisse devant le jaillissement inconscient de ces grands problèmes. C'est à ce niveau-là qu'un débat ouvert devrait s'instaurer entre chrétiens et socialistes. Il aurait pu l'être autour de F. Mitterand. Il me semble que le masque d'orateur brillant et volubile dont il aime à se parer cache une certaine quête plus profonde de vérité. On peut regretter que le premier secrétaire, avec son talent et sa carrure propre, ne cherche pas à descendre dans les vraies profondeurs de la société, là où il est possible de la remettre sur pieds non seulement en essayant de battre la majorité sur le terrain économique, mais surtout en redécouvrant les vraies finalités de l'homme, qui sont spirituelles.

La dernière séance du forum était consacrée aux "chrétiens dans le PS et dans leurs Eglises". Les rapports ont donné lieu à un débat mené par des courants chrétiens "d'avant-garde"; débat peu clair, dont le langage paraissait codé à un non initié. Les intervenants semblent d'accord pour clouer au pilori une Eglise-mère indigne. La conséquence est que l'on assiste à un émiettement de leurs forces, une prolifération de chapelles nouvelles, jalouses de leur identité, où un discours fortement teinté de clichés marxistes semble avoir supplanté un discours évangélique déchu de sa puissance de vie et de rayonnement.

Les derniers débats et rapports ont révélé, utilement à notre sens, des blocages dans de nombreux milieux chrétiens. Ils ont également révélé de graves malentendus sur le sens des mots. Il est triste d'entendre un responsable des affaires religieuses du PS avancer que la foi est une philosophie. Il est agaçant d'entendre parler de l'Eglise comme d'un parti, ou de son message comme d'une idéologie. Il est faux d'identifier la hiérarchie en soi avec un appareil terroriste, acharné à supprimer la moindre velléité de liberté. Certains membres présents allèrent jusqu'à demander au PS de les soutenir dans leur lutte au sein de l'Eglise. D'autres lui reprochèrent de prôner la lutte des classes dans les usines, les syndicats, les universités, partout sauf dans l'Eglise ! Il reste que certaines accusations sonnaient juste. Il est indéniable que l'institution hiérarchique est parfois étouffante, que les Eglises oublient trop ce à quoi elles sont destinées, le service des pauvres, des petits sur terre. Depuis le reniement de saint Pierre et les discordes des premiers chrétiens dont nous entretient saint Paul, nous savons que l'Eglise donne des contre-témoignages d'amour et d'unité. Mais à travers la prière pour l'unité adressée par le Christ à son Père, l'Eglise nous offre aussi, dans son appel profond à vivre la communion trinitaire, un avant-goût du Royaume. Un théologien russe, Khomiakov, disait : "Ni Dieu, ni le Christ, ni son Eglise ne sont l'autorité, qui est chose extérieure... Ils sont la vie intérieure du chrétien dans la mesure où lui-même vit de la vie universelle d'amour et d'unité, qui est la vie ecclésiale". Corps divino-humain, l'Eglise est à la fois pécheresse dans sa vie institutionnelle, et lieu où s'incarne le Corps du Christ vivant, où Dieu se donne dans sa chair et dans son sang. Elle est, dans l'eucharistie, un mystère vécu avec joie à travers les humiliations, les souffrances et la mort, dans l'espérance du Ressuscité. Par-delà les murs de séparation érigés par nos antagonismes d'opinions, de classes ou de races, elle est le signe de la grande fraternité et de l'unité des hommes, depuis l'origine jusqu'à la fin des temps, de l'unité de tous, croyants et incroyants, pour qui Dieu a accepté de s'incarner et de mourir, parce qu'Il a, le premier, tant aimé le monde. Elle est enfin don de l'Esprit-Saint, lumière et feu, où nous puisons la grâce d'une vie régénérée.

L'immanence de certains discours politiques entendus l'autre jour restait bien en-deçà de ces gages de vie nouvelle. Il faut qu'il y ait des chrétiens au PS, comme d'ailleurs dans toutes les manifestations de la vie dans la cité. S'ils sont fidèles à l'enseignement de leur Maître, ils représentent une vraie force révolutionnaire, celle qui transforme le cœur de pierre en un cœur de chair. Pour changer la vie, cette force peut agir dès aujourd'hui, et n'a pas besoin d'attendre des élections, fussent-elles celles de mars 1978. Mais il faut savoir qu'une démolition systématique de l'Eglise, même si elle le mérite en partie dans sa trame empirique, finit toujours par défigurer le visage du Christ. D'où la nécessité de recourir à des discours séculiers, donc temporaires, comme celui de Marx ou d'autres, pour combler le vide ainsi créé. De telles attaques impitoyables contre les Eglises, quelles qu'elles soient, dans ce pays, ne sauraient laisser un orthodoxe indifférent, leur blessure est aussi la sienne.

Trois remarques pour terminer. Ne pourrait-on pas dépasser le concept manichéen, à la fois réel et confortablement simpliste, de la lutte des classes, dont l'expérience historique nous apprend que les révolutions passées n'arrivent pas vraiment à nous en débarrasser ? Il ne faut pas qu'elle serve d'alibi facile. Les chrétiens socialistes devraient avoir l'audace de montrer que, à l'exemple du Christ, il est possible de briser les antagonismes sociaux. Et montrer que les hommes ont une lutte à mener contre un ennemi infiniment plus redoutable, le péché, dont saint Paul nous prévient que "nous sommes sous son empire" (Rom. 3,9). Il est vrai que l'on ne parle plus guère de péché, de nos jours. Cela permet aux démons, ou si l'on préfère aux passions, de se déchaîner...

D'autre part, il semble urgent de combler le fossé qui s'est creusé entre certains chrétiens et leurs évêques. On confond trop souvent l'Eglise avec son appareil hiérarchique, alors qu'elle est d'abord le peuple des baptisés, c'est-à-dire de ceux qui - évêques compris ! - sont rendus à la liberté du Christ. Les évêques étaient absents à ce colloque, entendait-on se lamenter ? La belle affaire, dans la mesure où leurs fidèles, en communion avec eux, représentaient pleinement l'Eglise. Vatican II a redonné force au sacerdoce royal des fidèles. Tous les chrétiens doivent assumer la responsabilité, selon les paroles de saint Pierre, d'être un peuple de prêtres. Ou plutôt, à la limite, il y a un seul prêtre, le Christ, à la fois Celui qui offre le sacrifice et qui est la victime offerte.

Enfin, un second fossé devrait être comblé, entre le discours théologique et le discours politique, dont le colloque de Brèche a montré qu'ils ne se rejoignent pas. Le premier, qui en était d'ailleurs absent, est rejeté, et doit l'être, lorsqu'il ne s'incarne pas dans la chair du monde pour y faire ruisseler la lumière qui luit dans les ténèbres. Le second est fortement menacé, et il faut le dire, lorsqu'il tend à s'arroger un pouvoir exorbitant. Ainsi on a pu entendre dire qu'un catholique peut se déculpabiliser en entrant au PS (comme si la déculpabilisation entraînait ipso facto dans le mystère de la rédemption), ou bien que, hors du Parti, finalement, point de salut. Entre ces deux discours il y a bien des barrières à abattre. Il faut être reconnaissant envers les organisateurs de Brèche d'avoir provoqué cette rencontre où chacun essayait d'écouter l'autre.

Face au pluralisme des opinions, tous les chrétiens devraient s'unir pour porter témoignage du noyau commun et vivifiant de leur foi, cette Bonne Nouvelle sans laquelle la vie perd sa saveur. Un grand spirituel russe, saint Séraphin, lorsqu'il rencontrait quelqu'un exprimait cette Bonne Nouvelle en s'écriant : "Ma joie, Christ est ressuscité !" En Christ tout devient possible. Voilà le point de départ d'un programme capable de changer la vie, toujours aussi nouveau malgré ses deux mille ans d'âge.

TELEVISION

Emission "Orthodoxie"

- dimanche 18 décembre à 9 h. 30 : Le 3ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale (11-13 novembre 1977 à Amiens).
- dimanche 25 décembre à 9 h. 15 : La nativité du Christ. Message de Noël du métropolitain MELETIOS.